

# MOBILIERS D'ÉGLISES ET DE SACRISTIE

Statues - Chaires  
Autels, Confessionnaux, etc.

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1<sup>er</sup> CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

**François GODEC, Sculpt'**

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

Bureaux américains -:- Bureaux ministres  
aux meilleurs prix.

Ameublement complet  
Grand choix de lits de fer.

## BEURRERIE BRETONNE

**BEURRE SURFIN**

MAISON R. PICHAVANT

" Les Plomarc'hs "

Marque déposée.

**JEAN PICHAVANT FILS**

Successeur

**ŒUFS FRAIS**  
DU PAYS

**PLOARÉ**, près Douarnenez

SOIGNEUSEMENT TRIÉS

(Finistère)

Expéditions directes par colis postaux depuis 3 kilog.

PRIX SPÉCIAUX pour les Anciens et Amis de Saint-Vincent,  
Ecoles, Communautés, Institutions, etc...

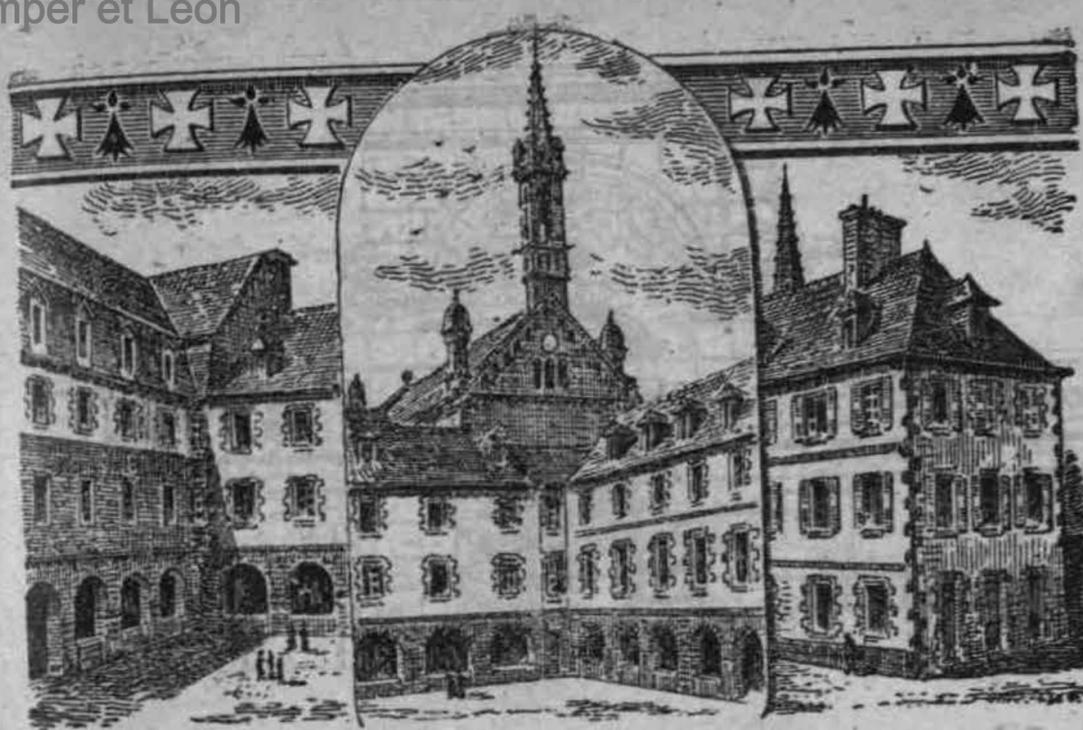
« DEMANDEZ MES CONDITIONS D'ENVOI »

**Amis, diffusez mon adresse !**

Compte courant postal  
Rennes n° 16.680

R. C. Quimper n° 7303

TÉLÉPHONE 1-57  
DOUARNENEZ



## BULLETIN

DU

### Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 127)

Janvier-Février 1933

#### MESSES DU SOUVENIR

MARS : Jeudi, 9. — AVRIL : Lundi, 3.

#### SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Ordinations. — Nouvelles diverses. — Travaux de nos anciens. — Nos morts. — Accusé de réception.

III. — Varia.

A propos de yoyos. — Dousig ha flour.

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur. — Examen et excellence du 1<sup>er</sup> trimestre.



## Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

21 NOVEMBRE. — *Soirée musicale et artistique.*

« On va vous accuser d'autonomisme, nous répétait-on après cette soirée ; attendez-vous à recevoir, sans tarder, la visite d'un agent de la police secrète. »

J'ai attendu huit jours pour écrire ce compte rendu.

Aucun agent n'est venu.

Aucun agent ne viendra.

Je le regretterai, car j'aurai perdu la matière d'un article qui n'aurait pas manqué d'être divertissant.

Mais oui ! nous avons chanté la Bretagne, et ses charmes incomparables, et l'amour indéfectible que ses enfants lui ont voué.

Sans vouloir exclure l'amour de la France, évidemment.

*J'aime mon village plus que ton village,*

*J'aime ma province plus que ta province,*

*J'aime la France par dessus tout.*

C'est Mistral qui a écrit cela, en songeant à sa Provence, et j'ai vaguement dans la mémoire un couplet où Botrel, pour la Bretagne, exprime la même idée.

Le « tableau breton » sur notre scène fut un succès. Un village de chez nous était là, avec ses maisons basses serrées en grappe, autour d'un clocher à jour où tintait l'angelus du soir ; l'horizon s'élargissait jusqu'à la mer avec sa côte rocheuse, avec la tour blanche d'un phare d'où allaient bientôt s'échapper des éclats intermittents. Dans ce cadre, un grand-père, ses petits-fils, l'oncle exilé dans la capitale et revenu au pays pour quelques jours, nous firent entendre

l'Angelus, de H. Lapaire, les *Clochers bretons*, la *Ronde des Sabots*, les *Bretons en exil*, la *Basse-Bretonne*, de Botrel, le *Dernier Vœu*, de J. Aymel, le *Kousk*, *Breiz-Izel*, de Maréchal, et terminèrent, comme il convenait, par le *Bro goz ma Zadou*, que la salle entière reprit en chœur.

Le programme comprenait encore un opéra en un acte de Brossard : *La Madone de Venise*. Ici, les décors et les costumes, par leur richesse, composaient un spectacle de féerie. Les paillettes d'or et d'argent, et les pierreries étincelèrent pendant le ballet, sous les jeux de lumière. Entre les arcades de la place Saint-Marc, la Reine de l'Adriatique profilait ses dômes et son campanille, et l'on voyait passer sur le Grand Canal les gondoles avec leurs gondoliers.

*Je t'aime, ma Venise,  
Et j'aime tes ciels bleus  
Et le chant de la brise  
Dans tes flots onduleux...  
J'aime dans tes gondoles,  
Aux souplesses d'oiseaux,  
Partir en courses folles  
Sur tes tranquilles eaux.*

Tout était chanté par des soli et des chœurs, avec accompagnement d'orchestre ; et la voix du petit pauvre Angelino était douce à mourir.

Une chanson mimée fit grande impression : *La Dernière Bûche*, de Botrel, lorsqu'au couplet final, à la lueur rouge du foyer, le mendiant se trouva subitement transformé en un Christ glorieux qui lentement bénissait son hôte charitable.

Mais il me tarde de vous parler de ce qui constitua la partie solide de la séance : l'audition de morceaux de musique classique donnée par M. Julien, professeur de violon, membre du jury du Conservatoire de Nantes, accompagné au piano par M. Thomas, grand prix de Niedermeyer, ex-chef d'orchestre au Théâtre Mogador, à Paris. Deux artistes dont les titres seuls étaient déjà garants de leurs talents. Nous avons entendu du Couperin, du Boccherini, du Veracini, du Martini, du Granados, du Kreisler, du Fauré, du Beethoven. Si la *Berceuse*, de Fauré, en raison de son rythme facile à saisir, fut particulièrement goûtée, reconnaissons que même ceux qui se posent en béotiens quand il s'agit de musique, ne furent pas insensibles à la mélodie chantante de la 1<sup>re</sup> Sonate en ré majeur, de Beethoven.

4 DÉCEMBRE. — *Pour la Propagation de la Foi.*

Il faut prier.

Il faut faire l'aumône.

Tels furent les deux premiers points que nous développa, avec une éloquence remarquable, M. l'abbé Stanislas Con-

*seil*, ancien professeur de Saint-Vincent, et aujourd'hui aumônier de la Retraite, à Quimper.

Mais en face de cet auditoire de jeunes, dans le cœur desquels le moindre appel aux sentiments généreux trouve un écho assuré, il eut des accents émus et superbes pour dire qu'il faut des remplaçants aux apôtres qui s'épuisent, tombent dans les missions lointaines et s'inquiètent de savoir si d'autres mains se tendront bientôt pour soutenir à leur tour le flambeau de la foi et le porter plus avant dans les ténèbres du paganisme.

L'orateur cita cette page où le P. Doncoeur raconte les derniers moments du lieutenant Del, au Ravin de la Mort :

« Sa poitrine s'emplissait de râles : il avait, durant des heures, jeté les cris de la fièvre : « On ne peut plus marcher?... Babord toute !... Allons, les enfants, ça suit ? » Et il retombait, épuisé, en murmurant : « Oh ! mon Dieu, pardon... » Et puis il se redressait : « On traversera le barrage !... Debout !... Je passe devant... O mon Jésus !... » Ainsi les commandements de la mer, d'où il venait, son régiment, ses hommes, se mêlaient-ils dans une confusion héroïque avec les prières, et dans mes bras, étouffant, il était mort enfin, mais son regard m'avait redit la même angoisse : les petits, — c'étaient les recrues de 19 ans qu'il menait pour la première fois au feu, — suivaient-ils ? »

Que les vieux missionnaires qui jettent aujourd'hui le même appel impérieux et tendre gardent confiance. S'ils doivent mourir bientôt, leur œuvre subsistera, se développera, car des adolescents aux yeux transparents, aux lèvres joyeuses, ardents comme les bleuets de 1916, se préparent pour la relève.

Vieux missionnaires, ayez confiance !

Ça suit !

6 DÉCEMBRE. — *Prénoms.*

Vous n'êtes pas poète.

Si vous n'avez plus cet âge où les années s'appellent encore des printemps, vous avez compris comme moi que la vie ne laisse pas de loisirs pour faire rimer *rose* avec *morosé* et *ramure* avec *murmure*. Les réalités absorbantes de chaque jour ne nous permettent guère de voler sur les ailes du rêve.

Cependant...

*J'ai fait quelques vers, oh ! n'allez pas rire !*

*Les papillons bleus, les papillons blancs*

*Dans leur ronde folle effleuraient ma lyre.*

*J'ai fait quelques vers, quand j'avais quinze ans.*

Ce temps est passé, hélas ! mais de cette époque où ma nacelle se berçait mollement sur des flots d'azur et voguait, heureuse, emportée par la brise parfumée qui enflait ses

voiles d'or, j'ai gardé au fond de moi-même de mystérieuses émotions qui s'éveillent encore dans le calme des soirs.

Sans être resté rimailleur, j'ai parfois encore la tentation de me croire poète, et poète symboliste, ne vous en déplaise !

Les symbolistes prétendent percevoir certaines affinités entre des phénomènes hétéroclites d'apparence. Ils parlent d'audition colorée. Ils affirment des analogies incontestables entre le son et les couleurs, ou les parfums. Le tambour pour celui-ci représente le rouge foncé, la trompette, l'écarlate, la flûte, le bleu-ciel. Pour cet autre le ré est gris, le mi, rose, le la, blanc, une voix de soprano, blonde. Que sais-je ? Arthur Rimbaud a laissé son admirable sonnet des Voyelles :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu...

Quant à la comtesse de Noailles, sa parole veut être musique avant tout. Un enchaînement quelconque de syllables compose-t-il un fluide arpège ? cela lui suffit. Entendez-la dire elle-même pourquoi l'un de ses livres porte le titre d'*Exactitudes* : « En ce vocable qui rend le son d'une épigramme funéraire taillée dans la pierre blanche, je découvre une consonne qui a le net équilibre des rigoureuses clepsydres, et une autre qui représente l'élanement de l'if ou du cyprès ».

Vous avouerez que ce n'est pas très compliqué. Je suis donc un poète dans le genre d'Arthur Rimbaud et de la comtesse de Noailles. Et puisque tout ce préambule doit me conduire à vous parler des prénoms que portent nos élèves, je vous dirai donc que pour moi Louis est d'un bleu-or, peut-être par association avec l'écusson du saint roi qui portait ce nom ; René, Ernest, Marcell me rappellent le vert frais des pelouses d'Avril ; Pierre est gris comme le granit des vieilles chapelles ; et comment vous expliquer que cette même couleur m'apparaît caractéristique d'André, de Claude et d'Amédée ? Le rose, qui est la teinte charmante par excellence, appartient à Emile, cela va sans dire, mais aussi à Michel, à Henri, à Martin, et même à Charles. Guillaume, Laurent, Georges ?... je pense à du noir, tandis qu'Etienne et Grégoire évoquent les lilas ou les pervenches.

Les prénoms de nos élèves, j'y arrive enfin. Je ne veux pas entrer plus longuement dans le détail des couleurs que mon imagination leur attribue. En dressant la liste, c'est une mosaïque chatoyante qu'il m'a été donné de contempler.

Nous avons à Saint-Vincent : 53 Jean, — 31 Louis, — 28 Yves, — 23 François, — 21 Pierre, — 18 Joseph, — 12 Henri et Jean-Marie, — 11 René, — 9 Michel, 8 Hervé, — 6 Albert et Jean-Louis, — 5 Pierre-Jean, Corentin et André, — 4 Alain, Guillaume, Noël, Marcel et Roger, —

3 Paul, Alexis, Jacques, Marc, Auguste, Charles, Sébastien et Germain, — 2 Daniel, Emile, Alfred, Alexandre, Félix, Maurice, Emmanuel, Clet, Claude, Nicolas, Jean-Baptiste et Eugène, — 1 Etienne, Laurent, Lucien, Robert, Célestin, Mathurin, Georges, Raymond, Jean-Guillaume, Martin, Anatole, Bernard, Roland, Grégoire, Ernest, Evy, Gustave, Stanislas, Gabriel, Mathieu, Demet, Antoine, Xavier, Amédée, Goulven, Alix et Amaury.

Vous voulez savoir la couleur du prénom que vous portez vous-même. Ecrivez-moi. Renseignements gratuits. Timbre pour réponse.

#### 8 DÉCEMBRE. — Fête de l'Immaculée-Conception.

En vous présentant nos deux honorables pardonneurs, comment ne pas songer à la mer? Près d'elle, enfants de Douarnenez, ils sont nés et ont grandi. Encore aujourd'hui ils s'identifient, oserai-je dire, avec elle par le poste qu'ils occupent et l'apostolat qu'ils exercent.

M. le *chanoine Bossennec* est recteur de Camaret, « le premier port langoustier du monde ». Grâce à un zèle qui ne recula devant aucune difficulté ni aucune fatigue, il vient de construire pour sa valeureuse population une élégante église et un clocher de granit ajouré. C'est un marin de vieille date, puisqu'étant encore élève de Pont-Croix, il fut décoré de la Médaille de Sauvetage par M. le supérieur Le Moigne, en présence des professeurs, de ses disciples et de la musique instrumentale, « qui joua les plus brillants morceaux de son répertoire ».

Son cousin, M. *Louis Bossennec*, curé-doyen d'Ouessant, chevalier de la Légion d'honneur, demeure, pour tous, l'aumônier de Marine qui bourlingua pendant la guerre sur je ne sais quelles unités de l'armée navale dans l'Atlantique, la Méditerranée et la Mer Noire. Il faut l'entendre rarrer certains épisodes tragiques... ou comiques dont il fut témoin au cours de ses campagnes.

Quoi donc d'étonnant que, dans leurs sermons, l'un et l'autre aient fait souvent appel à des comparaisons empruntées aux choses de la mer :

« La vie est une croisière sur l'océan du monde ; elle a ses beaux jours de calme et ses tempêtes ; des récifs sont à éviter... Le jeune homme chrétien doit donner le bon exemple, en étant pour ses camarades un phare qui éclaire la route sûre... »

Puissions-nous tous, guidés par leurs bons conseils, jeter l'ancre au port de la bienheureuse éternité !

#### 10 DÉCEMBRE. — Une alerte.

Des élèves, en rang, longent un couloir, sous la conduite d'un professeur. Plus d'un, peut-être, échange furtivement quelque réflexion.

Tout-à-coup, devant eux, se présentent un groupe d'ecclésiastiques : M. le Supérieur, M. le chanoine Cogneau et un autre personnage qui porte soutane violette et croix pectorale.

Emoi... Pouvait-on s'attendre à pareille rencontre ? Avancer ?... Reculer ?... Se mettre à genoux ?... Baiser l'anneau ?... Que faire, Seigneur ? Et qui est donc ce prélat ?... Les rangs se disloquent, chacun voulant s'effacer le plus possible, se collant au mur et regrettant qu'il ne s'ouvre pas pour ménager une fuite salutaire.

Mgr Costes, évêque-coadjuteur d'Angers, sourit, bénit paternellement, et les élèves s'esquivent, le cœur soulagé. L'alerte avait été chaude.

#### 22 DÉCEMBRE. — S. E. Mgr de Guébriant.

Le Supérieur général des Missions Etrangères, archevêque de Marcianopolis, officier de la Légion d'honneur, nous fait l'honneur et nous procure la joie d'une visite.

C'est la première fois qu'il vient à Pont-Croix ; il appartient cependant à une famille finistérienne, de Saint-Pol-de-Léon.

Bien vite, il soulève nos âmes par sa parole très simple, mais combien sentie. Il nous fait comprendre le néant d'une vie que ne domine pas un idéal. Il nous parle d'un lycéen de Paris qu'il connaît, qui prépare Polytechnique parce que son père l'exige, mais qui est décidé à se faire ensuite missionnaire, et cela uniquement : « Pour servir ». Et certes, on ne peut trouver de cause plus belle à servir que celle de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il nous raconte ensuite avec émotion comment il est devenu lui-même missionnaire : les premiers aveux à sa vieille gouvernante, la direction qu'il reçut de Mgr de Ségur au Collège Stanislas, l'autorisation de partir demandée à sa mère, à son père qui, dans leur foi profonde, l'accordèrent, mais le cœur brisé.

Mgr de Guébriant a passé 35 années consécutives dans une province reculée de la Chine. Nommé par le Saint-Père pour diriger la Société à laquelle il appartient, il vient de terminer une tournée d'inspection de 8 mois à travers l'Hindoustan, l'Indochine, la Chine, le Japon, la Corée, et rentrer par le Transsibérien et les Etats Soviétiques. Nous étions naturellement curieux d'entendre un témoin oculaire nous parler de cette Russie mystérieuse, d'où nous arrivent des récits souvent contradictoires :

« Je ne puis vous dire que ce que j'ai vu par la portière d'un wagon qui, sur le parcours de 10.000 kilomètres, faisait à peine du 40 à l'heure... J'ai tout de même passé un jour à Moscou, et là, grâce à l'obligeance de l'ambassadeur de France, j'ai pu me rendre près de l'évêque catholique qui, caché dans un faubourg, veut rester à son poste pour

représenter encore l'Eglise du Christ au milieu d'un empire qui apostasie, pour prier et attendre les jours meilleurs qui tôt ou tard luiront. »

« Dans trois bagnes des Soviets, ajouta-t-il, il y a toujours actuellement des prêtres catholiques : 35 dans l'un, une vingtaine dans chacun des autres. Au milieu de leur vie, misérable au delà de tout ce qu'on peut imaginer, ces prêtres goûtent parfois le bonheur de dire la messe, grâce à une permission du pape, si extraordinaire que l'on ne connaît pas d'exemples précédents. L'un d'eux s'enferme, la nuit, dans une armoire ; les autres se couchent aux alentours pour prendre une attitude qui détourne les soupçons. Le Saint-Sacrifice dure à peine cinq minutes et ne comprend que l'oblation, la consécration et la communion, les seules parties essentielles. »

Les prières récitées au pied de l'autel, après chaque messe basse, sont dites, suivant la volonté du Saint-Père, pour la Russie. Nous ne le dirons jamais avec trop d'attention et de piété.

Que Mgr de Guébriant soit une fois de plus remercié pour les bonnes paroles qu'il nous a adressées.

### 23 DÉCEMBRE. — *Silence !*

La nouvelle est de trop d'importance pour qu'on omette de la signaler.

Songez que, rompant avec une tradition probablement séculaire, M. le Supérieur a décidé d'imposer d'une façon régulière le silence au réfectoire. De multiples raisons ont inspiré cette décision, qui n'a pas été évidemment accueillie avec enthousiasme par les élèves. A leur âge, la langue éprouve-t-elle des besoins de repos ? Mais ils apprendront à se mieux tenir à table, à manger plus posément, à mieux déguster donc les bons plats de M. l'Économique ; quelques-uns se perfectionneront dans cet art si précieux et si utile de lire en public distinctement. Et les ouvrages qu'il leur sera ainsi donné de connaître enrichiront leur mémoire, et seront même parfois passionnants d'intérêt. D'ailleurs, il y a bien des dérogations prévues à cette règle, puisqu'elle ne s'applique ni aux petits déjeuners, ni aux dimanches, ni aux jours de congé ou de fête.

Gare aux bourdes, les lecteurs. Les camarades seront à l'affût des occasions de rire.

« Mgr Darbois apparut sur la barricade, revêtu d'une sentinelle... »

— Relisez.

— « Mgr Darbois apparut sur la barricade, revêtu d'une soutanelle... »

Succès !

### 24 DÉCEMBRE. — *Visite de S. E. Mgr Duparc.*

Monseigneur entre dans la Salle des Fêtes, tandis que les élèves battent joyeusement des mains et que la fanfare attaque une marche solennelle. La chorale exécute ensuite un Noël à 4 voix : « *Pastoureaux, sur vos musettes* », de l'abbé Mayet. On applaudit encore, et par la voix de Paul Blouët, élève de Philosophie, nous souhaitons la bienvenue à Monseigneur :

« Nous nous demandions, dit-il en substance, avec inquiétude si nous aurions le plaisir de vous offrir nos vœux avant d'aller passer dans l'intimité familiale les derniers jours de l'année qui finit et les premiers de celle qui va commencer... Nous n'avions pas douté de votre affection, mais, tout en regrettant votre absence, nous aurions aisément compris qu'à la fin d'une année si pleine de labeurs vous aviez droit à quelque repos. »

Dans son compliment, Paul Blouët jette un rapide regard sur les principaux événements qui marquèrent la vie de Monseigneur en 1932.

Monseigneur fut notre hôte pendant toute une semaine, au printemps, et plusieurs élèves reçurent de ses mains le sacrement qui fait les chrétiens vaillants et forts. Deux mois de ce dur régime qu'est une tournée pastorale, lui imposèrent quelques ménagements et il ne put, hélas ! venir en Juillet couronner nos efforts et bénir nos vacances. Mais, remis de ses fatigues, il entreprit bientôt une série de grands discours qui allaient parfaire sa réputation d'orateur prestigieux.

A Sainte-Anne d'Auray, il magnifie l'œuvre sainte, héroïque et féconde des 240.000 Bretons morts dans la Grande Guerre ; en Belgique, il s'en va planter la croix bretonne sur les lieux où plusieurs sont tombés ; à Vannes, il célèbre le 4<sup>e</sup> centenaire de l'Union de la Bretagne avec la France ; à Sainte-Anne-d'Auray encore, lors du Congrès du Recrutement Sacerdotal, il dénonce l'insuffisance des vocations, la diminution de l'esprit de foi dans les familles et le cœur des jeunes gens ; en Novembre enfin, il prend le chemin de Rome pour porter au Saint-Père ses hommages et ceux de ses diocésains.

Et je veux citer la vibrante finale de ce compliment que Monseigneur qualifiera de « remarquable au point de vue du cœur, de la pensée et du style » :

« Nous avons compris, Monseigneur, la grande leçon que vous tiriez, à Vannes, de l'histoire bretonne et qui s'en va rejoindre celle que vous prêchiez au Congrès du Recrutement Sacerdotal. La Bretagne, chrétienne avant tout, et, malgré la demi-apostasie de la France, collaboratrice loyale, fidèle, dévouée, sera pour nous l'incarnation de cette fierté sans orgueil, de cet esprit de foi et de sacrifice, de cette générosité ardente qui doivent être aujourd'hui

d'hui, plus que jamais, les vertus de tout jeune homme qui a entendu l'appel divin. Ces vertus, nous voulons les a quérir et les développer dans nos âmes, afin que nous devenions capables de travailler un jour à l'œuvre de conservation et de restauration religieuse de notre petite patrie. Ce sera pour nous le meilleur moyen de servir en même temps la grande et l'Eglise toute entière. »

Monseigneur nous dit alors les sentiments qui l'ont guidé dans ses visites à Saint-Pierre du Vatican, à Saint-Paul-hors-les-Murs, à Saints-Louis-des-Français, à Saint-Yves-des-Bretons. Partout il a porté nos âmes avec lui. Il s'étendit particulièrement sur cette parole qu'au cours d'une conversation le cardinal Pacelli soulignait avec force : « Apprenez à tous vos diocésains qu'il est aujourd'hui plus indispensable que jamais de préparer soigneusement l'avenir. Il faut l'envisager avec confiance, une confiance non pas béate, mais active. »

Les élèves de Pont-Croix sauront le préparer dans la piété, la docilité et le travail.

1933. 9 JANVIER. — *Retour de vacances.*

Nous sommes partis le 26 Décembre après une fête de Noël qui revêtit sa beauté traditionnelle.

Pont-Croix, auquel on pouvait reprocher jadis une certaine difficulté d'accès, se trouve désormais desservi par des services nombreux d'autocars rapides que l'on appelle des Satos. Plusieurs Satos spéciales ont simplifié le voyage aller-retour pour un grand nombre d'élèves, une d'elle allant même à Brest et en revenant directement. Les arrêts fastidieux dans les gares et les changements de train multiples d'autrefois ne sont plus connus que de quelques-uns.

Une année nouvelle commence. *Le Bulletin de Saint-Vincent* forme les vœux les plus fervents afin que pour tous nos Anciens, pour tous ses lecteurs, 1933 soit, comme le désire le Souverain Pontife, une

**Sainte Année !**

VINCENTIUS.

En vue d'organiser la rentrée d'Octobre prochain, qui promet d'être importante, nous serions reconnaissants aux personnes qui ont l'intention de nous confier des enfants de nous prévenir au plus tôt, si possible avant Pâques.



A la différence des hibernants, notre cercle d'études entre en sommeil à l'approche de l'été et se réveille au retour de l'hiver. A son réveil, il se retrouve à peu près le même, avec une bonne moitié de membres différents

Comme tous les ans, nous y sommes une trentaine : les vingt philosophes, une dizaine de rhétoriciens et un élève de Troisième.

MARDI 8 NOVEMBRE. — *Séance d'ouverture.*

Notre Président, *Jean Guennou*, est un orateur. L'an dernier, au concours de la Drac, il se révéla tribun fougueux et déclina l'enthousiasme de son auditoire. Cette fois, le ton est plus calme. Il ne s'agit pas de fustiger des adversaires hypocrites et sectaires, mais de tracer un programme et de donner des conseils.

Après avoir remercié M. Le Pemp de vouloir bien, cette année encore, s'intéresser à nos travaux et diriger nos débats, il nous dit à quelles conditions nos réunions seront intéressantes et vivantes, et porteront des fruits.

En l'applaudissant, nous avons pris l'engagement de n'être pas des auditeurs passifs.

SÉANCE DU 15 NOVEMBRE. — *La crise agricole.*

La vice-présidence n'est pas un vain titre. Elle vaut à *Pierre Lozac'hmeur* l'honneur de faire ses débuts à notre tribune. Lozac'hmeur est de la campagne ; il ne peut être indifférent à la crise agricole qui sévit en notre pays. Dans une conférence très documentée, il étudie les causes de cette crise et ses effets, et recherche les remèdes.

La conférence a été suivi d'un échange de vues auquel ont pris part *Bourhis*, *Caudan*, etc... Le premier demande à connaître les services rendus aux paysans par l'Office central de Landerneau. *Caudan* fait observer que les paysans ne sont pas les seuls atteints par la crise ; celle-ci sévit tout autant, et peut-être davantage, dans les milieux marins.

Ce fut une très bonne séance d'études. M. le Directeur nous en félicita, et complimenta le conférencier.

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE. — *La femme dans la société.*

Sous des apparences de timidité, mon collègue, *Paul Blouët*, a une audace peu commune et de l'humour à re-

vendre. Il étudie le rôle de *la femme dans la société*, et se demande s'il est juste et opportun de lui accorder les droits politiques. Il se prononce pour l'affirmative, et nous lui donnons raison contre les vieux radicaux du Sénat, qu'il nous montre avant tout préoccupés d'éviter qu'ils soient délogés de leur fromage.

*Cadalen* prend la défense du Sénat; c'est tout naturel: il est notre aîné. Il voit de nombreux inconvénients à ce que la femme soit appelée à voter. Son vote, nous dit-il, serait dicté par des considérations qui n'ont rien de commun avec la politique; la tranquillité du foyer serait menacée, etc...

M. le Directeur répond: « A peu près toutes les réformes offrent des avantages et des inconvénients; et je comprends qu'au sujet de la réforme dont il s'agit nous différions d'avis. » Il ajoute: « Pour le choix de nos gouvernants, je fais confiance à l'instinct maternel de la femme autant ou plus qu'au sens politique de certains citoyens électeurs. En tout cas, lorsque déjà, dans presque tous les Etats, la femme jouit du droit de suffrage, il est singulier que, par la faute des radicaux, elle en soit privée dans le pays qui se vante d'avoir donné le suffrage universel au monde.

#### SÉANCE DU MARDI 29 NOVEMBRE. — *L'autonomisme breton.*

Les attentats de Rennes et d'Ingrandes ont fait beaucoup de bruit et appris aux Bretons qu'il existe un parti autonomiste. Au cercle d'études, nous ne détestons pas l'actualité. Mon collègue, *François Dantec*, a donc pensé qu'il nous intéresserait en nous parlant de *l'Union de la Bretagne à la France, de l'autonomisme et du régionalisme*. Il s'est prononcé avec force contre l'autonomisme; mais il s'est déclaré partisan d'une décentralisation administrative. Prévoyait-il de la résistance! Oui, semble-t-il, si j'en juge par le ton quelque peu agressif qu'il a pris dès le début.

Un débat passionné s'est engagé, auquel ont pris part *Le Du, Cadalen, Bourhis*, etc... Il a été impossible de savoir à quelles conclusions précises aurait abouti la discussion. La cloche a sonné beaucoup trop tôt.

#### SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE. — *La crise économique mondiale.*

Question complexe, s'il en est. Il fallait toute la puissance d'analyse de *Michel Le Guellec* pour en saisir tous les aspects et tout son talent pour nous l'exposer clairement.

Surproduction, chômage, marasme économique, faillites nombreuses, tels sont les principaux aspects de la crise. Les causes! progrès incessants du machinisme, concurrence effrénée, interventions maladroites et onéreuses de

l'Etat, etc... Quels seraient les remèdes? Le conférencier en indiqua un certain nombre qui tous impliquent un sens plus chrétien du devoir social, une meilleure compréhension de la solidarité des classes et des peuples.

*Michel Le Guellec* a été chaleureusement applaudi.

#### SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE. — *La Croix d'or.*

Nous abordons les sujets les plus divers. C'est le plus sûr moyen de contenter tout le monde et de tenir la curiosité toujours en éveil.

*F. Le Du* est un apôtre de la Croix d'or. Nous avons tous admiré le zèle et le talent qu'il met au service d'une cause excellente. S'il ne nous a pas tous convaincus au point de nous décider à nous inscrire dans la Croix d'or, du moins nous a-t-il fait mieux sentir la nécessité de lutter contre l'alcoolisme dont les victimes sont si nombreuses en notre Bretagne.

*Le Du* n'est pas un fanatique. Il nous a déclaré: « Nous sommes des abstinents, nous ne sommes pas des prohibitionnistes. Le succès de notre cause, nous l'espérons de notre propagande, de notre exemple: nous voulons persuader et non pas contraindre. »

*Cadalen* n'est pas d'accord avec le conférencier. Celui-ci nous a dit que la Croix d'Or se préoccupe de ne pas priver la France de l'immense ressource que sont pour elle ses vignes et ses pommiers à cidre. On espère que les Français mangeront plus de fruits et boiront du jus non fermenté. *Cadalen* n'en croit rien. Les amateurs de moût seront toujours rares.

*Cadalen* a amorcé la discussion. Nombreux sont ceux qui veulent dire leur mot. La discussion bat son plein quand la cloche sonne. Nos séances sont trop courtes.

A la suite de cette conférence, le groupe de la Croix d'Or s'est accru de trois nouveaux membres.

#### SÉANCE DU 17 JANVIER 1933. — *L'école unique.*

*Nascuntur poetae, fiunt oratores*. Un de mes amis prétend qu'on naît orateur et que l'on devient poète. Quoi qu'il en soit, de l'avis de tous ceux qui ont assisté à notre dernière réunion, un orateur nous est né. *François Mon t* en était-il à son coup d'essai? Peut-être pas. *Lambézellec* n'est pas le premier village venu; les occasions de s'exercer à la parole publique n'y manquent pas. Il a traité magistralement la question de *l'école unique*, indiquant en quel sens la réforme pourrait être utile, à quelles conditions elle serait acceptable pour des parents chrétiens; mais dénonçant chez la plupart de ceux qui la prônent le désir de substituer l'Etat à la famille et de créer à l'enseignement libre une situation intenable.

*Les secrétaires: P. BLOUET et F. DANTEC.*



## Ce que tout bon joueur et tout bon arbitre doivent savoir.

*Charge contre le gardien de but.* — Dans la surface de but, le gardien de but ne peut être chargé que s'il tient le ballon en mains ou s'il gêne intentionnellement un adversaire.

Hors de la surface de but, le gardien de but peut être chargé comme tout autre joueur.

Un gardien de but tombant sur ou avec le ballon ne peut être chargé tant qu'il reste à terre, mais il doit s'en des-saisir le plus rapidement possible pour ne pas arrêter le jeu, sinon il sera réprimandé par l'arbitre et exclus du terrain en cas de récidive.

*Coups d'envoi.* — Les adversaires du joueur qui donne le coup d'envoi ne peuvent pénétrer dans le cercle que lorsque le ballon a parcouru une distance égale à sa circonférence (environ 0<sup>m</sup>70). Ils peuvent à ce moment se saisir du ballon, même s'il n'a pas encore été touché par un coéquipier du joueur qui a engagé.

Le coup d'envoi doit être donné *en avant*, c'est-à-dire dans la direction des buts adverses.

*Mains.* — Il y a main quand un joueur touche intentionnellement le ballon avec la main ou avec le bras, mêmes collés au corps. On siffle généralement trop de mains non intentionnelles.

*Coups francs.* — Un but peut être marqué directement : 1° sur « corner », 2° sur « coup franc », si ce coup franc a été accordé pour une main, une charge irrégulière ou brutale ou un croc-en-jambe. Pour tout autre coup franc, le ballon doit être touché par un autre équipier.

*Pénalty.* — Pour botter un pénalty, tous les joueurs sauf celui qui botte, doivent être en dehors de la surface de réparation. Le gardien de but adverse ne devra pas avancer au delà de la ligne de but. S'il quitte la ligne de ses poteaux avant que le ballon soit joué, le pénalty sera recommencé.

*Hors-jeu.* — Lorsqu'un joueur joue le ballon, tout joueur du même camp qui, au moment où le ballon est joué, est plus rapproché de la ligne de but adverse que celui qui a touché le ballon est en position hors-jeu, s'il n'y a pas à ce moment au moins deux joueurs du camp adverse plus proches que lui de leur propre ligne de but. Ceci ne constitue pas une faute.

On doit siffler faute si le joueur qui est hors-jeu prend, d'une manière quelconque, part au jeu, même s'il ne fait que se diriger vers le ballon ou s'il gêne un joueur.

Il n'y a pas hors-jeu au moment de la réception du ballon sur un corner ou sur une rentrée en touche, mais le hors jeu est déclenché immédiatement après la réception du ballon.

Le mieux, pour un joueur qui se voit en position hors-jeu, est de se jeter à terre.

(Extrait des règles de Foot-Ball Association, International Board 1927, modifié le 8 Juin 1929.)

✱

*Modifications apportées aux règles par l'International Board, le 8 Juin 1931.*

*Rentrée en touche.* — Si la rentrée en touche n'est pas faite correctement (sans sauter, à deux mains, par dessus la tête, face au terrain), il n'y a plus coup franc, mais la rentrée en touche revient alors à l'équipe adverse. Le coup franc subsiste si le joueur qui a fait la rentrée prend part au jeu avant que le ballon ait été touché par un autre joueur.

*Gardien de but.* — N'a pas le droit de porter le ballon en faisant plus de quatre pas. L'ancienne règle disait : deux pas.



## Nouvelles des Anciens

### Nominations ecclésiastiques.

*M. François Le Séac'h*, vicaire à Lambézellec, est nommé recteur de Plouégat-Guerrand.

*M. Jean-Marie Thalamot*, vicaire à Ergué-Armel, est nommé recteur de Saint-Coulitz.

*M. Jean-Marie Pérès*, vicaire à Querrien, est nommé recteur au Trévoux.

*M. Yves Floc'h*, ancien maître d'études à Saint-Vincent, est nommé vicaire à Loctudy.

*M. Alain Guyader*, vicaire à Guimiliau, est nommé recteur de Lanriec.

### Ordinations.

Le samedi 17 Décembre, Monseigneur Duparc a conféré le diaconat à :

Jean Bescond, de Poullan ;

Louis Cloarec, de Lambézellec, maître d'études à Saint-Vincent.

Ronan Coadou, de Plogonnec ;

Antoine Guillerm, de Kernouës, maître d'études à Saint-Vincent.

Joseph Herry, de La Forêt-Landerneau.

Sébastien Le Berre, de Plobannalec, professeur à Saint-Vincent.

Charles Le Roux, de Guipavas ;

Jean-René Merceur, de Milizac ;

Jean Olivier, de Landrévarzec ;

Maurice Orven, de Douarnenez, maître d'études à Saint-Vincent.

Guillaume Piriou, de Pleyben, maître d'études à Saint-Vincent.

Jean Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun.

Albert Villacroux, professeur à Saint-Vincent.

### Nouvelles diverses.

*Maurice Quéguiner*, de Morlaix, prêtre des Missions Etrangères, ordonné en Juin dernier, a eu son départ pour l'Himalaya retardé pour cause de santé. Il se repose actuellement à Pau.

*Jean Madic*, à Bannalec, prépare le concours de l'Enregistrement.

*André Le Lay*, de Dinéault, a quitté la Maison-Carrée (Algérie), à la fin de Septembre, pour le scolasticat des Pères Blancs, à Carthage.

*Ignace Uguen* et *Louis Mathurin*, à l'Hôpital Maritime de Brest, préparent « Bordeaux ».

*Jean Corre*, de Pleyben, est caporal-chef au 1<sup>er</sup> Bataillon de Chasseurs à pied, 2<sup>e</sup> compagnie, quartier Vauban, Strasbourg.

*Jean Moré*, après avoir obtenu à l'école d'orgue Niedermeyer les plus beaux prix, « serait » actuellement professeur de musique et organiste au collège des Jésuites, au Mans.

*Guillaume Poupon*, au Séminaire d'Haïti, en Lampaul-Guimiliau, est infirmier et fleuriste. Au soin des chrysanthèmes et des bégonias, il joint celui des malades.

*Jean Bélégou*, d'Ismaïlia (Egypte), annonce sa visite pour l'été prochain.

L'abbé *J.-M. Paubert*, curé à l'Île Maurice, est venu se reposer dans sa famille, à Plonéour-Lanvern.

*Albert Haslé* demande qu'on lui expédie désormais le *Bulletin* à Villeurbanne (Rhône), 25, rue Francia.

*Hervé Le Scao* est soldat à Quimper, à la 2<sup>e</sup> Cie du 137<sup>e</sup> R. I.

✱

Nous rappelons à nos Anciens qui font leur service militaire et qui ont le souci de l'apostolat autour d'eux (ce qui doit être le cas de tous), que M. de Thézac, à Bénodet, leur offre, gratuitement et franco de port, des livres et des brochures de propagande. « Les demandes de vos Anciens, constate-t-il, deviennent très rares. J'en reçois beaucoup plus des milieux marins. » C'est là presque un reproche que nos Anciens ne voudront plus mériter.

✱

L'année dernière, nous faisons un appel pour qu'on nous procure les exemplaires du *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie* où M. le chanoine Pilven a fait paraître l'*Histoire du P. S. de Pont-Croix*. Nous devons un merci très cordial à notre Ancien, M. Guivare'h, libraire à Quimper, qui nous a fait parvenir les exemplaires parus en 1909 et 1910. Il ne nous manque plus que les exemplaires parus en 1908. Pouvons-nous espérer les recevoir de quelque aimable lecteur ?

✱

« De nouvelles d'Anciens, rien que cela ?... », allez-vous dire peut-être. N'est-ce pas un peu de votre faute à vous qui, jamais, ne prenez la peine de nous signaler celles qui

vous concerne, ou celles qui concernent d'autres Anciens et que vous pourriez connaître.

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

### Travaux de nos Anciens.

*Un Evêque breton : Mgr Léopold de Léséleuc de Kerouara, évêque d'Autun, Chalon et Mâcon (1814-1873), de M. le chanoine Alfred LE ROY. — Volume in-8° de XII-344 pages sur papier vélin, avec de nombreuses illustrations. Prix : 20 fr., le port en sus, 3 francs.*

Pour présenter son livre, M. Le Roy nous a demandé de publier simplement la lettre que lui a écrite Mgr Duparc, car il y voit le meilleur éloge qu'il pouvait ambitionner. Il nous permettra d'ajouter notre admiration pour ce travail, où il fait revivre avec un relief saisissant la société ecclésiastique du diocèse de Quimper au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et notre souhait de le voir largement répandu :

« CHER MONSIEUR LE CHANOINE,

» Le diocèse vous sera reconnaissant d'avoir remis en lumière la belle figure de Monseigneur de Léséleuc

» Il a été un grand Evêque, plein de foi, de doctrine et de zèle, et d'une rare éloquence en breton comme en français.

» Son trop court épiscopat à Autun a été marqué par un des faits les plus importants de l'histoire du culte du Sacré-Cœur en France, puisque l'Evêque breton eut l'honneur d'accueillir lui-même, en 1873, le pèlerinage des représentants de l'Assemblée Nationale venus à Paray-le-Monial pour consacrer la France au Sacré-Cœur.

» Il était désirable que la vie de l'éminent Prélat fût écrite, et nul ne pouvait le faire avec plus de vérité et de charme que celui qu'il avait choisi pour son secrétaire intime.

» Vous connaissiez sa noble famille. Vous n'ignoriez rien de ses débuts dans le monde, de son entrée dans l'Eglise, de sa formation romaine, de ses amitiés studieuses et apostoliques, de son ministère dans le diocèse, de sa vie de chanoine, et vous avez été le témoin ému et fervent de sa mort si prompte.

» Je vous félicite d'avoir consacré à ce pieux travail une vieillesse que la maladie elle-même n'a pas pu rendre stérile, et je souhaite à votre œuvre de nombreux lecteurs.

» Avec ma bénédiction, veuillez agréer, cher Monsieur le Chanoine, l'assurance de mon bien affectueux respect.

» † ADOLPHE,

» *Evêque de Quimper et de Léon.* »

En vente chez l'auteur, 23, rue du Frou, Quimper. — C/C Postal Nantes, 44-74.

\*\*

M. Adolphe Le Goaziou, libraire à Quimper, vient d'éditionner une *Histoire et Géographie du Finistère et de la Bretagne*, due à la plume de M. Jean Le Gouil, instituteur à l'Ecole Sainte-Croix de Quimperlé.

Ce manuel, qui est destiné aux écoles primaires et dont nos collègues feront aussi bien leur profit, est excellemment conçu et présenté. Divisé en vingt leçons, suivies chacune d'un résumé, d'un questionnaire et de lectures bien choisies ; illustré de nombreuses gravures et cartes, qui en rendent l'étude plus attrayante et plus facile, cet ouvrage est, du point de vue pédagogique, un petit chef-d'œuvre, où les élèves puiseront avec plaisir les connaissances indispensables d'histoire et de géographie sur notre Bretagne et plus spécialement sur notre Finistère.

A l'auteur et à l'éditeur, tous deux membres de notre Amicale, nous adressons nos compliments.

## NOS MORTS

M. Henri Poulhazan, recteur de Plougonvelin, né à Primelin en 1859, fit ses études au Petit Séminaire. Après son ordination, il fut successivement vicaire à Bodilis et à Saint-Sauveur de Brest, puis recteur de Locmélard et de Plougonvelin. Partout il a laissé la réputation d'un prêtre bon, mais ferme. A Plougonvelin, il a entretenu et orné son église avec soin et avec amour. Il a su défendre son troupeau, luttant avec une énergie tenace contre le mauvais journal et les danses qui pervertissent la jeunesse et profanent le jour du Seigneur.

M. Yves Kérébel, recteur de Poullaouën, est mort à 55 ans. Prédicateur de missions, il a souvent rappelé aux fidèles qu'il faut toujours être prêt à paraître devant Dieu. Sa mort nous prêche la même leçon : le bon recteur, en effet, qui paraissait plein de vie, a été terrassé par une embolie, à l'hôpital de Carhaix, où il était allé prendre des hosties.

Né à Plouarzel, en 1878, M. Kérébel vint au Petit Séminaire en 1891. Tous les ans, son nom parut une dizaine de fois au palmarès ; mais ce qui indique surtout le caractère du petit séminariste, c'est que de la Sixième jusqu'à la Rhétorique il disputa à son ami F. Costiou, de Loc-Maria-Plouzané, le prix ou le premier accessit d'exactitude. Pour s'imposer ainsi au choix de ses condisciples, il fallait que son application et sa docilité furent remarquables.

Dans le ministère, comme recteur à Quéménéven et à Plouguerneau, comme recteur à Poullaouën, il montra les mêmes qualités d'application et de travail persévérant. Les explications qu'il donnait des tableaux aux missions, ses sermons dans sa paroisse étaient très goûtés des fidèles, parce qu'ils étaient bien préparés et pleins de « choses », particulièrement d'observations judicieuses, de doctrine et de directions pratiques.

Son exemple montre aux petits Séminaristes que pour être un bon prêtre il n'est pas besoin de qualités brillantes; ce qui les préparera à faire du bien aux âmes, c'est la piété avec un travail opiniâtre et persévérant.

\*\*\*

*Nous recommandons encore à vos prières :*

M. l'abbé *Jacques Tromeur*, recteur du Trévoux; M. l'abbé *Joseph Com*, recteur de Lennon, anciens élèves.

M. *Yves Berthou* (en Première à Saint-Vincent en 1912-13) qui s'est éteint à l'Île-de-Batz, le 15 Novembre, et à propos duquel on nous écrit : « Originaire de Morlaix, il a fait toutes ses études à Saint-Vincent. Il a fait toute la guerre. Celle-ci terminée, il devint employé de banque à Tanger. C'est là qu'il constata qu'il était atteint du mal de Pott. Pendant 10 ans, ce fut alors pour lui un martyre continu. De caractère énergique, il s'efforçait de dominer ses violentes souffrances. Il demeura toujours un chrétien fidèle à ses devoirs ».

M. *Alexandre Parquer*, décédé le 26 Novembre, en son domicile, Hôtel de la Plage, Beg-Meil.

M. *Louis Douérin*, de Châteauneuf-du-Faou, ancien élève, « une sympathique figure de la riante cité des bords de l'Aulne ». Tout en exerçant son métier de boulanger, il fut un brave lieutenant des pompiers, un grand pêcheur, un excellent chasseur. Un de ses amis a célébré sa mémoire dans les vers suivantes :

« *Kénavo, Loïs ; ha da c'hortoz,  
Digemer mad er Barados  
Kichen hon Tad holl galloudus  
Evidout kenan truezus.  
Er bed-ma, te oa pesketer,  
Oberour bara gwenn, gwiner,  
Enebour d'an tan gwall bepret  
Tra var dro brudet ha karet.  
Pedomp, potret ha c'hui merc'hed  
Ma vezo en Envou pignet  
Hep dale, ha ma skoazello  
Ac'hanomp war lec'h hor maro. »*

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

*S'est libéré définitivement (200 francs) :*

M. Carvall, Primelin.

*Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 fr.) :*

MM. Bars, Esquibien ; — Bernard, Pont-Croix ; — Blouet, Melgven ; — Bozec, Logonna-Daoulas ; — Brénéol, Séminaire ;

MM. le chanoine Cogneau, Quimper ; — Cadiou, Haïti ; — Calvez, Langolen ; — Caradec, Ploaré ; — Chancerelle, Douarnenez ; — Cloarec, Saint-Etienne ; — Coffec, Douarnenez ; — Cohenner, Confort ; — Colin, Esquibien ; — Colin, Plomodiern ; — Corre, Strasbourg ; — Crenn, Montfort-sur-Meu ;

MM. Gannat, Plonévez-Porzay ; — Goalès, Quimperlé ; — Guilloux, Pont-Croix ;

MM. Haslé, Villeurbanne ; — Hémon, Arzano ;

MM. Jacolot, Quimperlé ; — Jaïn, Jersey ; — Jézéquel, Evreux ;

MM. Kéraudren, Quimperlé ; — Kergoat, Douarnenez ; — Kérisit A., Goulien ;

MM. Laz, Saint-Pol ; — Lamour, Quimperlé ; — Laot, Plonévez-du-Faou ; — Lazare, Commana ; — Le Breton, Plomodiern ; — Le Dréau, Cloître-Pleyben ; — Le Lec, Cléden-Poher ; — Le Gall, Le Gouill, Le Ster F., Le Ster Yves, Quimperlé ; — Le Jollec, Plomodiern ; — Le Scao, Quimper ; — Lesvénan, Landudal ; — Le Cam, Plonévez-du-Faou ; — Le Nair, Pont-Croix ; — Le Roy, Gouézec ;

MM. Malgorn, Brest ; — Masson, Séminaire ; — Moal, Montgeroult ;

MM. Paubert, Plonéour-Lanvern ; — Pengam, Plouigneau ; — Pennec, Plogonnec ; — Poquet, Plomodiern ; — Porlodec, Cléden-Cap-Sizun ;

MM. Quélenec, Motreff ; — Quinquis, Plouhinec ;

MM. Richard, Arzano ; — Riou, Commana ; — Ruppe, père et fils, Quimper ;

MM. Saccadas, Saint-Pol ; — Sergent, Plouézoc'h ; — Sergent, Beuzec-Cap-Sizun ;

MM. Tartu, Tours ; — Tirilly, La Gacilly ; — Trelu, Quimper ;

MM. Uguen Jh, Kerlouan ; — Urvois, Douarnenez.

Liste arrêtée le 19 Janvier. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



## A propos de yo-yos

A Saint-Vincent aussi, — même à Saint-Vincent, — les yoyos ont fait fureur. Par douzaines, ils envahirent la maison à la rentrée d'Octobre, et encore plus tard à l'occasion de visites ou de sorties. Peu à peu, ils diminuèrent en nombre, brisés, perdus, « chipés » par les surveillants pour s'être montrés aux heures et en des lieux prohibés. Tel surveillant s'est créé une collection peut-être unique au monde. Le froid piquant que nous avons eu à subir en Décembre leur a porté un coup fatal, les mains se trouvant bien mieux au fond des poches, en dépit du règlement.

Les yoyos sont passés de mode. L'article suivant, que nous empruntons au *Coquelicot*, journal du patronage de M. Jadé, à Châteaulin, sera cependant lu avec intérêt par beaucoup d'Anciens. Sous le totem scout qui lui sert de signature n'avons-nous pas aisément reconnu le sympathique Jos Le Doaré ?

\*\*

Eh bien oui, là ! je vais tout simplement vous faire une confession.

Poussé par le désir d'être « à la page », j'ai voulu faire comme tout le monde...

Et j'ai joué du yo-yo.

Il y a deux mois, je fis l'emplette d'un de ces drôles de petits trucs.

J'ai balancé le *machin rond* au bout du fil et, pendant quelques heures, je me suis follement amusé. Incroyable, n'est-ce pas ?... et pourtant ?

Le quatrième jour, j'ai voulu battre tous mes records et, sans arrêt, j'ai fait danser les rondelles 275 fois de suite... C'était malin, n'est-ce pas ?

C'était tellement malin que je suis allé jusqu'à me demander lequel l'était le plus, l'instrument ou celui qui en jouait.

Mais cette question posée... je n'ai osé y répondre.

Je ne voudrais faire *nulle peine... même légère*, ni à moi-même, ni à mes compatriotes châteaulinois ; or, à Châteaulin, depuis la foire Saint-Luc, le yo-yo fait fureur.

Ah ! pauvres *Nénette et Rintintin*, et toi aussi mon vieil

*Alfred le pingouin*, la vogue du yo-yo vous a bien vite éclipsés.

Ah ! dame, le yo-yo est tout un art. Que dis-je un art ? Mais une science aussi. Il y a des cours de yo-yo comme il y a concours de yo-yo. Le yo-yo, ça se danse ; ça se chante... et... ça se boit... N'est-ce pas le canton de Vaud qui vient de baptiser son vin de l'année : « yo-yo ».

« On yo-yote, on re-yo-yote. »

Le yo-yo se joue ; mais ce n'est pas seulement un jeu, c'est un sport, un sport qui va jusqu'à l'acrobatie.

Savez-vous jouer avec votre yo-yo le *grand volant*, le *demi-soleil*, la *fileuse*, le *tour du monde*, la *danse du chien*, le *grimpeur*, le *looping...*, etc... ? Patience, vous y arriverez..., mais, un petit conseil en passant... ne comptez pas sur moi pour vous l'apprendre.

Donc ça se joue, mais surtout ça se vend. Et les journaux citaient récemment telle localité du Jura où sévissait le chômage et qui connaît désormais des journées de prospérité depuis qu'elle s'est lancée dans la fabrication en série du yo-yo.

Une chose manque, cependant au yo-yo, — patience encore, on y arrivera, — l'impôt, le délicieux petit impôt, taxe de luxe de l'Etat, comme sur le sel... et le tabac... Jouer du yo-yo deviendra alors... un devoir national.

Il est facile de s'imaginer cette petite scène qui deviendra fréquente bientôt, quand le yo-yo ne sera plus seulement un art, une science, un vin, un sport, ni même un impôt, mais quand il sera devenu... une épidémie...

— Docteur, mon fils est malade, il ne mange plus, il ne boit plus, il ne travaille plus.

— Tiens, tiens, et où a-t-il mal ? à la gorge, à l'estomac ?

— Oh ! non docteur, à la main seulement. La main le démange... et le bras aussi... Oh ! ce mouvement de haut en bas rien qu'à l'approche d'une ficelle...

— Tiens ! tiens, c'est très curieux de fait. Mais je vois, Madame, votre fils est la cinquante-huitième personne depuis ce matin, que je soigne pour un cas identique. C'est tout simplement la déformation du faisceau coronoïdien du rond pronateur.

— Alors, docteur ?

— Eh ! bien, Madame, donnez-lui, toutes les deux heures, des pastilles anti-yoyotantes... et si dans un an ou deux le calme ne s'est pas fait sentir, alors il faudrait aviser des moyens plus énergiques... et mettre les deux bras en écharpe... Mais d'ici-là, bien que le mal soit très contagieux, soyez cependant sans inquiétude.

Chaque époque a ses maladies, chaque année à ses modes et ses manies, plus ou moins graves les unes que les autres cependant. Au revoir, Madame !



## Dousig ha flour

*Cette poésie vous prouvera que, pour l'harmonie et la musique de ses mots, la langue bretonne ne le cède à aucune autre. Elle vous apprendra de plus que notre Ancien, Lomick Savina, possède la fibre d'un vrai poète breton.*

### I

Dousig ha flour, korn an oaled,  
ar Zôniou kaera 'zo er bed  
dousig ha flour,  
a zav, a zav betek mervel,  
en tiegeziou Breiz-Izel,  
dousig ha flour.

### II

Dousig ha flour, en hor prajou,  
c'hôuez vad a zav diwar bleuniou,  
dousig ha flour.  
Balan aouret er guenojen,  
pa gouez ar gliz, a stou e benn,  
dousig ha flour.

### III

Dousig ha flour, en eur c'hoadig,  
a gan, a gan al labousig,  
dousig ha flour.  
Aei e boudal er bokedou  
a gas da sonj en hirvoudou,  
dousig ha flour.

### IV

Dousig ha flour, e lein an tour,  
son ar c'hleier evel an dour,  
dousig ha flour,  
a red, a der leun a zouster  
en traouniennou, er parkeier  
dousig ha flour.

### V

Dousig ha flour var an aezen,  
a gas ar mor he youc'haden  
dousig ha flour,  
pa deu da voucha d'an aochou,  
gant spoum guen-kan eus he darzou  
dousig ha flour.

### VI

Dousig ha flour, a héd an noz,  
mozeziou kudennek hon tud koz  
dousig ha flour,  
a lenv en eur vel ar Maro  
e laza Yez ha Feiz hor Bro,  
dousig ha flour.

LOMICK.



## COMPOSITIONS.

PHILOSOPHIE. — *Dissertation* : Michel, Ménez, Kermanac'h, Lozac'hmeur. *Psychologie* : Blouet, Michel, Kermanac'h, Ménez, *Catéchisme* : Blouet, Kermanac'h, Lozac'hmeur, Le Du. *Dissertation* : Blouet, Ménez, Guennou, Lozac'hmeur. *Sciences Naturelles* : Michel, Le Du, Bourhis, Guennou. *Physique* : Michel, Guennou, Salaun, Bourhis. *Chimie* : Gentric, Michel, Le Guérier, Monot. *Histoire* : Ménez, Le Du, Coquet, Caudan. *Psychologie* : Blouet, Kermanac'h, Michel.

PREMIÈRE. — *Thème Grec* : Le Gallic, Dantec, Jaïn, Gorrec. *Littérature* : Youinou, Dantec, Gorrec, Guilly. *Composition Française* : Le Guellec, Dantec, Guilly, Cornic. *Version Grecque* : Dantec, Gorrec, Calvez, Guilly. *Physique* : Calvez, Le Gallic, Gorrec, Rozen. *Histoire* : Dantec, Gorrec, Cornic, Youinou. *Anglais* : Gorrec, Barc, Dantec, Guilly. *Version Latine* : Dantec, Guilly, Kériver, Gorrec.

SECONDE. — *Version Latine* : Gaonac'h, Castel, Penn, Tanneau. *Français* : Halléguen, Gaonac'h, Cardaliaguet, Donval. *Version Grecque* : Tanneau, Boulic, Halléguen, Gaonac'h. *Littérature* : Le Brun, Castel, Marchand, Halléguen. *Histoire* : Castel, Le Brun, Pavec, Kerveillant. *Chimie* : Penn, Failler, Danzé. *Récitation* : Halléguen, Castel, Moal, Le Brun. *Version Latine* : Gaonac'h, Halléguen, Moal, Castel.

**TROISIÈME.** — *Version Latine* : Ch. Le Meur, Le Pemp, Treiz, Daniélou, Boussard, J.-F. Le Bot. *Version Grecque* : Boussard, Lozac'hmeur, Treiz, Le Meur, Le Pemp. *Récitation* : Le Pemp, A. Le Borgne, Baraer, Lozac'hmeur, Treiz. *Littérature* : Le Meur, Le Pemp, Baraer, Sergent, Boussard. *Algèbre* : Le Pemp, Y. Moal, Boussard, Gentric, Kervran. *Thème Latin* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Treiz, Daniélou, Baraer. *Histoire* : Le Pemp, Dantec, Moal, Treiz. *Anglais* : Lozac'hmeur, Baraer, Boussard, Le Meur. *Version Latine* : Le Pemp, Daniélou, A. Le Borgne, Le Lann.

**QUATRIÈME.** — *Thème Grec* : Quéré, Horellou, Le Donge, Corvest, Le Gall, Kervella. *Version Latine* : Guiffant, Horellou, Sagot, Quéré, Alb. Le Floc'h, Corvest. *Grammaires* : Horellou, Alb. Le Floc'h, Le Lay, Goyat, Le Donge, Corvest. *Anglais* : Horellou, Boudin, Chatalic, Quéré, Goyat, Kervella, Alb. Le Floc'h. *Histoire* : Horellou, Guiffant, Le Corre, Quiniou, Le Donge. *Catéchisme* : Horellou, Le Quéré, Kervella, Le Grall, Corvest. *Arithmétique* : Horellou, Lastennet, Sagot, Corvest, Kervella. *Géométrie* : Horellou, Le Grall, Lastennet, Sagot, Morvan. *Orthographe* : Horellou, Le Jollec, Hernandez, Quéré, Corvest.

**CINQUIÈME BLANCHE.** — *Grammaire Latine* : Crocq, Férec, Le Ru. *Grammaire Grecque* : Le Ru, Cuzon, Fily. *Thème Latin* : Cuzon, Crocq, Sergent. *Arithmétique* : Le Guern, Suignard, Crocq. *Géographie* : Crocq, Cuzon, Le Guern. *Version Latine* : Férec, Crocq, Le Ru. *Récitation* : Cuzon, Le Ru, Crocq. *Histoire Naturelle* : Férec, Le Guern, Suignard. *Anglais* : Cuzon, Le Ru, Bosser. *Orthographe* : Le Guern, Crocq, Breton.

**CINQUIÈME ROUGE.** — *Thème Latin* : Le Roux, Lautrou, Andro. *Orthographe* : Hardouin, Labous, Lautrou, Bellec. *Grammaire Grecque* : Damoy, Rivière, Lautrou, Le Coz. *Arithmétique* : Labous, Le Bars, Le Roux. *Géographie* : Damoy, Le Coz, Fertil. *Version Latine* : Le Roux, Labous, Coatmeur. *Histoire naturelle* : Le Bars, A. Toullec, Lautrou. *Anglais* : Le Roux, Le Bars, Le Coz. *Orthographe* : Le Roux, Labous, Bellec, Le Coz.

**SIXIÈME BLANCHE.** — *Exercices Français* : Hamon, Le Bourlout, Coadou, Sénéchal, Orvoen. *Orthographe* : Hamon, Le Bourlout, Le Gall, Even, Orvoen. *Histoire Naturelle* : Guéguiniat, Sénéchal, Orvoen, Lannuzel. *Arithmétique* : Elard, Orvoen, Briand, Doaré. *Rédaction* : Orvoen, Hamon, Sénéchal, Le Bourlout. *Exercices Français et Latins* : Elard, Sénéchal, Lharidon. *Histoire* : Sénéchal, Coadou, Kerbourc'h, Castric. *Orthographe* : Le Bihan, Castric, Kerbourc'h, Orvoen.

**SIXIÈME ROUGE.** — *Exercices Français* : Sergent, Huitric, Barguil, Pérennou, Quinquis. *Orthographe* : Huitric, Marchaland, Guéguen, Corcuff, M. Le Gall. *Analyse* : Corcuff, Férec, Marchaland, Savina. *Histoire Naturelle* : Guéguen, Coatmeur, Kerloc'h, Marchaland. *Rédaction* : J. Le Gall, Hémon, Marchaland, Moal. *Arithmétique* : Huitric, Kerloc'h, Corcuff, Savina. *Géographie* : J. Le Gall, Guéguen, Sergent, Huitric. *Histoire* : Coatmeur, Huitric, Moigne. *Orthographe* : Sergent, Barguil, Corcuff, A. Marzin.

**SEPTIÈME.** — *Analyse* : Bellec, Péoch, Rognant. *Arithmétique* : Rognant, Bellec, Gloaguen. *Grammaire* : Bellec, Rognant, Péoch. *Arithmétique* : Rognant, Bellec, Daniel. *Géographie* : Péoch, Rognant, Bellec. *Orthographe* : Bellec, Péoch, Rognant.

**TABLEAU D'HONNEUR.**

**PHILOSOPHIE.** — *Novembre* : Michel, Ménez, Guennou, Blouet, Caudan, Gentric, Gourlaouen, Le Du, Monot, Bourhis, Lozac'hmeur. *Décembre* : Michel, Ménez, Blouet, Guennou, Lozac'hmeur, Bourhis, Le Bras, Kermanac'h, Le Du, Guérec.

**PREMIÈRE.** — *Novembre* : Dantec, Gorrec, Le Guellec, Calvez, Youinou, Bonis, Le Gallic, Guilly, Jain, Moenner, Cornic, Le Goff. *Décembre* : Dantec, Le Guellec, Gorrec, Bonis, Youinou, Le Gallic, Guilly, Cornic.

**SECONDE.** — *Novembre* : Castel, Magadur, Jolivet, Le Brun, Halléguen, Penn, Boulic, Douget, Failler. *Décembre* : Castel, Le Brun, Halléguen, Boulic, Magadur, Pavec, Douget, Breton, Jolivet, Failler, Kerveillant, Donval.

**TROISIÈME.** — *Novembre* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Baraer, Boussard, Le Meur, Huitric, A. Le Borgne, Daniélou, Treiz. *Décembre* : Le Pemp, Lozac'hmeur, A. Le Borgne, Boussard, Daniélou, Treiz, Baraer, Le Meur, Huitric, Dantec.

**QUATRIÈME.** — *Novembre* : Horellou, Corvest, Quéré, Le Donge. *Décembre* : Horellou, Corvest, Le Donge, Boudin, Lastennet.

**CINQUIÈME BLANCHE.** — *Novembre* : Le Ru, Crocq, Suignard, Cuzon, Mens, Férec, Breton, Le Guern. *Décembre* : Cuzon, Crocq, Le Ru, Férec, Suignard, Le Guern, Breton, Mens, Le Maréchal, Bosser, Moal.

**CINQUIÈME ROUGE.** — *Novembre* : Labous, Le Bars, Le Gall, Coatmeur, Bellec, Le Coz, Le Roux, Lautrou, Rivière, Trelu, Hardouin, Andro. *Décembre* : Le Bars, Le Gall, Postolec, Bellec, Rivière, Le Coz, Lautrou, Le Roux, Damoy, Trelu, Fertil, Coatmeur, Labous, Toullec, A. Lannou.

**SIXIÈME BLANCHE.** — *Novembre* : Coadou, Sénéchal, Orvoen, Kerbourc'h, Goas, Le Berre, Elard, Monot, Le Bourlout, Guyomar. *Décembre* : Coadou, Sénéchal, Orvoen, Guéguiniat, Monot, Hamon, Castric, Kerbourc'h, Goas, Le Bourlout, Briand, Elard, Le Berre.

**SIXIÈME ROUGE.** — *Novembre* : Marchaland, Sergent, Guéguen, Coatmeur, Quinquis, J. Le Gall, Grannec, Le Saint, Savina, M. Le Gall, Coatanéa, Corcuff, Sibénil, Bideau, Al. Le Gall. *Décembre* : Marchaland, Sergent, Guéguen, Quinquis, Coatmeur, Savina, J. Le Gall, Coatanéa, Le Saint, Grannec, M. Le Gall, Corcuff, A. Le Gall, Kerloc'h, Huitric, Barguil, N. Le Berre.

**SEPTIÈME.** — *Novembre* : Bellec, Péoch, Celton, Rognant, Daniel. *Décembre* : Bellec, Rognant, Péoch, Daniel, Celton.

**EXAMENS TRIMESTRIELS.**

Ont obtenu la mention *Très Bien*.

**PREMIÈRE.** — Dantec, Gorrec, Bonis.

**TROISIÈME.** — Le Pemp, Boussard.

QUATRIÈME. — Horellou, Corvest, Sagot, Quéré, Alb. Le Floc'h, Kervella, Lastennet, Le Donge.

CINQUIÈME BLANCHE. — Crocq, Cuzon, Férec, Suignard, Le Ru.

SIXIÈME BLANCHE. — Kerboure'h, Sénéchal, Even, Orvoen, L'Haridon, Guyomard, Elard.

SIXIÈME ROUGE. — Guéguen, Corcuff, Huitric, Coatmeur, J. Le Gall, Marchaland, Sergent, Quinquis, Barguil, Savina, Le Gall, Quélenec, A. Le Gall.

SEPTIÈME. — Bellec, Daniel et Péoc'h.

**EXCELLENCE (1<sup>er</sup> Trimestre).**

PHILOSOPHIE. — Michel, Blouet, Menez, Guennou.

PREMIÈRE. — Dantec, Gorrec, Guellec, Bonis.

SECONDE. — Castel, Gaonac'h, Halléguen, Le Brun.

TROISIÈME. — Le Pemp, Lozac'hmeur, Boussard, Le Meur.

QUATRIÈME. — Horellou, Quéré, Kervella, Corvest, Sagot.

CINQUIÈME BLANCHE. — Crocq, Férec, Cuzon.

CINQUIÈME ROUGE. — Le Coz, Le Roux, Lautrou.

SIXIÈME BLANCHE. — Kerboure'h, Sénéchal, Orvoen, Hamon.

SIXIÈME ROUGE. — Huitric, Marchaland, Guéguen, Coreuff.

SEPTIÈME. — Bellec, Daniel, Péoc'h.

**LE MOT DE LA FIN**

Relevé dans un vieux cahier de notes du collège :  
« L'élève Ch. G... : 8 de conduite, pour avoir fait *aboyer* les canards en promenade ».

Devinez-vous ce qu'est devenu aujourd'hui l'élève Ch. G... ?

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



**BULLETIN**

DU

**Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix**

Publication périodique (N° 128)

Mars-Avril 1933

**MESSES DU SOUVENIR**

MAI : Vendredi, 12. — JUIN : Vendredi, 2.

**SOMMAIRE**

- I. — Lettre circulaire de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon.
- II. — Nouvelles de la Maison.  
Au jour le jour. — Cercle d'études. — A l'exemple d'Ozanam. — Chronique sportive.
- III. — Nouvelles des Anciens.  
Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Accusé de réception.
- IV. — Petit Palmarès.  
Compositions. — Tableau d'honneur.



*Cette Lettre-Circulaire que Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon vient d'adresser au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse ordonnant une quête pour le Petit-Séminaire de Pont-Croix, trouve naturellement sa place dans notre Bulletin. Nous nous permettons de souligner l'appel tout particulier qui y est fait à nos Anciens, et, malgré les difficultés de l'heure présente, nous savons qu'ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour venir en aide à une Maison qu'ils aiment toujours.*

LE SUPÉRIEUR.



## LETTRE CIRCULAIRE

DE

## MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON

Au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse

**ordonnant une Quête pour le Petit Séminaire de Pont-Croix**

MES BIEN CHERS FRÈRES,

Vous connaissez tous le Petit Séminaire de Pont-Croix, établi sous le patronage de Saint Vincent de Paul, et à l'ombre de la belle église paroissiale, d'où Notre Dame de Roscudon veille maternellement sur les maîtres et les élèves.

L'établissement a maintenant cent-dix ans d'existence. Il a été fondé en 1823, par Monseigneur Dombideau de Crouzeilhes.

Mais l'œuvre n'a pu être réalisée que grâce à la grande charité d'un prêtre ancien professeur au Collège de Quimper, M. Jean Le Coz, qui eut le malheur de prêter serment à la Constitution civile du Clergé, mais qui, après avoir traversé la Révolution sans défaillance morale, abandonna sincèrement le schisme au moment du Concordat.

Monsieur Le Coz avait une certaine fortune. Pour réparer ses erreurs, il consacra ses ressources aux deux principales œuvres diocésaines, le Grand Séminaire de Quimper, dont il fut le bienfaiteur insigne, et le Petit Séminaire de Pont-Croix, ancien monastère des Ursulines, qu'il acheta de ses propres deniers, et qu'il remit à son Evêque, libre de toute charge, en demandant seulement d'y être gardé dans une humble chambre et traité comme les professeurs de la Maison. Il aida ensuite l'établissement à achever ses constructions. Il y vécut de la façon la plus édifiante. Il y mourut plein de repentir et de mérites. Sa mémoire y est en vénération.

La Maison n'a pas cessé de prospérer depuis un siècle, au point de vue du nombre des élèves comme au point de vue de la piété et du travail. Elle eut pour supérieurs des prêtres « aussi remarquables par leur sagesse que par leur savoir » : Messieurs Kéraudy, Pouliquen, Le Moign, qui était le digne neveu de Mgr Graveran, et Belbéoc'h, qui fut un théologien éminent et un chef plein d'énergie et de bonté. Ce fut lui qui fit bâtir, entre 1902 et 1905, la chapelle de granit aux lignes harmonieuses dont M. le chanoine Abgrall fut l'heureux architecte. Hélas ! deux ans après, en 1907, la loi de Séparation en expulsait les élèves et les maîtres. M. Belbéoc'h reçut ce jour-là le coup dont il devait mourir trois ans plus tard.

Pont-Croix fut racheté en 1913, et, après la guerre, M. le chanoine Uguen, supérieur du Petit Séminaire Saint-Vincent qu'il avait fallu transférer au Likès de Quimper, reprenait possession de l'immeuble et y ramenait tout son peuple d'écoliers avec une équipe de professeurs qui ont maintenu et encore accru le bon renom de l'Institution

et qui y poursuivent vaillamment leur labeur sous la conduite de leur chef actuel, M. le chanoine Pouliquen.

Mais la maison a beaucoup vieilli. Il est nécessaire de refaire deux vastes toitures et de préparer des salles plus amples pour divers services. Nous ne reculerons pas devant cet effort. Nous allons donc ajouter un étage à chacune des deux ailes dont le toit est à renouveler. Nous aménagerons deux nouveaux dortoirs dans ces étages. Nous devons en outre construire un bâtiment spécial, qui nous fournira une étude de plus et deux classes.

Ces travaux sont urgents. Ils vont commencer sans retard. Ils devront être achevés pour la rentrée d'Octobre. C'est que nos élèves se sont multipliés de la façon la plus heureuse. Dans l'état actuel, nous ne pourrions pas en recevoir un de plus. Nos autres établissements secondaires sont également remplis à déborder. Et ce sont les classes de début qui comptent le plus grand nombre d'enfants. Nous Nous en félicitons pour l'avenir. Mais il en résulte pour le présent que, sous peine de ne pouvoir accueillir aucun nouveau en Octobre, Nous devons hâter nos constructions. Les familles peuvent être sûres que nous ferons tout notre possible pour ouvrir largement, au jour traditionnel, toutes nos portes à ceux de leurs enfants qui donneraient les premiers signes de vocation sacerdotale, et Nous souhaitons qu'ils soient nombreux.

Vous ne vous étonnerez pas, mes bien chers Frères, que, devant cette nécessité urgente, je vienne une fois de plus vous tendre la main. Malgré l'aide généreuse que vous nous avez donnée en vrais chrétiens pour le Grand Séminaire, et dont je vous reste profondément reconnaissant, nous sommes absolument sans ressources. La somme prévue pour ce nouvel ensemble de travaux atteindra cinq cent mille francs. J'ai décidé qu'une quête générale serait faite par le clergé dans tout le diocèse pour permettre la réalisation de notre projet.

Je n'ignore pas vos charges. Je sais combien la crise actuelle vous éprouve. Je ne demande à personne de donner

plus qu'il ne peut. Vous aurez confiance dans la Providence, et vous vous rappellerez que l'aumône, surtout en faveur des élèves du sanctuaire, est une source de bénédictions et de grâces. *Les anciens élèves du Petit Séminaire tiendront à donner ici un exemple que tous les diocésains voudront suivre.*

Votre vieil Evêque a cru qu'il avait le droit, au moment où il entre dans sa 54<sup>e</sup> année de sacerdoce et dans sa 26<sup>e</sup> année d'épiscopat, de vous demander avec confiance ce sacrifice, où il aimera à voir un témoignage de votre affection filiale. C'est dans cet esprit d'union pour le bien du diocèse que je demande à vos prêtres de se présenter chez vous, en mon nom, avant la fin de Juin. Ils vous exprimeront de tout cœur ma reconnaissance paternelle et l'assurance de mes prières à toutes vos intentions.

Avec ma bénédiction, veuillez agréer, mes bien chers Frères, l'hommage cordial de mes sentiments respectueux et dévoués en Notre Seigneur.

Quimper, le 25 Mars 1933, en la fête de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie.

† ADOLPHE,

*Evêque de Quimper et de Léon.*

*Nos anciens et amis qui désirent nous envoyer directement leur offrande peuvent le faire à notre compte courant de chèques postaux (M. F. Pouliquen, économe, Saint-Vincent, Pont-Croix, Nantes, n° 61.54). Et nous en publierons la liste dans le « Bulletin ».*





## Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

2 FÉVRIER. — *Fête de M. le Supérieur.*

Un collègue ne se comprend pas sans une fête du Supérieur.

Notre Supérieur a pour patron Saint Gabriel dont le nom se trouve sur le calendrier à la date du 24 Mars, c'est-à-dire à une époque où les compositions trimestrielles battent leur plein et où les vacances de Pâques sont toutes proches. Quant au troisième trimestre, il se trouve déjà par lui-même trop chargé de fêtes.

On a donc définitivement fait choix de ce 2 Février qui célèbre la Vierge Marie à laquelle le souvenir de Saint Gabriel se trouve si étroitement lié.

Faut-il vous parler du beau compliment qui fut lu par P. Lozac'hmeur, et vous en citer des extraits ? Le style pourrait rivaliser avec celui d'un discours de réception à l'Académie. Mais notre philosophe ne se froissera pas si je me permets de révéler qu'il n'a rien dit, rien trouvé de nouveau en ce genre si vieux, si épuisé que toute possibilité de le rajeunir et de le perfectionner semble à jamais perdue.

Imitant ce prédécesseur de 1867, qu'il s'est plu à citer, il aurait peut-être pu recourir à la forme poétique, oubliée chez nous depuis de longues années.

A-t-il l'âme d'un poète ? Peut-être. Mais les programmes surchargés d'aujourd'hui ne laissent plus les loisirs nécessaires à la recherche des rimes.

*Vos bontés sont à nos cœurs  
Ce qu'à la tige épuisée  
Est la fertile rosée  
Au matin perlant sur les fleurs.*

C'est ainsi qu'on s'adressait à M. le Supérieur de Pont-Croix en 1867, et à considérer cette strophe miriltonesque (que les survivants de cet âge lointain me pardonnent !), on n'éprouve aucun regret à entendre nos philosophes parler en prose tout bonnement et tout simplement.

M. le Supérieur, dans son improvisation tout émaillée de traits plaisants, se montra le père qui oublie un moment les pesants soucis que lui cause l'administration d'une importante maison comme la nôtre pour ne plus songer, devant ses enfants joyeux, qu'au bonheur d'aimer et d'être aimé.

Une séance fut donnée le lendemain, sur notre scène, par la troupe parisienne de la Famille Française. Avec talent, les acteurs interprétèrent *La Dépêche de Minuit*, comédie dramatique de P. Dumaine, où il y a du mouvement, des coups de surprises, des situations tragiques, et aussi de la simple gaieté, des railleries élégantes, pétillantes, mordantes, le tout hardiment mené pour rappeler les graves responsabilités des écrivains, des journalistes surtout qui disposent de la presse, cette arme puissante pour le mal comme pour le bien, dont ils ne mesurent pas toujours la portée.

8 FÉVRIER. — *Des oranges !... Qui veut des oranges ?*

Si vous les aimez, que n'étiez-vous au pays d'Audierne et de Pont-Croix pendant les jours qui viennent de s'écouler.

Or donc, l'*Estrid*, un vapeur danois, se rendait d'Espagne à Londres, portant dans ses flancs quatorze cents tonnes d'oranges.

Dans la nuit, par une mer houleuse, enveloppé de brume, il heurta soudain les rochers de Lervilly, près d'Audierne.

L'équipage fut recueilli au petit jour par le bateau de sauvetage, — et le vapeur, que les eaux avaient envahi, fut considéré comme perdu et son chargement abandonné.

Son chargement ! Quatorze cents tonnes d'oranges. A raison de dix au kilo, vous arrivez au joli chiffre de quatorze millions d'oranges, tout simplement.

Les caisses bientôt commencèrent à s'échapper, les oranges à s'éparpiller sur la mer et à festonner la côte d'une véritable frange d'or.

Denrée périssable. Sans pouvoir être l'objet d'un commerce, elles appartenaient aux personnes qui voulaient prendre la peine de les cueillir.

Des oranges sur la côte par millions !

La nouvelle ne tarda pas à parvenir jusqu'aux oreilles de nos élèves qui dès lors n'eurent plus qu'un désir : profiter de l'aubaine. Et l'on ne pouvait raisonnablement envisager pour aujourd'hui, mercredi, d'autres buts de promenade.

Pelures d'oranges déjà de tous côtés, dès la sortie du

collège, et ensuite tout le long de la route. Allaient-ils arriver en retard ? Devraient-ils se contenter du parfum, qui dans le vent a vaincu l'odeur du goémon ?

Les petits, sur la grève de Plouhinec, furent moins chanceux et ne découvrirent guère que des fruits crevés, écrasés, gonflés d'eau.

Suivons plutôt les grands dans leur héroïque randonnée.

Ils allongent leurs grandes jambes de « chameaux » sur le bitume de la route d'Audierne. Ils atteignent le Pont-Physique, et voici que même là, entraînés par la marée montante s'aperçoivent les premiers fruits d'or. Nous saurons plus tard que des caisses entières remontèrent le Goyen jusqu'à Pont-Croix.

Une orange flotte placidement tout près du bord. Un léger remous de l'eau, et l'on pourrait facilement la saisir. Elle est bien tentante et un élève est descendu en s'agrippant aux failles du mur en pente. Il tend vers elle une main secourable. Il va sauver l'orange qui se noie. Tout-à-coup...

« Un « type » à l'eau ! un « type » à l'eau ! »

C'est le sauveteur de l'orange qu'il faut maintenant arracher aux flots. On crie, on accourt, on l'empoigne, on le hisse, tout ruisselant, sur la berge. Il a pris un bain complet. Il ne peut rejoindre le collège dans cet état. Brr ! l'eau est glacée. Gare à la bronchite !

Alors des camarades se dévouent et derrière une haie organisent le ravitaillement du naufragé en linges et en habits secs, lui donnent qui sa chemise, qui son gilet, qui sa veste, qui son caleçon, qui son pantalon, qui ses bas, qui son pardessus.

Tout cela pour une orange qui, chassée par l'agitation que l'accident a causée, pirouette maintenant, ironique, au milieu de la rivière.

Et le pauvre malheureux, ainsi mal housé, doit reprendre la route du collège, soulevant à chaque instant son pantalon trop long qu'une ficelle ne retient que d'une façon problématique. Mais la charité jusqu'au bout l'entourera de sa sollicitude en la personne d'un camarade qui, pour l'accompagner, sacrifiera une promenade exceptionnellement pleine de promesses.

Cet instant d'émotion passé, la bande poursuit sa marche accélérée et atteint le môle d'Audierne. La grande ombre du vapeur échoué se profile sur le fond éclatant d'un soleil qui traîne ses rayons presque au ras de l'horizon. Mais les oranges ?... peu d'oranges ici, tandis que de l'autre côté de l'embouchure, près de Poulgoazec, où vont les courants, la mer en est littéralement couverte. Une foule d'hommes, de femmes, d'enfants (depuis trois jours l'école ne les a pas vus) courent en tous sens, emplissant des paniers, des sacs, des charrettes et les emportant vers leur

maison. D'ailleurs ce ne sont plus les oranges seulement qui les intéressent ; ils en ont déjà une provision qui dépasse toute leur possibilité de consommation pendant des semaines et des semaines. Ils se jettent maintenant sur le bois des caisses. Le combustible ne fait-il pas plutôt défaut dans le pays ? Ils brisent les caisses, et laissent couler les oranges.

Auriez-vous pu retenir l'élan de nos jeunes gens devant un tel spectacle, et les empêcher de bénéficier de l'occasion unique qui s'offrait à eux ? D'ailleurs, le professeur qui les conduit partage leur enthousiasme.

Il leur fallut revenir à Audierne pour atteindre le pont, et alors grimper la côte de Poulgoazec, suivre les étroits sentiers qui mènent à la plage. Et là...

Ah ! là !...

Des oranges ! des oranges ! qui veut des oranges ?... Penchez-vous simplement pour les ramasser. En voulez-vous une, deux, dix ? En voulez-vous cent ? En voulez-vous mille ?... Prenez, prenez, prenez. Elles sont à vous. Elles roulent avec le flot sur le sable ; elles sont entassées dans le creux des rochers. Goûtez-les d'abord !... Pouah ! elle n'est pas bonne, celle-là : l'eau de mer l'a pénétrée... Mais celle-ci, et celle-ci et celle-ci ont gardé leur délicieuse saveur. A l'aspect, à la couleur, vous arriverez bien vite à reconnaître celles qui sont intactes.

Dans les poches, combien peut-on mettre ? une demi-douzaine à peine. Aussi les pèlerines sont bien vite transformées en sacs bien ficelés et chargés à plein.

Puis ce fut le retour triomphal, en retard sur l'heure réglementaire.

L'odeur de l'orange envahit les cours, les classes, les réfectoires, les corridors..., les dortoirs, et les domestiques eurent beau jeu pour débarrasser la maison des pelures.

Le lendemain de cette journée à jamais mémorable, je rencontrai un petit qui, malade, avait dû quitter la chapelle pendant la messe : — « Vous êtes malade ? vous avez mal à la tête ? » — « Oh ! non, Monsieur ; c'est les oranges ! »

A Poulgoazec, le docteur fut appelé près d'un enfant : — « Voyons ! vous avez mangé beaucoup d'oranges ? »

— « Oh ! non, pas beaucoup hier... rien que trente. »

On n'a cependant pas remarqué que l'état de santé général ait été affecté dans le pays. Certains prétendent même avoir évité la grippe grâce à leur « cure d'oranges ». Si cela est vrai, il serait peut-être bon que la Faculté en soit avisée, afin d'en faire désormais profiter l'Humanité souffrante.

15 FÉVRIER. — *L'annonce de la Loterie.*

Nous eûmes un char au fond duquel se dressait un géant à tête de carton. Nos benjamins pourront encore vous dire sa hauteur, sa largeur, sa capacité, le nombre de ses dents,

la quantité de quinine qu'il absorba pour se prémunir contre la grippe, tous chiffres fantastiques qui furent éloquentement proclamés par le manager.

Nous recevions dans nos murs *Sa Majesté Yoyo-Ti-Yoyo*, un souverain dont la personnalité demeure encore assez vague.

Son « irréfragable » sourire emporta tous les cœurs. Et, grâce à un mécanisme ingénieux que manœuvraient deux gaillards, dissimulés en son vaste intérieur, il saluait gracieusement et se courbait pour passer sous les arcades des portes cochères.

Mais comme l'on m'a signalé que de m'étendre sur la description de tels spectacles n'est pas du goût de certains de mes lecteurs, je veux, — pour cette fois — les satisfaire, sans rien cependant promettre pour l'avenir.

Ajoutons encore que *S. M. Yoyo-Ti-Yoyo* eut le succès qu'il méritait et contribua pour une large part à créer le succès « sans précédent » de notre Loterie.

28 FÉVRIER (Mardi-Gras). — *La Loterie de la Sainte-Enfance.*

Cette loterie !

Pour les anciens qui la vivent encore si intensément dans leur mémoire, faut-il une fois de plus décrire le spectacle qu'elle offre ?

Agitation. Tumulte. Cœurs palpitants. Cris de joie, cris de déception.

Je préfère vous introduire dans cette salle, — autrefois étude des sixièmes, aujourd'hui classe de dessin, — où les lots furent exposés pour attendre le grand jour.

Ils sont là, au nombre de près de trois cents, et peut-être vous reprocherez-vous de n'avoir pas apporté le vôtre. C'eût été si simple. Pourrions-nous du moins compter sur vous sans faute l'année prochaine ?

Sur un fond d'andrinople rouge, ils sont là en un désordre qui, sans être un effet de l'art, n'en est pas moins superbe et imposant et fascinant pour des yeux de 12 et 18 ans. Le mimosa y pique dans la verdure sombre ses touffes d'or et enveloppe le tout d'un parfum de printemps.

Bien en vue, le gros lot : cette bicyclette Peugeot sur laquelle chevauche un Plougastel jovial, coiffé de l'antique « calaboussen ».

Et ne dirait-on pas que le paradis tout entier est descendu pour vous honorer, cher visiteur ? Des statues par dizaines. Mais, en quelle compagnie, Seigneur ? Une sainte Jeanne d'Arc élève son étendard glorieux entre deux bouteilles de champagne. Un lion de bronze, — *leo rugiens*, — montre les dents et prend son élan pour assaillir un bon Curé d'Ars qui, très calme, persiste dans son attitude de prière. Un Ange Gardien conduit un petit

enfant vers une boîte de fruits confis, et le petit enfant a le sourire.

L'élément liquide n'a-t-il pas, à votre avis, pris une importance exagérée ?... *La Croix d'Or* n'aura pas trop à se plaindre cependant ; on a pensé à elle puisque voici deux carafes en cristal taillé de Venise. Sur ce compotier, vous apercevez un étui garni de cigarettes probablement plus comestibles que combustibles. L'andouille, la « traditionnelle », a revêtu, comme toujours, sa robe d'argent et sa ceinture de faveur rose. *L'indispensable*, devant vos yeux attendris, encadre dans la blancheur immaculée de sa circonférence des fruits du jardin des Hespérides. Il y a de l'agréable, de l'utile aussi comme ces valises pour partir en vacances et... pour en revenir.

Quatre petits pierrots — vert, rose, bleu, noir, — dans l'âme desquels on ne pouvait soupçonner, pour encore, la duplicité, tirèrent les numéros. Ils rendirent aux philosophes le biberon que ces mêmes philosophes avaient offert et leur adjugèrent par surcroît un béguin de dentelles. Par ailleurs ils surent faire la distribution en tenant compte, aussi sagement que possible, du goût, du besoin, de l'âge, de la taille, du caractère des gagnants. L'andouille même trouva, dit-on, pour l'accueillir des bras fraternels.

De la partie récréative qui agrémenta la soirée, je me contenterai de signaler la pièce à gros comique où défilèrent les types traditionnels d'une commune villageoise : le maire, un peu simple, tout pénétré de ses fonctions et tremblant d'émotion devant le Ministre de la République ; le garde-champêtre, dans sa dignité burlesque et son langage sonore ; le paysan nigaud ; la fanfare municipale dont la grosse caisse, sous des coups multipliés, joue le principal et presque unique rôle.

Nous ont offert des lots :

S. Ex. Mgr Duparc ; M. le Supérieur ; M. le chanoine Uguen ; M. l'Econome ; l'Amicale des A. E. ; les Religieuses de Saint-Vincent ; les Religieuses de l'Hospice de Douarnenez ; abbé Le Pemp, Pont-Croix ; abbé Morvan, Pont-Croix ; M. et Mme A. Le Saint, Commana ; Mlle Poulliquen, Commana ; M. le chanoine Bossennec, Camaret ; abbé Foll, Loc-Maria-Plouzané ; Mlle Corre, Commana ; Mme Le Brun, Douarnenez ; Mlle Caudan, Le Passage ; M. et Mme Ruppe, Quimper ; M. et Mme Le Jollec, Plomodiern ; abbé Bossus, Plonévez-Porzay ; M. et Mme R. Kérisit, Audierne ; Mme Chatalic, Gourlizon ; M. et Mme Tanguy, Pont-Croix ; abbé Broc'h, Pouldreuzic ; Mme Le Pape-Le Roux, Plonéour ; Mme Le Minor-Cornic, Pont-l'Abbé ; Ecole libre des filles, Plonéour-Lanvern ; M. et Mme Féat, Plonéour ; M. J. Bourhis, Pont-Croix ; Mme Floch, Pont-Croix ; Mme Castel, Pont-Croix ; M. Martin, Pont-Croix ; M. Marc Le Roux, élève de 3<sup>e</sup> ; Mme Savina-Tiec, Pont-Croix ; M. et Mme Colin, Brest ; M. et Mme Guilly, Pleyben ; M. et Mme Bosson, Carhaix ; Elèves de Philosophie ; M. et Mme Coulm, Pont-Croix ; Mme Géocondi, Pont-Croix ; M. et Mme Guézennec, Pont-Croix ; M. J. Le Doaré, Châteaulin ; Mlles Cointet, Pont-Croix ; M. et Mme Gargadennec-

Sinou, Pont-Croix ; Mme Le Poupon, Douarnenez ; M. et Mme Gargadennec-Orven, Pont-Croix ; M. et Mme Poupon-Arhan, Pont-Croix ; M. Bonthonneau, Pont-Croix ; M. et Mme Poupon, Pont-Croix ; abbé Le Gall, Pont-Croix ; abbé Lozachmeur, Pont-Croix ; M. L. Le Gall, Douarnenez ; M. Nicolas, Douarnenez ; M. J. Fiacre, Douarnenez ; M. et Mme BOUTIER, Pont-Croix ; Mme Quillivic-Sergent, Pont-Croix ; M. Fitamant, Pont-Croix ; M. P. Blouët, élève de philosophie ; Mme Le Gallie, Querrien ; M. et Mme F. Godec, Pont-Croix ; Mme Floch, Guengat ; M. J.-M. Cuzon, Beaupreau ; M. et Mme Bardoul, Pont-Croix ; Mme Coquet, Esquibien ; Mlle Coquet, Esquibien ; Mme Mao, Douarnenez ; Mme Pennamen, Pont-Croix ; M. Saramagnan, Quimperlé ; Mlles Kérisit, Douarnenez ; M. L. Orvoën, élève de 4<sup>e</sup> ; M. et Mme Autrel, Pont-Croix ; Mme Marchadour, Quimper ; M. L. Gargadennec, Pont-Croix ; M. J. Gargadennec, Pont-Croix ; M. Toscer, Saint-Nazaire ; M. J.-M. Scao, Briec ; la bande du fond ; M. Y. Douguet, élève de 3<sup>e</sup> ; M. et Mme F. Quillivic, Pont-Croix ; Mlle Douguet, Quimper ; M. et Mme G. Thiec, Pont-Croix ; M. et Mme Guilloux, Pont-Croix ; M. Jézéquel, Pont-Croix ; M. Orven, Douarnenez ; M. Fieul, Quimper ; Mme de Keroullas, Le Juch ; M. Revault, Douarnenez ; Mme Le Cœur, Moëlan ; M. et Mme Brusq, Pont-Croix ; Mme Colin, Pont-Croix ; M. et Mme Halléguen, Quimper ; M. et Mme Guiffant, Moëlan ; M. Hernandez, Douarnenez ; Mme Coadou, Pluguffan ; Mlle Sez nec, Plonévez-Porzay ; Mme Celton, Ploaré ; M. et Mme Kéraudren, Camaret ; M. et Mme Le Marrec, Morlaix ; M. Le Vergos, Quimper ; abbé Uguen, Angers ; Mme Cosquéric, Quimper ; M. et Mme Y. Tiec, Pont-Croix.

Grand merci à ces Amis de Saint-Vincent qui, de plus en plus nombreux, s'intéressent à notre Loterie et nous apportent la preuve de leur inlassable générosité. Ils étaient 15 en 1924, 45 en 1926, 87 en 1930, 101 en 1933. Cette progression constante nous touche profondément. (1)

Nous n'oublierons pas de remercier nos élèves. Afin de leur laisser l'entière jouissance des lots, les listes de souscription leur sont exclusivement réservés. Ils ont donné largement, très largement, avec quelque peu l'espoir de gagner, mais aussi avec l'intention de faire un geste charitable et pour venir en aide aux œuvres que subventionne la Maison.

### 1<sup>er</sup> MARS. — Familles nombreuses.

La Bretagne demeure la terre des familles nombreuses, et c'est d'elles que la plupart de nos élèves nous arrivent.

Honneur à eux ! Honneur à leurs parents !

Le bon Dieu les couvre d'une protection toute spéciale, dont profite, nous voulons le croire, ce collège qui veut être leur famille encore élargie.

Pour savoir d'une façon exacte et précise jusqu'à quel point notre recrutement se fait dans les familles nombreuses, j'ai pris la peine, — avec l'aide de collaborateurs

(1) Le nombre des lots dépassait 300, d'une valeur moyenne de 15 francs.

dévoués —, d'en dresser une statistique qui parlera d'elle-même et vous édifiera.

1 famille de .....	22 enfants
1 — .....	16 —
1 — .....	14 —
6 — .....	13 —
2 — .....	12 —
12 — .....	11 —
15 — .....	10 —
14 — .....	9 —
22 — .....	8 —
26 — .....	7 —
30 — .....	6 —
10 — .....	5 —
43 — .....	4 —
45 — .....	3 —
29 — .....	2 —
10 — .....	1 —

Mais ce tableau, si magnifique qu'il soit, combien de problèmes pénibles à résoudre suppose-t-il pour ceux qui ont la lourde charge de subvenir aux frais de pension, de voyage, d'habillement, que nécessite le collège, alors qu'à la maison tant de frères et de sœurs réclament eux aussi leurs droits à l'école, — qui sera chrétienne autant que possible et donc payante, — à des vêtements bien chauds pour l'hiver, à des chaussures, à une bonne soupe aussi, à de larges tranches de pain avec du beurre dessus.

Les bourses de l'Œuvre des Vocations sont pour plusieurs un secours bienfaisant, nécessaire. Monseigneur voudrait bien les multiplier et les augmenter.

Mais aussi ce tableau, qu'il évoque d'amour et de dévouement, de sacrifices et de souffrances chez des papas et des mamans.

En Juillet dernier, dans cette chronique, je rappelais déjà aux élèves en vacances les devoirs de reconnaissance qui les liaient à leur maman.

Ces mamans sont toutes plus admirables les unes que les autres. Mais je ne résisterai pas au désir de vous parler de celle à qui l'Académie Française vient de décerner un Prix de Vertu.

Je ne la nommerai pas. Elle est humble et bien simple, comme une vraie maman.

Elle a eu onze enfants. Sept sont encore vivants. La naissance du neuvième faillit lui coûter la vie. En 1926, une épidémie de dysenterie lui enleva, en moins de 15 jours, ses trois plus petits. En 1928, la petite fille, qui était bientôt venue prendre au foyer la place des disparus, s'aventura un jour seule sur la ligne du chemin de fer, à un passage à niveau, alors que le train arrivait à toute vapeur. Cette maman s'élança au devant de la locomotive, saisit sa fille,

la jeta hors de la voie, mais fut elle-même happée, renversée sur le ballast. On la releva inanimée et baignée dans son sang. Elle porte encore aujourd'hui sur son visage les glorieuses cicatrices qui témoignent de son héroïsme maternel (1).

2 MARS. — *Musique.*

Aux élèves qui veulent apprendre à goûter de la belle musique, l'artiste consommé qu'est M. Thomas, de Quimper, vient donner tous les lundis, à l'orgue de la chapelle, une audition des chefs d'œuvre de J.-S. Bach, César Frank, Widor et Vierne.

Nous en reparlerons.

VINCENTIUS.

(1) D'après le « Progrès du Finistère ».



SÉANCE DU 24 JANVIER. — *La vie religieuse dans les milieux marins.*

Alfred Caudan commence sa conférence à peu près en ces termes : « Quelques-uns d'entre vous se trompent lourdement sur le compte du marin-pêcheur. Pour eux, les marins sont des paresseux, des ivrognes, des païens, des communistes... Je viens vous dire ce que j'ai vu et ce que d'autres ont observé. » Le conférencier reconnaît que tout n'est pas parfait dans nos ports de pêche. Trop de marins ont délaissé les pratiques religieuses ; mais il n'est pas vrai que les marins soient des incroyants. Caudan cite des faits... Le marin mène une vie très rude. Son gain est aléatoire et, en général, insuffisant. Mécontent de son sort, il rêve de révolution et vote pour le candidat socialiste ou communiste...

Caudan nous parle ensuite de ce que l'on a fait pour le marin : abri du marin, almanach du marin breton, foyer du marin, J. M. C. Il reste beaucoup à faire, déclare-t-il en terminant. Là, plus encore qu'ailleurs, il importe que soit formée une élite. Ce sera difficile ; ce n'est pas impossible.

L'auditoire applaudit longuement. M. le Directeur félicite Caudan d'avoir donné à sa conférence une tournure très personnelle. Puis il ajoute : « J'ai l'impression que vous vous êtes trompé, en attribuant à certains de vos camarades une trop mauvaise opinion du marin. »

Cadalen ne veut pas contredire le conférencier : « Le marin a des qualités, c'est incontestable, mais je préfère le paysan. »

M. le Directeur constate qu'au point de vue des pratiques religieuses, il y a de grandes différences entre les ports de pêche, même quand ils sont voisins ; et il cite en exemple Poulgoazec et Audierne. A quoi tiennent ces différences ? Il serait intéressant de le savoir.

SÉANCE DU 31 JANVIER. — *Ozanam et les Conférences de Saint-Vincent de Paul.*

En cette année 1933, des fêtes auront lieu en l'honneur de Frédéric Ozanam, à l'occasion du centenaire de la fondation des Conférences de Saint-Vincent de Paul. Il nous a semblé que l'un des meilleurs moyens de prendre part à ces fêtes était de nous renseigner sur l'homme et sur l'œuvre que l'on entend célébrer.

Louis Michel nous a raconté la vie d'Ozanam, le montrant constamment préoccupé de vivre et de faire rayonner sa foi.

Ozanam arrive à Paris en 1831, pour suivre les cours de la Faculté de Droit. Jamais l'antireligion n'avait été aussi furieusement à la mode : « La présence d'un jeune homme dans une église, disait Montalembert, produisait autant de surprise et de curiosité que la visite d'un voyageur chrétien dans une mosquée d'Orient. »

Ozanam s'empressa de grouper un certain nombre de jeunes étudiants pensant comme lui. On étudie les questions d'histoire, puis les questions religieuses ; puis on se décide à agir. Avec huit de ses amis, Ozanam fonde les Conférences de Saint-Vincent de Paul, estimant que la pratique de la charité est un excellent moyen d'apostolat et aussi de formation pour ceux qui s'y livrent.

M. Boézennec, qui assistait à notre réunion, a complété sur certains points les renseignements que nous avait donnés le conférencier. Il a insisté sur les difficultés qu'Ozanam a dû surmonter et sur les oppositions qu'il a rencontrées.

Cadalen est d'avis que les Conférences de Saint-Vincent de Paul devraient venir en aide avant tout, sinon exclusivement, aux familles catholiques. M. Boézennec répond que ce serait méconnaître les intentions du fondateur.

Louis Michel est félicité par M. le Directeur pour son beau travail sur Ozanam et son œuvre, et répond avec bonne grâce aux diverses questions qui lui sont posées.

SÉANCE DU 7 FÉVRIER. — *La Conférence du désarmement.*

A quel point en est-on de la question du désarmement ? Quels sont les obstacles qui se dressent sur la route ? Que peut-on espérer des travaux qui se poursuivent à Genève depuis un an ? Telles sont les questions auxquelles Yves

*Kermanac'h* s'efforce de répondre dans une conférence que nous avons beaucoup goûtée.

Les experts ont beaucoup travaillé à Genève. Ils ont approfondi les problèmes, ils les ont examinés dans tous leurs détails, et fourni sur les diverses questions des rapports très complets et très précis. Mais les études techniques ne suffisent pas. Le désarmement implique un ensemble de conditions politiques et psychologiques. Si la confiance régnait, le problème serait singulièrement simplifié.

On a mis la guerre hors la loi ; on renonce à recourir à la force pour faire valoir ses droits. Mais tous ces engagements, toutes ces déclarations n'engendrent pas la confiance ; on ne se sent pas en sécurité. Il apparaît bien que c'est là le principal obstacle contre lequel se brisent tous les efforts. Finira-t-on par le surmonter ? Il nous est agréable de constater que la France joue à Genève un rôle de premier plan, et que les puissances se rallient de plus en plus nombreuses à ses propositions.

Le conférencier a obtenu un très beau succès et amplement mérité les compliments que M. le Directeur lui a adressés.

Cadalen dénonce les armements clandestins de l'Allemagne. Bourhis demande à connaître l'organisation militaire de l'Italie. L'un et l'autre laissent entendre que nous aurions grand tort de faire confiance à la volonté de paix des gouvernements de ces deux pays.

Pendant ce temps, les Allemands et les Italiens dénoncent l'impérialisme français. Finira-t-on par mieux se connaître et mieux se comprendre ? Espérons-le. Il y va de l'intérêt de tous les peuples.

#### SÉANCE DU 14 FÉVRIER. — *La J. A. C.*

*Alain Bourhis* n'aborde pas la tribune sans quelque appréhension. Qu'est-ce qui l'intimide ? Rien et tout. Assis, ayant ses feuilles étalées sous ses yeux, il se sent plus rassuré ; et il nous fait une intéressante conférence sur la jeunesse agricole catholique.

La J. A. C. comprend trois sortes de membres : les sympathisants, les adhérents et les militants, ces derniers constituant une véritable élite paysanne.

Elle se propose de compléter l'instruction professionnelle et l'éducation sociale des jeunes paysans, de leur inspirer l'amour du métier, de leur procurer de saines distractions, et par dessus tout de faire d'eux de bons chrétiens et des apôtres.

Bourhis nous signale que, parmi les militants de la J. A. C., Saint-Vincent compte quelques-uns de ses anciens : Puech, Le Roux, etc.

Personne n'a contredit le conférencier. Une seule question a été posée : est-il possible d'avoir de vrais cercles d'études dans nos paroisses rurales ? Il nous est apparu que c'est très difficile, mais aussi très souhaitable.

#### SÉANCE DU 21 FÉVRIER. — *Le Pape Pie XI.*

« Nous avons un grand Pape », tel pourrait être le résumé de la belle conférence de *Jean Cornic*.

Avec l'orateur, nous suivons Achille Ratti dans les différentes étapes de sa vie. Nous le voyons jeune étudiant, jeune prêtre, hardi alpiniste, bibliothécaire à la Vaticane, nonce à Varsovie, archevêque et cardinal à Milan, et enfin Pape.

Puis c'est l'action du chef de l'Eglise : les lumineuses encycliques sur l'action catholique, sur le mariage chrétien, sur la doctrine sociale de l'Eglise, etc. ; les négociations avec les gouvernements qui aboutissent à des accords avec la France, avec l'Italie, etc. ; la condamnation de l'*Action Française* ; la défense des droits de la conscience chrétienne menacés par les prétentions de la statolâtrie fasciste, hitlérienne, bolchevique ou laïque.

Ce fut un très beau discours prononcé d'une voix forte, claire, au timbre métallique.

M. le Directeur nous fit le récit de son voyage en Italie, en 1912, et nous dit son regret de ne pas retourner à Rome aux prochaines vacances de Pâques.

Le lendemain soir, J. Cornic parla devant un autre auditoire ; et l'on prétend que la Mère Supérieure est bien plus généreuse que le trésorier du cercle d'études.

#### SÉANCE DU 7 MARS. — *Le plan quinquennal et le paysan russe.*

*Alexis Kérivel* est un Douarneniste qui s'intéresse aux doctrines et aux réalisations communistes.

Quels sont les résultats qu'a donnés en U. R. S. S. la mise à exécution du fameux plan quinquennal ? Quelles ont été les réactions du peuple russe au cours des cinq dernières années ? Le communisme est-il en progrès ? A-t-il conquis la masse ? Ou est-il condamné à l'échec ? Telles sont les questions auxquelles répond le conférencier.

Des progrès incontestables ont été réalisés dans le domaine industriel. La production s'est considérablement accrue. Mais tous ceux qui reviennent de Russie sont d'accord pour affirmer la grande pitié des travailleurs soviétiques. Alors que, dans les pays capitalistes, l'ouvrier chômeur est payé pour ne rien faire, en Russie soviétique, la masse des travailleurs, qui ne chôment pas, a peine à se nourrir. Aux portes des coopératives mal approvisionnées, une foule misérablement vêtue stationne de longues heures pour recevoir tout juste de quoi ne pas mourir de faim.

A la campagne, la situation est pire encore. On doit habituellement se passer de pain, et l'on ne se tire d'affaire que grâce aux pommes de terre. Les « kolkhoze » ou exploitations collectives marchent très mal, et devant le

mécontentement des paysans, les Soviets se voient contraints de renoncer à l'organisation collectiviste du travail dans les campagnes.

Est-ce à dire que c'est la fin du communisme ? En aucune façon. Le régime dispose, pour mâter les récalcitrants, d'un puissant moyen de correction : l'armée et la police.

*Les Secrétaires : P. BLOUET & F. DANTEC.*

## Cent ans après la Fondation des Conférences

# A L'EXEMPLE D'OZANAM

Une Conférence de Saint-Vincent de Paul à l'Institution Saint-Vincent, quoi de plus naturel ?

Aussi une fois la semaine, deux conférenciers s'en vont, avec M. B..., notre directeur, rendre visite aux protégés de l'œuvre. Dimanche donc, au retour de la promenade, nous avons rencontré M. B... au tournant du cloître : « Vous Pierre, et vous Paul, nous dit-il, vous m'accompagnerez en ville ce soir. »

Et nous voilà donc bientôt sur les boulevards pontécruziens, accompagnant notre Directeur. Une marche de cinq minutes sur les antiques pavés disjoints nous mène à notre première halte. A mi-chemin d'une rue en pente, une maisonnette à la porte basse et aux fenêtres étroites nous arrête. Il nous faut baisser la tête pour entrer et, le seuil franchi, nous distinguons à peine un escalier, juste assez large pour laisser passer un homme.

Nous nous y engageons à tâtons, tandis que sous nos pas craquent les marches branlantes. M. B..., qui nous précède, frappe et soudain la lampe familiale, jusqu'alors en veilleuse, relevée à notre approche, nous éblouit. Un garçon de 12 ans, à la mine pâlotte et souffreteuse, nous souhaite la bienvenue. La grand'mère, occupée à repasser des coiffes auprès de la fenêtre, se lève pour nous accueillir. Arsène — c'est le nom de l'enfant — d'abord timide, se fait vite à notre compagnie et avec volubilité nous raconte les nouvelles de la semaine. Puis c'est alors l'interrogatoire habituel. « Quelle place en composition, cette semaine ? Combien de fautes dans la dictée ? » Avec joie, il nous fait part de ses succès. Avec ardeur, il promet de mieux faire s'il y a eu régression passagère. « Fais voir ton cahier ? » Et l'on se plaît à compter les « biens » qui accompagnent pour ainsi dire chaque problème, car

Arsène goûte fort l'arithmétique et se complait dans la résolution des exercices numériques.

Suivent quelques interrogations sur la dernière leçon d'Histoire de France ou de Catéchisme. Nous montrons un grand intérêt à son bavardage tout en observant le réduit : deux pauvres lits, une table, une marmite sur le foyer, quelques autres objets indispensables et c'est tout. Nous trouvons cette pièce bien nue et bien froide pour abriter ce pauvre petit et sa courageuse vieille grand'mère. Notre visite se prolonge ; il est temps de partir, et nous prenons congé de nos chers protégés en laissant sur la table une aide modeste, mais offerte de si grand cœur.

✱

Quelques minutes après, nous descendons la rue Cher, sans nous casser le cou et nous nous engageons sur le pont de Keridreuff. Notre arrivée dans la maison de la petite Denise, qui est accourue à notre rencontre, produit l'effet d'un rayon de soleil qui vient réjouir un peu ce sombre intérieur. Toutes les figures s'éclairent d'un sourire, jusqu'à celui de la grand'mère, paralysée sur son lit depuis plus de deux ans. Les enfants, Jojo et Fanchic, qui se chauffaient dans l'âtre près de leur mère, se précipitent ; ils ont vu Denise croquer un bonbon avec un petit air malicieux ; ils ont aussi leur part à recevoir, et ils le savent. Le père, qui lisait un numéro d'*A la Page*, que nous avons apporté dans l'une de nos précédentes visites, se lève pour nous serrer la main. Il a couru toute la matinée à la recherche du travail ; il en a trouvé ; mais très peu, et manque de travail pour lui signifie dures privations pour tous les siens.

Mais ce sont les enfants qui surtout nous intéressent, car c'est pour eux que nous sommes le plus sûrs de nous rendre agréables aux parents. Jojo nous chante la « Légende des flots bleus ». Il y a bien quelques fausses notes, mais nous applaudissons quand même à la grande joie du bambin et surtout des parents.

« N'as-tu pas appris de récitation, Jojo ? »

— « Si, j'ai appris une fable. »

Et il se met à nous débiter avec candeur l'histoire de Perrette et de son pot de lait, sans faute, presque sans respirer. — « Bravo pour la fable ! »

Pendant ce temps, Fanchic s'escrime à réparer une petite voiture, de son invention, faite d'une vieille caisse ; mais il y réussit fort mal. Pour le consoler, nous lui donnons un bâton de chocolat, et il se félicite de son insuccès, qui lui vaut une telle aubaine.

Quant à Denise, elle nous récite son « Je vous salue, Marie », d'une voix charmante ; elle nous chante « Le petit Jésus allait à l'école ». Avec quelle joie, elle nous montre la croix obtenue de Sœur Anne pour son applica-

tion soutenue à l'école. Une nouvelle page de son abécédaire, lue à haute voix, nous assure d'ailleurs de ses progrès constants. Quand elle a terminé sa lecture, Fanchic qui, lui aussi, a terminé son bâton de chocolat, nous compte sur les doigts « Un, deux, trois, cinq ». « Ah ! tu oublies un chiffre. » Il se reprend : « Un, deux, trois, six ». A la troisième reprise, les chiffres se succèdent en bon ordre comme sur la table s'alignent prêts pour la bataille les soldats de carton pâte, déposés dans ses sabots par le petit Jésus à la dernière fête de Noël.

Mais nous commençons à nous attarder : et nous souhaitons le bonsoir. Chacun nous remercie, car personne n'a été oublié. Nous retournons à nos études, contents d'avoir fait des heureux d'un moment.

Telle est, en effet, la charité chrétienne qui comprend, aime et assiste le pauvre, selon la parole du Maître qui a dit : « Toutes les fois que vous ferez la charité à l'un de ces petits à cause de moi, c'est à moi-même que vous la ferez. »

PIERRE & PAUL.



### I. — ALGARADE.

Vous croyez que le rôle de chroniqueur sportif est de tout repos ? Erreur !

Dans l'avant-dernier Bulletin, je m'étais risqué à dire, sur certain match, ce qui me paraissait exactement conforme à la réalité. Pour avoir voulu, comme Cyrano, faire

« Sonner la vérité comme des éperons »,

j'ai suscité, m'a-t-on dit, de vigoureuses indignations.

Au dernier numéro, prudemment, je me suis tu. Eh bien ! l'on a trouvé moyen de critiquer mon silence même. Voici, en effet, l'épître véhémement que m'a adressée un jeune Ancien.

« Cher Monsieur le Rédacteur sportif de l'E. S.-V.,

» J'ai reçu le Bulletin de Saint-Vincent, que je lis toujours avec plaisir. Quand je suis arrivé à la chronique sportive, j'ai eu un sourire, je ne vous dirai pas de quel genre. Je m'attendais à trouver le récit des exploits de mes anciens coéquipiers. Horreur ! vous savez ce que j'ai

trouvé, et je crois bien que je ne suis pas le seul lecteur du Bulletin qui ait poussé intérieurement un ban d'horreur contre vous (1). Les règles du foot-ball ! Quelle infamie ! L'International Board ? On s'en moque... démocratiquement. Je crois qu'il y a une épidémie qui s'est répandue ces temps-ci, car j'ai constaté chez plusieurs de vos amis, et chez vous également, une baisse d'imagination. Ou l'équipe de cette année serait-elle terne au point que vous n'avez aucun exploit à mentionner ? Le vent de la défaite se serait-il fait sentir à Saint-Vincent ? Je n'ose le croire. Enfin, je puis faire toutes sortes de conjonctures. A vous de me tranquilliser et de tranquilliser tous les lecteurs du Bulletin. J'espère que celui de Mars-Avril nous apportera des nouvelles plus longues et que nous ne reverrons plus ces affreuses découpures de journaux. Dites-nous si l'E. S. V. marche toujours « sous l'étendard de la verte espérance ». Bref, parlez-nous de l'E. S.-V. : un petit effort d'imagination ! »

Comment résister à de telles objurgations ?

Je reprends donc la plume. La matière est d'ailleurs assez abondante pour que je n'aie nul besoin de faire appel à mon imagination : un chroniqueur consciencieux n'invente ni ne brode, il se contente de décrire la réalité avec exactitude et précision.

### II. — LA 1<sup>re</sup> EQUIPE ATTEND...

Longue attente en vérité : 30 Octobre au 5 Février !

Plusieurs fois, elle crut voir poindre l'aurore du jour de lutte et de gloire.

Vers la mi-Novembre, les *Potred-Dispount* nous annonçaient leur arrivée pour le 20 du même mois. Le 19, dans l'après-midi, ils nous informaient que, seule, leur 2<sup>e</sup> équipe pourrait venir à Pont-Croix. Et quelque temps après, c'était l'*Hermine Concarnoise* qui nous faisait faux bond de la même manière.

Le 2 Décembre, deux appels téléphoniques : les *Potred* encore, puis la *Stella Maris* nous demandaient si nous les recevions le dimanche suivant. Hélas ! nous avions depuis longtemps promis ce jour-là au patronage d'Audierne.

Le 15 Janvier, nous étions sûrs enfin de voir un grand match, contre les joueurs de X. Trellu. Hélas ! une fois de plus ! La pluie, toute la journée, tomba si fort que les Douarnenistes, sagement, restèrent chez eux.

(1) Ceux qu'étonnerait l'audace de cette image sauront que l'auteur de cette lettre se posa toujours en admirateur et en disciple des Romantiques et professait naguère pour l'« art poétique » de Boileau la même indifférence méprisante qu'aujourd'hui à l'égard des règles de l'International Board. (N. D. L. R.)

Et nos pauvres champions en venaient à perdre patience et à désespérer.

\*  
\*\*

Et cela d'autant plus qu'au cours de ces trois mois, la 2<sup>e</sup> équipe, elle, ne chômait pas.

Elle triomphe d'abord, le 20 Novembre, de l'équipe correspondante des *Potred Dispount*, par 3 à 2.

Les nôtres débutèrent à toute allure. A peine le jeu ouvert, *Floc'h*, ailier droit, d'un centre puissant, lançait la balle dans les bois, au ras de la barre. Trois minutes plus tard, le demi-centre *Grannec* marquait à son tour d'un vigoureux shoot à 25 mètres.

Mais l'adversaire ne se déconcerte pas. Il s'organise, résiste mieux, attaque à son tour, si bien que jusqu'à la fin de cette mi-temps, qui fut pourtant tout à notre avantage, nous ne pûmes rien ajouter au score.

A la reprise, les gars d'Ergué deviennent plus dangereux, font jeu égal et, par moments, dominant. Leurs avants trompent deux fois la vigilance de *Jean Le Bars* qui, d'ailleurs, fit constamment preuve d'adresse et plus encore d'intrépidité. Le 2<sup>e</sup> but des *Potred* stimule les grenats. A plusieurs reprises, on les croit sur le point d'aboutir. Souvent, l'avant-centre *Moal*, bien secondé par *Jollec* et *Floc'h*, descend, dribblant et feintant, jusqu'auprès des buts, mais veut trop signoler et pas une fois ne réussit à placer sa balle au bon endroit. Il est vrai que le goal d'Ergué n'était pas le premier venu : *Le Clec'h*, il y a deux ans, gardait les buts de la 1<sup>re</sup> équipe du Stade Quimpérois et l'on y admirait sa rare valeur. Il faudra un beau shoot de *Floc'h*, sur coup franc, pour obtenir le 3<sup>e</sup> point qui nous assurera la victoire.

La partie fut, dans l'ensemble, intéressante. Mais je ne sais si la galerie en fait s'y intéressa. Car ceci se passait à l'époque où le yo-yo était encore à la mode, et, sur la ligne de touche, grands et petits « yoyotaient » avec application !

\*  
\*\*

Quinze jours plus tard, la même 2<sup>e</sup> équipe battait sans peine le patronage d'Audierne, par une douzaine de buts à zéro. Ces chiffres me dispensent de tout commentaire.

Entre temps, notre 3<sup>e</sup> équipe, le 27 Novembre, avait dû s'incliner, par 6 à 3, si j'ai bonne mémoire, devant la 1<sup>re</sup> de l'Ecole Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Je ne vous dirai pas les phases du match : je ne pus y assister.

### III. — ENFIN !...

Les *Potred Dispount*, au début de Février, nous envoient leurs équipes I et II. Nous les avons battues l'une et l'autre.

Nos joueurs de 1<sup>re</sup> l'emportèrent par 3 à 2, non sans peine. Les *Potred* eurent l'honneur d'ouvrir le score : leur

ailier droit fonce à toute vitesse, se fait arrêter, à dix mètres de nos buts, par *Le Page*, mais reprend à ce dernier le ballon et marque à bout portant.

La riposte est immédiate. *Kerveillant* file le long de la touche, shoote avec force : l'arrière d'Ergué se place opportunément devant son goal pour l'empêcher de voir venir le ballon. Ainsi fut obtenu notre premier but. Et tôt après, sur un centre du même *Kerveillant*, *Monot* en fait un autre. Nous marquerons, en deuxième mi-temps, de façon semblable, mais sur une descente de l'aile droite, cette fois. Le ballon, vigoureusement lancé par *Mazéas*, heurte la barre, retombe aux pieds de *Kermanac'h* qui, prestement, d'un coup bien dirigé, nous acquiert un troisième point. Les *Potred* essaieront en vain d'égaliser : une seule fois leurs efforts aboutiront. Notre victoire était d'ailleurs méritée.

Pendant ce temps, sur le terrain des Petits, notre 2<sup>e</sup> équipe écrasait celle des *Potred* par 8 à 0 : triomphe facile de joueurs disciplinés et calmes sur des adversaires au jeu décousu et fantaisiste, plus disposés à se jeter de l'un à l'autre la responsabilité des buts encaissés, ou à l'attribuer à l'arbitre, qu'à appliquer les règles d'un bon foot-ball.

\*  
\*\*

Le 19 Février, maussade journée d'hiver, glaciale et sombre, de celles qui faisaient dire au poète :

« Vent du Nord, vieux berger des pôles, qui pourchasse  
Les moutons de la neige hors de leurs bercails froids. »

Nous recevions ce jour-là les *Gâs d'Ys* de Tréboul. Ils tenaient absolument à se mesurer avec nos deux premières équipes, préférant, disaient-ils, se faire battre par des adversaires supérieurs que de vaincre des joueurs plus faibles. Sentiment d'une fierté et d'une noblesse toute chevaleresque !

Ils se firent battre, en effet, et copieusement ! Leur première, par 4 à 0, et encore les bourrasques de neige ne permirent-elles de jouer guère plus de 3/4 d'heure. Leur deuxième, par 11 à 1.

N'insistons pas !

\*  
\*\*

De Châteaulin, le dimanche suivant, M. Jadé nous amenait ses deux équipes de *Coquelicots*.

Notre 3<sup>e</sup> équipe l'emporta sur la 2<sup>e</sup> de Châteaulin par 5 à 0. Nos avants se partagèrent gentiment la besogne : chacun marqua son but. Une ligne où règne un si rare sentiment de l'égalité mérite une mention dans les annales de l'E. S.-V. ! Je cite les noms : *Burel*, *Balcon*, *Le Bris*, *Sarramagnan*, *Jézéquel*.

La 1<sup>re</sup> équipe eut affaire à plus forte partie et, sur le terrain de la Cabane, transformé en marécage par la pluie, il lui fallut toute son énergie pour l'emporter enfin de haute lutte, mais par un score vraiment triomphal : 8 à 3.

En 1<sup>re</sup> mi-temps, le jeu fut égal : de plus habiles combinaisons peut-être chez les nôtres, mais plus de fougue chez les *Coquelicots*. Fougue que vint développer encore la chance inespérée de marquer le premier but. Les grenats, piqués au vif, pressent plus fortement l'adversaire, qui dégage deux fois en corner : grosse faute de sa part, car notre extrême-gauche, *Kerveillant*, dans ces cas, sert la balle avec une admirable précision, juste devant le but, sur la tête d'un de ses coéquipiers. Au premier essai, le ballon, mal repris, sortit en six mètres. Mais au second, *Monot* visa mieux : 1 à 1.

Les *Coquelicots* redescendent, shootent : la balle semble devoir sortir, mais s'arrête avant d'arriver à la limite, au grand étonnement de *Guézengar*, qui ne s'est pas encore remis de sa surprise qu'un avant châteaulinois a déjà repris le ballon et fait le but.

Mais nous ne voulons pas paraître dominés. *Mazéas* dribble et fonce en avant à toute vitesse, suivi à quelques pas de *Monot*, prêt à l'appuyer. Tactique excellente : *Mazéas* shoote puis, emporté par son élan, passe à travers le but. Le goal des *Coquelicots* a paré, mais faiblement dégage. *Monot* bondit et botte à son tour, imparablement : c'est encore l'égalité : 2 à 2.

Le repos est sifflé sur les entrefaites. Les *Coquelicots* sont radieux d'espoir : au lieu de la défaite attendue, sera-ce le match nul et peut-être même la victoire ? L'E. S.-V., elle, qui aborda la lutte avec une entière confiance dans le succès, comprend qu'elle s'est trompée sur la force de l'adversaire, au souvenir sans doute des rencontres des années précédentes, où Châteaulin ne pouvait résister même à notre 2<sup>e</sup> équipe. Les spectateurs attendent avec impatience la reprise d'un jeu qui fut jusqu'ici équilibré, mouvementé, entre deux camps qui semblent se tenir de très près.

Et c'est l'impression qu'ils conservèrent pendant vingt bonnes minutes. Chaque équipe attaque à son tour, avec une égale vigueur ; arrières et goals sont à l'ouvrage aussi fréquemment d'un côté que de l'autre. Et si, pendant ce temps, nous faisons deux buts, les *Coquelicots* en font un, et s'efforcent d'égaliser.

Ils n'y réussiront pas : on les sent soudain fléchir ; l'un de leurs arrières s'est fait remplacer, son collègue, d'ailleurs, pendant une dizaine de minutes, tenant seul magnifiquement tête aux grenats et semblant faire sans peine le travail de deux joueurs. Mais ses coéquipiers, même après l'arrivée du remplaçant, se montrent moins ardents à l'offensive, moins tenaces dans la résistance. Ou peut-

être les nôtres ont-ils enfin trouvé la bonne formule. Toujours est-il que, dans le dernier quart d'heure, impitoyables, ils inscrivent quatre nouveaux points à leur actif.

Par suite de quelles combinaisons ? Je n'en ai plus souvenir, et il serait fastidieux de vous les détailler par le menu. Je sais seulement qu'au cours de cette mi-temps, *Le Brun* marqua deux buts, que chacun des autres avants en fit un autre et que *Kerveillant* accomplit le difficile exploit de réussir le sien directement en servant un corner.

Du brillant succès obtenu, c'est toute l'équipe qu'il faut féliciter. Je m'excuse auprès des demis et arrières si leurs noms paraissent si rarement dans mes compte rendus, où j'ai le tort de ne guère citer que le goal et les avants à qui sont dus les buts. Les cinq que j'oublie sont autant que ces derniers les artisans de la victoire. *Le Page*, *Mènesguen*, *Guyomard* forment une ligne de demis excellente, aussi habiles à l'attaque qu'à la défense. *Salaün* et *Goudédranche* opposent aux assauts de l'adversaire une barrière difficile à franchir. Si leurs dégagements manquent parfois de précision, ils sont si rapides et mobiles, si intrépides aussi, que l'attaquant se voit gêné, arrêté, bousculé en un clin d'œil, et, avant qu'il ait eu le temps de s'y reconnaître, la balle lui est déjà soufflée et renvoyée vers le centre du terrain.

Je crois que tous deux signeraient volontiers ces lignes d'un romancier contemporain, ardent footballeur à ses heures de loisir : « J'ai joué arrière. Pendant une heure et demie, j'ai servi la balle aux avants. Rien d'autre que cela : servir. C'est toute abnégation, ce jeu des arrières. D'abord réparer les fautes des autres, en arrêtant la balle qu'ils ont laissé passer ; ensuite convertir leur faute en un instrument de leur succès, en la leur renvoyant. Quand même, il y a de beaux chocs. Etre chargé par un homme lancé à toute allure et devoir l'arrêter sans lui faire de mal : on ne voit pas l'équivalent de ça dans la vie contemporaine. »

\*\*

Cette dernière phrase est d'un humoriste. La même Muse a dû l'inspirer qui dicta la fougueuse lettre citée tout à l'heure.

C'est à l'auteur de cette lettre que, sans rancune, je dédie cette chronique trop longue.



## Nouvelles des Anciens

### Nouvelles diverses.

*François d'Hervais* n'est pas entré au Noviciat des Pères Blancs, comme l'annonçait notre Bulletin de Novembre-Décembre, mais à celui des Oblats de Marie, à l'île Berder que « René Bazin, dans son dernier roman, appelle, à juste titre, la perle du golfe du Morbihan ».

*Joseph Le Doze* fait sa philosophie à l'Institution Saint-Vincent de Rennes (Adresse : 16, rue de Châteaudun, Rennes).

*Le P. Trébaol* est parti pour un voyage de trois mois aux Etats-Unis et au Canada. Il accompagne le Supérieur Général de sa Congrégation dans ses visites aux Missions. Il a traversé l'Atlantique sur le *Paris*, et a bien voulu nous adressé un salut amical du navire avant de débarquer à New-York.

*Jean Kerloc'h* (cours 1896 ou 97), de Plonéour-Lanvern, est photographe, rue Pasteur, à Lamballe.

*Mathurin Guyomard*, de Landeleau, agent technique du cadastre (actuellement à Saint-Rivoal), a épousé, à Tréflévénéz, Mlle Louise Pencreac'h.

*Corentin Legrand*, de Landudal, se soigne à la clinique du docteur Lefranc, à Roscoff.

*M. Yves Prigent*, ancien professeur, a fait au « Souvenir » de Brest une remarquable conférence sur la *Vérité dans Racine*.

*Le docteur Joseph Cloître*, de Saint-Pierre-Quilbignon, vient de s'installer à Quimper comme spécialiste pour les maladies du nez, des oreilles et de la gorge (30, rue Laënnec).

*Le P. Yvon Quéau*, de Guengat, capucin, a été nommé aumônier du navire-hôpital *Jeanne-d'Arc* qui accompagne les flottilles de pêche sur les bancs de Terre-Neuve.

*M. le chanoine Le Louët*, ancien professeur, supérieur de l'Ecole Saint-Yves, et *M. l'abbé Balbous*, économiste, ancien élève, ont vu couronner leurs efforts pour l'édification d'une élégante Chapelle que Mgr l'Evêque a béni le 30 Mars.

\*  
\*\*

Nous avons le regret d'annoncer la mort :

A Tréboul, de *Mme Lozac'hmeur*, mère de *M. Lozac'hmeur*, vicaire à Pont-Croix.

A Landivisiau, de *M. Boulc'h*, père de *M. Boulc'h*, prêtre-instituteur à Pont-Croix.

A Pont-Croix, de *M. Cudennec*, père de *M. Cudennec*, prêtre-instituteur à Portsall.

A Morlaix, de *M. Berthou*, père de *M. Berthou*, professeur à Saint-Yves.

A Lennon, de *M. l'abbé Com*, recteur.

A Saint-Tugen, de *M. l'abbé Velly*, chapelain.

\*  
\*\*

Nous avons appris la naissance :

A Plomeur, de *Yolande Le Pemp*, fille de *Jacques Le Pemp*.

A Pont-Croix, de *Louis Gargadennec*, fils de *Louis Gargadennec*.

A Plonéis, de *Maurice Gargadennec*, fils de *Pierre Gargadennec*.

### Notre courrier.

Il nous est fourni par les missionnaires et vient donc des quatre coins du globe.

Du *Père Alain Kermel* (Nord-Canada).

« Je n'ai qu'une minute à moi. J'arrive d'un voyage de vingt-cinq jours. La fête de Noël nous a occupés plus que de coutume. Le courrier va partir, mais je ne veux pas qu'il s'en aille sans emporter pour vous un petit mot que j'aurais voulu plus long. Peu importe. Il est sincère. Vous y ajouterez tout ce que vous voudrez, tout ce que vous souhaiterez. Ce mot vous le devinez : « Bonne, heureuse et sainte année 1933. A mes vœux, j'ajoute mes prières, si pauvres soient-elles. Ne m'oubliez pas dans les vôtres.

Le peu de temps qui me restait ces jours-ci, je l'ai consacré à « pondre » des articles. Folie ! diront les uns, sottise ! diront les autres. Ce que je sais, c'est que je le fais par obéissance. Vous en jugerez vous-mêmes, car les *Petites Annales*, auxquelles vous êtes abonnés, les publieront sans doute un jour. Le mal en tout cela pour le moment c'est que je suis dans l'impossibilité de vous écrire plus longtemps. »

\*  
\*\*

Du *Père Le Darré*, curé de Phanrang (Annam), 1894-97 à Pont-Croix.

« Voici bientôt dix ans que je lis, avec un plaisir toujours renouvelé, le *Bulletin* que l'amabilité d'un confrère, le *Père Jamet*, veut bien me passer.

Je dis bien que c'est avec plaisir que je lis le *Bulletin* jusqu'aux dernières annonces, mais non pas sans quel-

ques remords de conscience : le lire, c'est bien, mais le lire pour ainsi dire en fraude, sans le payer ! Aussi pour libérer ma conscience, une bonne fois pour toutes je vous envoie 200 francs.

Ce cher *Bulletin* ! il rappelle le passé, surtout à ceux qui sont au loin, en parlant des Anciens ; il fait revivre aussi, par sa gravure d'en-tête, les heureux temps de notre jeunesse et les lieux où nous les passâmes ; enfin, pour me borner, il nous rappelle encore nos projets généreux de jadis et aussi nos illusions d'alors, dont beaucoup sont tombées, hélas ! A nous aider ainsi à soutenir le bon combat jusqu'à la fin. »

\*\*

Du Père *Joseph Tanguy*, vicaire à N.-D. de Mahébourg (Ile Maurice).

« Je n'ai pas oublié la promesse que j'avais faite d'adresser un petit mot à Saint-Vincent pour avoir une petite part des prières de vos élèves. Si les effets de mes promesses ont tant trainé à se faire sentir, ce n'est pas que mes résolutions aient fondu sous le chaud soleil des tropiques, mais j'en attendais la maturité, la parfaite maturité. Et ça y est, car je ne suis pas non plus de ceux qui voudraient la mort de ce cher *Bulletin de Saint-Vincent*.

Le ministère que j'exerce depuis bientôt une année tient un peu du ministère des paroisses bretonnes et quelque peu aussi de celui des pays de mission. Il y a pour tous les goûts et de toutes les couleurs, et puisque l'ennui naquit un jour de l'uniformité, assure-t-on, ici cette plante doit certainement demeurer totalement inconnue. Musulmans, chinois, indiens de toutes races et de toutes sectes se coudoient et se mêlent aux noirs et aux blancs, si bien qu'il existe une variété de types sans nom pour moi, et une variété de religions non moins nombreuses, comme le prouvent la multitude de petits temples chinois, indiens, musulmans semés de ci, de là. Le protestantisme a de très nombreux partisans également. Mais le catholicisme l'emporte malgré tout dans la population créole, anglaise en principe, mais très française de cœur et de sentiment. »

\*\*

Du Père *Jaïn*, presbytère Saint-Mathieu, Saint-Pierre, Jersey (Iles Anglaises).

« J'ai rencontré tout récemment l'un des chers Anciens de *Saint-Vincent* et pas des moins capables, à ce que j'ai entendu dire : c'est le frère *Coathalem*, de Briec, sous-diacre de Quimper, qui complète en ce moment sa philosophie au Scolasticat des Pères Jésuites. Bien que nous ne soyons pas contemporains, nous avons parlé de Pont-Croix.

Nous sommes ici, dans l'île, trois oblats, anciens élèves

de Saint-Vincent : le R. P. Mao, frère de l'ancien professeur d'Anglais, mon cousin ; le R. P. Jeort, frère du Père Le Bas, de Plonévez-du-Faou, et votre serviteur. Toujours et partout, on retrouve *Saint-Vincent*. »

\*\*

D'*André Le Lay*, de Dinéault, Scolasticat des Pères Blancs, à Carthage.

Il nous révèle que son condisciple *Alain Joncour*, pris par ses occupations de caporal-chef, ne trouve pas le temps de nous écrire. Et il ajoute :

« Nous faisons notre apprentissage de missionnaire dans les environs de Carthage. Voici un gourbi, vous vous baissez pour y entrer et ne pas heurter du front le chambranle de la porte. Dans un coin, un paquet de chiffons. C'est un enfant nouveau-né. Le frère-infirmier se penche, tâte le pouls et très souvent conclut : « Bon pour le ciel. A qui le tour ? » « A moi ! » Je m'avance ayant aux doigts un tampon de ouate imbibée d'eau baptismale et je prononce la formule sacramentelle : « Ego te baptizo... ».

\*\*

De « *Blue and White* », l'organe de l'important Collège dirigé à Colombo par notre Ancien le P. M. *Le Goc*, nous détachons ces lignes, strictement traduites, d'un article relatant les fêtes du 25<sup>e</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale.

« Maurice-Jacques Le Goc naquit au diocèse de Quimper, ville du duché de Bretagne, en 1881. Né dans un pays tout pénétré de foi intrépide et bien connu pour sa piété, sa vie fut de bonne heure vouée au service de Dieu. Il reçut sa première éducation chez les Frères, dans sa ville ancestrale, et plus tard en ce ravissant Collège de *Pont-Croix, au bord de la mer*. Ses premières études furent en tout point une digne préparation à sa vie si pleine d'activité dans toutes les branches du savoir. Le programme comprenait plusieurs langues, tout en attachant une importance spéciale aux sciences.

A l'âge de vingt ans, suivant l'appel irrésistible de Dieu, le jeune Maurice entra au Grand Séminaire de son diocèse d'origine. Mais après deux ans de philosophie partit pour le Noviciat des O. M. I. à Louvain. »

Le Père Le Goc conquiert plus tard, à Rome, le Doctorat en Philosophie, et aborda la Théologie en vue du Doctorat également ; mais avant d'y parvenir il fut dirigé sur Cambridge pour préparer plutôt les grades des Universités anglaises. Il passa les examens avec les *Honneurs de Première Classe* et obtint, en particulier, le *Prix du Meilleur Botaniste*. Il a le titre de Maître-ès-Arts et de Licencié-ès-Sciences. Le Gouvernement français lui a décerné les pal-

mes d'officier d'Académie. Il est l'auteur d'une *Introduction à la Botanique Tropicale* qui vient d'atteindre sa cinquième édition, et d'un *Manuel d'Astronomie*, pour lequel il a fallu l'année dernière faire une seconde édition, sitôt après la parution de la première.

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

*Se sont libérés définitivement (200 francs) :*

MM. Le Darré, Phanrang (Annam) ; — Mayet, Quimper.

*Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 fr.) :*

MM. Dantec, Landerneau ; — Dominique Danzé, Plogoff.

M. J.-M. Floch, Brest.

M. Hervé, Quimper.

M. Jézéquel, Saint-Pabu.

MM. R. Le Berre, Quimper ; — Pierre Le Corre, Pouldreuzic ; — S. Le Gall, Plabennec.

MM. R. Manuel, Briec-de-l'Odet ; — M. Mens, Douarnez ; — Y. Monot, Plabennec.

MM. le chanoine Pérennès, Quimper ; — Pelléter, Tréboul.

M. Quéméner, Quimper.

M. Bideau, Briec-de-l'Odet.

*Liste arrêtée le 8 Mars. — Prière de signaler erreurs ou omissions.*

## PETIT PALMARÈS

### COMPOSITIONS.

PHILOSOPHIE. — *Dissertation* : Blouet, Ménez, Kermanac'h, Michel ; — *Psychologie* : Blouet, Monot, Kermanac'h, Michel ; — *Mathématiques* : Blouet, Guennou ; — *Dissertation* : Blouet, Kermanac'h, Michel, Ménez.

PREMIERE. — *Thème Latin* : Kérivel, Dantec, Gorrec, Cornic ; — *Version Grecque* : Dantec, Kérivel, Le Guellec, Cornic ; — *Thème Grec* : Calvez, Cornic, Barc, Gorrec ; — *Littérature* : Dantec, Gorrec, Jaïn, Youinou.

SECONDE. — *Thème Latin* : Castel, Gaonac'h, Penn, Halléguen ; — *Grammaires* : Gaonac'h, Jolivet, Castel, Breton ; — *Version Grecque* : Moal, Gaonac'h, Castel, Halléguen ; — *Thème Grec* : Boulic, Kerveillant, Castel, Gaonac'h ; — *Grammaires* : Jolivet, Magadur, Gaonac'h, Le Brun ; — *Français* : Halléguen, Gaonac'h, Castel, Donval ; — *Littérature* : Le Brun, Castel, Douget, Halléguen ; — *Version Latine* : Gaonac'h, Castel, Boulic, Pavec.

TROISIEME. — *Version Grecque* : Treiz, Lozac'hmeur, J. Le Bot, Le Pemp ; — *Thème Latin* : Lozac'hmeur, Treiz, Daniélou, Le Pemp ; — *Thème Grec* : Lozac'hmeur, Treiz, Boussard, A. Le Borgne ; — *Version Latine* : Le Meur, Treiz, Le Pemp, Lozac'hmeur ; — *Version Grecque* : Le Moal, Daniélou, Boussard, Le Pemp, Lozac'hmeur ; — *Grammaires* : Lozac'hmeur, Baraer, Le Meur, Dantec, Treiz.

QUATRIEME. — *Version Latine* : Sagot, Horellou, Le Corre, Corvest, Coathalem ; — *Thème Latin* : Quéré, Horellou, N. Le Borgne, Corvest, Orvoen ; — *Thème Grec* : Kervella, Horellou, Le Donge, Le Lay, Barc ; — *Narration* : Horellou, Le Cœur, Jaffry, Kergoat, Pérennou, Hernandez ; — *Breton* : Kervella, Chapalain, Quéré, Quéméneur, Jaffry ; *Thème Latin* : Horellou, Quéré, Péron, Corvest, Gloaguen ; — *Version Latine* : Horellou, Le Gall, Gloaguen, Le Corre ; — *Version Grecque* : Le Gall, Corvest, Goyat, Kergoat, Horellou.

CINQUIEME BLANCHE. — *Version Latine* : Férec, Crocq, Bot ; — *Thème Latin* : Crocq, Férec, Cuzon ; — *Exercices Grecs* : Cuzon, Le Ru, Férec ; — *Narration* : Férec, Suignard, Le Franc ; — *Analyse* : Bot, Cuzon, Le Maréchal ; — *Version Latine* : Crocq, Bot, Suignard ; — *Thème Latin* : Crocq, Cuzon, Férec ; — *Grammaire Grecque* : Cuzon, Férec, Bothorel, Fily, Le Guern.

CINQUIEME ROUGE. — *Version Latine* : Lautrou, Le Bars, Hardouin ; — *Thème Latin* : Le Bars, Andro, Hardouin ; — *Exercices Grecs* : Le Gall, Le Roux, Le Bars ; — *Narration* : Hardouin, de Kermoal, A. Toulec ; — *Analyse* : Le Coz, Le Roux, Postolec ; — *Version Latine* : Hardouin, Lautrou, Andro ; — *Thème Latin* : Le Roux, Andro, Le Coz ; — *Grammaire Grecque* : Lautrou.

SIXIEME BLANCHE. — *Analyse* : Kerbourc'h, L'Haridon, Goas, Hamon, Even, Boédec ; — *Thème Latin* : Kerbourc'h, L'Haridon, Orvoen, Sénéchal ; — *Rédaction* : Le Bourlout, Orvoen, Boédec, Castric ; — *Version Latine* : Elard, L'Haridon, Kerbourc'h, Hélias ; — *Orthographe* : Le Bihan, Even, Hamon, Sénéchal ; — *Exercices Français et Latins* : Elard, Sénéchal, Pennec, Hamon ; — *Breton* : Elard, Piton, Coadou, Pennec ; — *Analyse* : Kerbourc'h, Elard, L'Haridon, Sénéchal, Even.

SIXIEME ROUGE. — *Analyse* : Corcuff, Marchaland, Huitric, Sergent ; — *Dessin* : A. Marzin, Coatmeur, Hémon, Bideau ; — *Thème Latin* : Huitric, Marchaland, J. Le Gall, Coatmeur ; — *Rédaction* : J. Le Gall, Marchaland, Le Saint, Salaun ; — *Version Latine* : Violo, J. Le Gall, Guéguen, Corcuff, Huitric ; — *Orthographe* : Coatanéa, Corcuff, Sergent, Le Berre ; — *Breton* : Quinquis, Coatanéa, N. Le Berre, A. Marzin ; — *Exercices Français* : Corcuff, Coatanéa, Huitric, Barguil ; — *Analyse* : Corcuff, Guéguen, Huitric, Violo.

SEPTIEME. — *Exercices Français* : Bellec, Le Gall, Celton, Péoch ; — *Dessin* : Bellec, Celton, Péoch, Daniel ; — *Ecriture* : Daniel, Rognant, Péoch, Le Goff ; — *Rédaction* : Bellec, Daniel, Celton, Evenat ; — *Arithmétique* : Bellec, Gloaguen, Rognant, Le Gall ; — *Orthographe* : Bellec, Péoch, Rognant ; — *Grammaire Française* : Daniel, Bellec, Péoch.

**TABLEAU D'HONNEUR (Février).**

PHILOSOPHIE. — Blouët, Michel, Ménez, Caudan, Kermanac'h, Lozac'hmeur, Guennou, Le Dù, Monot, Salaun, Coquet, Gentric.

PREMIERE. — Dantec, Gorrec, Guellec, Bonis, Cornic, Youinou, Le Gallic, Rozen, Cornen, Le Goff, Moënner, Bronnec, Guilly, Calvez, Kérivel, Moal, Jaïn, Sez nec, Barc.

SECONDE. — Castel, Le Brun, Halléguen, Magadur, Boulic.

TROISIEME. — Lozac'hmeur, Le Peñp, Treiz, A. Le Borgne, Baraër, Le Meur, Huitric, Boussard, Daniélou, Dantec.

QUATRIEME: — Horellou, Corvest, Lastennet, Le Donge, Le Grall, Boudin, Quéré, Kervella.

CINQUIEME BLANCHE. — Crocq, Le Ru, Mens, Suignard, Cuzon, Breton, Férec, Bot, Bothorel, Le Maréchal, Sergent.

CINQUIEME ROUGE. — Le Bars, Le Roux, Le Coz, Le Gall, Rivière, Fertil, Lautrou, Labous, Trelu, Hardouin, Coatmeur, Bellec.

SIXIEME BLANCHE.\* — Kerbourc'h, Sénéchal, Monot, Coadou, Even, Orvoen, Le Bourlout, Briand, Goas.

SIXIEME ROUGE. — Sergent, Coatmeur, Guéguen, Corcuff, Huitric, Marchaland, J. Le Gall, Le Saint, Quinquis, Kerloc'h, M. Le Gall, Savina, Violo, Bideau.

SEPTIEME. — Bellec, Péoch, Daniel, Celton, Rognant, Le Gall.

**LE MOT DE LA FIN**

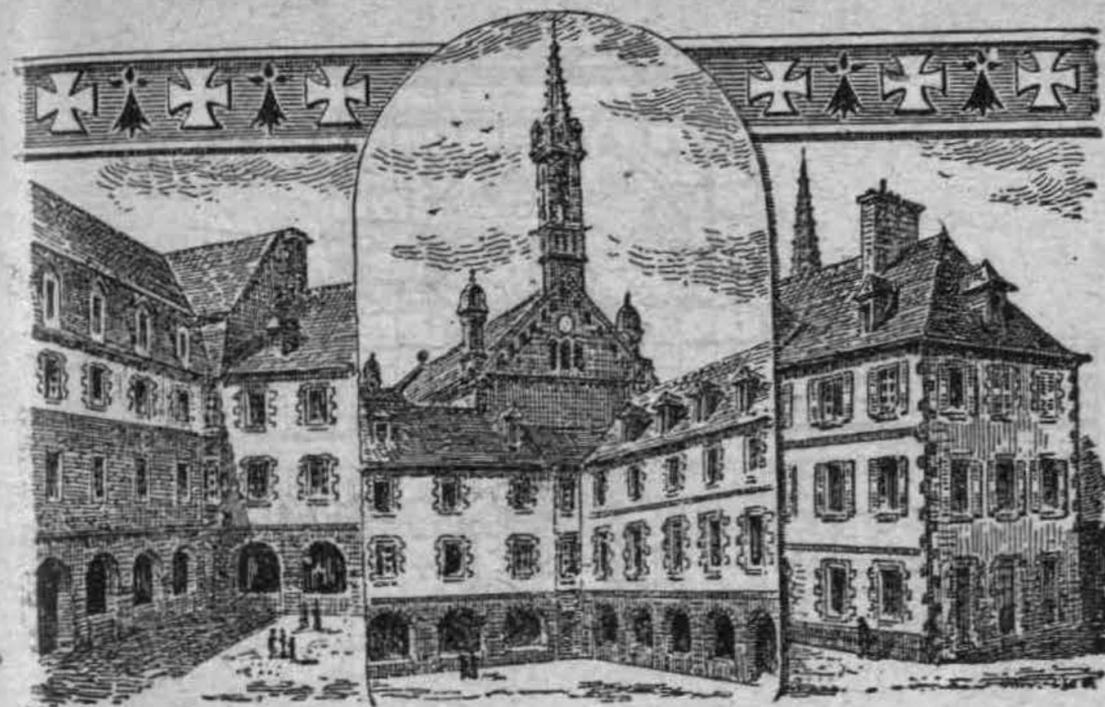
*Accepte de défricher toujours et de t'en aller à l'heure où les ronces ayant été arrachées, le semeur viendra d'un geste joyeux jeter le grain dans le sillon que tu auras creusé.*

*Et si le défricheur est oublié; si, au jour de la moisson, on ne t'appelle pas pour partager l'allégresse du festin, ne te plains pas. Passe, sans un regard d'envie, près du champ où les épis ondulent et va là-bas, dans la brousse, préparer les voies aux semeurs et aux moissonneurs de l'avenir.*

R. BAZIN.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



**BULLETIN**

DU

**Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix**

Publication périodique (N° 129)

Mai-Juin 1933

**MESSES DU SOUVENIR**

**JUILLET : Samedi, 8. — AOUT : Vendredi, 18.**

**SOMMAIRE**

**I. — Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Confort. — Nos réparations, nos constructions nouvelles. — Souscription, 1<sup>re</sup> liste. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

**II. — Nouvelles des Anciens.**

Nominations ecclésiastiques. — Ordinations. — Décors. — Nouvelles diverses. — Nos morts : MM. Velly ; Morvan ; Bacon ; Chancerelle.

**III. — Varia.**

Poésie.

**IV. — Petit Palmarès.**

Compositions. — Tableau d'honneur.



## Nouvelles de la Maison

### Au jour le jour...

10 MAI. — *D'où viennent nos élèves ?*

De tous les coins du diocèse évidemment, et même d'au delà des frontières du Finistère.

De la Cornouaille surtout.

Mais le Léon tient à nous fournir toujours un sérieux contingent, et si la « bande des Trégorrois » a dû tout récemment être dissoute, espérons que ce ne sera que pour renaître plus nombreuse et plus florissante.

D'où qu'ils viennent désormais, plus n'existent ces costumes qui révélaient leur canton d'origine, comme on peut encore le constater sur les vieilles photographies.

Plus de glaziks, de méléniks, de bigoudens, tous plus ou moins rutilants de broderies et de boutons de métal.

Plus de julots, de bidards aux plastrons empesés, aux ceintures noires et blanches ou bleues.

Ils portent le vulgaire costume « kiz-ker », et les feutres aux rubans de velours avaient disparu longtemps avant l'imposition de la casquette aux initiales S. V.

Qu'on le veuille ou non, la Bretagne pittoresque se meurt.

\*\*\*

Mais sous leur dehors uniformisé, ils gardent dans leur caractère ces traits particuliers que notait, en 1898, le P. I. Helgouac'h, dans une élégante poésie.

Le Léonard conserve « la gravité d'un sénateur romain » et semble toujours « porter de grands pensers en germe ».

Par opposition, le gâs de Quimperlé, c'est encore la gaité, « celui que tout le cidre console et dont l'œil est fait d'un coin de son ciel enchanté ».

Le glazik n'oublie pas de « se tenir sur la réserve » et demeure « peu prodigué de ses élans ».

Le capiste n'a pas abandonné « sa nature agreste » et roule les rrr comme par le passé.

Peut-on dire que le bigouden montre habituellement « front soucieux et ridé » ? Cette affirmation est pour le moins discutable.

Les gâs de Châteaulin ont-ils jamais possédé « une âme hautaine et grande » ? nous ne saurions le répéter sans preuves.

Et cependant, tous, si différents qu'ils soient les uns des autres, s'aiment et vivent en une parfaite harmonie. En fut-il toujours ainsi ?

Cornouaille et Léon ! L'antagonisme exista naguère, et assez vif, m'ont raconté les mauvaises langues.

A peine s'il se manifeste aujourd'hui sur les terrains de sport.

\*\*\*

T'où ils viennent ?

Je porterai tout d'abord à l'ordre du jour de Saint-Vincent la paroisse de Briec, où M. le chanoine Soubigou, ancien économiste, se fait notre inlassable recruteur.

De Briec : 16 élèves.

Et les autres ?

11 de Quimper.

9 de Pont-Croix.

8 de Beuzec, Douarnenez, Plogonnec, Pouldreuzic.

7 de Guengat.

6 d'Audierne, Combrit, Ergué-Gabéric, Querrien, Pluguffan, Plonévez-du-Faou, Moëlan.

5 de Châteaulin, Dinéault, Esquibien, Locmaria-Plouzané, Landudec, Ma'ialon, Primelin, Plonéour-Lanvern.

4 de Cléden-Cap-Sizun, Coray, Kerfeunteun, Landrévarzec, Lennon, Le Conquet, Scaër, Pleyben, Plogoff, Peumerit, Ploudiry, Crozon, Plogastel-Saint-Germain, Meilars.

3 de Collorec, Concarneau, Guipavas, Goulien, Lambézellec, Le Juch, Lannédern, Ouessant, Saint-Goazec, Tréogat, Poullan, Plouarzel, Plonévez-Porzay, Plobannalec, Plomeur, Saint-Hernin.

2 d'Argol, Brasparts, Brest, Cléden-Poher, Ederne, Gouézec, Gourlizon, Guilers-Brest, Irvillac, Lanriec, Loctudy, Lopérec, Langolen, Landeleau, Le Faouët, Quimperlé, Tréboul, Ploumoguier, Penhars, Plozévet, Pouldavid.

1 de Bergerac, Botmeur, Cast, Châteauneuf-du-Faou, Commana, Clohars-Carnoët, Dirinon, Elliant, Ergué-Armel, Guilligomarc'h, Gourin, La Feuillée, Lampaul-Plouarzel, Lababan, Lambert, Le Tréhou, Le Guilvinec, Lanvégen, Môtref, Morlaix, Nizon, Quimerc'h, Quéménéven, Riec, Rosporden, Rosnoën, Saint-Coulitz, Saint-Marc, Saint-Ségal, Saint-Renan, Trégunc, Treffiat, Tréméoc, Le Passage-Lanriec, Plouzévéde, Ploaré, Plomelin, Pont-l'Abbé,

Plomodiern, Poullaouen, Plougastel-Daoulas, Poulgoazec, Plougonvelin, Ploéven.

Leur nombre va-t-il augmenter en Octobre prochain ?  
M. l'Econome tient ouvert le registre d'inscriptions (1).

20 MAI. — *Délices et orgues.*

Pendant le deuxième trimestre, ce fut donc pour nous un vrai régal d'entendre tous les lundis aux orgues de la chapelle le grand artiste qu'est M. Thomas. Les élèves qui savent déjà goûter ou veulent apprendre à goûter de la belle musique, — et ils sont nombreux chez nous, grâce à la formation distinguée que s'efforce de leur inculquer M. Le Marrec, — ont pris place autour du clavier...

Ne leur demandez pas encore d'admirer en parfaits connaisseurs la structure et l'exécution d'une sonate de Mozart, d'une fugue de Jean-Sébastien Bach.

D'ailleurs, devant de tels morceaux, y a-t-il tant lieu de se pâmer ?

En me voyant exprimer si librement cette opinion pour le moins étrange, vous allez peut-être crier : Harro sur le béotien !

Une sonate de Mozart, une fugue de Jean-Sébastien Bach, cela peut être très beau ; c'est une œuvre d'art, où la ligne musicale garde une exquise pureté, où les accords se préparent, s'enchaînent, coulent, glissent, s'attardent, se précipitent, éclatent, toujours dans le respect scrupuleux des règles classiques.

Je les compare à ces théorèmes de mécanique céleste où, pour représenter la marche d'un astre à travers l'espace, les carrés des temps des révolutions ont bien soin d'être toujours proportionnels aux cubes des grands axes des orbites.

Triomphe certes de l'exactitude et de la logique. Triomphe non moins grand de l'aridité plate, morne, froide.

Songez maintenant au spectacle qu'offre ce même astre, lorsque nous suivons au cours des saisons ses positions successives sur la voûte du ciel.

*Pâle étoile du soir, messagère lointaine,  
Que regardes-tu dans la plaine ?*

Vous voici d'emblée au sein de la plus saisissante et plus vivante poésie, et un champ immense est ouvert à votre méditation.

De même, je place avant toute autre une musique qui est capable de créer en nous un état d'âme, si vague soit-il, qui possède ce don d'évoquer en notre esprit, ou en notre

(1) Nous rappelons qu'il existe désormais une classe de Septième où l'on commence le latin après Pâques.

Nous rappelons d'autre part que, pour les élèves qui auraient besoin d'être secourus par l'Œuvre des Vocations, les dossiers doivent nous être adressés avant la fin de Juillet. Pour établir ces dossiers, il faut se rapporter à la page 115 des Statuts diocésains.

mémoire de véritables tableaux, des scènes animées non seulement avec leurs bruits, mais encore leur relief et leurs coloris.

Musiquette, allez-vous dire, musique inférieure !

Je prétends le contraire, et j'ose l'affirmer avec d'autant plus de force que des compositeurs, communément nommés parmi les plus grands, n'ont pas dédaigné cette façon de traiter leur art.

La tristesse, où la concevoir mieux que dans un Nocturne de Chopin ?

La douce rêverie, pour l'exprimer, Schumann n'est-il pas passé maître ?

L'ironie méchante, comment l'inspirer plus atroce que dans le rire du Méphitophélès de Gounod ?

L'adoration grave et profonde, — en même temps que naïve, n'est-elle pas traduite avec perfection par Berlioz, dans les *Bergers à la Crèche* ?

Liszt a su étaler de larges fresques où les petits oiseaux volètent et piaillent en écoutant le sermon de François d'Assise ; où apparaît la mer avec ses vagues mourantes sur le sable, puis furieuses à l'assaut des falaises.

Debussy, dans « Un jardin sous la pluie », ne nous fait-il pas voir les gouttelettes qui frappent les fleurs, les alourdissent peu à peu et les font se pencher tristement vers le sol ?

✱

M. Thomas ne veut pas être un fervent de la « musique pure », qu'il sait apprécier aussi bien que tout autre.

C'est pourquoi nous avons été particulièrement heureux de voir surgir sous ses doigts une vision bucolique digne de Virgile où, dans la paix d'un soir bleu, le petit berger de Debussy, *sub tegmine fagi*, tire de son pipeau un air champêtre, — la vision encore plus vive peut-être, d'après Th. Dubois, de la marche lourdement balancée des dromadaires qui portent les Rois Mages vers la crèche à travers le désert.

La musique vraie n'est donc pas seulement l'art d'assembler des sons pour le plaisir de l'oreille ; elle doit être assez riche pour donner encore de l'essor à notre imagination et émouvoir notre sensibilité. Qui ne l'a pas compris n'est pas musicien, ou ne l'est qu'à moitié.

3 JUIN. — *Des nouvelles ?...*

Je n'en ai guère à vous présenter concernant la vie de la Maison depuis Mars.

M. le Supérieur vous parle longuement d'autre part des travaux en cours. Une jeune plume s'est chargée d'écrire un bel article sur le pèlerinage de Confort.

Vous ne vous plaindrez pas de voir ainsi raccourcie la chronique de

VINCENTIUS.

## CONFORT

Il est sept heures. Les portes de Saint-Vincent se sont ouvertes, toutes grandes. Les tambours de notre fanfare retentissent et troublent la quiétude de la ville qui s'éveille. Tout le Collège s'en va vers Confort. Aux accents entraînants d'une marche militaire, nous contournons la grande place. Les Pontécruociens sont aux portes. Nous avons une belle allure, sans doute. Les musiciens soufflent à pleins poumons. Petits et grands redressent leur taille.

A mi-côteau, entre les hauts murs de l'école et les marécages du Goyen, le chemin pierreux descend vers la vallée. Seuls maintenant, les tambours rythment la marche. Au brusque tournant de Roscudon, ils s'arrêtent de battre. Dans la prairie du Collège, le Goyen déroule ses méandres paresseux. Ce n'est pas encore le moment de se recueillir, et le défilé est plutôt bruyant. Tous, grands et petits, sont un peu grisés par l'air pur du matin, par la joie de se voir maîtres de la route, et de se sentir réellement vivre. Le ciel est voilé, mais à l'orient, devant nous, une clarté blanche et rose annonce que, sans tarder, un soleil de fête percera les nuages. La colonne s'avance allègrement : il y a des rires et des cris. Nous avons ranci la ligne du chemin de fer bigouden ; c'est maintenant le fond de la vallée, le bocage pontécruocien. Un bois de pins suit l'autre versant, au-dessus de la rivière. Mais voici que les tambours résonnent, les cuivres éclatent : debout devant son moulin, tel un général passant la revue, le meunier de Guiziek nous regarde. Rappelez-vous, anciens de la « Musique militaire », les années lointaines où vous avez ainsi défilé devant lui. Le temps a passé, la tradition a survécu. Rappelez-vous le concert du retour, l'épilogue rustique, sous les pommiers... Rappelez-vous, et dites : C'était le bon temps ! »

Comme une volée de moineaux, les élèves des basses classes se sont précipités pour alléger les musiciens du poids de leur instrument. C'est l'heure des dévouements sublimes : nous avons vu nos benjamins aux prises avec de vénérables contrebasses !

Mais les conversations prennent fin. Chaque professeur pour sa classe commence le chapelet. Et les Ave s'égrènent pieusement tout le long de la colonne. « Nous vous remercions, Marie, d'avoir paré de tant de charmes votre beau mois de Mai. Le mois de votre gloire s'achève, plein de grâce comme vous :

*Sur les collines,  
Les aubépines  
Versent leur neige et leurs senteurs...*

Durant la nuit, sur les ajoncs épineux, les araignées ont tissé leurs toiles, où tremblent des perles de rosée. Parfois, une alouette sort des blés verts, et monte en vrille à la conquête du ciel. Nous prions avec ferveur, car nos cœurs sont purs comme ce matin de Mai. Nous prions pour les Anciens, les vivants et les morts.

Sur notre droite, la fumée qui s'élève d'une ferme enveloppe et nous cache le clocher de Mahalon. Assez loin devant nous, nette sur le ciel, nous découvrons la flèche ajourée de Confort. Le soleil, caché derrière les nuages, déploie ses rayons en éventail au-dessus du sanctuaire. Devant l'église de Meilars, la procession s'organise ; les professeurs revêtent le surplis. Et tous, tête nue, au chant du « *Sub tuum* », nous suivons la croix et les bannières des congrégations. Le ciel s'est enfin découvert, et la chaleur commence à se faire sentir. Nous chantons les gloires de Notre-Dame dans les Litanies, puis dans le *Magnificat triomphal*. La musique instrumentale, par le *Lauda Jerusalem*, alterne aux versets. Voici Confort. Nous saluons un vieux calvaire à l'orée d'un chemin creux. Non loin de là, parure inattendue, de blancs œillets garnissent le faite d'un mur. Au seuil de votre sanctuaire, nous vous saluons, ô Notre-Dame de Confort !

« Nous sommes venus ici, ô Marie, conduits par la coutume, mais encore plus par notre amour pour vous. Car vous êtes, ô Vierge, notre co-Rédemptrice, *Redemptoris mater*. Vous l'avez été par votre abnégation, durant toute votre vie ; vous avez répondu : *Fiat !* à l'ange de l'Incarnation, au vieillard Siméon qui vous prédisait votre passion à vous, étroitement unie à celle de votre Fils. Vous avez souffert le martyre, sur la voie douloureuse, au sommet du Golgotha. Et maintenant, depuis le jour glorieux de votre Assomption, vous n'avez à aucun moment cessé de veiller sur nous. Car, étant la Mère du Rédempteur, vous êtes aussi la Mère du genre humain. *Redemptoris mater, ora pro nobis !* »

Sous l'impression pieuse du panégyrique, nous nous sommes agenouillés pour la Sainte Messe. Et nous prions, et nous chantons : d'abord, tous en chœur le cantique breton traditionnel. Voici la consécration : « Il va venir... ». Recueillis, les élèves s'approchent de la Sainte Table.

*Dans le silence du matin,  
O Jésus, descends dans nos âmes !*

Une très douce paix règne en nos cœurs. Prosternés, nous recommandons à la Vierge notre vocation, nos maîtres, nos examens, notre collège. Un professeur chante :

« Il est à moi, celui que le ciel même... ». Et là-bas, près de l'autel, Notre-Dame nous regarde et semble acquiescer à toutes nos demandes. Les voûtes de l'humble chapelle retentissent au chant du *Magnificat*. Et nous sortons.

Sur la grande place, les « carrés » se forment. Rien de pittoresque comme ce déjeuner sur l'herbe. La longueur de la route, jointe à l'heure un peu tardive, a donné de l'appétit. L'on fait honneur au menu qui s'est enrichi cette fois d'une tasse de café chaud (M. l'Econome, merci !). Le déjeuner terminé, l'on se précipite vers les marchandes de bonbons. L'on écoute la joyeuse aubade donnée par la musique instrumentale.

Et c'est le départ. Une halte est prévue à mi-chemin, dans la campagne. Tous se sont retrouvés, vers midi, sous les ombrages de Roscudon, pour chanter le *Regina coeli* et un dernier *Magnificat*.

Rappelez-vous alors, chers anciens, la rentrée triomphale dans Pont-Croix, musique en tête, instruments fleuris !

Oui, n'est-ce pas, c'était le bon temps !

J. HALLÉGUEN,  
*Elève de Seconde.*

---

## Nos réparations, nos constructions nouvelles

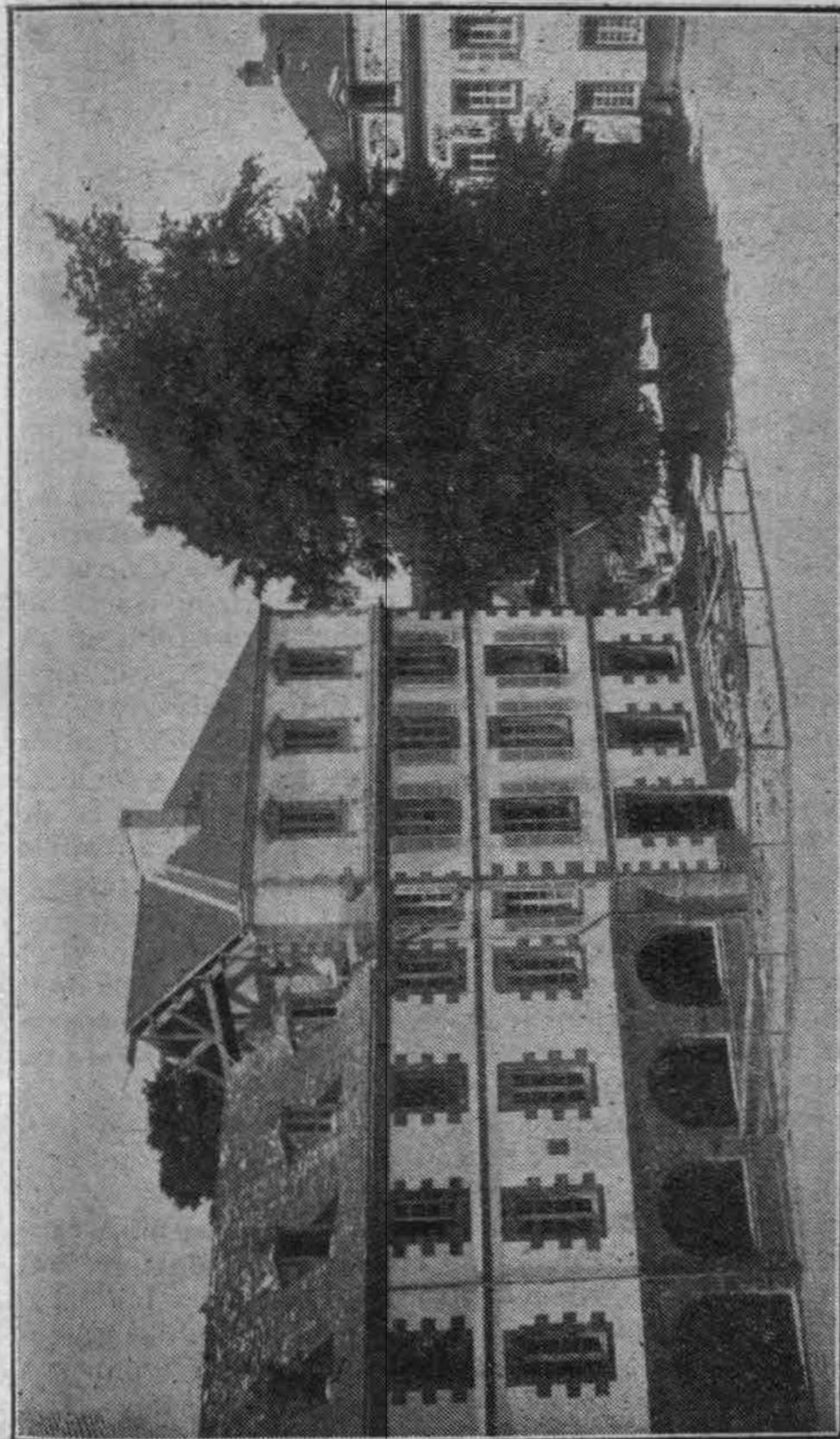
Au moment où le Petit Séminaire va, par suite des travaux en cours, changer de physionomie, il n'est pas sans intérêt d'évoquer un peu le passé pour suivre les principales transformations opérées depuis ses débuts.

La Maison fut bâtie en 1652 pour servir de couvent aux Dames Ursulines ; et *Mgr René du Louët* y fit venir des religieuses de Quimper.

L'ancienne chapelle qui resta debout jusqu'en 1902 fut construite en 1730, sous l'épiscopat de *Mgr Hyacinthe de Plœuc*. Dans cette chapelle, l'aumônier prêta le serment prescrit par la Constitution civile du clergé, le 3 Avril 1790, et en 1794 on y célébra le triomphe de la déesse Raison.

Acheté par *M. Le Coz* à *M. de Clermont* en Juin 1822 et cédé à *Mgr Dombideau de Crouzeilhes*, l'établissement ouvrit ses portes à de jeunes collégiens répartis en cinq classes, de la huitième à la quatrième.

*M. Kéraudy*, premier supérieur (1822-1840), fit les réparations nécessitées par plusieurs années d'abandon et adapta la maison à sa nouvelle destination.



L'AILLE ouest. — Au centre de la photo, le 3<sup>e</sup> étage déjà construit en partie ; il sera prolongé vers la chapelle, à gauche, puis, ensuite, sur toute l'aile sud. (Photo Saint-Vincent).

M. Pouliquen (1840-1868) fit construire en 1858 les parloirs, la conciergerie et la grande porte d'entrée. En 1865, il élargit la cour intérieure en construisant une aile Ouest derrière celle qui existait. Quand elle fut terminée, on jeta par terre l'ancien bâtiment. Ces travaux coûtèrent 60.000 francs ; ils se prolongèrent jusqu'à la fin d'Octobre, et les élèves bénéficièrent d'un mois de vacances supplémentaires.

M. Le Moigne (1868-1883) bâtit en 1868 l'aile Nord avec un seul étage et un grenier.

M. Belbéoc'h (1883-1907) ajouta, en 1890, un étage aux ailes Nord et Est. En 1895, il transforma le verger en cour de récréation et construisit le préau et la salle de musique. De 1902 à 1905, il édifia la nouvelle chapelle, qui est la parure de notre maison.

M. Uguen (1907-1928) convertit une partie du grand préau en salle des fêtes (1926). Puis il rebâtit, le long du boulevard, les dépendances de la cuisine détruites par un incendie, en 1927.

Après l'expulsion 1906 jusqu'en 1919, sur ces bâtiments, assez négligés pendant que l'on était occupé de construire la chapelle, le vent et la pluie exercèrent leurs ravages. Quand nous y sommes rentrés, nous avons trouvé les toitures en mauvais état : il pleuvait dans les dortoirs et les chambres ; les plafonds lépreux, craquelés, crevassés, menaçaient de tomber sur les enfants. Chose plus grave, la charpente avait pourri dans les murs et plusieurs poutres ont cédé dans le cours de l'année qui vient de s'écouler. Pour éviter une catastrophe, il fallait d'urgence faire de grosses réparations. Sur les ailes Sud et Ouest, à l'angle desquelles se trouve la chapelle, les toits étaient à refaire. Puisque la toiture devait disparaître et que les planchers étaient mauvais, nous avons pensé que l'occasion était bonne d'améliorer le dortoir Saint-Joseph (2<sup>e</sup> étage), dont le plafond était beaucoup trop bas (2 m. 20). La photographie du travail déjà exécuté vous donne une idée de ce que seront les ailes Ouest et Sud.

Le dortoir Saint-Joseph sera exhaussé de 45 centimètres, et Saint-Michel, le triste « pigeonnier » du troisième, sera un beau dortoir, bien aéré et bien éclairé.

Le grenier de l'aile Sud, où personne ne passe plus sans trembler, sera aussi transformé en un grand dortoir. Les élèves, si nombreux soient-ils, seront donc bien logés.

Reste la question des études, des classes et des réfectoires. Cette année, les 89 élèves de sixième n'ont pas d'étude. Ils doivent rester dans leurs classes que l'on transforme en étude, en enlevant les cloisons qui les séparent. Au réfectoire, les tables sont si serrées que le surveillant ne peut passer entre elles. Pour remédier à cette situation déplorable, nous transformerons en réfectoire les deux classes qui sont près de l'étude des grands et nous construirons deux classes et une étude au fond de la cour des

grands, près de la chapelle. Le chantier est ouvert depuis le 1<sup>er</sup> Juin et le bâtiment doit nous être livré le 16 Septembre.

Tous ces travaux coûteront cher. Il nous faut de cinq à six cent mille francs. Après la lettre émouvante qui vous a été adressée par Monseigneur l'Evêque, nous nous permettons de faire appel à votre charité. Le moment est mauvais pour demander de l'argent, nous le savons et nous sommes confus d'augmenter les charges des bons chrétiens du diocèse et de nos Anciens : la crise économique sévit partout ; vous venez de donner largement pour le Grand Séminaire ; les œuvres paroissiales doivent être soutenues, etc..., vous avez tous d'excellentes raisons de fermer votre bourse. Vous n'en avez qu'une de les ouvrir, mais Dieu merci, c'est la plus puissante : la charité.

Vous aimez votre Petit Séminaire, et malgré tout, vous donnerez largement ; vous aurez à cœur de nous aider à procurer à nos élèves la possibilité de continuer leurs études dans les meilleures conditions.

D'ailleurs, la première liste de souscription qui paraît dans le *Bulletin* proclame que nous pouvons attendre avec confiance.

A tous ceux qui ont donné déjà, à tous ceux qui vont sans tarder répondre à notre appel, maîtres et élèves de Saint-Vincent offrent ici l'expression de leur gratitude avec l'assurance de leurs prières.

G. POULIQUEN, *Supérieur.*

---

## La Distribution des Prix

---

*La distribution solennelle des Prix aura lieu le vendredi 14 Juillet, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur l'Evêque.*

---

# SOUSCRIPTION

## de nos Anciens et Amis

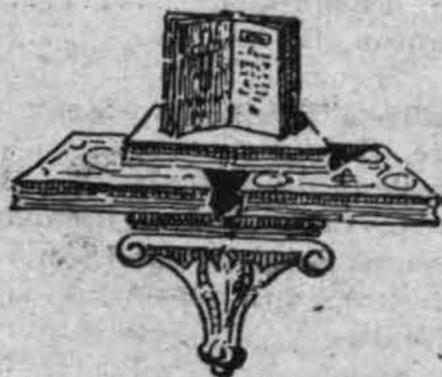
### 1<sup>re</sup> Liste

S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon...	5.000 f.
M. le chanoine Cogneau, vicaire général.....	500
M. le chanoine P. Joncour, vicaire général.....	500
M. le chan. G. Pouliquen, supérieur de Saint-Vincent.	2.000
M. le chanoine L. Pichon, curé de Saint-Mathieu de Morlaix, président de l'Association des Anciens..	1.000
M. Raphaël Kérisit, d'Audierne, vice-président.....	1.000
M. Augustin Laurent de Lannion, vice-président.....	500
M. le chanoine J. Uguen, curé de Plougastel-Daoulas, ancien supérieur de Saint-Vincent .....	1.000
MM. Pouliquen, économiste de Saint-Vincent.....	1.000
J. Le Poupon, professeur .....	500
J.-M. Coadou, — .....	500
Ch. Toscer, — .....	500
F. Uguen, — .....	500
J. Louarn, — .....	500
P. Quéau, — .....	500
J. Prémel-Cabic, — .....	500
P. Autret, — .....	500
I. Jaouen, — .....	500
S. Le Pemp, — .....	500
G. Kerhervé, — .....	500
J. Boézennec, — .....	500
J. Morvan, — .....	500
Em. Bosson, — .....	500
J. Le Marrec, — .....	500
S. Le Berre, diacre, professeur.....	100
A. Villacroux, — .....	100
G. Piriou, — surveillant.....	100
A. Guillerm, — .....	100
L. Cloarec, — .....	100
M. Orven, — .....	100
M. le chanoine Y. Perrot, secrétaire général de l'Evêché, ancien professeur .....	1.000
M. J.-L. Mayet, organiste de la cathédrale, anc. prof...	500
M. J.-M. Le Guern, ancien professeur .....	500
M. J. Foll, recteur de Locmaria-Plouzané, anc. économiste.	200
Deux anonymes .....	200
Une Religieuse .....	100
Un élève .....	5
Anonyme .....	250
Un vicaire (1 <sup>er</sup> versement) .....	300
Anonyme .....	50
M. Le Borgne, m. d., Bar-le-Duc .....	100

M. Y. Donnart, Nantes .....	15
M. J.-M. Roué, vicaire à Plounéour-Trez .....	200
M. P. Belbéoc'h, Pont-l'Abbé .....	200
M. J.-R. Raguénès, vic. à Saint-Martin de Morlaix....	200
Un vicaire .....	500
Un vicaire .....	200
M. le chanoine N. Bourvon, recteur de Brasparts.....	1.000
Un prêtre .....	25
Un prêtre .....	50
M. J.-M. Le Bec, Pont-l'Abbé .....	300
M. Le Page, recteur de Canihuel .....	200
M. F. Le Roux, recteur de La Roche-Maurice.....	200
Anonyme .....	1.000
Mme veuve Moalic, Quimper .....	50
M. J. Le Gallic, 48 <sup>e</sup> d'Infanterie, Guingamp.....	50
M. L. Cloarec, petit Kérinou, Lambézellec .....	200
M. J. Gargadennec, Pt-Croix, fournisseur du Petit Sém.	100
M. Lannuzel, boucher à Saint-Renan.....	100
M. Le Roux, Mélénik, Ergué-Gabéric .....	162
M. G. Bernard, recteur de Cast .....	300
Anonyme .....	500
M. Philippe, Pont-ar-Stang, Coray .....	20
M. Y. Balbous, économiste de Saint-Yves, Quimper.....	100
M. Thoraval, Quimper, fournisseur du Petit Séminaire.	50
M. Iziquel, Lorient, fournisseur du Petit Séminaire....	100
Anonyme, Plomeur .....	200
Anonyme, Plomeur .....	200
Un chanoine, Quimper .....	500
M. J.-P. Le Gall, vicaire à Brasparts .....	100
Les parents d'un élève .....	45
M. le chanoine Le Goasguen, Quimper .....	500
Anonyme .....	20
Anonyme .....	20
Les parents d'un élève .....	50
M. le chanoine Livinec, Quimper .....	500
Anonyme .....	5.500
R. Père Abbé de Solesmes .....	500
Les parents d'un élève .....	50
Une ancienne Religieuse de Saint-Vincent .....	50
M. J. Cochard, Compagnie de Suez .....	200
M. G. Suignard, vicaire à Saint-Corentin, Quimper.....	170
Un prêtre .....	100
M. Merceur, Saint-Charles, Kerfeunteun .....	50
M. P. Colin, recteur d'Esquibien .....	500
M. R. Marc, Kerdreanton, Brélès .....	50
Anonyme .....	2.000
M. J. Messenger, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun .....	100
M. le docteur Cloitre, Quimper .....	200
M. J.-M. Guéguen, recteur du Folgoët .....	100
L'école N.-D. de B.-N., Croix-Rouge, Lambézellec ....	375
M. G. Guédès, Saint-Pol-de-Léon.....	1.000
M. J. L'Haridon, — .....	100
M. le chanoine Le Gall, — .....	100
M. F. Laz, — .....	200
M. J. Desnos, — .....	100
M. Ch. Pelliet, — .....	50
M. F. Godec, Pont-Croix, fournisseur du Petit Sémin.	500
Une domestique du Petit Séminaire .....	10

M. le chanoine Corentin Le Grand, professeur au Grand Séminaire .....	1.000
M. Ch. Richard, Maisons-Alfort, fournisseur du P. S. ....	100
M. le chanoine Le Roy, Quimper .....	500
M. et Mme Chatalic, Gourlizon .....	150
M. F. Séac'h, recteur de Plouégat-Guerrand .....	2.000
M. Napoléon Quilici, Salon, fournisseur du Petit Sém. ....	50
M. J. Mordellec, Morlaix .....	500
Anonyme .....	1.500
M. le chanoine Pencreac'h, Bon-Secours, Brest.....	100
M. L. Pondaven, — — .....	50
M. J. Quentel, — — .....	50
Le Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest .....	800
M. R. Hénaff, vicaire à Douarnenez .....	500
M. S. Piriou, Quimper, fournisseur du Petit Séminaire. ....	300
M. et Mme Eugène Quéinnec, Douarnenez .....	500
M. J. de Cadenet, Brest .....	50
M. J. Tanguy, Pont-Croix (1 <sup>er</sup> versement) .....	300
M. Sarramagnan, Quimperlé .....	1.000
M. Eug. Le Berre, Plougasnou .....	100
M. le chanoine J. André, curé de Saint-Renan .....	200
M. Y. Brinquin, Île Blanche .....	100
Mlle Louzaouen, Guilers-Brest .....	100
L'Ecole libre des filles de Plouguin .....	300
L'Ecole libre des garçons de Saint-Pabu .....	200
La Providence, Landerneau .....	200
Juvénat Notre-Dame, Le Folgoët .....	200
M. A. Jézéquel, recteur de Saint-Pabu.....	500
Anonyme .....	1.000
2 anonymes de Comanna .....	200
M. C. Hernandez, Douarnenez, fournisseur du P. S.....	75
M. F. Boutier, Pont-Croix, fournisseur du P. S.....	100
M. C. Boutier, Pont-Croix.....	25
M. J. Le Brusq, Pont-Croix, fournisseur du P. S.....	100
M. J. Le Brusq, Mont-de-Marsan.....	100
M. le docteur J. Cornic, Douarnenez .....	300
M. Y. Arhan, Pont-Croix.....	50
Une domestique du P. S.....	10

Liste arrêtée le 8 Juin.



SÉANCE DU 14 MARS. — *L'apostasie des masses.*

*Pierre Cadalen* n'est pas un timide. Que de fois déjà il a pris la parole aux séances du cercle d'études ! Quand il monte à la « tribune », les applaudissements crépitent. D'un geste et d'un sourire, il nous remercie.

Quel est l'état religieux de notre pays ? Quelle est la proportion des catholiques, et, parmi les catholiques, la proportion de ceux qui pratiquent leur religion, assistent régulièrement à la messe et font leurs Pâques, et de ceux qui, après avoir fait leur première communion, ne viennent à l'église que pour les mariages et les enterrements ? Quels sont, dans les conditions présentes, les moyens d'apostolat les plus appropriés pour atteindre la masse et la ramener à l'Eglise ? Telles sont les questions auxquelles le conférencier tâche de répondre. Sur le premier point, il nous dit ce qu'il a observé lui-même dans la région du Sud-Ouest, d'où il nous est venu ; et en ce qui concerne le diocèse de Quimper, il résume les renseignements que plusieurs d'entre nous lui ont fournis.

La causerie, fort intéressante, de P. Cadalen, a duré plus d'une demi-heure ; il reste peu de temps pour la discussion. On l'a beaucoup regretté ; car plusieurs se proposaient de rectifier les statistiques données par le conférencier.

SÉANCE DU 21 MARS. — *La propagande antireligieuse des Soviets.*

Le bolchévisme se présente comme une doctrine complète qui apporte à l'homme la solution de tous les problèmes de la vie économique, sociale, politique et intellectuelle. Le bolchévisme est athée et matérialiste ; il combat les croyances religieuses par tous les moyens.

*Lucien Gully*, s'inspirant d'un article de Mgr D'Herbigny, paru dans la *Revue des Deux Mondes*, nous montre les Soviets à l'œuvre en Asie, en Amérique et en Europe, pour soulever les masses à la fois contre les clergés et contre les capitalistes. Avec une habileté et une haine véritablement diaboliques, ils adaptent leur propagande aux milieux qu'il s'agit d'atteindre. Journaux et revues illustrés, affiches, théâtre, cinéma, T. S. F., etc., tout leur est bon pour propager l'erreur, la calomnie et répandre l'immoralité.

Dans notre pays, un trop grand nombre d'instituteurs laïques sont acquis à cette propagande. Les « sans Dieu » s'organisent ; ils ont des journaux, ils éditent des tracts, ils ont leurs conférenciers.

En terminant, le conférencier, avec beaucoup de talent, nous invite à affermir notre foi, pour que nous soyons les rocs inébranlables contre lesquels se brisera la vague matérialiste du laïcisme athée.

Cette réunion est la dernière de l'année scolaire. M. le Directeur dresse le bilan de nos séances. Il constate avec plaisir que les conférenciers, qui n'ont pas ménagé leur peine, ont su intéresser leur auditoire, et que les réunions ont été plus animées, plus vivantes, parce qu'à la suite de Cadalen plusieurs ont osé intervenir dans les discussions. S'adressant aux Rhétoriciens, il leur dit : « L'an prochain, nous ferons mieux encore. »

*Les Secrétaires : P. BLOUET et F. DANTEC.*



Quelques notes brèves sur les deux matches par lesquels nous achevâmes la saison.

Le 26 Mars, notre première équipe luttait contre le Likès.

Un temps printanier : ciel bleu, soleil déjà trop chaud, juste ce que nous souhaitons pour les vacances désormais très proches.



FRATERNITÉ SPORTIVE

Les équipes premières du Likès et de Saint-Vincent avant le match.

(Cliché Bonne Presse).

La première mi-temps fut toute à l'avantage de Saint-Vincent. Depuis deux ou trois ans, il est vrai, je n'ai pas vu nos avants jouer avec cette rapidité, cette précision dans les passes, et cette décision devant les bois de l'adversaire.

Ils marquèrent trois fois, et le méritaient : *Kermanac'h*, le premier, d'un shoot parabolique, que le goal du Likès ne put atteindre, malgré sa taille. Les deux autres buts furent l'œuvre de *Mazéas*. Je ne me souviens que de la manière dont il réussit le second : un joli dribbling lui fait dépasser les deux arrières bleus ; l'un de ces derniers

le poursuit, le pousse, mais n'obtient d'autre résultat que de précipiter l'allure de notre avant-centre et de donner plus de force à son coup de pied.

Nous dominâmes nettement jusqu'au repos.

La seconde mi-temps, le Likès fut à son tour maître incontesté du terrain. Pendant 25 minutes, les grenats tinrent tête, passèrent même plusieurs fois à l'attaque, et une jolie série de passes aboutit à *Monot* qui nous obtint un 4<sup>e</sup> but.

Dès lors, nos avants et nos demis donnèrent des signes d'une fatigue extrême : ils avaient fait, la veille, une longue promenade vers les côtes de Plouhinec. Les Quimpérois se rendirent compte de cet épuisement, et ne laissèrent plus de répit à notre défense. Celle-ci, heureusement, n'avait pas faibli : *Salaün* et *Goudédranche* faisaient front avec une énergie farouche, et *Guézengar* arrêta toutes les balles, même celles qui semblaient imparables. Adresse ou chance ? L'une et l'autre. Deux fois seulement, les joueurs du Likès trompèrent sa vigilance.

Nous eûmes donc la victoire, par 4 à 2. Un match nul eût peut-être été plus juste.

\*\*

Le dimanche suivant, ce fut une autre chanson.

La première équipe des Petits rencontrait les Capistes de Cléden, pour la plupart solides, musclés, presque des hommes faits : on évoquait tout naturellement Gulliver et Lilliput. C'est Lilliput qui l'emporta, devant des adversaires inexpérimentés et sans entraînement.

Les nôtres, après une première mi-temps où ils se montrèrent mous et jouèrent sans cohésion, eurent un sursaut d'énergie, pratiquèrent un bon jeu de passes qui mit à leur merci les gâs de Cléden. La partie s'acheva, je crois, sur un score de 9 à 0. L'avant-centre, *Le Bris*, en marqua 8 à lui seul ; de ses coéquipiers, c'est l'extrême-droit, *Kergoat*, qui le seconda le plus efficacement.

Il y avait, dans les rangs des Capistes, un brillant joueur, qui se dépensa sans compter, comme extrême-gauche puis comme demi-centre : c'était *Jean-Guillaume Guézengar*, qui fut, il y a six ou sept ans, goal de notre première équipe. Il n'avait malheureusement à peu près personne pour soutenir ses efforts. Que voulez-vous qu'il fit ?

## Nouvelles des Anciens

### Nominations ecclésiastiques.

MM. *Armand Martin*, vicaire à Plouvorn, a été nommé recteur de Lampaul-Plouarzel ;

*H. de Coataudon*, vicaire à Saint-Louis de Brest, a été nommé curé-doyen de Huelgoat.

### Ordinations.

Ont reçu le sous-diaconat en la cathédrale de Quimper, le 10 Juin :

*Yves Auffret*, de Pleyben.

*Jean Cariou*, de Quimper.

*Paul Eon*, de Clohars-Carnoët.

*François Guillerm*, de Brest (Saint-Michel).

*Pierre Pennarun*, de Briec-de-l'Odét.

*Michel Bourdon*, de Beuzec-Cap-Sizun.

*Pierre Cornec*, de Crozon.

*Jean-Marie Coathalem*, de Briec-de-l'Odét.

*Jean-Louis Floc'h*, de Plobannalec.

*Noël Mingant*, de Plouarzel.

*Marc Le Déréat*, de Lanriec.

*Joseph Lussion*, des Pins-en-Mauge (Maine-et-Loire), nous a, d'autre part, annoncé son ordination sacerdotale, qu'il a reçue le 29 Juin, des mains de S. E. Mgr Louvard, en la cathédrale de Cartances. Après les vacances, il entrera à la « Solitude d'Issy », noviciat de la Congrégation de Saint-Sulpice.

### Décorations.

M. *Samuel Pengam*, aumônier à Morlaix, ancien maître d'études, a reçu la Médaille militaire.

M. *Guéguen*, ancien vicaire à Lesneven, et actuellement curé de Nabeul (Tunisie), a été nommé officier de l'Ordre du Nicham Iftikar. M. *Guéguen* était déjà décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre.

### Nouvelles diverses.

Nous avons reçu au collège la visite d'un grand nombre de séminaristes en vacances de Pâques :

*P. de Keroullas*, *Ch. Peuziat*, *L. Tirilly*, *Ollivier*, *Ruppe*, *P. Cariou*, *Kérouédan*, *Toulemont*, *Pichavant*, *G<sup>me</sup> Poupon*,

*Calvary, Guellec, Yeurc'h, Feunteun, Boucher, Dagorn, Mingant, etc...* Que les oubliés nous excusent !

*Michel Bernard*, de Coray, est sorti comme officier de réserve de l'École Saint-Maixent.

*Jean L'Helgouac'h* a chanté sa première grand'messe à Plomodiern, le 7 Mai. Il partira bientôt pour les missions du Mackenzie (Canada).

*Pierre Le Jollec*, de Plomodiern, est soldat au 71<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie, 6<sup>e</sup> Batterie, à Fontainebleau.

Au Bleun-Brug, de Pont-l'Abbé, en Septembre prochain, nous relevons parmi les conférenciers les noms de nos Anciens :

M. l'abbé *J.-L. Toulemont*, qui parlera sur le Pays Bigouden, son histoire, les controverses à propos de la race bigoudène ;

M. *Le Gouil*, professeur à Quimperlé, sur l'enseignement du breton à l'école primaire ;

M. *Lomick Savina*, étudiant à Angers, sur le breton dans les milieux universitaires.

Nous avons appris le mariage de :

*Marcel Tartu*, qui a épousé, le 1<sup>er</sup> Juin, Mlle Jeanne Viau (passage Archambault, à Tours).

*François Celton*, à Lyon et qui aura pour bénir son union le P. Jean Sigay de la Goupillière, qui revient en congé d'Haïti.

*Louis Péron*, qui a épousé à Combrit, le 2 Mai, Mlle Marie Castric.

M. *Véziers*, de Pleyben, principal clerc à l'étude de M<sup>e</sup> Le Doaré, à Plomodiern, a été nommé notaire à Plou-néour-Ménez.

*Joseph Le Corre*, de Pouldreuzic, va être incessamment ordonné prêtre et partira pour l'Extrême-Orient avant la fin de l'année.

*Albert Haslé* (adresse : Station de relais L. S. G. D., Memours (S.-et-M.), prépare le concours de Vérificateur des Installations électro-mécaniques.

*Victor Guéguen*, à Brest, et *Louis Mével*, à La Flèche, préparent Navale (cette année 60 à recevoir et plus de 500 concurrents). *Joseph Briand* prépare de son côté, à Brest, l'École Coloniale (ici 20 à recevoir pour 400 candidats).

*Jean Cochard*, Cie du Canal de Suez, au Caire, a répondu l'un des premiers à l'appel adressé par Mgr Duparc en faveur de l'agrandissement de Saint-Vincent :

« Une maison où la valeur des maîtres est si grande, où les élèves vivent dans une telle atmosphère de santé religieuse, morale et intellectuelle, ne peut laisser indifférent le cœur de ses Anciens.

Reconnaissance profonde pour la formation reçue et vœux ardents pour l'avenir toujours plus prospère de la maison, tels sont les sentiments qui accompagnent ma modeste obole. »

\*\*\*

\*\*\* Les RR. PP. Jésuites de la résidence de Quimper recevraient avec plaisir les jeunes gens qui seraient désireux de faire une retraite particulière au cours de leurs vacances. On peut librement choisir la date que l'on préfère.

Nous n'avons pas besoin de rappeler à nos Anciens les bienfaits que l'on peut retirer d'une retraite. S'adresser au R. P. Turmel, Roz-Avel, Quimper.

\*\*\* Nous adressons nos plus sincères remerciements à *Mme Cardaliaguet*, de Quimper qui, aimablement, nous a fait parvenir un exemplaire d'une brochure de M. le chanoine Pilven, désormais introuvable et que nous ne possédions pas encore, sur « Les Ursulines de Pont-Croix ». Nous y trouvons consigné ce que nous pourrions appeler l'histoire ancienne de notre Maison.

\*\*\* M. l'abbé *Foll*, ancien économiste, aujourd'hui recteur de Locmaria-Plouzané, entreprend la construction d'une école de garçons Il ne pourra en venir à bout avec les seules ressources que lui procureront ses paroissiens, très généreux cependant. Force lui est de recourir à la charité de ses amis et des Anciens de Saint-Vincent. Où est-il celui qui ne se plaint d'être sollicité à outrance de toutes parts ? Notre Maison elle-même tend aujourd'hui la main. M. Foll espère malgré tout que parmi les lecteurs du *Bulletin*, il s'en trouvera qui voudront bien lui venir en aide, soit en lui expédiant quelque lot pour sa kermesse du 9 Juillet (gare Saint-Renan), soit en lui faisant parvenir un billet si modeste soit-il.

\*\*\*

*Jean Puech*, de Penhars, est devenu l'un des plus ardents militants de la Jeunesse Agricole Catholique de Cornouaille. Il est signalé comme conférencier ou rapporteur dans tous les Congrès. Nous reproduisons un passage d'un article qu'il a récemment publié dans *L'Essor* :

« Quelles raisons avez-vous d'être fiers de votre métier ?

Vous le savez, *Pascal* a dit : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. » Des liens secrets nous attachent à la terre, et il est très difficile de dire leur origine, leur nature, en un mot, de les traduire. Nous aimons l'agriculture parce qu'elle est la mère nourricière et le premier de tous les métiers. Nous l'aimons parce qu'elle exige de nous beaucoup d'effort. C'est parce que nous l'aimons que nous sommes fiers d'elle.

Les écoles professionnelles, telles que le *Likès*, *Le Nivot*,

en donnant aux fils de cultivateurs des notions sur le sol, l'assolement, l'emploi des engrais chimiques, la culture des plantes du pays, les machines, le bétail breton, la laiterie et la cidrerie, leur montrent toute une science agricole et en même temps leur donnent le goût du métier. Et à l'heure actuelle, on constate chez les jeunes paysans plus de fierté pour leur métier qui exige beaucoup de science.

Quelles raisons avez-vous d'être des apôtres dans votre village ? Quelle est la valeur de celui-ci au point de vue religieux, au point de vue moral ?

C'est un devoir d'être apôtre. Nous sommes catholiques, en effet. Nous avons la foi, nous croyons en Jésus-Christ. Enrôlés dans son armée depuis que nous avons reçu le sacrement de confirmation, nous sommes tenus à porter les armes, à marcher derrière le drapeau du Sauveur, à lutter, et nous ne pouvons pas nous dérober au champ de bataille où se dispute le salut des âmes. Le Christ est venu pour sauver le monde entier, il veut conquérir toutes les âmes et puisque nous sommes ses disciples, nous devons l'aider dans son œuvre de Rédemption. Or, dans nos campagnes, nous constatons que l'indifférence et même l'anti-cléricisme font du progrès.

Le travail ne manque donc pas. La lutte est ardente, le salut de beaucoup de jeunes paysans dépend de notre zèle et le sort de nos campagnes, c'est nous qui en déciderons, dans la mesure où nous serons de bons et vaillants soldats du Christ.

Pourquoi faut-il, pour la France entière, un mouvement paysan catholique ?

C'est parce qu'il n'y a plus un coin de France où la religion ne soit menacée ; parce qu'il nous faut trouver des dirigeants pris dans les divers milieux sociaux. Le Souverain Pontife l'a dit : « *Comme à d'autres époques de l'histoire de l'Eglise, lisons-nous dans l'Encyclique Quadragesimo Anno, nous affrontons un monde retombé en grande partie dans le paganisme. Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui l'ont renié, il faut avant tout, recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leur cœur dans un esprit de fraternelle charité.* » Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ruraux seront des ruraux, les apôtres des ouvriers seront des ouvriers.

Enfin, une élite chrétienne nous donnera une société chrétienne. Et ainsi le règne de Jésus-Christ sera reconnu par tous et d'un bout à l'autre du monde, nous entendrons répéter ce cri de louange : « Loué soit Jésus-Christ dans les siècles des siècles. »

## NOS MORTS

M. l'abbé VELLY (83 ans) a été enterré le jeudi 9 Mars, auprès de la chapelle de Saint-Tugen, à laquelle il a consacré ses vingt dernières années. Après avoir fait partie du clergé d'Haïti pendant huit ans, il a servi dans le diocèse de Tours jusqu'à ses soixante ans.

Quand il prit sa retraite à Saint-Tugen, il se constitua le gardien du vieux sanctuaire. A son arrivée, la chapelle était dans un état lamentable : le toit faisait eau de toute part et menaçait de s'écrouler ; rétables, autels et statues, exposés aux intempéries, se détérioraient ; les fenêtres étaient aveuglées par des planches qui remplaçaient les vitraux brisés ; de larges brèches s'ouvraient dans le mur d'enclos.

M. Velly ne put souffrir de laisser ainsi à l'abandon le temple de son Patron vénéré. Les paysans des environs furent réquisitionnés, et, grâce à leur dévouement, le mur fut réparé sans frais. Puis le bon vieillard s'ingénia à trouver des ressources. Inlassablement, il écrivit aux architectes, aux députés, sénateurs et conseillers généraux. Affiches et articles de journaux émurent l'opinion. Les offrandes arrivèrent, le Conseil général donna une subvention et les Beaux-Arts classèrent le monument.

Les touristes de la Pointe du Raz furent invités à faire un petit crochet pour visiter un monument historique extrêmement intéressant. Dans la chapelle, ils trouvaient toujours le vénérable chapelain empressé à leur donner toutes les explications qu'ils pouvaient souhaiter. M. Velly leur apprenait d'abord l'histoire de la chapelle, depuis ses origines jusqu'à nos jours. Il parlait avec admiration et une pointe de regret de la splendeur des pèlerinages d'autrefois.

Parfois son imagination se donnant libre carrière, le guide se lançait intrépidement dans les hypothèses. Rien ne l'arrêtait et il trouvait tout naturel que sa vieille chapelle contint un autel gallique et une porte du temple jadis édifié par les druides.

Pour renseigner les visiteurs et pour mieux comprendre la beauté du monument qu'il avait admiré d'instinct, le bon vieillard avait complété sa formation en étudiant quelques manuels d'archéologie et d'architecture. Sans poser à l'érudit, il avait tout de même peine à se défendre d'une certaine pitié pour les ignorances qui s'étaient inconsciemment.

Plus que d'architecture, les étrangers de passage étaient souvent ignorants de la religion. Pour eux, le guide se fit

catéchiste. Il expliquait amoureusement sa chapelle qui est un merveilleux livre de catéchisme illustré. Statues, sculptures, peintures... tout lui servait à exposer et à justifier les principales vérités de la religion : Création, Chute, Rédemption, Fins dernières, Culte des Saints, etc... Il relevait avec un plaisir non déguisé les symboles nombreux de la liturgie, symboles que goûtaient nos pieux ancêtres et dont beaucoup de nos contemporains ont perdu le sens. La morale n'était pas oubliée ; le guide-catéchiste fulminait contre les mœurs païennes, le culte de l'argent, le déshabillé moderne, etc...

Le bon M. Velly était le premier à sourire quand il remarquait que, entraîné par l'habitude, il faisait le catéchiste à un prêtre ou à un religieux.

Mais à la belle saison, les caravanes de touristes sont nombreuses. Pour les atteindre toutes, M. Velly abrégait ses explications. « Vous trouverez tout cela, disait-il, bien expliqué dans mon livre. » Il faisait donc acheter la brochure, et puis les cartes postales qui en constituent l'illustration. C'eût été aussi faire montre d'un scepticisme coupable que de ne pas croire à la vertu des clefs de Saint Tugen, qui défendent contre les chiens enragés, et on achetait une douzaine de ces petits souvenirs.

Et c'est ainsi que le gardien de Saint-Tugen a sauvé sa chapelle. La toiture a été refaite et les murs rejointoyés, des verrières posées aux fenêtres, des bannières achetées... Les habitants du village n'ont plus à rougir de leur église, celle-ci est en état de recevoir dignement la foule des pèlerins, et le gardien bénévole a pu dire son *Nunc dimittis*. Il s'est éteint tout doucement. S. Tugen a écarté de son fidèle serviteur les démons « enragés » et il l'a introduit dans le Paradis.



M. l'abbé Jean MORVAN, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, était grand, taillé en hercule, et la surprise rendit plus douloureuse la nouvelle de sa mort.

Il naquit à Pleyben, en 1881, d'une famille très chrétienne. Au Petit Séminaire, Jean fut un excellent élève, heureusement doué, constamment appliqué, au jeu au travail et à la piété. Dans les deux paroisses où il exerça son ministère, à Audierne et à Saint-Mathieu, il gagna les sympathies de tous par ses qualités de cœur et d'esprit. Il était si bon, si accueillant, d'humeur si égale. Tous ceux qui l'ont connu appréciaient en lui une intelligence bien équilibrée qui mettait de l'ordre en toute chose, un ferme bon sens qui ne se trouvait jamais en défaut, un grand amour de l'étude, avec beaucoup d'ordre et de méthode.

Sa force d'âme et sa foi se sont manifestées sans défaillance pendant les sept semaines de souffrances par lesquelles Dieu a voulu l'éprouver avant de le couronner au ciel.



M. Alfred BACON, vicaire du Chapitre (1860-1933). Nous extrayons de la *Semaine religieuse* ce portrait vivant et pittoresque de M. Bacon.

« On ne verra plus passer dans les rues de Quimper, obscur et silencieux, marchant d'un pas lent et mesuré, ce grand prêtre à la mine austère, drapé dans son grand manteau noir, qui lui donnait des airs de prophète ou de philosophe, se rendant stoïquement, régulièrement, ponctuellement, à son devoir quotidien.

Avec lui disparaît un prêtre cultivé, bon, affable, généreux, fidèle dans ses affections, respectueux de l'autorité, que plusieurs ne connaissaient pas, parce qu'il vivait à l'écart, modeste, discret et réservé.

Sa vie ne fut pas exempte de peine et de tribulations. Après avoir exercé quelque temps le saint ministère, il dut se retirer, pour des troubles ou accidents survenus dans sa santé. Il vécut plusieurs années à Quimper, triste, résigné, solitaire, lui qui aimait par nature le travail et l'action. Il devint vicaire du Chapitre, et ce fut pour le cher homme comme une résurrection.

Jamais vicaire du digne corps ne remplit plus consciencieusement ses fonctions. Il était là toujours, récitant pieusement l'office, lisant distinctement, célébrant la sainte messe presque quotidiennement à une heure tardive, prenant bien son temps, trop bien peut-être, et ne se laissant distraire par quoi que ce fut, même un reproche ou une observation.

Fidèle à ses parents, ainsi qu'à ses amis, M. Bacon prenait quelquefois un ou deux jours de congé... C'était pour se rendre à Concarneau, où il avait une sœur. Ses amis, ses condisciples, il les chérissait de tout son cœur. Mais ses relations de famille ou d'amitié ne l'auraient jamais empêché de remplir son devoir. On raconte de lui ce trait, que s'étant rendu à Paris pour l'enterrement d'un des siens, et voyant à l'improviste (c'était un samedi) la cérémonie remise au soir, il reprit vivement le train pour rentrer à Quimper, où il avait la messe à dire le jour suivant, le dimanche.

M. Bacon lisait, étudiait toujours. Il était au courant de beaucoup de questions, littéraires, sociales, philosophiques. Il en dissertait à sa façon, pas toujours comme tout le monde. Il avait son point de vue, et il jugeait les choses à sa manière. Ce fut son originalité dès le début, quand il se trouvait encore au collège. Aussi son professeur, ayant à représenter une pièce tirée du chef-d'œuvre de Cervantès, voulut lui confier le rôle du principal héros, et à son voisin immédiat le rôle de l'écuyer. Tous deux s'en tirèrent à merveille. Et leur amitié, qui datait de loin, s'en trouva renforcée : elle durait encore au Séminaire, où l'écuyer, prenant quelquefois le principal rôle, s'amusait à larder son

maitre de quolibets que celui-ci acceptait toujours sans se plaindre et sans broncher, ouvrant parfois une large bouche, pour rire sans bruit et sans éclat (c'était sa manière), au milieu de son visage épanoui.

Quand je vous dis que M. Bacon était bon, très bon... On le connaîtra encore mieux après sa mort. Et le bon Dieu l'aura certainement bien accueilli.

M. Bacon, né à Quimper, en 1860, prêtre en 1884, a été vicaire à Edern et à Collorec. »

\*\*\*

M. Henri CHANCERELLE, de Douarnenez, décédé le 5 Avril, à l'âge de 84 ans, en son domicile, rue de la Californie, Trentemoult-en-Rezé (Loire-Inférieure). Il fut élève de Pont-Croix de 1860 à 1865 avec plusieurs de ses frères ou cousins : Léon, Charles, Joseph, Auguste, Emile, Paul. Deux ans plus tard, à 18 ans, il s'engagea aux Zouaves Pontificaux, fit la campagne de 1867 et combattit à Mentana ; il accompagna les Mobiles du Finistère au siège de Paris en 1870-71. Il était décoré des médailles de Mentana et Bene Merenti.

Il faisait donc partie de cette glorieuse phalange d'Anciens qui, de 1860 à 1870, volèrent au secours du Pape. Elle comprenait encore : François Belbéoc'h, de Plonévez-Porzay, plus tard supérieur ; Hyacinthe de Goësbriand, de Saint-Urbain ; Urbain de Quélen, de Hanvec ; Eugène Le Lay, de Pont-Croix ; François Pichavant, de Plouhinec ; André de Rodellec du Portzig, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Jean-Baptiste Piedoye, de Landerneau, etc...

M. Henri Chancerelle était sans doute le doyen de nos Anciens. Ignorant la fondation relativement récente de notre Amicale, il n'avait plus de relations avec la Maison, mais, en ayant gardé bon souvenir, il devait en parler parfois aux siens, puisque ceux-ci eurent la touchante pensée de nous adresser un faire-part de son décès.

\*\*\*

Nous recommandons également à vos prières :

M. BOEZENNEC, père de notre professeur de mathématiques, pieusement décédé à Camaret. Il était très connu et très aimé, aussi ce fut une véritable foule qui emplissait l'église pour ses obsèques, le mercredi 7 Juin. Une dizaine de professeurs y assistèrent, et même les élèves de la musique instrumentale dont la promenade annuelle était fixée pour le même jour et qui, pour donner à leur professeur une marque de sympathie, acceptèrent si spontanément de sacrifier l'itinéraire plus beau qui avait été prévu.

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

*S'est libéré définitivement (200 francs) :*

M. H. Paubert, Plomeur

*Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 francs) :*

MM. Baccon, Quimper ; Pierre Bariou, Beuzec-Cap-Sizun ; Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; Bouriquen, Tours.

MM. H. Cabillic, Flavacourt (Oise) ; Jean de Cadenet, Brest ; Y. Calvary, G. S., Kerfeunteun ; J.-M. Corre, Rumengol.

M. Noël Dérédec, Pénang-Straits.

MM. Gouézec, Moélan ; A. Grall, Plonéour-Lanvern ; J.-M. Guivarch, Quimper ; J. Guyader, Cast.

M. P. Heydon Treffiat.

MM. P. Kérisit, Audierne ; P. de Keroullas, G. S. Kerfeunteun.

MM. J. Le Bars, Mahalon ; J. Le Corre, Quimper ; Le Garrec, Lorient ; O. Le Treut, G. S., Kerfeunteun ; Joseph Le Brusq, Pont-Croix ; Jean Le Brusq, Mont-de-Marsan.

M. H. Mao, Landunvez.

M. E. Nerrant, G. S., Kerfeunteun.

M. J.-M. Ollivier, Saint-Yves.

M. G. Piriou, Saint-Vincent.

M. F. Scalart, Pont-Aven.

*Liste arrêtée le 3 Juin. — Prière de signaler erreurs ou omissions.*





## Une salle d'étude, un soir

« *Jesus autem intuitus eos...* »

*Une salle d'étude, un soir, après les cours ;  
Cinquante enfants sont là, têtes brunes et blondes ;  
Des murmures parfois, puis des silences lourds :  
Et les plumes, alors, s'agitent plus fécondes.*

*Au lieu de feuilleter les livres ennuyeux,  
Le gros dictionnaire ou le simple opuscule,  
L'un contemple, pensif, l'ombre envahir les cieux  
Par la fenêtre ouverte au vent du crépuscule.*

*Un autre observe, au loin, le vol d'un moucheron ;  
Un autre, en s'étirant, trouve que l'heure tarde ;  
Et retiré là-bas, dans l'ombre, tout au fond,  
Un grand Christ de bois noir, silencieux, regarde.*

*Combien auront vers Lui dirigé leur esprit ?  
Assis à son bureau, le surveillant travaille ;  
Et quand tout est bien calme, il invoque et bénit  
Le grand Christ de bois noir qui pend à la muraille.*

*« Maître, ils savent si peu que vous aimer est doux !  
S'il est bien des leçons qu'ils n'auront pas comprises,  
Ce devrait être au moins notre travail à nous  
Qu'ils retiennent toujours les prières apprises.*

*Mais la tâche est ingrate, et le monde pervers.  
Et qui donc leur dira les paroles qui grisent  
Et pourraient les jeter dans vos bras grands ouverts ?  
Puis, c'est si vite fait : oh ! les lis qui se brisent.*

*Maître, gardez-les bien, sauvez-les de tout mal !  
Maître, restez toujours au chevet de leurs âmes !  
Faites-en des chrétiens, des hommes d'idéal,  
Des vaillants au milieu des dangers et des blâmes.*

*Ne sont-ils pas de ceux que vous avez choisis  
Pour vous servir, Seigneur, encor mieux que les autres.  
Donnez-leur de grandir de plus en plus ravis  
Par le rêve si beau d'être un jour vos apôtres. »*

\*\*\*

*Telle, et sans qu'au dehors on en puisse rien voir,  
Tandis que se remplit, au fil de l'heure lente,  
La page du cahier ou celle du devoir,  
Au cœur du prêtre monte une prière ardente.*

*Témoin mystérieux, immobile et muet,  
Il semble que le Christ incline son front pâle,  
Comme pour dévoiler son éternel secret,  
Et son regard parcourt tous les bancs de la salle.*

*En tous ces chers enfants, qui sont là sous ses yeux,  
La grâce sera-t-elle et vivante et féconde ?  
Oh ! gardez-les, Seigneur ! oh ! veillez bien sur eux,  
Lorsqu'ils seront en butte à l'orage qui gronde.*

\*\*\*

*C'est l'heure de sortir. En essaim (bruyant) <sup>bruyant</sup>  
Sous le cloître, un instant, leur troupe encor s'attarde,  
Et demeuré tout seul, dans la nuit qui descend,  
Le grand Christ de bois noir, silencieux, regarde.*



# PETIT PALMARÈS



## COMPOSITIONS.

**PHILOSOPHIE.** — *Histoire* : Gentric, Ménez, Salaün. — *Géographie* : Gentric, Blouet, Kermanac'h. — *Dissertation* : Blouet, Le Guérier, Michel. — *Logique* : Kermanac'h, Blouet, Gentric.

**PREMIÈRE.** — *Anglais* : Gorrec, Le Goff, Jaïn, Bonis. — *Chimie* : Guilly, Moenner, Jézéquel, Le Guellec. — *Littérature* : Dantec, Gorrec, Jaïn, Youinou. — *Thème grec* : Calvez, Cornic, Barc, Gorrec. — *Version latine* : Dantec, Kérivel, Barc, Bronnec. — *Thème latin* : Bonis, Kérivel, Gorrec, Dantec. — *Thème grec* : Dantec, Kérivel. — *Version grecque* : Guellec, Cornen, Calvez, Gorrec.

**SECONDE.** — *Récitation* : Castel, Magadur, Douget, Halléguen. — *Histoire* : Magadur, Y. Grannec, Castel, Douget. — *Anglais* : Castel, Gaonac'h, Douget, Jolivet. — *Géométrie* : Marchand, Failler, Castel, Kerveillant. — *Catéchisme* : Halléguen, Le Brun, Douget, Castel. — *Géographie* : Penn, Cadic, Y. Grannec, Breton, Halléguen, Pavec, Castel. — *Thème latin* : Magadur, Gaonac'h. — *Version latine* : Castel, Gaonac'h, Penn. — *Version grecque* : Halléguen, Pavec, Castel. — *Thème latin* : Magadur, Gaonac'h, Castel. — *Thème grec* : Magadur, Gaonac'h, Castel.

**TROISIÈME.** — *Catéchisme* : Baraer, A. Le Borgne, Lozac'hmeur, Le Pemp. — *Géométrie* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Y. Moal, Savina. — *Récitation* : Lozac'hmeur, Baraer, Le Pemp, Huitric. — *Version grecque* : Lozac'hmeur, Boussard, Treiz, Le Pemp. — *Thème latin* : Lozac'hmeur, Treiz, Huitric, Le Pemp. — *Grammaires* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Treiz, Le Meur. — *Thème grec* : Le Pemp, Treiz, Lozac'hmeur, A. Le Borgne.

**QUATRIÈME.** — *Grammaires* : Horellou, Boudin, Lastennet, Le Donge, Quéré. — *Géométrie* : Sagot, Horellou, Lastennet, Corvest, Le Corre, Le Donge. — *Histoire* : Horellou, Le Corre, Le Cœur, Le Donge, Quiniou, Boudin. — *Algèbre* : Sagot, Morvan, Quéré, Lastennet, Feunteun, Sarramagnan. — *Récitation* : Horellou, Boudin, Le Donge, Bernard, Morvan, Kervella. — *Anglais* : Horellou, Boudin, Quéré, Lastennet, Chatalic. — *Orthographe* : Horellou, Quéré, Alb. Le Floch, Corvest, Kervella. — *Version latine* : Horellou, Quéré, Bernard, Le Berre, Suignard. — *Thème latin* : Le Berre, Corvest, Horellou, Quéré. — *Version grecque* : Le Grall, Horellou, Péron.

**CINQUIÈME BLANCHE.** — *Géographie* : Crocq, Cuzon, Férec, Le Ru. — *Anglais* : Crocq, Férec, Suignard. — *Botanique* : Cuzon, Fily, Crocq. — *Arithmétique* : Suignard, Crocq, Cuzon. — *Récitation* : Crocq, Le Ru, Cuzon. — *Orthographe* : Le Guern, Suignard, Le Maréchal. — *Version latine* : Férec, Suignard, Le Maréchal. — *Thème latin* : Cuzon, Suignard, Férec. — *Narration* : Férec, Le Franc, Suignard. — *Version grecque* : Férec, Crocq, Cuzon.

**CINQUIÈME ROUGE.** — *Géographie* : Fertil, Le Roux, Le Coz. — *Anglais* : Le Roux, Lannou, Le Coz. — *Botanique* : Le Coz, Le Bars, J. Castel. — *Récitation* : Le Roux, Postolec, Le Coz. — *Arithmétique* : Labous, Le Roux, A. Toullec. — *Orthographe* : Le Coz, Le Roux, Hardouin. — *Version latine* : Lautrou, Bellec, Le Coz. — *Thème latin* : Le Coz, Rivière, Le Roux. — *Narration* : Hardouin, de Kermoal, Le Coz. — *Version grecque* : Le Roux, Damoy, Coatmeur.

**SIXIÈME BLANCHE.** — *Version* : Orvoën, Castric, Lharidon, Le Burlout. — *Arithmétique* : Peuziat, Hamon, Even, Sénéchal. — *Anglais* : Sénéchal, Orvoën, Coadou. — *Géographie* : Kerbourc'h, Sénéchal, J. Le Pape, Lharidon. — *Récitation* : Orvoën, Hubert, Kerbourc'h, Piton, Pennec. — *Orthographe* : Kerbourc'h, Hamon, Even, LeBihan. — *Analyse* : Sénéchal, Kerbourc'h, Hamon, Briand. — *Rédaction* : Orvoën, Le Burlout, Boédec, Sénéchal. — *Thème latin* : Piton, Kerbourc'h, Orvoën, Lharidon. — *Version latine* : Sénéchal, Le Burlout, Kerbourc'h, Orvoën.

**SIXIÈME ROUGE.** — *Version* : Huitric, Marchaland, M. Le Gall, Coatanéa. — *Arithmétique* : Sergent, Corcuff, Le Saint, Marchaland. — *Récitation* : Huitric, Marchaland, Corcuff, Coatmeur. — *Géographie* : Kerloc'h, Savina, Corcuff, Le Saint. — *Anglais* : Guéguen, Sergent, Le Saint, Kerloc'h, Savina. — *Orthographe* : Kerloc'h, Corcuff, Marchaland, Huitric. — *Analyse* : Corcuff, Le Saint, Huitric, Y. Rolland. — *Rédaction* : J. Le Gall, M. Le Gall, Hémon, Quélenec. — *Dessin* : J. Le Gall, Quélenec, Le Saint, Hémon. — *Thème latin* : Marchand, Huitric, Corcuff, J. Le Gall. — *Version* : Marchaland, Guéguen, Corcuff, J. Férec.

**SEPTIÈME.** — *Rédaction* : Bellec, Daniel, Péoc'h. — *Histoire* : Bellec, Celton, Péoch. — *Orthographe* : R. Le Gall, Péoch, Rognant. — *Exercices français* : Bellec, Péoch, Celton. — *Analyse* : Péoch, Bellec, Daniel. — *Dessin* : Celton, Daniel, Bellec. — *Écriture* : Daniel, Le Goff, Evenat. — *Exercices latins* : Bellec, Rognant, Daniel, Gloaguen.

## EXCELLENCE (2<sup>e</sup> Trimestre).

*Philosophie* : Blouet, Michel, Ménez, Salaün.  
*Première* : Dantec, Gorrec, Guellec, Cornic.  
*Seconde* : Castel, Douget, Boulic, Halléguen.  
*Troisième* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Tréiz, Boussard.  
*Quatrième* : Horellou, Quéré, Corvest, Le Donge, Kervella.  
*Cinquième Blanche* : Crocq, Cuzon, Férec.  
*Cinquième Rouge* : Le Roux, Le Coz, Le Bars.  
*Sixième Blanche* : Kerbourc'h, Sénéchal, Orvoën, Hamon.  
*Sixième Rouge* : Corcuff, Marchaland, Huitric, Sergent.  
*Septième* : Bellec, Rognant, Péoch.

*Ont obtenu la mention Très Bien aux examens trimestriels :*

*Première* : Dantec, Gorrec.  
*Troisième* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Baraer.  
*Quatrième* : Horellou, Corvest, Quéré, Morvan.  
*Cinquième Blanche* : Crocq, Cuzon, Férec, Le Ru, Suignard.  
*Cinquième Rouge* : Le Coz, Le Roux.

*Sixième Blanche* : Even, Hamon, Kerbourc'h, Monot, Orvoën, Sénéchal.

*Sixième Rouge* : Barguil, Coatmeur, Corcuff, Guéguen, Huitric, Kerloc'h, M. Le Gall, Marchaland, Savina, Sergent.

*Septième* : Bellec, Rognant.

### TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Mars* : Blouet, Michel, Ménez, Le Du, Guennou, Gentric, Lozac'hmeur, Monot, Caudan, Le Bras, Gourlaouen, Bourhis. — *Mai* : Blouet, Ménez, Michel, Le Du, Monot, Caudan, Guennou, Gourlaouen, Le Bras, Lozac'hmeur, Kermanac'h, Gentric.

PREMIÈRE. — *Mars* : Dantec, Gorrec, Guellec, Cornic, Bonis, Cornen. — *Mai* : Dantec, Gorrec, Youinou, Guellec, Bonis, Guilly, Kéritel, Bronnec, Le Gallic, Moal, Cornen, Barc, Cornic.

SECONDE. — *Mars* : Le Brun, Douget, Castel, Boulic, Halléguen, Magadur. — *Mai* : Castel, Le Brun, Halléguen, Gaonac'h, Magadur, Pavec, Douget, André, Boulic, Donval.

TROISIÈME. — *Mars* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Treiz, Baraer, A. Le Borgne, Huitric, Le Meur, Boussard, Dantec, Daniélou. — *Mai* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Treiz, Le Meur, Baraer, A. Le Borgne, Dantec, Huitric, Daniélou, Boussard, Savina.

QUATRIÈME. — *Mars* : Horellou, Corvest, Lastennet, Le Grall, Boudin, Le Donge, Morvan. — *Mai* : Horellou, Lastennet, Corvest, Quéré, Morvan, Le Donge, Boudin.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Mars* : Crocq, Le Ru, Suignard, Cuzon, Férec, Bot, Breton, Mens. — *Mai* : Suignard, Férec, Le Ru, Crocq, Cuzon, Mens, Bot, Breton.

CINQUIÈME ROUGE. — *Mars* : Le Bars, Fertil, Le Gall, Le Roux, Rivière, Le Coz, Bellec, Hardouin. — *Mai* : Le Gall, Le Bars, Fertil, Le Roux, Trelhu.

SIXIÈME BLANCHE. — *Mars* : Kerbourc'h, Sénéchal, Coadou, Orvoën, Even, Monot, Le Bourlout, Guéguiniat, Castric, Penneec, Boédec. — *Mai* : Kerbourc'h, Le Bourlout, Coadou, Sénéchal, Monot, Even, H. Le Berre, Orvoën, Briand, Goas, Boédec, Le Berre J., Penneec.

SIXIÈME ROUGE. — *Mars* : Corcuff, Huitric, Marchaland, Sergent, Coatmeur, Guéguen, Savina, Le Saint, Kerloc'h, Grannec, Coatanéa, J. Le Gall, Quinquis, M. Le Gall. — *Mai* : Huitric, Sergent, Corcuff, Le Saint, Marchaland, Guéguen, Quinquis, J. Le Gall, Mingant, M. Le Gall, Grannec, Kerloc'h, J. Le Corre, A. Le Gall.

SEPTIÈME. — *Mars* : Bellec, Péoc'h, Celton, Rognant. — *Mai* : Bellec, Péoch, Celton, Rognant, Daniel.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



## BULLETIN

DU

### Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 130)

Juillet-Août 1933

#### MESSES DU SOUVENIR

SEPTEMBRE : Mardi, 5. — OCTOBRE : Lundi, 25.

#### SOMMAIRE

##### I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Les vacances... Les Prix. — Panégyrique à Confort. — Souscription des Anciens, 2<sup>e</sup> liste. Concours de vacances.

##### II. — Nouvelles des Anciens.

S. Ex. Mgr A. Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper et de Léon. — Ordination de Juillet. — Notre courrier. — Accusé de réception. — Nos morts : MM. Kerloéguen ; Y. le Borgne.

##### III. — Varia.

A bord d'une paroisse flottante.

Mot de la fin.



## Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

12 JUILLET. — *En retard.*

Me voilà bien en retard pour rédiger ma chronique habituelle. Deux jours seulement nous séparent de la Distribution des Prix, et la copie de ce *Bulletin* de Juillet-Août doit partir dès le lendemain pour l'imprimerie.

Aux occupations régulières du professeur s'ajoutent de nombreuses autres, très variées, qui achèvent de dévorer son activité et son temps. On ne semble pas le soupçonner parfois. Il ne veut pas s'en plaindre. N'a-t-il pas pour lui donner du cœur la perspective des longues vacances à l'horizon. Et, si à une date fixée, il n'a pu fournir le travail supplémentaire qu'on attendait de lui, il est assez tenté d'alléguer comme excuse le manque de temps.

En toute sincérité, j'aime mieux accuser une réelle négligence de ma part. Par certaines après-midi de congé, j'aurais pu demeurer à mon bureau et suer de toute ma pauvre substance intellectuelle pour essayer de vous raconter en phrases plus ou moins bien tournées les derniers événements qui ont marqué la vie du collège. Mais, voyez-vous, je constatais que dans ma chambre il faisait bien lourd. Je songeais, d'autre part, combien il était agréable de s'asseoir dans la fraîcheur des grottes de Porspiron ou de s'ébattre même dans les flots verts.

Et plus d'une fois j'ai laissé là ma page encore blanche. Que vous dire maintenant que le temps presse.

Voici les notes inscrites sur mon cahier-journal. Elles formeront comme une succession de tableaux esquissés à la hâte, film rapide. Sous cette forme, elles vous offri-

ront peut-être tout autant d'intérêt que si j'avais pris la peine de les rédiger plus longuement.

14 Mai. — Fête de Sainte Jeanne d'Arc. — Nous nous rendons le soir à l'église paroissiale, comme d'habitude. Nous avons entendu un éloquent panégyrique prononcé par M. Mingant, vicaire à Plozévet. Après la cérémonie, la musique instrumentale rentra au collège en jouant la « Marche des Philosophes », marche guerrière s'il en fut, d'allure qui contraste donc avec son titre, les philosophes étant, comme chacun sait, hommes pacifiques par essence.

1<sup>er</sup> Juin. — Le nouveau chantier confié à l'entreprise Thomas, de Quimper, s'est ouvert aujourd'hui dans la cour des Grands. Nous allons y voir s'élever un bâtiment qui comprendra un rez-de-chaussée avec une grande étude, deux classes, et au-dessus un grenier-séchoir. Rien de luxueux. Sans négliger le côté esthétique, on a surtout visé au salubre et au pratique. Les architectes sont MM. Chaussepied et Pineau. Un passage couvert joindra ce bâtiment au cloître près de la chapelle.

2 Juin. — Je ne puis oublier de vous signaler que les autres travaux se poursuivent sous la direction de M. Godec, entrepreneur à Pont-Croix. C'est au même que nous devons les plans. Nous avons déjà pu constater qu'il est éminemment à la hauteur de sa tâche. Le troisième étage qu'il ajoute aux ailes Ouest et Sud, nous pouvons l'imaginer d'après la partie déjà terminée, offrira dans l'ensemble de ses lignes et de ses détails un aspect imposant et agréable à l'œil.

Publierai-je maintenant le secret espoir que nourrissent certains élèves, — pour ne pas dire tous, — de voir se renouveler l'histoire de 1865 : de nouvelles constructions menées trop lentement obligèrent à reculer la rentrée jusqu'au mois de Novembre. A partir du 15 Septembre, ils seront donc à l'affût d'une note dans les journaux ou d'une carte qui leur demandera le sacrifice de prolonger leurs vacances de quelques semaines. Espérons que pareil malheur leur sera épargné.

6 Juin. — Devoir proposé ce matin aux élèves de Seconde pour le Concours Général d'Angers : « Décrivez de façon aussi précise que possible le tableau que vous suggère ce rapide petit poème japonais :

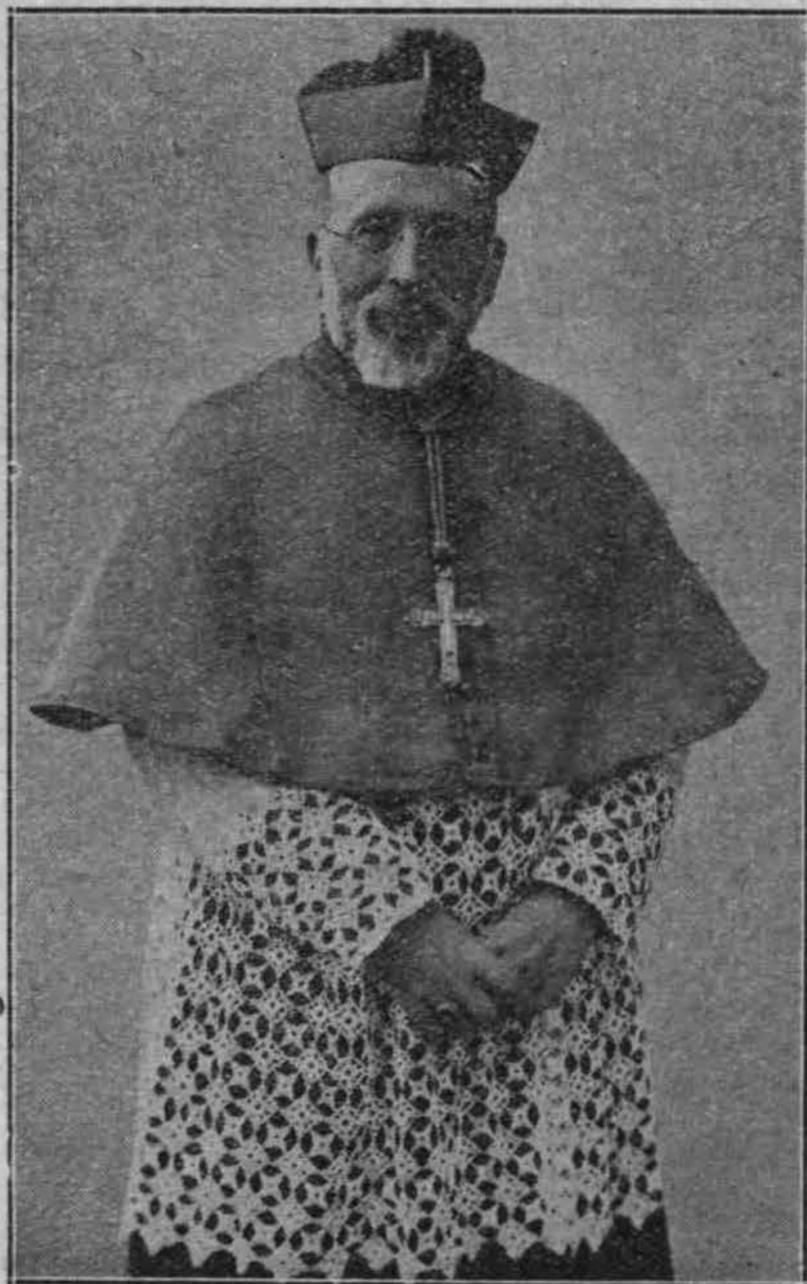
*Feu sous la cendre,  
Maison sous la neige.  
Minuit.*

Si ces quelques mots n'ont pas le pouvoir d'enflammer votre imagination, je vous plains ; si, au contraire, ils font couler comme naturellement de votre plume quelque brillante page de littérature, veuillez ne pas garder ce trésor pour vous seul. Le *Bulletin* sera si heureux de la publier pour le plus grand charme de tous.

15 Juin. — Première communion solennelle et Fête-Dieu au collège. — Nous avons trois premiers communiantes : Alexis Le Gall, d'Audierne ; Yves Rolland, de Briec ; Amédée Goas, de Châteaulin. La retraite fut prêchée, avec une foi pénétrante, par M. Léon Corre, aumônier à Quimperlé.

Il y avait beau soleil ; pas de vent, si bien que les mosaï-

ques en sciure de bois colorée que les élèves disposent sur le parcours de la procession furent pleinement réussies. Certaines rosaces étaient de véritables œuvres d'art, et l'on ne savait ce qu'il fallait le plus admirer : du goût qui avait présidé à la conception du dessin ou de la patience qui avait été déployée pour le réaliser. Le reposoir fleuri se dressait sur le terrain de jeu des professeurs, avec comme fond le clocher ajouré de Roscudon. Sur le devant, un jet d'eau s'élevait très haut pour retomber en gouttes cristallines sur un tapis de mousse et de glaïeuls.



S. E. Monseigneur GOURTAY, de Châteaulin,  
premier Evêque de Cayenne.

(Photo Bruno, Grenoble.)

21 Juin. — Ce fut pour nous un grand honneur et une grande joie de recevoir en notre maison Mgr Gourtay, un châteaulinois, premier évêque de Cayenne, dernièrement sacré en la cathédrale de Quimper.

Il arriva la veille du dimanche de la Fête-Dieu, porta le Saint-Sacrement à la procession en ville, présida les vêpres

dans notre chapelle, célébra deux fois la messe de règle des élèves. Il nous fit une intéressante conférence sur la Guyanne qu'il semble connaître à fond sans cependant y avoir jamais été, et sur l'Île-de-la-Réunion d'où il est revenu en Janvier dernier.

Sa nomination à l'épiscopat l'a bien surpris lorsqu'il débarquait à Marseille. Rien ne lui avait fait supposer jusque là que ses supérieurs avaient de telles vues sur lui. « Je suis le premier évêque condamné aux travaux forcés », aime-t-il à répéter désormais. Il sait combien lourde est la tâche qui l'attend là-bas ; il nous a donc demandé le secours de nos prières et nous le lui avons promis.

28 Juin. — La grande nouvelle s'est bien vite répandue : M. le vicaire général COGNEAU est nommé évêque auxiliaire de Quimper. Cet honneur qui lui est fait retombe quelque peu sur le collège où il fit toutes ses études secondaires, dont il garde le plus fidèle souvenir et que, dans ses fonctions de vicaire général, il a toujours entouré de la plus affectueuse sollicitude. Mgr Cogneau aura chez nous les prières qu'il demande afin que Dieu l'aide à continuer dans notre diocèse son œuvre intelligente et apostolique de dévouement.

23 Juin. — Vendredi : Fête du Sacré-Cœur. — Deux chanoines, professeurs au Séminaire, furent l'officiant et le prédicateur de la journée. M. Le Grand chanta la grand'messe. M. Cleac'h prit la parole, le matin, à la réception des nouveaux congréganistes, puis, le soir, avant le Salut : en un sermon simple de forme, mais nourri de science théologique et tout imprégné d'émouvante piété, il nous rappela ce qu'est la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et les fruits que nous pouvons en retirer pour notre sanctification.

24 Juin. — La Saint-Jean. — Cette soirée joyeuse autour du bûcher flamboyant aurait mérité une longue description. C'est la première que nous avons vécue de ce genre, à Saint-Vincent : chansons par solistes, chants d'ensemble, bans comiques, rigodons ; puis finale grave et pieuse : recueillement silencieux près des tisons mourants, tandis que vers les étoiles et la Vierge illuminée montait le cantique de paix et d'amour :

*O Vierge tutélaire,  
O notre unique espoir,  
Entends notre prière,  
La prière et le chant du soir.*

12 JUILLET. — Première grand'messe.

Dimanche dernier, notre chapelle a été, — fait unique jusqu'ici dans son histoire — le cadre d'une cérémonie émouvante entre toutes : la première messe solennelle d'un jeune prêtre. Elle qui a été construite pour voir les semences de vocations seulement germer, ou pousser des tiges frêles, voici qu'elle a tressailli en contemplant dans la lumière irisée de ses vitraux la fleur merveilleuse du sacerdoce parvenue à son radieux épanouissement.

*Introibo ad altare Dei, ad Deum qui loetificat juventutem meam.* Cette inscription court en lettres d'or au front des mosaïques du chœur, évoquant sans cesse à l'esprit de nos élèves le rêve d'avenir, rêve réalisé pour l'un de

leurs professeurs, M. Albert Villacroux, et elle brillait, dimanche, d'un éclat inaccoutumé.

M. Villacroux a été ordonné le 2 Juillet, à Paris, en même temps que son frère, prêtre des Missions Etrangères, qui l'assistait en chape à l'autel. MM. Le Berre et Piriou faisaient office de diacre et sous-diacre.

La procession s'était déroulée sous le cloître, au chant du *Veni Creator*, et était entrée par le grand portail, tandis que des orgues s'échappaient les profonds accords d'une marche triomphale.

M. Brénéol, professeur au Grand Séminaire, monta en chaire après l'Evangile. *Cui similis factus es in magnitudine tua?* A quoi es-tu semblable, ô prêtre, dans ta grandeur? s'écria-t-il après saint Jean, et en un magnifique discours, il donna la réponse à cette question.

M. Villacroux n'a pas fait ses études à Pont-Croix, mais il sait combien la famille de Saint-Vincent l'a accueilli tout comme l'un de ses fils. Il est appelé à faire beaucoup de bien chez nous : Dieu bénisse ses efforts.

13 JUILLET. — A l'élève en vacances.

Il est dans mon habitude de te rappeler ici, en quelques lignes, à pareille époque, les conseils que tes maîtres t'ont donnés avant ton départ pour la maison. Elles te parviennent après plusieurs semaines de vacances. Peut-être t'ont-elles fait un peu de bien. Peut-être t'ont-elles aidé à persévérer dans le bon chemin, à le reprendre, si des appels troublants t'en avaient déjà écarté.

Aujourd'hui je veux simplement te transcrire et te donner comme consigne quatre admirables formules où se trouve condensé le programme d'une intense vie chrétienne, celle qui doit être la tienne :

Offre-toi à Dieu !  
Communie à Jésus !  
Sacrifie-toi !  
Sois apôtre !

Essaie d'approfondir chacune de ces formules, et surtout mets-la en pratique. Je puis te certifier qu'alors tes vacances seront bonnes, seront belles, seront joyeuses.

Et c'est aussi le souhait qu'avec tous tes maîtres j'adresserai à Dieu quotidiennement pour toi.

VINCENTIUS.



Les Prix...

Les Vacances...

(14 Juillet)

Un élève, valises en main, allait s'engager dans le demi-jour du « tunnel », au bout duquel resplendissait le soleil glorieux de la liberté. Il m'e murmura ces vers :

« O temps, suspends ton vol, et vous, heures propices,  
Suspendez votre cours.  
Laissez-moi respirer les rapides délices  
Des plus beaux de mes jours. »

Certes, les vacances sont de beaux jours. Comment pourrait-on prétendre le contraire? Tâchez d'en profiter, enfants, mais que ce soit pour le plus grand bien de votre âme comme de votre corps.

La Maison, qui va se transformer et s'embellir pour mieux vous accueillir en Octobre, gardera votre souvenir tout le temps de votre absence. Soyez dignes d'elle, partout, et demeurez-lui fidèles.

Bonnes vacances !

V.

\*\*

La distribution des Prix fut présidée par Son Exc. Mgr Duparc.

La foule des prêtres, des parents, anciens élèves et amis de la Maison put à peine trouver place dans la salle des fêtes.

Avec une parfaite aisance dans les gestes et une extrême distinction dans la voix, les élèves de Seconde interprétèrent *Soirée de Gala*, de Marcel Dubois, pièce en 2 actes, où l'on voit, après des scènes émouvantes et tragiques, la résistance d'un père fléchir devant la vocation sacerdotale de son fils.

M. le Supérieur dit à Monseigneur la joie que nous ressentons toujours en le recevant dans notre Maison,

s'excuse d'avoir dû le faire passer par un véritable chantier pour atteindre notre Salle des Fêtes, le remercie d'avoir lancé l'appel pressant que l'on sait à tous les diocésains pour nous venir en aide, proclame les succès de l'année qui prouvent le bon travail de nos élèves, ajoute que la vie de piété aussi a été des plus intenses, salue avec reconnaissance tous ceux — prêtres, anciens professeurs, anciens élèves, parents — qui ont voulu, par leur présence, témoigner leur sympathie à la Maison.

Il n'oublie pas de signaler combien il est redevable à M. le chanoine *Cleach*, du Grand Séminaire, à M. *Berthou*, professeur à Saint-Yves, et à M. *Trinquier*, d'avoir permis aux élèves, en l'absence momentanée de M. Morvan, de poursuivre leurs études scientifiques et de se préparer honorablement au baccalauréat.

Monseigneur félicite MM. le Supérieur, Professeurs et élèves des succès obtenus, et s'adressant aux parents leur demande instamment de se liguier fermement pour la défense de l'Enseignement libre menacé par des projets sectaires. Mais il ajoute la note de confiance « car, dit-il, l'avenir appartient avant tout à ceux qui mettent leur dévouement au service de Dieu sous la direction de notre Saint Père le Pape.

\*\*

Voici, d'après le Palmarès, les principaux lauréats :

*En Septième.* — Henri Bellec, d'Ouessant ; Corentin Rognant, de Ploéven.

*En Sixième Rouge.* — Jean Marchaland, de Saint-Goazec ; Yves Huitric, d'Ergué-Gabéric ; Jean Corcuff, d'Ergué-Gabéric ; Henri Guéguen, de Plougoulin.

*En Sixième Blanche.* — Pierre Kerbouc'h, de Briec ; Joseph Sénéchal, de Pluguffan ; Louis Orvoën, de Moëlan ; Albert Hamon, du Conquet.

*En Cinquième Rouge.* — Louis Le Roux, de Collorec ; René Le Coz, de Quimper.

*En Cinquième Blanche.* — André Crocq, de Tréboul ; François Cuzon, de Pluguffan.

*En Quatrième.* — Yves Horellou, de Dinéault ; Jean-Louis Quéré, de Lababan ; Louis Corvest, de Pont-Croix ; Evy Le Donge, de Pouldreuzic.

*En Troisième.* — Yves Lozac'hmeur, de Guengat ; Pierre-Jean Le Pemp, de Plomeur ; Auguste Boussard, de Plogonnec.

*En Seconde.* — François Castel, de Loc-Maria-Plouzané ; Joseph Halléguen, de Quimper ; Jean Douguet, de Quimper.

*En Première.* — François Dantec, de Plonévez-du-Faou ; Michel Gorrec, de Collorec ; Michel Le Guellec, de Peumerit.

*En Philosophie.* — Paul Blouët, de Saint-Coulitz ; Louis Michel, de Guipavas.

\*\*

Le Prix des Anciens Elèves a été attribué à François Dantec, de Plonévez-du-Faou.

\*\*

**Concours**  
organisé par l'Université Catholique d'Angers.  
(Entre les Etablissements des douze départements de l'Ouest.)

I. — CONCOURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

CLASSE DE PHILOSOPHIE (95 concurrents).

4<sup>e</sup> Mention (1) : Paul Blouët.  
15<sup>e</sup> Mention : Yves Kermanac'h.

CLASSE DE PREMIÈRE (120 concurrents).

2<sup>e</sup> Mention : Michel Le Guellec.  
7<sup>e</sup> Mention : François Dantec.  
22<sup>e</sup> Mention : Michel Gorrec.

II. — CONCOURS GÉNÉRAL

CLASSE DE PHILOSOPHIE.

*Dissertation philosophique* (106 concurrents).

10<sup>e</sup> Mention : Jean Ménez.

*Sciences naturelles* (80 concurrents).

10<sup>e</sup> Mention : Louis Le Guérier.

CLASSE DE PREMIÈRE.

*Devoir Français* (117 concurrents).

2<sup>e</sup> Mention : Michel Le Guellec.  
12<sup>e</sup> Mention : François Dantec.

*Version latine* (112 concurrents).

Médaille : Michel Le Guellec.

(1) La médaille est attribuée à l'élève classé 1<sup>er</sup>. L'élève classé 2<sup>e</sup> a la 1<sup>re</sup> mention.

## CLASSE DE SECONDE.

*Devoir Français* (115 concurrents).12<sup>e</sup> Mention : Maurice Gaonac'h.*Version latine* (107 concurrents).12<sup>e</sup> Mention : Joseph Halléguen.15<sup>e</sup> Mention : Maurice Gaonac'h.18<sup>e</sup> Mention : François Castel.

\*\*

## Concours de l' « Enseignement Chrétien ».

*Revue d'Enseignement Secondaire.*

## CLASSE DE CINQUIÈME.

*Thème latin* (98 concurrents).1<sup>er</sup> : Louis Le Roux, Collorec.

## CLASSE DE QUATRIÈME.

*Thème latin* (65 concurrents).17<sup>e</sup> : Yves Horellou, Dinéault.*Version latine* (72 concurrents).5<sup>e</sup> : Yves Horellou, Dinéault.

## CLASSE DE SECONDE.

*Version latine* (55 concurrents).8<sup>e</sup> : Maurice Gaonac'h, Coray.*Devoir Français* (49 concurrents).2<sup>e</sup> : Joseph Halléguen, Quimper.

## CLASSE DE PREMIÈRE.

*Devoir Français* (71 concurrents).5<sup>e</sup> : Michel Le Guellec, Peumerit.

\*\*

Concours organisé par les Pères de Famille  
de la région brestoïse.

## PHILOSOPHIE.

2<sup>e</sup> Accessit : Jean Guennou.3<sup>e</sup> — Jean Ménez.6<sup>e</sup> — Paul Blouët.7<sup>e</sup> — Louis Le Guérier.2<sup>e</sup> Mention : Etienne Gourlaouen.3<sup>e</sup> — Yves Kermanac'h.7<sup>e</sup> — François Monot.8<sup>e</sup> — Jean-François Le Page.

## PREMIÈRE.

1<sup>er</sup> Prix : François Dantec.4<sup>e</sup> Accessit : Michel Le Guellec.6<sup>e</sup> — François Le Scao.7<sup>e</sup> — Joseph Jain.9<sup>e</sup> Mention : Guillaume Rozen.

\*\*

## Résultats du Baccalauréat.

## PREMIÈRE.

35 élèves, 25 candidats, 17 admissibles, 12 reçus.

*Reçus :* René Barc, de Querrien.  
Jean Bonis, de Goulien  
Pierre Calvez, de Penhars.  
François Dantec, de Plonévez-du-Faou  
(*Mention Assez Bien*).  
Michel Gorrec, de Collorec (*Mention Bien*).  
Lucien Guilly, de Pleyben.  
Alexis Kérivel, de Douarnenez.  
Louis Le Gallic, de Querrien.  
Louis Le Goff, de Lampaul-Plouarzel.  
Michel Le Guellec, de Peumerit (M. A. B.).  
Jean-Louis Moenner, de Pluguffan.  
Pierre Youinou, du Juch.

*Admissibles :* Jean Bronnec, de Brasparts.  
Jean Cornic, de Cast.  
Emile Fitamant, de Châteauneuf.  
Jean Forestier, d'Audierne.  
Jean Moal, de Lannédern.

## PHILOSOPHIE.

19 élèves, 14 admissibles, 11 reçus.

*Reçus :* Paul Blouët, de Saint-Coulitz (M. A. B.).  
Roger Coquet, d'Esquibien.  
Jean Guennou, de Quimerc'h.  
Etienne Gourlaouen, de Poullan.  
Yves Kermanac'h, de Quimperlé.  
Louis Le Guérier, de Querrien.  
Pierre Lozac'hmeur, de Plogonnec.  
Jean Ménez, d'Edern.  
Louis Michel, de Guipavas.  
François Monot, de Lambézellec.

Admissibles : Jean Férec, d'Edern.  
Daniel Gentric, de Pouldreuzic.  
Joseph Guyomard, de Riec-sur-Bélon.

\*\*

Nous n'oublierons pas d'adresser nos plus sincères remerciements pour les prix offerts :

A M. le chanoine UGUEN, pour le Prix de Catéchisme, en Première et en Philosophie.

A M. le docteur DU BOIS, pour le Prix de Dissertation française, en Première.

A M. le docteur BARDOUL, pour le Prix de Sciences physiques et naturelles, en Première.

---

La rentrée des classes, fixée d'après le Palmarès au **Mardi 3 Octobre**, est reportée au **MERCREDI 4 OCTOBRE**, grâce à la bienveillance de Son Exc. **Mgr DUPARC**.

---

## PANÉGYRIQUE DE LA SAINTE VIERGE

lu au Pèlerinage de Confort le 30 Mai 1933

*Du panégyrique qui eut pour auteur Jean Cornic, de Cast, élève de Première, nous donnons ici l'exorde et la péroraison. La partie centrale, véritable page de théologie mariale, rappelait magnifiquement la généreuse part assumée par la Sainte Vierge dans la Rédemption du monde.*

Redemptoris Mater.

Vos enfants, ô Marie, sont venus, selon l'usage, et plus encore, pour suivre l'inspiration de leurs cœurs, vous redire leur amour et leur reconnaissance. Comme chaque année, nous offrons nos louanges à la Mère de Dieu toute puissante et toute belle, et c'est aussi un hymne d'action de grâces que nous vous chantons : qui de nous n'a pas tout frais dans la mémoire le souvenir d'une de vos bontés ?

Mais aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour des faveurs personnelles de lumière ou de réconfort que nous venons vous bénir. Notre Saint Père le Pape a voulu qu'un jubilé solennel vint à la fois célébrer par des fêtes éclatantes le 19<sup>e</sup> Centenaire de la Rédemption et répandre avec plus d'abondance les mérites infinis du Sauveur sur un monde qui semble chercher vainement l'ordre et la paix. Depuis l'ouverture des portes jubilaires, les foules affluent à Rome où s'unissent les pèlerins de tous les coins de la terre pour glorifier le Christ. Mais n'avez-vous pas, ô Marie, concouru à l'œuvre même de cette Rédemption ? N'y travaillez-vous pas, le long des siècles, en collaborant à l'application de ses fruits ? Et n'est-il pas juste, dès lors, qu'en ce centenaire, tout en louant Jésus, l'on rende aussi un hommage plus solennel à sa mère, notre Corédemptrice ?

C'est à ce titre spécialement que nous voulons aujourd'hui vous exalter et implorer votre protection :  
« *Redemptoris mater, ora pro nobis* ».

.....

Hélas ! Dix neuf cents ans se sont écoulés, et nous voyons encore le triste spectacle de peuples entiers plongés dans le paganisme. Ils ne savent point qu'un Dieu est mort pour eux, et souvent il ne se trouve personne

pour le leur dire. Jésus est prêt à répandre sur eux sa grâce et nul ne s'offre pour leur communiquer cette vie divine qu'il paya de son sang. Il y a quelques jours, en la fête de l'Ascension, N. S. Père le Pape soulignait cette détresse en s'arrêtant, douloureusement ému, devant la carte des Missions, au palais du Latran. Et il ne manque pas une occasion de rappeler aux fidèles la grande pitié de ces contrées immenses où le Christ est à peu près ignoré. Nous comprenons d'autant plus ses exhortations qu'il n'est pas besoin d'aller en terre lointaine pour voir la Rédemption inconnue. N'y a-t-il pas jusqu'en notre pays des milliers d'âmes qui l'ignorent ?

O Marie, nous n'avons point de doute : Votre plus grand désir est de voir enfin tous les hommes sanctifiés et sauvés. Vous déplorez, comme une mère, l'absence de ces enfants au banquet familial et vous travaillez à les y amener.

Nous ne voulons pas rester insensibles, de notre côté, à leur misère. Nous voulons collaborer avec Jésus. Bien souvent, quand, le matin, il daigne venir en nous, il nous montre la détresse des âmes qui ne le connaissent pas ; il nous supplie de leur venir en aide. Et il forme ainsi, peu à peu, les apôtres de demain, pour notre diocèse, et pour la France, tandis qu'il en pousse d'autres à s'en aller porter aux infidèles des glaces du Canada, des brousses et des forêts africaines, des terres de l'Inde ou de l'Extrême-Orient, le salut qu'ils attendent encore. Tous, Reine des Apôtres, sont assurés de vous voir penchée sur eux avec tendresse et les bénissant comme vos fils de prédilection.

La grâce qu'au fond de leur cœur ils convoitent le plus ardemment, c'est de voir grandir leur nombre. Pour celui qui renonce au monde, qui abandonne parents et amis, rien n'adoucit l'amertume du sacrifice, rien n'accroît l'enthousiasme, comme de constater qu'auprès de lui votre main maternelle inspire à ses condisciples le même idéal. O Marie, dites à Jésus d'accroître encore le nombre des élèves de Saint-Vincent, et parmi eux, d'attirer de plus en plus de jeunes âmes au sacerdoce ; c'est la grande grâce que nous vous demandons en ce centenaire de notre salut.

Chez ces futurs ouvriers de l'Évangile, cultivez les vertus qui firent de vous la plus parfaite des Apôtres et la mère Corédemptrice. Votre rôle fut semblable à celui qui nous attend. Vous avez acquiescé de tout cœur à la demande de Dieu transmise par Gabriel : faites nous répondre aussi généreusement à l'appel de Jésus. Vous avez donné le Sauveur à la terre : Nous le lui donnerons dans l'Eucharistie. Que ce soit, comme vous, avec un cœur pur et rempli d'amour divin. Vous avez souffert, pour le rachat des pécheurs : faites-nous aimer la souffrance,

en nous rappelant qu'elle est, avec la prière, la grande arme pour la conquête des âmes.

O Mère, nous attendons tout de votre bonté : la force, la piété, l'amour de Jésus, le zèle, l'esprit de sacrifice. Vous nous les accorderez en ce beau jour.

Nous avons quitté de bonne heure notre collège, nous avons fait, pour venir à vous, une longue marche, quand le soleil se levait à peine ; nous sommes entrés dans votre sanctuaire, la prière au cœur, un chant de louanges sur les lèvres. Récompensez l'empressement affectueux de vos enfants et, plus tard, ils se rappelleront avec douceur ce matin béni du 19<sup>e</sup> Centenaire de la Rédemption, où vous leur aurez montré plus clairement qu'ils doivent être des Rédempteurs avec Jésus et avec vous, et comment, à votre exemple, ils deviendront des Apôtres selon le cœur du Divin Maître.

JEAN CORNIC, de Cast,  
élève de Rhétorique.



Nos réparations, nos constructions nouvelles

**SOUSCRIPTION**  
de nos Anciens et Amis

2<sup>e</sup> Liste

M. le chanoine F.-L. Soubigou, curé de Briec-de-l'Odet, ancien économiste du P. S.....	500 f.
M. Y. Prigent, curé de Ploudiry, ancien professeur....	500
M. H. Bossus, recteur de Plonévez-Porzay, anc. prof...	500
M. J.-M. Le Guern, ancien professeur (2 <sup>e</sup> versement)...	500
M. L. Le Bacon, professeur au collège N.-D. de Bon-Secours, ancien professeur.....	100
Anonyme .....	50
Anonyme .....	15
M. J. Capitaine, Brest .....	300
En souvenir de M. l'abbé J. Morvan, ancien vicaire de Saint-Mathieu de Morlaix .....	1.000
L'école libre des filles de Kernouès .....	500
La marraine de confirmation de Lambézellec.....	200
Les conseillers paroissiaux de Bohars.....	50
La Retraite de Lesneven .....	100
L'école N.-D. de Lourdes, Lesneven.....	450
M. J. Riou, Pont-Croix.....	200
Anonyme .....	150
Mme Le Brun, Ploaré .....	100
M. J. Le Bot, Pont-l'Abbé, élève du P. S.....	50
M. Y. Le Gall, ancien recteur de Botmeur.....	100
M. Stanislas Conseil, aumônier de la Retraite, Quimper.	50
Anonyme .....	150
M. et Mme Coat, Guilers-Brest .....	100
Anonyme .....	50
Par l'intermédiaire de M. de Cadenet.....	10
Anonyme, de Pont-Croix, fournisseur du P. S.....	100
M. Clouard, Quimper, fournisseur du P. S.....	100
M. Goulven Bléas, Lannilis.....	50
Anonyme .....	100
M. H. Coquet, recteur de Plouarzel.....	200
M. G. Lallouët, vicaire à Roscoff.....	100
M. Y. Bourhis, Pont-Croix, fournisseur du P. S.....	100
Un séminariste .....	10
Anonyme .....	100
A. B., Morlaix .....	250
Anonyme .....	200
M. le docteur Le Pape, Plogastel-Saint-Germain.....	200
Les élèves du P. S.....	1.572.

Anonyme .....	200
Anonyme .....	100
Un recteur .....	100
L'école Sainte-Croix, de Quimperlé .....	1.100
Anonyme de Quimperlé .....	100
M. J.-M. Abguillerm, aumônier de la Retraite, Lesneven.	50
M. Lapous, notaire à Malestroit.....	200
Anonyme .....	250
Une domestique du P. S.....	50
Une domestique du P. S.....	20
Anonyme .....	250
M. le chanoine A. Le Gall, Plougastel-Daoulas.....	200
M. J.-L. Gourlaouen, Bourg-Blanc.....	150
M. le chanoine L. Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon .....	1.000
Anonyme .....	150
M. J.-M. Le Corre, recteur de Rumengol .....	200
M. Gouriou, vicaire au Faou .....	100
M. Guilly, notaire à Pleyben .....	500
Mme veuve Hélouët, Pont-Croix fournisseur du P. S..	100
Anonyme .....	200
M. le chanoine H. Pérennès, Quimper .....	500
M. J.-B. Piédoye, recteur de Kernouès .....	100
M. F. Lanchès, aumônier des Bretons, Périgueux .....	250
Anonyme .....	150
M. J. Ollivier, Pont-Croix, fournisseur du P. S.....	100
M. L. Le Cleac'h, recteur de Saint-Méen .....	200
Anonyme .....	550
M. Le Guellec, Pont-Croix, fournisseur du P. S.....	50
M. Léon Le Meur, aumônier du Collège Stanislas, ancien professeur .....	100
Anonyme .....	100
M. P.-M. Guilloux, Pont-Croix .....	500
M. Kéréveur, pharmacien à Pt-Croix, fournisseur du P. S.	200
M. J.-M. Lozac'hmeur, Pont-Croix .....	500
Un domestique du P. S. ....	50
M. J. Brénéol, professeur au G. S., Kerfeunteun .....	200
M. J.-L. Bodénès, aumônier de l'Hospice civil, Morlaix.	200
M. F. Le Tiec, aumônier des Bretons, Angers .....	200
Anonyme .....	150
M. G. Hilion, sup <sup>r</sup> du Séminaire Universitaire, Angers.	100
Anonyme, Pont-Croix .....	100
M. et Mme F. Le Gall, Audierne .....	500
M. J. Dantec, recteur de l'Île de Batz .....	200
Anonyme .....	300
Une domestique du P. S. ....	10
M. et Mme Bellec, Ouessant .....	20
Anonyme .....	50
Anonyme .....	10.000
M. F. Guéguen, vicaire à Scaër .....	200
M. J. Roudaut, Plouguerneau .....	300
Anonyme .....	300
M. J.-P. Fily, aumônier de Kernisy, Quimper .....	100
M. J. Kermanac'h, aumônier du Pensionnat Jeanne-d'Arc, Brest .....	50
Anonyme .....	100
M. Emmanuel Nicolas, de Douarnenez, élève du P. S...	50
M. Louis Le Gall, de Douarnenez, élève du P. S.....	50

M. Jean Fiacre, de Douarnenez, élève du P. S. ....	100
Mme J. Friant, Douarnenez .....	20
Mme Théophile Nicolas, Douarnenez .....	50
Mme Fertil, de Gourlizon .....	20
Anonyme, .....	100
Les parents d'un élève .....	5
M. J. Hénaff, Pouldreuzic .....	500
Anonyme .....	50
M. Y. Sibénil, de Quéménéven, élève du P. S. ....	20
Les parents d'un élève .....	10
Anonyme .....	100
M. Rolland, Briec-de-l'Odet .....	60
M. J. Guéguen, vicaire à Châteauneuf-du-Faou .....	100
Anonyme .....	200
Anonyme .....	50
Anonyme .....	50
M. L. Cloarec, vicaire à Sainte-Thérèse, Quimper.....	100
Anonyme .....	150
En mémoire de M. Kérébel, anc. rect. de Poullaouen.	1.500
Anonyme .....	200
Anonyme .....	50
Anonyme .....	100
M. J. Gourlaouen, Brest .....	10
Mme Le Pemp, Penfrat, Plomeur.....	100
Les parents d'un élève .....	20
Anonyme .....	200
M. le chanoine J. Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin..	500
M. G. Kérébel, vicaire à Plouvien.....	200
M. G. Ansquer, Pont-Croix, fournisseur du P. S.....	150
Anonyme .....	300
M. Louis Gargadennec, Pont-Croix, fournisseur du P. S..	100
M. J. Sergent, Pont-Croix, fournisseur du P. S.....	100
M. Autret-Gloaguen, Pont-Croix, fournisseur du P. S...	100
M. J.-P. Paugam, professeur au collège St-Louis, Brest.	200
Anonyme .....	50
Anonyme .....	200
Anonyme .....	150
Anonyme .....	350
M. H. Keryaréc, Plouhinec.....	100
Anonyme, de Pont-Croix .....	50
M. J.-M. Le Gall, curé de Pont-Croix .....	300
M. le chanoine J. Caugant, curé de Taulé.....	200
A la mémoire d'un défunt.....	500
M. Auguste Hanras, vicaire à Taulé .....	200
M. Pierre Poupon, Pont-Croix.....	100
M. Jean Olier, Pont-Croix .....	100
Anonyme .....	100
M. M. Bernard, sous-lieutenant, 137 <sup>e</sup> R. I., Quimper....	50
Une domestique du P. S.....	25
Un ancien élève .....	100
Anonyme .....	15
M. l'abbé Le Bléis, recteur de Saint-Thois.....	100
M. Nicolas, adjudant-chef, 38 <sup>e</sup> R. A., Camp de Châlons..	100
M. le chanoine F.-M. Corre, curé-doyen, Landivisiau... 1.000	
M. l'abbé Nicolas Cloarec, Landivisiau.....	200
M. le chanoine Le Louët, supérieur de Saint-Yves.....	200
M. l'abbé J.-L. Sez nec, vicaire à Plouider.....	200
Le Père Hervé Sez nec, missionnaire à Hoyun Canton...	200

Anonyme .....	20
Les parents d'un élève .....	13
M. l'abbé Boussard, recteur de Plouyé.....	200
M. Noël Le Floc'h, Quimper.....	100
Le Père Le Provost, Quimper.....	300
Un prêtre .....	100

Liste arrêtée le 30 Juillet.



## Concours de Vacances

### I

#### CHARADE

Ego sum unus et trinus,  
Principium mundi et  
Finis omnium rerum,  
Attamen non sum Deus.

### II

#### RÉCRÉATION MATHÉMATIQUE

L'autre matin, notre fermière,  
Sur le marché, portait ses œufs ;  
Courant pour être la première  
Elle en écrasa —, puis —.  
Or pour réparer sa sottise  
Elle pensa sans barguigner  
A majorer la marchandise  
Qui lui restait dans son panier.  
« Rien de plus simple, se dit-elle,  
» Au lieu de —, je vendrai —  
» Sous, chaque œuf, à ma clientèle,  
» Et ,dès lors, plus de déficit ! »  
Or c'est ainsi qu'eut lieu la vente.  
Combien donc d'œufs doit emporter  
La fermière en partant ? — !  
N'est-ce pas qu'elle sait bien compter !

*En s'aidant de la prosodie et de l'arithmétique, remplacer les tirets par des nombres, de façons à rétablir l'énoncé du problème.*

### III

#### ENIGME

En Champagne je suis ;  
J'annonce le jour et je fuis ;  
Mais on me voit sans cesse  
A la messe.

IV

CHARADE

Rien de méprisable comme mon premier,  
Rien de vénérable comme mon dernier.  
En s'exerçant à mon tout, l'écolier  
Acquiert le rang de bachelier.

V

PROBLÈME

Une dame achète pour ses invités 24 gâteaux, à 0 fr. 34 pièce. Dites le nombre et la nationalité de ses invités.

VI

RÉBUS

Vous V V    mettre    la    du du du  
                  tout        la    du du du

Vi O t S        voir  
                          voir

VII

\* DEVINETTE

Dans l'alphabet grec cherchez bien  
Vous qui désirez me connaître.  
Ailleurs, équivalent de rien  
On me désignera peut-être.

Assez coquet département,  
Et d'après la carte de France  
Eloigné du plateau normand  
Plus qu'il ne l'est de la Provence.

Au pays de feu Mahomet  
Je fus jadis un personnage ;  
L'historiographe l'admet,  
Je n'en dirai pas davantage.

Beau cours d'eau qui de l'Apennin  
S'élance à travers la campagne.  
Au revoir, Œdipe bénin,  
Et que la chance t'accompagne.

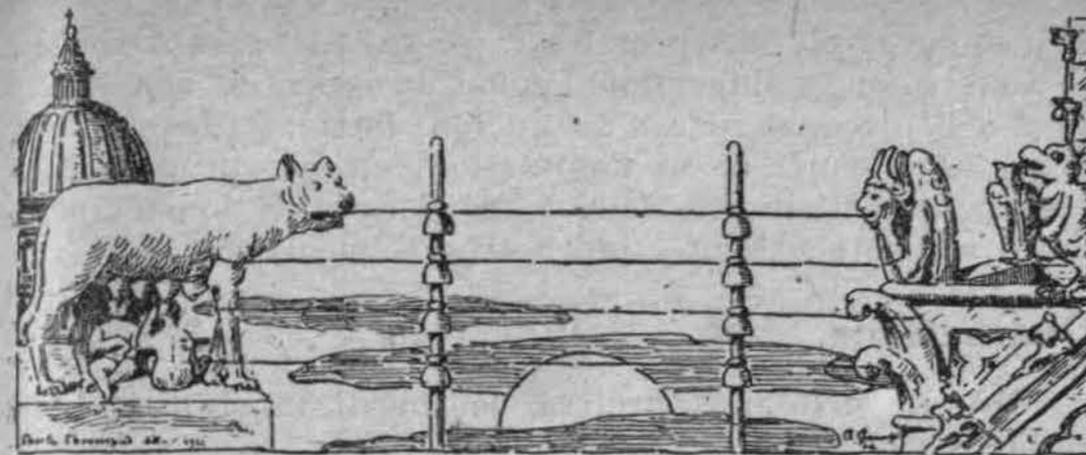
Chercher 4 mots d'égale longueur qui, placés les uns au-dessous des autres, puissent se lire horizontalement et verticalement.

VIII

Combien y aura-t-il d'élèves dans chaque classe, l'année prochaine ?

*Nota.* — Ce concours est réservé aux élèves de l'Institution Saint-Vincent. Les réponses devront être adressées à M. le Directeur du « Bulletin de Saint-Vincent », Pont-Croix, avant le 28 Septembre.

Des prix seront offerts aux gagnants.



## Nouvelles des Anciens

### Monseigneur Auguste COGNEAU

Evêque titulaire de Thabraca, auxiliaire de M<sup>re</sup> Duparc

Né à Quimper, en 1868, *Auguste Cogneau* fut élève du Likès, où il se classa toujours 1<sup>er</sup> dans sa division. Après quelques leçons de latin, il entra en 5<sup>e</sup> au Petit Séminaire, en 1882. Le résultat obtenu fut aussi beau qu'à l'école primaire, et en 5 ans le jeune Quimpérois remportait 48 premiers prix et 7 seconds. Un seul prix lui échappa toujours, le prix d'exactitude, qui ne se donnait pas au premier de la classe.

Au cours de ses études théologiques, l'abbé Cogneau se fit également remarquer, puisque l'année même de sa prêtrise, en 1891, il fut nommé professeur de philosophie au Grand Séminaire. Il enseigna ensuite la morale. Le prestige du professeur était grand ; et les abbés qui admiraient sa science, sa haute vertu et sa parfaite dignité, goûtaient fort son enseignement clair et méthodique.

Ses études l'avaient amené à se préoccuper des questions actuelles et l'avaient préparé aux fonctions de vicaire général, que Mgr Duparc lui confia en 1908. Le nouveau vicaire général n'avait que 40 ans. Pendant 25 ans, il devait donner à son évêque et au diocèse le concours le plus éclairé et le plus dévoué. Le Petit Séminaire a particulièrement bénéficié de son expérience dans les situations difficiles qu'il a traversées. Avec un dévouement inlassable, M. le chanoine Cogneau nous a guidés dans l'établissement et la direction de la Société anonyme de Saint-Vincent. En toute circonstance, il nous a donné les conseils les plus avisés et les plus judicieux. D'autre part, il n'a jamais cessé de s'intéresser à son Petit Séminaire ; s'il nous a aidés dans nos difficultés,

il a toujours été des premiers à se réjouir de nos succès. Nous sommes donc doublement heureux de son élévation à l'épiscopat : c'est un ancien, fidèle et dévoué, qui est à l'honneur : et sa nomination, en procurant à Mgr Duparc un auxiliaire dévoué, gardera plus longtemps à notre respectueuse affection notre évêque vénéré.

### Ordinations.

Ont été ordonnés prêtres, le mardi 25 Juillet, à la cathédrale de Quimper :

MM. Jean Bescond, de Poullan ;  
 Louis Cloarec, de Lambézellec ;  
 Ronan Coadou, de Plogonnec ;  
 Antoine Guillerm, de Ploudaniel ;  
 Joseph Herry, de La Forêt-Landerneau ;  
 Sébastien Le Berre, de Plobannalec ;  
 Charles Le Roux, de Guipavas ;  
 Jean Merceur, de Milizac ;  
 Jean Ollivier, de Landrévarzec ;  
 Maurice Orven, de Douarnenez ;  
 Jean-Marie Pichon, de Plouzévédé ;  
 Guillaume Piriou, de Pleyben ;  
 Jean Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun.

### Nouvelles diverses.

*Jean-Louis Page*, de Kernouès, en Cinquième 1919-20, qui continua ses études à Cellule (Puy-de-Dôme), chez les Pères du Saint-Esprit, a reçu le sous-diaconat à Chevilly, et sera ordonné prêtre en Octobre prochain.

*Penduff*, de Plougastel-Daoulas, à Pont-Croix en 1882, devint plus tard pharmacien. Il est actuellement Frère de la Congrégation du Saint-Esprit, et fournit un apostolat fécond auprès des malades, dans la banlieue parisienne.

*Maurice Quégutner*, de Morlaix, prêtre des Missions Etrangères, a passé quelques jours au collège. Il a chanté la messe du service anniversaire annuel pour les anciens et bienfaiteurs de la Maison. Le 18 Septembre, il prend le bateau à Marseille pour se rendre au Sikim, le pays du Mont Everest, l'un des plus beaux coins du monde. Le P. Louis Villacroux, frère de notre professeur, qui se rend à Hanoi, part le même jour.

### Notre courrier.

*Albert Haslé* prépare, à Nemours (S.-et-M.), le concours des Vérificateurs des Installations électro-mécaniques. (Auxiliaire des P. T. T. à la Station de Relais L. S. G. D., Nemours). Il nous écrit :

Mon acclimatation à Nemours s'est faite dans des conditions assez agréables, car Nemours est une bien coquette et charmante ville ; sa campagne verdoyante peut rivaliser facilement en beauté avec les sites pittoresques de la Basse Cornouaille ! Beaucoup de ces Messieurs les Parisiens y villégiaturent, m'a-t-on dit, tous les ans. C'est vous dire par là que Nemours est une ville très hospitalière. L'église est magnifique, spacieuse. Je ne dois pas omettre de vous signaler le Loing et son canal, où circulent incessamment des chalands qui viennent le long des quais se gorger en silice. Tout cela ne vaut pas la Bretagne, malgré tout.

Par ailleurs, je puis vous apprendre que je suis en très bonne compagnie ; je vais pouvoir reprendre mes bonnes habitudes de collègue : le cercle que je commence à fréquenter, l'église où j'essaie ma voix en qualité de grand chantre.

Le concours de vérificateurs des I. E. M. (installations électro-mécaniques) n'aura lieu fort probablement qu'au début de l'année prochaine.

A Lyon, je suivais tous les soirs des cours de technologie et d'atelier. J'avais débuté dans ce genre d'apprentissage à Nantes, pendant mon service militaire. Je continuerai, à Nemours, dans une école professionnelle.

Je me familiarise donc avec le tour et la lime et m'initie aux petits problèmes de mécanique et d'électricité pratique. La station où je suis employé s'appelle station de relais, parce que, placée sur le trajet des câbles à grande distance, son rôle est d'amplifier ; on l'appelle encore station de référateurs.

En ce moment la station de Nemours est en plein état d'aménagement et n'entrera en service que dans quelques mois.

*Yves Donnart*, d'Esquibien (9, avenue de Plaisance, Nantes), est, comme l'on sait, un chroniqueur sportif de grands journaux, très apprécié. Avec lui, nous regrettons que tant d'Anciens, qui ont cependant gardé le meilleur souvenir de la Maison, négligent totalement de nous écrire, même de loin en loin, quelques lignes : paresse, négligence, crainte plutôt de voir publier leur prose. Et ceci est un manque de simplicité qui n'est, d'aucune façon, excusable.

« Au reçu du dernier bulletin, je me suis dit : N'y a-t-il pas une petite lacune dans le *Bulletin de Saint-Vincent* ? J'imagine que si le chapitre des « Nouvelles des Anciens » se terminait par cette petite notice : l'abondance des matières nous oblige malheureusement à remettre à plus tard la publication des lettres si intéressantes de Pierre, de Paul, de Jacques... combien d'Anciens se rendraient compte que la tribune constituée par le *Bulletin* leur est

ouverte comme aux missionnaires ; ceux-ci apparaissent, en effet, comme les rédacteurs en chefs de cette rubrique.

Ayant ainsi attaqué de face la « gent » civile dont je fais partie, je vais me dégager personnellement du reproche que dans l'ensemble elle mérite trop.

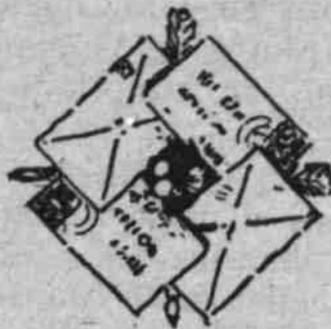
Nantes est une ville accueillante, si j'en crois le nombre des Anciens de Saint-Vincent qu'il m'arrive de croiser assez fréquemment : les Louis Quéau, Barc, Pottier, Portier, Siquin, Duigou, Riou, pour la plupart oiseaux de passage qui forgent l'instrument qui leur assurera plus tard la fortune et peut-être la gloire.

Pour ma part, je m'y plais ; j'y suis installé à peu près définitivement, comme dirait un Normand. Les abords de la ville sont réputés pour leur caractère très pittoresque, bien loin après mon « Cap » cependant.

Pour passer à un autre sujet... Est-ce vrai, Monsieur le Supérieur, que la vogue du yo-yo a éclipsé, un moment, dans le cœur et l'esprit des élèves de Saint-Vincent le goût que nous, leurs anciens, nourrissions à l'égard de notre jeu de foot-ball, notre « tout » ? Le chroniqueur sportif nous met la mort dans l'âme en avouant sans façon que « grands et petits yo-yotaient avec application » pendant certaine partie de foot-ball ! Il y a là de quoi se voiler la face. Si mon co-équipier Jean Louarn avait été « de promenade » je crois qu'il aurait donné quelques bonnes pages de grec à copier aux jeunes néophytes d'un sport si peu digne de leurs aînés.

Quand il y a quelque dix ans, nous donnions la réplique au 118° R. I. avec ses Lannuzel, Gourdin, à l'U. S. D. P., avec ses Trelu, à l'Armoricaine 1 b, avec ses Jules Dominique et ses Leroy, etc... nous aurions lapidé le camelot qui nous aurait, sur la route de la Cabane, proposé un tel instrument.

Foi de Capiste, cela paraît de l'indignation ! C'est purement de la déformation professionnelle. Un chroniqueur se croit toujours seul dépositaire de la vérité. »



## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

*Se sont libérés définitivement (200 francs) :*

MM. Lucien Guilly, Pleyben ; — J. Guyader, Cast ; — Guillaume Kérébel, Plouvien.

*Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 fr.) :*

M. le chanoine André, Saint-Renan.

M. le chanoine J.-L. Bars, Quimper.

MM. Louis Caër, Tréogat ; — Louis Canévet, Locunolé ; — le chanoine Caugant, Taulé ; — Eugène Cosquer, G. S., Kerfeunteun.

M. Louis Floc'h, Peumerit.

MM. Guillaume Gargadennec, Pont-Croix ; — Blaise Gloaguen, Pont-Croix ; — Gourcuff, Le Trévoux ; J. Gourlaouen, Brest.

M. Y. Joncour, Tréboul.

MM. le chanoine A. Le Gall, Plougastel-Daoulas ; — F. Lanchès, Périgueux ; — Joseph Le Doze, Moëlan ; — Alain Le Fur, Gouesnou ; — J.-M. Le Gall, Pont-Croix ; — Noël Le Floc'h, Quimper.

M. Pierre Poupon, Pont-Croix.

M. F. Queffélec, Cléder.

M. J.-M. Tournellec, Mahalon.

*Liste arrêtée le 30 Juillet.*



## NOS MORTS

M. le chanoine *KERLOEGUEN* (c. 1871) naquit à Plugguffan, le 7 Juillet 1851. Il entre en 5<sup>e</sup>, au Petit Séminaire, en Octobre 1865, dans le cours de MM. Bargilliat, Queinnec, Le Coz, Guéguen, Le Bec...., et se classa parmi les bons élèves. Ordonné prêtre en 1875, il devint vicaire à Lopérec et puis aux Carmes; recteur de Rosporden, il restaura l'église; enfin il fut nommé curé de Guipavas, où il resta 29 ans..

Sans y accomplir des œuvres rares ou extraordinaires, il a maintenu la foi dans cette bonne paroisse et fait progresser la piété. Assidu au confessionnal, en chaire, au chevet des malades et dans toutes les fonctions de son saint ministère, il a, par son exemple et ses leçons, poussé ses ouailles aux pratiques de la vraie dévotion et spécialement à la communion fréquente. Grâce à la douceur de son caractère, et à la méthode qu'il a toujours suivie, sans éclat et sans bruit, il a fait le bien et gagné les cœurs pour les donner à Dieu.

Après avoir obtenu son diplôme de bachelier, avec mention A. B., *Yves LE BORGNE*, de Ploaré, nous a quittés l'an dernier pour aller au Grand Séminaire. Nous comptions beaucoup sur lui, car nous l'avons toujours connu intelligent, pieux, sérieux, un peu trop au gré de ses condisciples, de ceux surtout dont il était le président. Depuis sa Seconde, il manifestait de la fatigue à la fin des trimestres, mais les vacances le remettaient d'aplomb et nous mettions cette fatigue sur le compte de la croissance. Il mesurait plus de 1 mètre 80, en Philosophie, et nous espérions que, la croissance finie, il se fortifierait et fournirait une longue carrière. Le bon Dieu en a décidé autrement. La maladie l'a saisi un peu avant Pâques et l'a terrassé en deux mois.

*Consummatus in brevi explevit tempora multa.*

Nous avons appris aussi la mort de M. l'abbé *LE GALL Louis* (c. 1898), ancien recteur de Saint-Coulitz, connu de tous sous le nom de La Gaité; de M. *LE LOUET*, en 5<sup>e</sup> en 1910, épicier à Kerfeunteun, qui a trouvé la mort dans un accident d'automobile; et de M. le chanoine *Stanislas GUÉGUEN*, ancien recteur de Plouhinec.



## A BORD D'UNE PAROISSE FLOTTANTE

Conférence de H. SÉVELLEC, au Cercle de la Croix d'Or du Grand Séminaire de Quimper

Prononcer le nom de marin-pêcheur, c'est évoquer chez tous, même chez ceux qui ne le connaissent que par ouï-dire, l'image d'un gars solide, gai, dur à la peine, intrépide et courageux à la folie, mais aussi follement dépensier et imprévoyant, ainsi qu'amant de la « dive » bouteille. Le marin a la réputation d'être un ivrogne, et toutes les belles qualités qu'on lui décerne ne sauraient faire oublier ce grave défaut, même à ses plus chauds défenseurs. Etudier les habitudes alcooliques d'une région maritime plus restreinte, voilà le but de cette conférence. Je me bornerai aux ports de Douarnenez, de Concarneau, et à ceux du Morbihan; encore ne toucherai-je qu'aux marins qui font la grande pêche.

Prenons le marin dans son vrai milieu tout d'abord, c'est-à-dire lorsqu'il navigue. A ce moment, il est sinon abstinent, du moins habituellement sobre: la ration par homme varie entre le quart et le demi-litre, et ne dépasse pas le litre pour la journée. « Ce n'est pas de nature à effrayer un soldat, » me faisait-on remarquer. Je le concède volontiers, à plus forte raison lorsqu'il s'agit du marin vivant au grand air et travaillant ferme. D'ailleurs, en dehors des repas, il est bien rare que l'on boive, à moins que la pêche plus abondante n'exige une dépense de forces plus grande; encore se contentera-t-on d'un quart. Dans les autres cas, si la soif se fait sentir, on aura recours à la réserve d'eau, 1.000 litres, qu'on a soin d'embarquer surtout pour les besoins de la cuisine. Sur certaines barques cependant, la ration quotidienne est plus large et comprend deux quarts supplémentaires, à 10 heures et à 4 heures; mais cette coutume n'est pas générale, et demeure encore raisonnable.

Pour marquer le dimanche et les jours de fête, on n'a pas la ressource de chômer, du moins lorsqu'on se trouve en pleine mer. Les Douarnenistes y ont suppléé à leur

manière : ces jours-là la ration de pinard sera double, ou même on se permettra un apéritif avant midi. Ceci est déjà plus inquiétant, d'autant plus que cette introduction des apéros est encore de date récente ; elle est d'ailleurs plus générale à bord des langoustiers que des thoniers, et ne se trouve ni chez les Concarneois ni chez les Morbihannais.

Il faut aussi remarquer qu'il n'y a pas de ligne de conduite absolument universelle entre les divers bateaux ; le patron « seul maître à bord, après Dieu », peut régler à son gré l'usage des boissons embarquées au compte commun. Mais il ne peut empêcher ses hommes d'apporter des provisions personnelles, et cet usage s'est introduit sur plusieurs embarcations. Ainsi il est fréquent que sur les langoustiers de Douarnenez, chacun ait quelques bouteilles de Pernod ou de Junod pour la durée du voyage ; cela servira à se régaler soi-même ou à régaler les copains que l'on pourra rencontrer au cours du voyage. Il est en effet de bon ton à bord de ces langoustiers de se réunir entre bateaux différents, sur les lieux mêmes de pêche, du moins lorsque la pêche ne donne pas. On a alors des loisirs, et si l'on rencontre un dundee monté par des compatriotes, on s'invite réciproquement à prendre un repas en commun. Jusque-là rien que de louable ; mais ce repas est une occasion de beuveries et d'excès de toutes sortes, et c'est en pareilles occurrences que chacun peut sortir ses réserves personnelles pour arroser le menu. Il est bien rare malheureusement que ces agapes fraternelles ne dégèrent pas en disputes et en chicanes par suite de l'ivresse générale.

Ces abus, je tiens à le répéter, sont particuliers aux langoustiers ; la manière dont se fait la pêche aux thons rend d'ailleurs impossible toute réunion de ce genre durant le voyage. Il faut rendre cette justice aux thoniers qu'ils sont sérieux en ce qui concerne les boissons fortes. On n'en trouve guère à bord : parfois, comme à Concarneau, c'est un cadeau du marchand de vin qui offre, au début de la saison, une bouteille de rhum à chaque équipage ; d'autres fois, il y a bien une provision de cognac, mais elle est sous clef et confiée à la garde du patron : ainsi ce patron morbihannais qui me montrait une bouteille de rhum que depuis plusieurs années il conservait précieusement en cas de besoin et plutôt comme remède pharmaceutique.

D'autre part, le mousse se trouve dans une condition spéciale sous le rapport de la boisson. Il ne saurait prétendre à la ration entière ; il n'a ordinairement droit qu'à la demi-ration de vin, et se voit totalement exclu de la distribution des boissons fortes. C'est du moins la règle générale, mais que le mousse peut trop facilement enfreindre. Il a beaucoup de facilités à bord pour boire

en cachette. Chargé de la cuisine, il est souvent seul, du moins lorsque les hommes sont occupés sur le pont ; il se trouve tout près de la réserve de pinard, et pour peu qu'il ait le « gosier en pente », le voilà en danger prochain de succomber à la tentation. Ce cas est malheureusement trop réel, selon le témoignage de marins douarnenistes qui se plaignent souvent des habitudes d'intempérance des mousses. Cet été, j'ai vu un patron à Concarneau qui venait de débarquer son mousse pour la même raison : chapardage habituel de vin.

Somme toute, le marin est sobre pendant la pêche, comme les renseignements ci-dessus le montrent, malgré certaines exceptions encore localisées. Il n'en est malheureusement pas de même à terre, et ce sont ses excès habituels pendant les relâches qui lui valent sa réputation d'ivrogne et de buveur. Parcourez, à Concarneau, la rue Vauban, durant la campagne de thon, arrêtez-vous auprès des débits qui la bordent de côté et d'autre, écoutez les cris et les chansons des clients attablés à l'intérieur, humez l'atmosphère toute spéciale qui remplit la grande salle du cabaret, observez l'agitation de ces marins retour de campagne, et vous aurez une idée de ce qu'est le thonier à terre. Après les journées de fatigue et de danger, c'est la brusque détente à laquelle on ne connaît pas de limites.

A bord, la vie est austère : le confort moderne n'a pas encore étalé ses dernières inventions sur les dundees de nos côtes ; les distractions y sont bien rares et peu variées ; la cuisine est toute simpliste. Sans doute le petit mousse fait de son mieux pour rendre la « popote » appétissante, mais il ne dépend pas de lui de neutraliser l'effet du tangage ou du roulis sur la marmite ou le chaudron qu'il a précieusement posé sur son fourneau, et il est fort possible que tous ses ustensiles de cuisine soient pris de la danse de Saint-Guy. En tout cas, il ne peut préparer que ce qu'il a sous la main ; or ses provisions ne sont pas des plus variées. Comme plat de résistance, il n'a que du poisson, et à peu près toujours le même. Après 8, 10, 12 ou 15 jours de ce régime, il est tout de même légitime de se payer un vrai repas. Et c'est ce que font ordinairement les thoniers, lorsque leur port d'escale est trop éloigné de la paroisse natale.

A Concarneau surtout, où affluent par centaines les dundees morbihannais et vendéens, les débits de boissons se mettent ainsi à la disposition des marins pour leur procurer des repas, ou des « cotriades » selon l'enseigne d'un cabaret. Ce repas, souvent unique, pris à terre, est évidemment aussi copieux en liquide qu'en solide ; l'occasion est bonne pour le tenancier d'écouler sa marchandise ; les marins, de leur côté, s'oublent trop facilement, et n'en sortent qu'avec une « cuite carabi-

née »... Où se retireraient-ils d'ailleurs, sinon au cabaret ; il n'y a aucune maison d'accueil pour leur offrir l'hospitalité ou le couvert ; il faut tout de même bien que ces pauvres gens sachent où trouver asile pendant les 24 ou 36 heures qu'ils séjournent à Concarneau. Ils n'ont d'autre ressource que d'aller au cabaret, à un cabaret connu où ils trouveront les lettres expédiées de la maison, où ils disposeront d'une table et d'une plume pour griffonner quelques mots à l'adresse de la famille, où ils pourront déposer leur gain entre les mains du tenancier ou de la tenancière qui se chargera de le faire parvenir à destination. Mais ce sont là des services qu'il faut reconnaître d'une façon ou d'une autre ; la meilleure manière de remercier un patron d'estaminet, n'est-ce pas de prendre de copieuses libations ? C'est aussi la seule manière d'obtenir les petits services dont on a besoin, et c'est là une excitation perpétuelle à l'intempérance.

Les femmes de marins ne reconnaissent que trop ces inconvénients. Aussi voit-on souvent des coiffes morbihanaises ou douarnenistes dans les rues de Concarneau : ce sont les épouses prévoyantes qui préfèrent s'imposer les frais d'un voyage et ses inconvénients afin de surveiller leur homme et l'empêcher de tout gaspiller. Mais ce n'est qu'un remède insuffisant, trop dispendieux pour nombre de familles. Il y a là un problème important dont la solution exigerait des ressources autres que celles dont dispose l'œuvre établie cet été à Concarneau, en faveur des thoniers.

Le cabaret est donc la seule distraction du marin en escale de quelques heures dans un port étranger, mais même pour le marin qui habite la localité, il est un ennemi dangereux. C'est toujours au tenancier de débit qu'on s'adresse de préférence pour de nombreux services, ainsi pour l'approvisionnement nécessaire avant chaque voyage. Le débit devient ainsi un lieu de réunion où l'on va machinalement, et chaque fois qu'on y entre ou à peu près, c'est pour trinquer : souvent même le tenancier fait crédit, et cela facilite énormément les habitudes contraires à la sobriété.

Je ne veux pas, dans cette étude sur les mœurs alcooliques de nos marins, passer sous silence une coutume qui, pour être localisée à Douarnenez et ses environs à ce qu'il semble, n'en est pas moins une occasion unique d'intempérance. Je veux parler du « pardon de l'Iroise », pardon qui n'a rien de religieux, vous le pensez bien. A la fin de la saison de pêche, en Octobre pour la pêche aux thons, en Novembre, Décembre pour la sardine, en Juin pour le maquereau, chaque équipage consacre un jour entier à cette fête organisée aux frais communs : après chaque voyage, lorsqu'on fait le partage du gain général, on a soin de retirer une quotité variable selon

le gré du patron. On amasse de la sorte une somme assez rondelette dont une bonne partie servira aux réjouissances du pardon de l'Iroise, dont le clou est un repas pris en commun soit au restaurant soit au débit. L'occasion est bonne pour ceux qui ne tiennent pas à la sobriété ; et l'on voit déambuler à travers les rues des groupes de 8 à 10 hommes plus ou moins bruyants, s'arrêtant à tous les cabarets où ils font une station prolongée pour reprendre ensuite leur marche vers d'autres lieux. Il est facile de deviner les orgies qui se produisent trop souvent en de pareilles occasions.

Les conséquences de l'ivresse chez le marin sont parfois tragiques. Il n'est pas rare qu'après avoir bu plus que de raison, ces compagnons de travail en viennent aux coups souvent brutaux. Le résultat est triste : c'est le débarquement d'une manière générale ; le patron renvoie impitoyablement ceux qui ont la boisson mauvaise, et c'est alors la gêne et la misère pour ceux-ci jusqu'à ce qu'ils aient trouvé de l'embauche. Durant la dernière saison thonière à Concarneau, nous avons ainsi trouvé trois bateaux privés d'un homme débarqué pour raison d'ivrognerie.

L'ivresse est aussi cause de noyades parfois incompréhensibles. Au retour du cabaret, il faut rejoindre le dundee mouillé au milieu du port ; on dispose pour s'y rendre d'une frêle embarcation, un tout petit canot ; on s'y tasse vaille que vaille en dépit de toute prudence. Il suffit alors du moindre mouvement pour faire chavirer le canot et occasionner un désastre. C'est ainsi, qu'en Septembre, trois marins de Névez ont péri dans le port même de Concarneau, à quelques mètres du quai : ils s'étaient embarqués à neuf dans une embarcation de ce genre : l'air frais du soir ne faisait qu'augmenter leur excitation, fruit d'une station prolongée au cabaret. Soudain, en pleine obscurité, un cri répété se fit entendre ; c'était le canot qui venait de chavirer, et les marins se débattaient dans la grande bleue ; avant qu'on ait pu leur porter secours, trois avaient coulé par suite de congestion. Des accidents de ce genre sont fort communs et n'impressionnent plus l'imagination du marin, du moins au point de lui faire changer de conduite. L'exemple du milieu est trop fort...

## LE MOT DE LA FIN

*A nos collégiens en vacances, pour amuser leurs petits frères ou petites sœurs.. On montre successivement les cinq doigts de la main.*

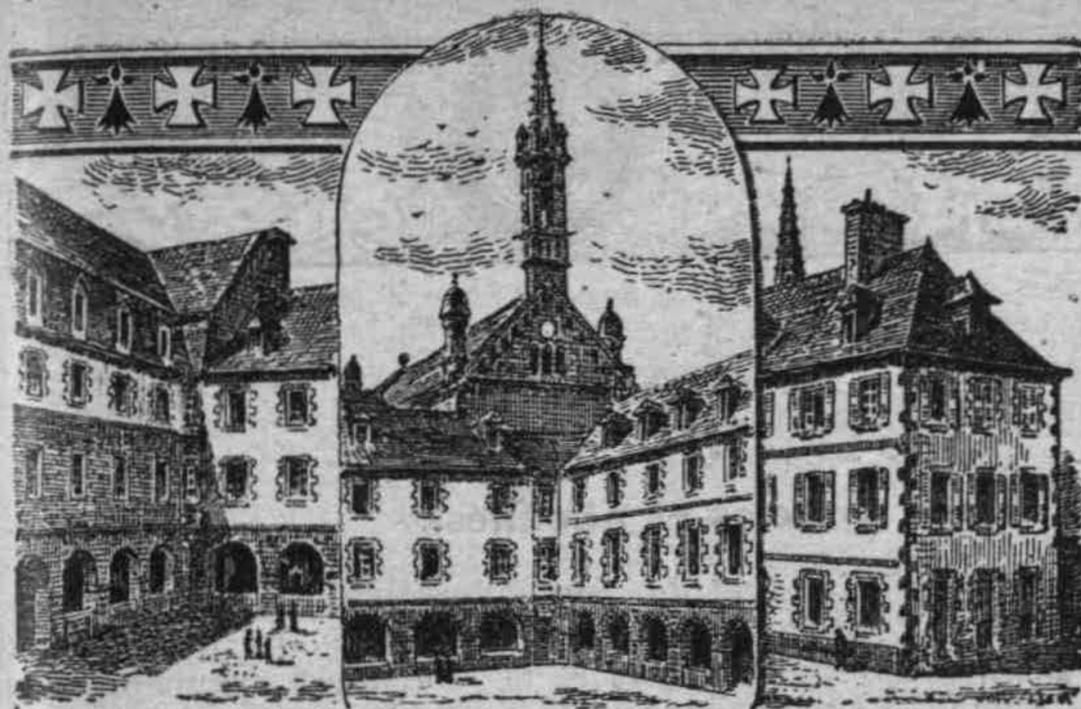
Le pouce, le premier des cinq doigts de la main,  
Dit au second : Ah ! que j'ai faim ! »  
L'index, le second, dit : « Nous n'avons pas de pain ».  
Le doigt du milieu : « Comment faire ? »  
— « Comme on pourra », dit l'annulaire.  
— « Pien, pien, pien », dit le plus petit,  
Qui travaille vit ;  
Qui travaille vit.

A. THEURIET, de l'Ac. Fr.



Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



# BULLETIN

DU

## Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 131)

Septembre-Octobre 1933

### MESSES DU SOUVENIR

NOVEMBRE : Lundi, 13. — DÉCEMBRE : Samedi, 16

### SOMMAIRE

- I. — Avis.
- II. — Nouvelles de la Maison.  
Causerie de M. le Supérieur. — Nos réparations, nos constructions nouvelles. — Souscription des Anciens, 3<sup>e</sup> liste. — Un aperçu des comptes de M. l'Econome.
- III. — Nouvelles des Anciens.  
Le sacre de S. E. Mgr A. Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper et de Léon. — Nominations ecclésiastiques. — Nos Bénédictins. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos Morts : M. le Chanoine Stanislas Guéguen ; M. Henri Kervarec ; M. Paul Belbéoc'h.
- IV. — Varia.  
Expédition nocturne des Capistes (1871).  
*Mot de la fin.*



## AVIS

### 1° A nos Associés et Abonnés.

Avec ce numéro de Septembre-Octobre commencera l'année et l'abonnement au « *Bulletin* ». Le moment est également venu de payer la cotisation annuelle des « Anciens ». Nous prions donc nos chers abonnés et associés de nous faire parvenir le montant de leurs cotisations (15 francs) et d'user de leur influence auprès de leurs amis, à qui ils ont parfois donné le « *Bulletin* » à lire, pour que ceux-ci s'inscrivent comme abonnés.

Le règlement le plus pratique et le moins dispendieux est l'envoi d'un chèque postal à l'adresse de M. F. Pouliquen, économe de Saint-Vincent, Pont-Croix, compte-courant n° 6154, Nantes.

Dans la deuxième quinzaine de Novembre, nous nous permettrons d'adresser une formule de chèque postal à ceux de nos abonnés et associés qui ne se seraient pas encore mis en règle. Evitez, s'il vous plaît, ce supplément de dépenses à la caisse de l'Association des Anciens de Saint-Vincent, en répondant dès maintenant à cet appel. Quelques-uns nous ont déjà adressé leur cotisation : Merci!

### 2° A tous les Elèves et à leurs parents.

Il est rappelé à tous les élèves qui rentrent, qu'ils doivent en avvertir M. le Supérieur avant le 15 Septembre. Il ne faudrait pas que le jour de leur rentrée, quelques élèves, par suite de leur négligence, ne trouvent pas leur nom au tableau, et n'aient pas de lit, comme cela est arrivé l'année dernière.

Nous serions heureux que même ceux qui ne rentrent pas nous en avertissent.

Le moment est venu d'attirer l'attention des parents sur le soin qu'ils doivent avoir à fournir un trousseau complet et en bon état. Il arrive, surtout au cours de l'hiver, que plusieurs élèves sont gênés parce qu'ils n'ont qu'une paire de souliers. Un trousseau ne s'use pas plus vite parce qu'il est plus nombreux : le contraire est plutôt vrai. Et il y aurait, pendant les périodes pluvieuses, moins de rhumes

et de bronchites, si nos élèves avaient le nombre réglementaire de bas de laine, et surtout de chaussons. Qu'on veille aussi, avant la fin des vacances, au bon état d'usage des souliers : les cordonniers nous signalent que c'est au début du trimestre qu'ils ont le plus de réparations de chaussures.

Voici la composition réglementaire du trousseau : 3 vêtements complets, 6 chemises, 6 paires de bas (dont 4 au moins en laine pour l'hiver), 6 serviettes de table, 6 serviettes de toilette, 10 à 12 mouchoirs de poche, 2 paires de souliers (en plus des sabots ou socques pour l'hiver), 2 paires de chaussons, une pélerine.

*(Relisez cette rubrique.)*

### 3° Pour la rentrée - 4 Octobre.

Après renseignements pris à la gare de Brest pour les autobus, et à la gare de Quimper pour les trains, nous pouvons annoncer que les horaires seront changés pour les autobus, le 25 Septembre, et pour les trains, le 1<sup>er</sup> Octobre. Les nouveaux horaires ne seront définitivement arrêtés que vers le 20 Septembre : il nous est donc absolument impossible de donner dans ce « *Bulletin* » les heures des trains et autobus. Nous demandons aux élèves, surtout à ceux d'au-delà de Brest, de s'informer eux-mêmes auprès des correspondants de ces Compagnies, quelques jours à l'avance, pour qu'ils ne soient pas surpris par les changements apportés dans les horaires.

Quelque soit l'heure de l'arrivée des trains, un professeur sera en gare de Douarnenez, pour l'enregistrement des bagages, pour Pont-Croix, et donner les avis utiles.

Nous conseillons aux nouveaux qui seront accompagnés de leurs parents de nous arriver au début de l'après-midi.

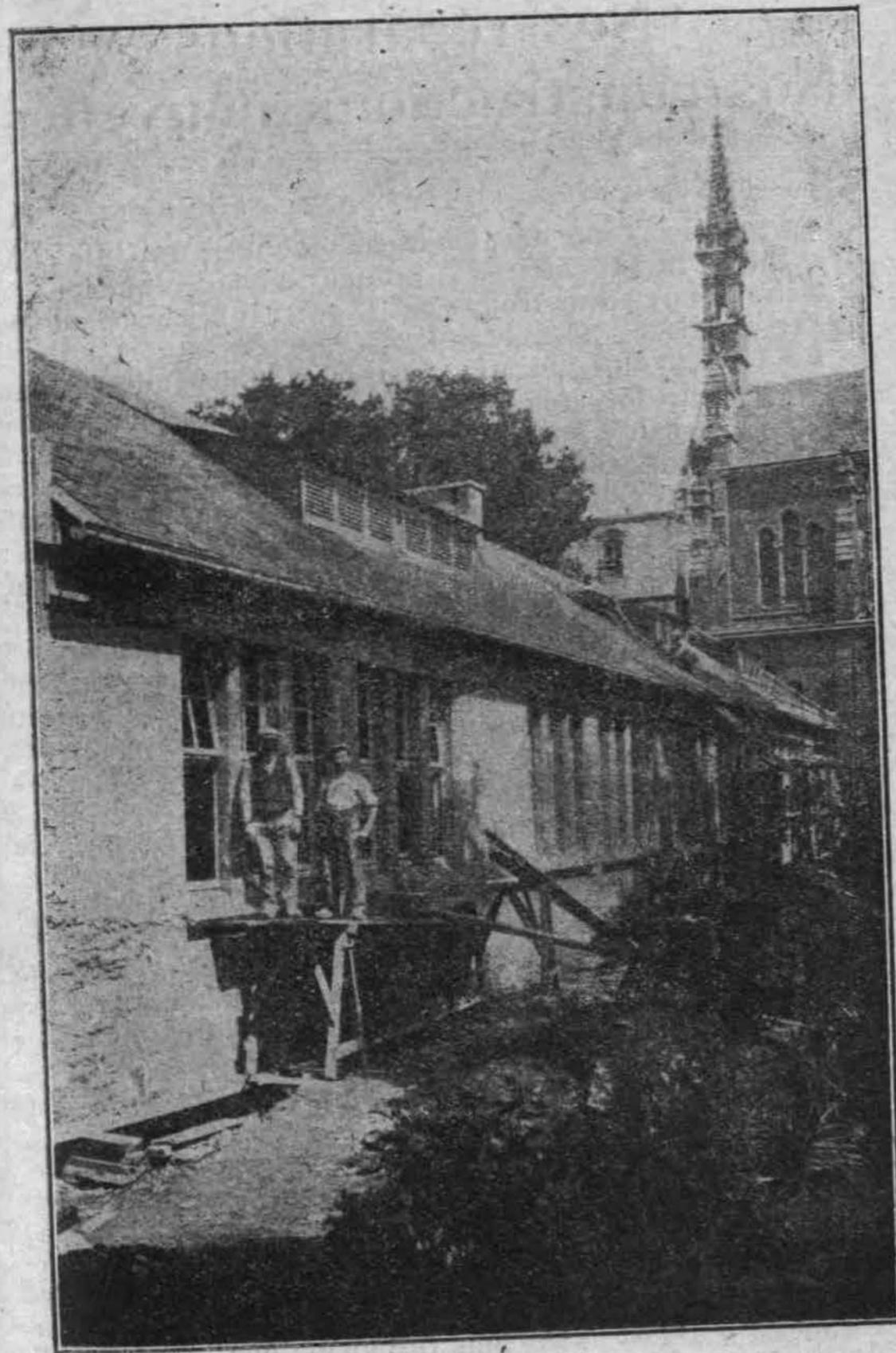
*Tous les élèves doivent être rentrés à 20 heures.*



## Mot de M. le Supérieur

Le dernier *Bulletin* vous a invités à vous montrer dignes, pendant vos vacances, de votre titre de Petits Séminaristes. Je voudrais vous rapeler encore une fois vos obligations, et vous amener à un petit examen de conscience. Avez-vous, jusqu'ici, été fidèles à votre règlement ? N'avez-vous pas négligé vos exercices de piété, communions, prières, lectures pieuses... ? Avez-vous eu assez de fierté chrétienne pour vous interdire toute lecture, toute fréquentation... dont vous rougiriez devant vos maîtres ? Faites-vous, avec soin, vos devoirs de vacances ? Rendez-vous volontiers à vos parents les services qu'ils vous demandent ? Celui qui ne sait pas s'occuper et celui qui ne prie pas tomberont, et leur chute sera lamentable. Si vous aviez été au collège deux jours après les prix vous auriez eu le cœur serré au spectacle qu'offrait la démolition de notre Maison. Les ardoises, les pierres, les poutres tombaient sur la cour avec un grand fracas, en faisant de gros nuages de poussière. Les murs béants restaient debout, offrant l'aspect de maisons brûlées ou dévastées par les obus. Il est facile de jeter par terre : en trois jours nos deux ailes étaient découvertes. Mais il faudra deux mois, au moins, pour reconstruire.

Soyez donc sur vos gardes : la chute dans le péché peut être rapide et désastreuse. Au Petit Séminaire, vous avez édifié en votre âme un beau temple pour Notre Seigneur. Ce serait folie, pour un caprice, de ruiner un monument qui réjouit l'œil de Dieu. Les ruines sont si tristes, et il faut pour les réparer tant de travail et tant de secours !... S'il y a lieu, ressaisissez-vous et préparez-vous, par un bon mois de vacances, à une nouvelle année de bonheur dans le travail et la prière.



Cette photographie fait le point au 23 Août.

(Photo Saint-Vincent.)

## Nos réparations Nos constructions nouvelles

### LA NOUVELLE ÉTUDE ET LES NOUVELLES CLASSES

Le premier coup de pioche fut donné le 1<sup>er</sup> Juin. Des tranchées furent creusées jusqu'à une profondeur de 2 mètres. Mais on ne trouva pas le roc : il n'y avait que de la terre glaise.

Le 15 Juin, un puisatier nous arrive de Quimper. Au moyen d'une foreuse, il pratique des sondes aux quatre coins du terrain : on ne trouve le roc qu'à 5 mètres 40.

Après entente entre MM. les Architectes et M. l'Entrepreneur, il est décidé de faire une semelle en ciment armé de 80 centimètres de large sous toute la construction : sous les piliers des façades, cette semelle aura 1 m. 90 sur 1 m. 90. Il faut élargir toutes les tranchées.

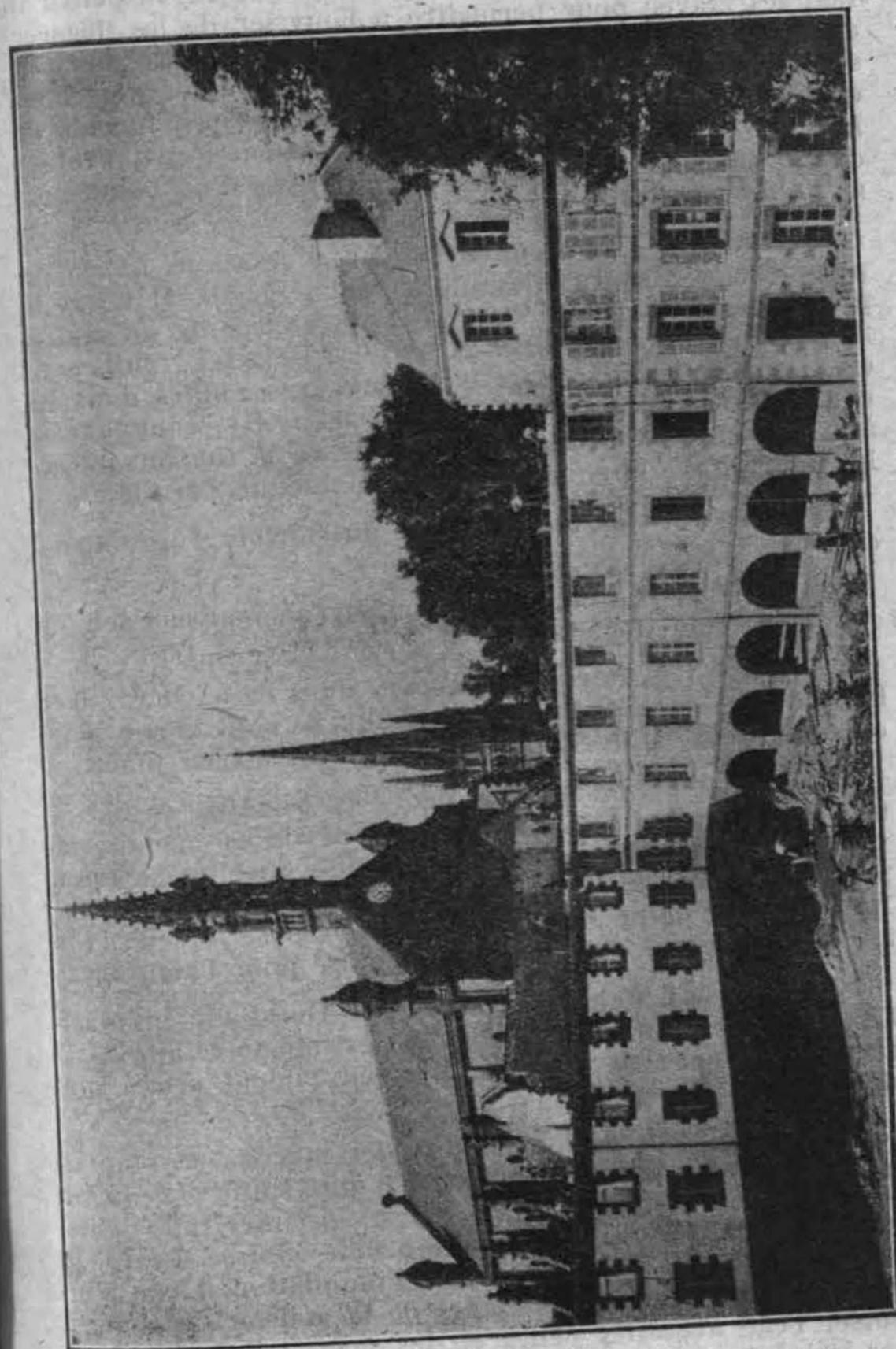
Enfin, le 1<sup>er</sup> Juillet, la maçonnerie est commencée. Le 14 Juillet, jour de la distribution des prix, les murs ont déjà 1 mètre 50 hors de terre, et le coffrage des piliers en ciment armé est en place pour les classes. Désormais les travaux avancent très vite et régulièrement. *M. Thomas* a 30 ouvriers dans le chantier.

Au 1<sup>er</sup> Août, la maçonnerie est presque terminée ; le parquet en ciment du grenier est coulé au-dessus des classes. Au 8 Août, c'est le parquet au-dessus de l'étude. Au 15 Août, toute la charpente est en place.

Au 20 Août, une des classes est déjà prête à recevoir les élèves : l'enduit des murs est achevé, et le parquet est coulé. Le passage couvert, rejoignant le cloître au préau est déjà bien avancé.

### LES RÉPARATIONS.

14 Juillet. — Dès 7 heures, les couvreurs et les charpentiers sont sur le toit : les vieilles ardoises et les planches de couverture vermoulues tombent avec fracas dans la cour. Pendant ce temps, les manœuvres établissent une barricade, puis se postent en factionnaires, avant que les élèves ne sortent de la chapelle ; en ce jour de départ en vacances, les élèves sont plus turbulents que jamais, et ils ne verraient pas le danger. A 9 heures, les parents et les amis de Saint-Vincent, qui arrivent assister à la distribution des prix, restent figés d'étonnement à la sortie du « tunnel » : ils croyaient entrer dans une maison ornée pour ce jour de fête, et ils se trouvent en plein chantier de démolition.



(Photo Saint-Vincent.)

Les ailes Sud et Ouest au 20 Juillet.

15-18 Juillet. — La démolition continue. Dans le grenier, des poutres, brisées depuis quelques années, qui ne tenaient plus que soutenues par les cloisons branlantes des classes de chimie et de physique, restent en suspens : il faut les étayer pour permettre à l'ouvrier de les dégager du mur. Le travail de la démolition dure quatre jours. Il se fait dans un nuage de poussière qui s'élève plus haut que le clocher de la chapelle : les maisons en torchis de la Somme et de la Marne n'en dégageraient pas davantage quand elles étaient pilonnées par les obus d'un bombardement de représailles.

19 Juillet. — Le bombardement a cessé, le nuage de poussière a disparu : les murs sont dégagés. Il ne reste plus trace ni du vieux toit, ni de la charpente disloquée, ni des poutres vermoulues et brisées. Déjà les treuils sont en place, et les nouveaux matériaux, rassemblés dans les cours de récréation pendant le 3<sup>e</sup> trimestre, commencent à monter. Les 38 ouvriers de l'équipe de M. Godec sont là : les parpaings s'alignent déjà sur l'ancienne corniche.

25 Juillet. — L'empoutrement du dortoir Saint-Michel est posé.

29 Juillet. — Le mur est à hauteur du nouveau toit du côté de la cour des grands.

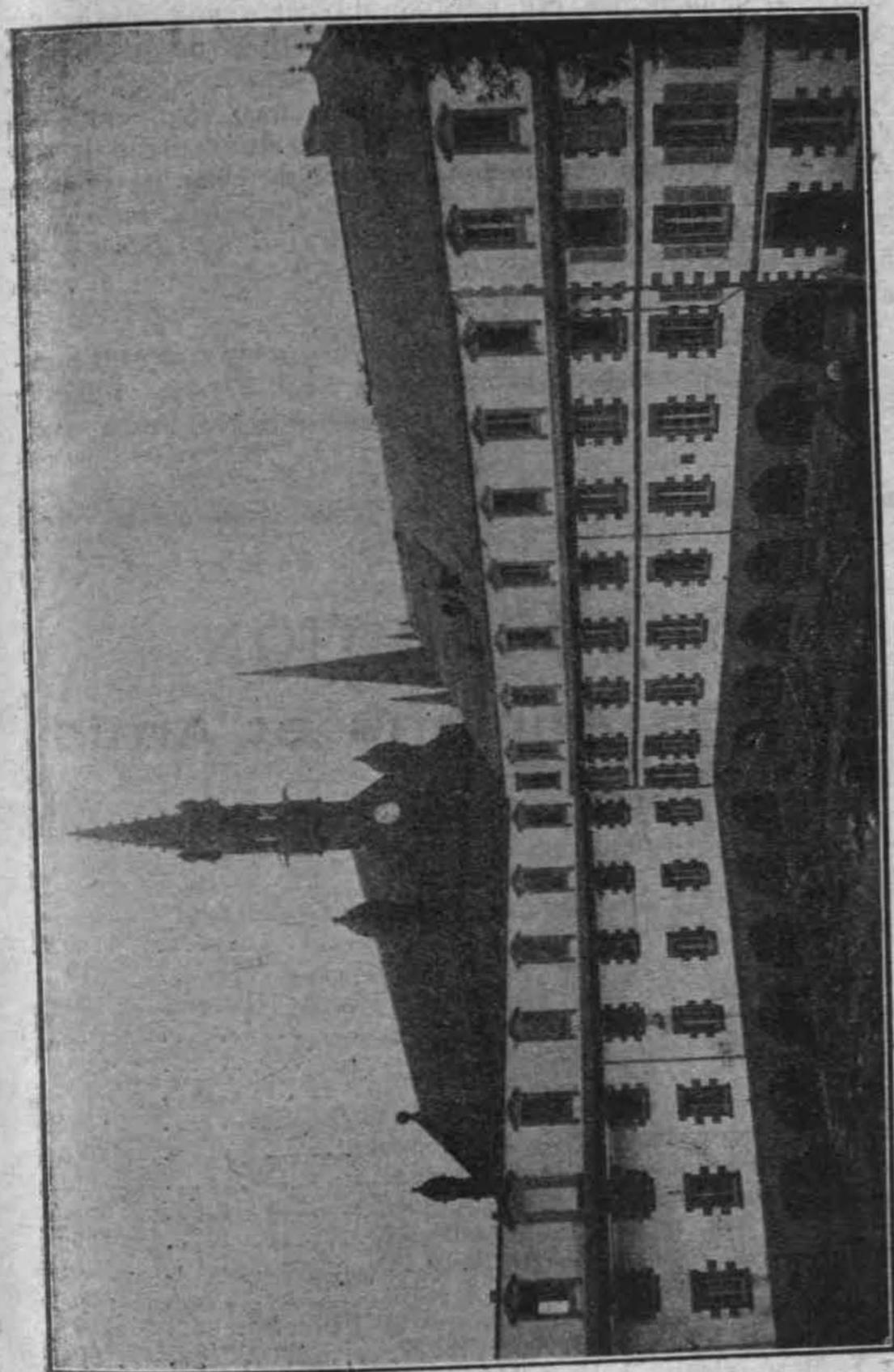
5 Août. — Les murs sont achevés dans l'aile Ouest, avec leurs deux semelles de ciment armé : ils sont même blanchis. Et dans l'aile Sud, l'empoutrement est en place.

12 Août. — Un bouquet de fleurs est hissé sur la cheminée de l'aile Sud : la dernière pierre de la maçonnerie vient d'être posée. Et pour que ce bouquet ne se fanne pas durant la journée du dimanche 13 Août, on l'a arrosé. Mais ce n'est point au robinet, premier posé lors de l'installation du service d'eau, qu'on a puisé pour l'arrosage.

14 Août. — La charpente de l'aile Ouest est en place. Le plafond du dortoir Saint-Joseph est même refait, et ses arcades en anse de panier, faites en ciment armé, sont dégagées de leur coffrage.

15, 17, 18 Août. — Le bouquet des maçons se fannait. L'arrosage du samedi 12 n'aurait-il pas suffi ? Le 15 au soir, quelques nuages lui apportent un premier rafraichissement. Le 17, il y a encore une brume épaisse. Le 18, la brume se change en pluie... C'est l'inondation. L'eau s'infiltre partout. Tout le personnel de la maison s'ingénie à puiser l'eau avec des pelles et des seaux : il faut préserver les plafonds des chambres et des dortoirs du 1<sup>er</sup> étage.

19 Août. — Les nuages ont disparu : le soleil reparait. On visite la maison : les plafonds sont intacts ; seules les tables de la première étude baignent leurs pieds dans une mare jaunâtre.



(Photo Saint-Vincent.)

L'aile Sud et l'aile Ouest au 23 Août.

22 Août. — L'alerte du 18 a été salubre : les couvreurs sont sur le toit, et les charpentiers posent le plancher du nouveau dortoir qui remplacera le vieux grenier.

4 Octobre. — Aucune note n'aura paru dans les journaux, il n'aura pas été adressé de carte aux élèves de Saint-Vincent, leur demandant le sacrifice de prolonger leurs vacances de quelques semaines. Le secret espoir que nourrissaient certains élèves — mais pas tous, car j'en connais qui eussent été très heureux de rentrer le 21 Août — de voir se renouveler l'histoire de 1865, ne se sera pas réalisé. La rentrée, fixée, d'après le Palmarès, au *mardi 3 Octobre*, et reportée au *mercredi 4 Octobre*, grâce à la bienveillance de Son Exc. *Mgr Duparc*, aura lieu le **MERCREDI 4 OCTOBRE**.

5 Octobre. — *Son Exc. Mgr Cogneau* nous fera l'honneur de venir célébrer la messe du Saint-Esprit, et bénir les nouvelles constructions et les dortoirs restaurés.



## SOUSCRIPTION de nos Anciens et Amis

### 3<sup>e</sup> Liste

M. le chanoine P. Messenger, supérieur du Grand Séminaire, Kerfeunteun .....	500 f.
En mémoire d'un prêtre défunt.....	340
M. J. Lauffent, directeur de l'école libre, Le Conquet .....	100
M. Herry, vicaire à Douarnenez .....	100
M. J. Le Pape, recteur d'Irvillac .....	500
Anonyme .....	50
M. Y. Mazeau, professeur à N.-D. de Bon-Secours.....	50
M. J.-P. Picard, recteur de Ploumoguier.....	200
M. J.-M. Perrot, recteur de Scrignac.....	50
M. E. Keramoal, aumônier au Folgoët .....	100
M. J.-M. Arhan, recteur de Ploudaniel .....	200
M. F. Guillou, recteur de l'Île-Tudy.....	200
Anonyme .....	50
M. M. Martin, vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge..	100
3 anonymes .....	80
M. Y. Moré, vicaire à Pont-l'Abbé .....	300
M. Y. Gargadennec, recteur de Saint-Jean-Trolimon..	200
M. G. Le Grand, Malestroît .....	5
Le Père P. Velly, missionnaire à Vinh (Annam).....	50
M. Lucas, Pont-Croix, fournisseur du P. S. ....	40
M. Ruppe, Quimper .....	100
M. J. Queindec, vicaire à Saint-Michel de Brest.....	100

En mémoire d'un prêtre défunt .....	5.000
M. A. Guellec, Pouldavid .....	185
M. Le Poupon, Montréal .....	50
M. J. Lopin, Haïti .....	300
Anonyme .....	100
Un Ancien Elève du P. S.....	300
M. F. Cosquer, recteur de Saint-Gilles-Pligeaux .....	100
M. Colloc'h, Pont-Croix.....	90
M. J.-L. Chapalain, curé-doyen de Lambézellec.....	500
M. J. Croissant, vicaire à Lambézellec .....	200
M. H. Lazare, recteur de Comanna .....	100
Une domestique du P. S. ....	35
Anonyme .....	100
M. Olivier Toullec, La Forêt-Landerneau .....	15
Anonyme, Pont-Croix .....	200
Une Religieuse .....	100
M. l'abbé J.-M. Guellec, Moélan.....	100
Anonyme .....	10
M. Victor Hamon aumônier du Pensionnat Saint-Joseph à Landerneau .....	50
M. Albert Le Stang, curé de Bouffimont (S.-et-O.)....	200
M. J.-L. Méar, supérieur de Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon .....	200
M. J. Bédéric, aumônier du Carmel, Morlaix (anc. prof.)..	200
Un Ancien Elève du P. S. ....	100
M. H. Cudennec, directeur de l'école libre de Portsall-Ploudalmézeau .....	100
M. J. Chaussy, recteur de Lothey .....	300
Un Séminariste, M. E. ....	20
M. J. Le Gall, directeur de l'école libre de Plouzané..	100
M. Y. Cuillandre, vicaire à Plouigneau .....	100
M. Stanislas Conseil, aumônier de la Retraite, Quimper (2 <sup>e</sup> versement).....	100
M. le chanoine P. Bihan, professeur au Grand Séminaire, Kerfeunteun .....	300
M. F. Tanneau, recteur de Ploujean .....	500
Un Recteur .....	100
Anonyme .....	50
M. Guillaume Chaussy, Landeleau .....	20
M. Yves Mahé, Plonéour-Lanvern.....	100
M. P. Cann, recteur de Trémaouézan.....	100
M. Y. Pérennès, prêtre-instituteur aux Carmes.....	100
Anonyme, Châteauneuf-du-Faou .....	50
M. Eugène Rozec (ancien professeur), aumônier de Saint-François, Morlaix .....	100
La Supérieure des Religieuses Augustines, Morlaix...	100
M. H. Lérant, directeur de l'école libre, Plouneour-Trez.	50
Le Père J. Sigay de la Goupillière, Collège N.D., Cap-Haïtien .....	100

*Liste arrêtée le 2 Septembre.*



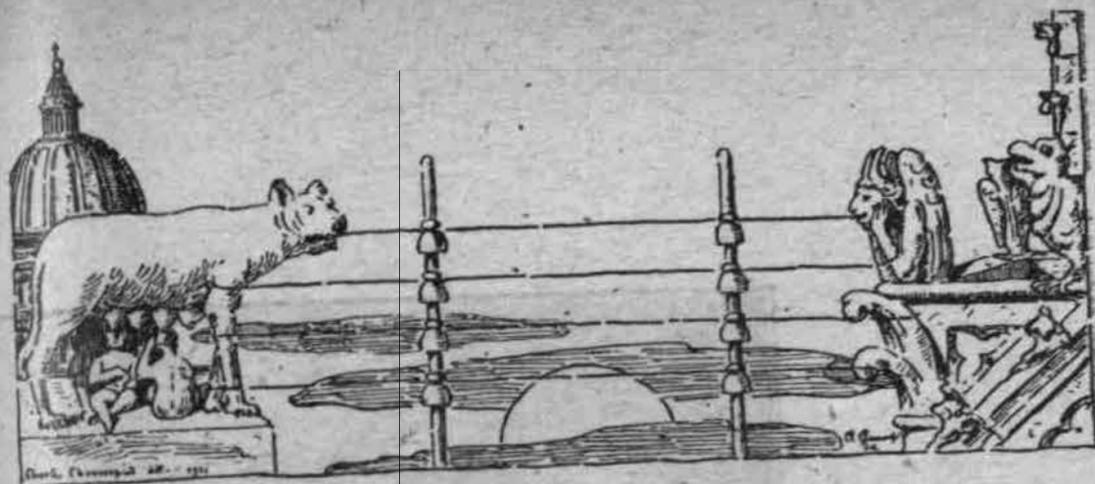
## Un aperçu des comptes de M. l'Econome

Il nous est arrivé plusieurs fois de surprendre chez nos visiteurs un geste d'étonnement, lorsque, dans la cour de la porterie, ils croisaient les petites voitures de nos fournisseurs. Ces voitures geignaient et semblaient s'affaisser sous la charge de pain, de viande ou d'épicerie que nous amènent chaque jour boulangers, bouchers et épiciers. On s'imagine difficilement la quantité de pain, de viande, de légumes, d'épicerie et autres que l'on consomme en une année dans un établissement de 342 élèves.

Plusieurs de nos Anciens n'y ont peut-être jamais pensé: nous livrons à leur méditation quelques chiffres. Quant à nos élèves, à la lecture de cette rubrique, plusieurs d'entre eux se diront qu'en gaspillant un peu moins le pain, ils arriveront, pour l'année 1933-34, à en diminuer considérablement le chiffre fabuleux.

*Il a été consommé à Saint-Vincent durant l'année scolaire 1932-33 (nous ne citerons que les produits de consommation de première nécessité) :*

Pain .....	61.216 kilogr.	
Viande de bœuf .....	9.682	—
Viande de veau.....	3.769	—
Viande de porc .....	1.494	—
Pâté de porc.....	540	—
Beurre .....	5.427	—
Confitures .....	1.626	—
Café ..)	840	—
Sucre .....	4.550	—
Haricots .....	1.472	—
Pommes de terre .....	37.800	—



## Nouvelles des Anciens

### Sacre de Monseigneur COGNEAU

Evêque titulaire de Thabraca, Evêque auxiliaire de Quimper



« Cornouaille, Léon et Tréguier étaient représentés. 400 prêtres venus de toutes les paroisses, des Frères et des religieuses des diverses Congrégations, des personnes d'œuvres et des fidèles en nombre incalculable remplissaient déjà le chœur, les déambuloires et la vaste nef, lorsqu'à 9 heures, dans la joie chantante des cloches et des orgues, les prélats firent, par le grand portail, leur entrée à la cathédrale de Quimper.

En tête viennent LL. Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes et métropolitain de Bretagne, et Mgr Duparc, l'évêque du diocèse, qui sera le consécrateur; puis le nouvel élu, assisté de Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis et supérieur général des Missions Etrangères, et Mgr Tréhiou, évêque de Vannes. Ils sont suivis de Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes; Mgr de la Villélabel, archevêque de Rouen; Mgr de Durfort, archevêque de Sotéropolis; Mgr Le Senne, évêque de Beauvais; Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc; Mgr Costes, évêque



Les Prélats à l'entrée de la Cérémonie.

(Photo Villard, Quimper.)

coadjuteur d'Angers ; Mgr Gourtay, évêque de la Guyane ; des Rmes Dom Cozien, Abbé de Solesmes ; Dom Dominique, Abbé de Thymadeuc ; Dom Corentin, Abbé de La Meilleraye ; de Mgr Le Marec, vicaire général d'Haïti.

Jamais, sans doute, la vieille cathédrale de Saint-Corentin n'a vu un cortège si splendide. Et la vue de ces évêques missionnaires et de ces Abbés dont le diocèse de Quimper est si justement fier, fait penser aux 200 prêtres missionnaires, aux 160 prêtres religieux, à l'innombrable légion des Frères et des religieuses originaires du Finistère qui servent Dieu dans les monastères, les Congrégations enseignantes ou hospitalières, ou annoncent l'Évangile du Christ sur tous les continents. Ne sont-ils pas là, de cœur avec nous ?

Et les vieux saints bretons représentés dans les vitraux ou peints par Yan d'Argent, sur les murs des chapelles latérales, et les 120 prêtres ou séminaristes tombés à la dernière guerre et dont une mosaïque, au fond de la cathédrale, rappelle le souvenir, prennent part aussi, j'en suis sûr, à cette fête et prient avec nous pour le nouveau prélat.

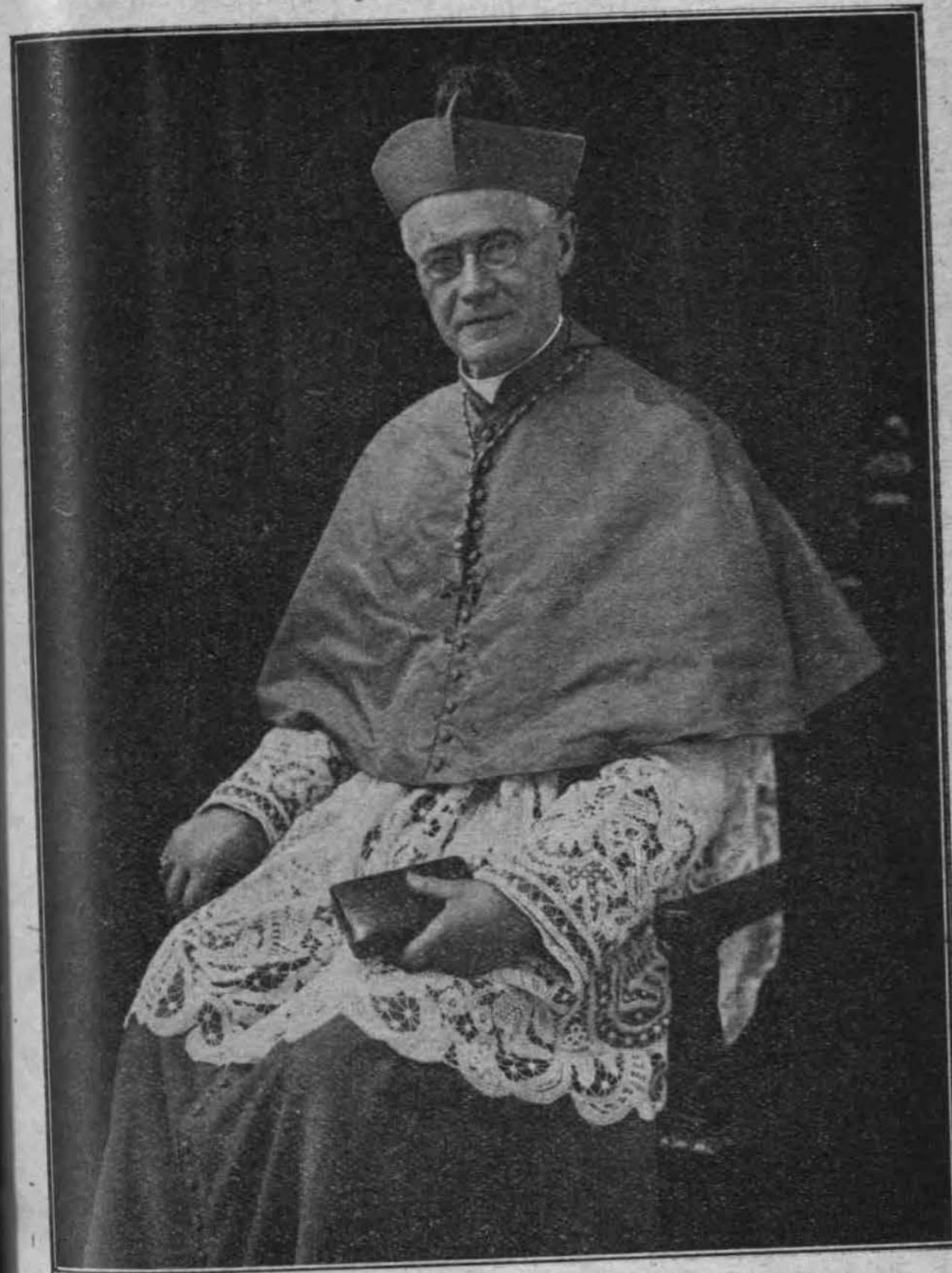
Les cérémonies pontificales qui se déroulent dans le sanctuaire avec une solennité émouvante et dans un ordre impeccable, sous la direction du P. Cabon, de la Congrégation du Saint-Esprit, le chant des séminaristes qui s'élève léger et pieux sous les hautes voûtes, les faisceaux de drapeaux qui flottent aux galeries et les oriflammes qui pendent aux piliers du chœur, les tentures rouges des trônes, les fleurs qui ornent gracieusement les deux autels, tout retient l'attention des assistants autour du sanctuaire et fait penser aux opérations mystérieuses que l'Esprit-Saint, comme un feu ardent, opère dans l'âme de l'élu.

Les accents du *Te Deum* éclatent. Les cloches sonnent à toute volée. La cérémonie est achevée. L'église de Quimper a un évêque de plus.

Le voici qui s'avance : sa haute stature domine l'assistance ; la consécration qu'il vient de recevoir l'élève au-dessus des autres. Et cependant, il demeure, on le sent bien, tout près de ces prêtres et de ces fidèles qu'il connaît et qu'il bénit.

« *Ad multos annos !* Dieu vous accorde de longues années ! » C'est le souhait que, d'une voix claire, le nouvel évêque, à la fin de la cérémonie, exprimait à son consécrateur. Comme sut si bien le traduire M. le vicaire général Joncour, à la fin du banquet, au Grand Séminaire, c'est aussi le vœu que, d'un cœur fervent, tous les prêtres, religieux et fidèles du diocèse de Quimper forment pour leurs deux évêques ; et la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, *Mari, Mam Doue*, que S. Exc. Mgr Cogneau a placée dans ses armes, saura l'exaucer. »

A ces lignes extraites de « *La Croix* », la Maison de Saint-Vincent veut encore ajouter à l'adresse de celui qui comptera désormais parmi les plus illustres de ses



Son Excellence Monseigneur Cogneau

(Photo Villard, Quimper.)

Anciens l'expression de ses hommages très respectueux, très affectueux et très reconnaissants. Elle sait de combien elle lui est redevable. Elle demeurera toujours fière d'avoir contribué à former pour l'Eglise et notre diocèse un prélat dont la haute intelligence, la science consommée et l'actif dévouement sont universellement reconnus et appréciés.

Nos élèves lui réservent, pour sa première visite à Pont-Croix, le lendemain de notre prochaine rentrée, une réception enthousiaste. Ils l'acclameront doublement comme « leur » évêque : car il est « leur » évêque et par son titre d'auxiliaire de Quimper et par son titre d'Ancien de la Maison où ils font aujourd'hui leurs études. Mais à travers lui ils sauront quand même élever leurs cœurs vers Mgr Duparc, très aimé, qui, longtemps encore, ils le demanderont à Dieu, présidera aux destinées de notre vaste et si beau diocèse.

### Nominations ecclésiastiques.

M. *Alain Le Bars*, aumônier de l'école Saint-Charles, à Kerfeunteun, est nommé vicaire à Plougonvelin.

M. *Jean-Marie Le Guellec*, instituteur à Moëlan, est nommé vicaire à Saint-Martin de Brest.

M. *Jean-Louis Diquélou*, directeur d'école à l'Île de Batz, est nommé vicaire à Querrien.

M. *Augustin Le Roux* est nommé vicaire à Plounéour-Ménez.

M. *Charles Kériel*, vicaire à Névez, est nommé vicaire à Briec-de-l'Odet.

M. *Jean Sergent*, vicaire à Plouézoc'h, est nommé vicaire à Landerneau.

M. *Jean Ollivier*, jeune prêtre de Landrévarzec, est nommé vicaire à Scaër.

M. *Charles Le Roux*, jeune prêtre de Guipavas, est nommé vicaire à Lambézellec.

M. *Antoine Guillerm*, maître d'études à Saint-Vincent, est nommé vicaire à Berrien.

### “ Nos ” Bénédictins.

Le centenaire de Solesmes qui fut célébré en Juillet dernier, et une visite que nous venons de faire à l'abbaye de Kergonan, en Plouharnel-Carnac, nous donnent l'occasion de parler d'eux.

A Solesmes ce furent des fêtes splendides, au cours desquelles Mgr Duparc soutint, une heure durant, l'attention d'un auditoire qui comprenait les plus hautes personnalités catholiques de France : en historien consommé, il sut montrer combien à travers les siècles les moines,

pieux et savants, contribuèrent à la sauvegarde des traditions helléno-latines et au développement de la civilisation chrétienne.

Le Rme Père Abbé, Dom *Germain Cozien*, de Pleyben, président d'honneur de notre Association d'Anciens, a publié, à cette occasion, un ouvrage richement illustré : *L'œuvre de Dom Guéranger*, où il retrace l'histoire du célèbre monastère, aux destinées duquel il préside aujourd'hui avec tant d'intelligence et de dignité.

N'oublions pas de rappeler que le Père *Sévellec*, de Douarnenez, est l'hôtelier de Solesmes, et qu'il réserve un accueil particulièrement aimable aux Anciens de Saint-Vincent.

A l'abbaye de Kergonan (Congrégation de Solesmes), nous avons trouvé quatre de nos Anciens : les PP. *Paul* et *Jean-Louis Malgorn*, d'Ouessant, deux frères et tous deux anciens professeurs à Pont-Croix, le premier d'Histoire, le deuxième de Mathématiques ; — le P. *Arhan*, de Clédén-Cap-Sizun, et le P. *Maurice Sichez*, de Brest.

Le P. Paul Malgorn fut à Pont-Croix jusqu'en 1897, date à laquelle il fut nommé recteur de Clédén-Cap-Sizun. Il devint, en 1903, recteur de Saint-Michel, de Quimperlé, et quitta ce dernier poste pour le monastère, en 1910. Il est aujourd'hui sous-prieur. Son frère Jean-Louis s'y trouvait déjà dès 1899, mais connut l'expulsion et l'exil en Angleterre. Le P. Arhan eut son frère recteur de Lanildut. Le P. Sichez occupa les postes de vicaire à Quimperlé, puis à Recouvrance, jusqu'en 1927.

Tous gardent pour Pont-Croix, dans leur cœur, un profond attachement, et c'est même avec émotion qu'ils en parlent. Pour le P. J.-L. Malgorn, Pont-Croix « demeure ce qu'était Jérusalem pour les Juifs exilés ». Notre *Bulletin* par eux est attendu impatientement, lu, relu, commenté et enfin précieusement classé en un coin de la bibliothèque.

Connaissez-vous Kergonan ? On y aborde très facilement. A Auray, vous prenez la ligne de Quiberon ; vingt-cinq minutes plus tard vous débarquez à la gare de Plouharnel-Carnac, et il ne vous reste plus que 800 mètres à faire à pied. Vous y trouverez, tout comme à Solesmes, un sanctuaire de silence et de prière. O douceur de la vie bénédictine, loin des agitations, au milieu desquelles nous débattons si souvent ! Vous y admirez, tout comme à Solesmes, un édifice grandiose — inachevé malheureusement —, dont le cloître est une merveille, non seulement par l'ensemble de ses lignes architecturales, mais encore et surtout par ses teintes lumineuses, vert d'eau et rouge brun, patine inconnue partout ailleurs, que le temps a déposé sur les pierres de granit. Vous y entendez, tout comme à Solesmes, ces mélodies grégoriennes, artistement exécutées — qui se déroulent, coulent, s'enflent, s'apaisent, — prière chantée, harmonieuse et pure et sereine, vivant

reflet de ces âmes de moines que seul préoccupe la louange de Dieu.

Dans l'humble cimetièrre de l'abbaye de Kergonan repose, pour attendre le jour de la Résurrection, le corps d'un des nôtres : celui de *Dom Eugène Pichon*, frère de Mgr Pichon, archevêque-évêque de Cayes (Haïti), et de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix, et président de notre comité des Anciens. Le P. Pichon fut jadis vicaire à Concarneau et au Pilier-Rouge. Nous nous sommes fait un devoir d'aller nous agenouiller sur sa tombe...

\*\*

Signalons encore parmi « nos » bénédictins, mais appartenant, ceux-ci, non plus à l'obédience de Solesmes, mais à celle de La Pierre-qui-Vire, et résidant à Kerbénéat :

Le P. *Félix Colliot*, de Saint-Pierre-Quilbignon, qui fut vicaire à Landerneau et fit profession l'année dernière, — et le Fr. *Jean Guellec*, de Douarnenez, clerc minoré.

### Nouvelles diverses.

*Joseph Briand*, de Plomodiern, a été reçu à l'École Coloniale.

*Joseph Quiniou*, de Ploaré, a obtenu le diplôme de licencié en droit, et va poursuivre ses études jusqu'au doctorat.

*Yves Méar*, de Lampaul-Guimiliau, a quitté le poste de directeur de la Société Générale, à Tréguier, pour occuper le même poste à Châteauneuf-sur-Loire (Loiret).

M. le chanoine *Le Roy*, sur le rapport de Mgr Baudrilart, a obtenu un prix de 500 francs, prélevé sur le prix Montyon, pour son ouvrage : *Mgr de Léséleuc*.

### Notre courrier.

*Du F. Appollinaire* (c. 1915), O. M. C. Séminaire des Missions du Levant, 2, rue de la Pierre, Saint-Symphorien (I.-et-L.).

Je crois que je vais être obligé de faire le même aveu que Vincentius dans son dernier *Bulletin*. Je suis négligent, par ma faute, par ma très grande faute. Et pourtant, Dieu sait combien rapidement passent mes pauvres journées ! Mais trêve aux gémissements qui n'avancent à rien.

Tout d'abord, merci de tout cœur de continuer à m'envoyer le cher *Bulletin*. Je paie ma cotisation par des prières, bien fidèlement. Mais en ce moment, combien je voudrais être riche, pour vous aider à agrandir le cher Petit Séminaire. J'ai lu avec plaisir que tout sera bien ordonné, mais rien de luxueux. Je suis heureux de savoir qu'un certain cachet d'austérité restera toujours la marque distincte du P. S. Je vous dis cela parce que j'ai été cho-

qué, en Hollande, ces dernières années, par le luxe et le confortable exagérés de maisons d'éducation similaires. Il est à craindre que des enfants à qui rien n'aura manqué, depuis le moment de leur entrée au P. S., se trouveront sans énergie, le jour où Dame Pauvreté viendra frapper à leur porte. De ce point de vue nous pouvons être fiers, nous prêtres de France, car notre pauvreté forcée nous a trempé le caractère. Je devrais plutôt dire vous, puisque mon état de religieux me met dans une situation spéciale, et que précisément, tout en ayant fait le vœu de pauvreté, je me trouve moins mal partagé que beaucoup de prêtres diocésains.

Voici un an que je suis en Touraine. Pauvre pays ! La ville de Tours est une ville bien joyeuse, et l'on y mène joyeuse vie, hélas ! Il y a quelque éléments excellents et il est permis de concevoir des espérances pour l'avenir. Le climat agit sur le tempérament : il amollit les volontés, excite, énerve la sensibilité. L'atmosphère est donc peu favorable aux mouvements d'enthousiasme. Un Tourangeau sera vite de votre avis, tant qu'il ne s'agira que de principes ; mais si vous le pressez d'agir, il demande à réfléchir encore ; ce qui veut dire, dans son langage adouci, qu'il vous tire sa révérence et fera en sorte de ne plus vous rencontrer.

Certaines parties du diocèse sont relativement bonnes ; mais d'autres sont totalement déchristianisées : le Chinonnais, par exemple. Là, on peut dire que la foi a disparu. Le nombre des enfants non baptisés augmente sans cesse. A ce que j'ai entendu dire, certains villages sont redevenus païens.

Pour comble de malheur, il y a peu de prêtres. Son Excellence Mgr l'Archevêque qui est ici depuis bientôt deux ans, travaille beaucoup. Il secoue son clergé et s'il arrive à grouper autour de lui une équipe d'hommes d'œuvres, il fera du bon travail, surtout dans les centres populeux.

Pour ma part, je fais peu de ministère à l'extérieur. Mon temps est mangé par mes cours, mes confessions, l'administration et la direction de mes étudiants.



## NOS MORTS

M. le Chanoine Stanislas GUÉGUEN, né à Locronan, le 13 Novembre 1849, est mort à Quimper, le 20 Juillet dernier. Il a été successivement vicaire à Ederne et à Elliant, puis recteur de Plouégat-Moysan et de Plouhinec où il est resté 32 ans. A sa mort, Monseigneur Duparc écrivit à M. le chanoine J.-R. Guéguen une lettre où je relève ces lignes qui caractérisent bien le défunt :

« Votre oncle est un vétéran du clergé, type parfait du prêtre breton, ferme, bon, actif, charitable et courageux devant la souffrance. Il a droit à la reconnaissance des fidèles et à l'estime profonde de ses frères dans le sacerdoce. »

M. l'Abbé Paul BELBÉOC'H, ancien recteur de Clohars-Carnoët, est mort à Pont-l'Abbé, chez les Religieuses Augustines où il s'était retiré depuis un an. Homme de devoir, M. Belbéoc'h a fait sans bruit le bien qui était en son pouvoir ; homme de grande bonté, il trouvait son bonheur à rendre service et à faire plaisir. C'est le souvenir qu'il a laissé à Guimiliau, à Plouvorn et à Plounéour-Ménez où il a été vicaire, et surtout à Clohars-Carnoët dont il a été le pasteur pendant 22 ans.

M. Henri KERVAREC (50 ans), industriel à Plouhinec, a trouvé la mort dans un accident d'automobile, aux environs de Vannes. Ce malheur a plongé tout Pont-Croix dans la désolation. M. Kervarec, en effet, a fait dans notre petite ville un très grand bien. Il a été ici le meneur et le soutien, très actif et très entreprenant, de tous les amis de l'ordre.

Il était aussi un homme très charitable qui savait secourir discrètement les misères qui se cachent. Très au courant des nouvelles lois sociales, il a mis son expérience au service des petites gens ; nombreux sont ceux qui, grâce à lui, ont bénéficié de la loi Loucheur, comme ils sont nombreux les pupilles et les veuves de guerre qui lui doivent d'avoir obtenu les secours auxquels ils avaient droit. C'est ce qui explique qu'on ait vu à son enterrement une foule qui eut peine à se caser dans la vaste église de Pont-Croix.

A sa veuve et à ses enfants, nous offrons ici le témoignage de notre douloureuse sympathie et l'assurance de nos prières.

Au dernier moment, nous apprenons la mort de M. Gustave LESPAGNOL (c. 1918), décédé à Haïti, le dimanche 27 Août. A sa veuve et à ses cinq petits enfants, nous tenons à offrir dès ce moment nos religieuses et bien sincères condoléances.

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

*S'est libéré définitivement (200 francs) :* M. J. Chaussy, Lothey.

*Ont payé la cotisation annuelle (15 francs ou 10 francs) :*  
M. L. Danion, Séminaire des Missions Etrangères ; — M. Alfred Guellec, Pouldavid ; — M. Victor Hamon, Landerneau ; — M. Marcel Jan, Bar-le-Duc ; — M. E. Kermoal, Le Folgoët ;

MM. H. Lazare, Comanna ; — Gustave Le Grand, Malesroit ; — Jacques Le Pape, Irvillac ; — René Le Roux, Quimper ; — Joseph Lusson, Saint-Quentin-en-Mauges ;

MM. J.-P. Picart, Ploumoguier ; — F. Quinquis, Brest ; — M. O. Toullec, La Forêt-Landerneau.

*Liste arrêtée le 25 Août. — Prière de signaler erreurs ou omissions.*



## Expédition nocturne des Capistes (1871)

*O tempora ! O mores !*

*L'événement eut à son époque quelque retentissement, il faut le supposer. Il sut inspirer à un jeune rimailleur le poème héroï-comique que vous allez lire et acquit ainsi une célébrité qui est parvenue jusqu'à nous et que nos très vieux Anciens aimaient à évoquer souvent.*

*Avec la même fierté qu'un grenadier de jadis qui pouvait dire : j'ai combattu à Austerlitz, nous avons vu de ces Anciens qui déclaraient superbement : j'étais au collège au temps de l'Expédition nocturne des Capistes. Cet événement fait donc date dans l'histoire de la Maison. Le grenier qui en fut le théâtre va disparaître au cours de nos constructions nouvelles. Le moment est donc bien choisi pour en publier le récit...*

*Et le « rêve de gloire » que le poète exprime sans trop y croire dans ses derniers vers se trouvera réalisé.*

Je chante les exploits de ces nobles héros,  
 Qui, dans un vieux grenier exerçant leur courage,  
 Troublèrent des souris le paisible repos  
 En prenant des oignons pour objet de leur rage,  
 O Muse, inspire-moi des accents pathétiques !  
 Et toi, Mars, qui poussas le cœur de ces guerriers  
 Ainsi que tu poussais les héros homériques,  
 Fais que ma voix soit apte à chanter leurs lauriers.

Dans un coin ignoré d'un petit séminaire (1)  
 Où sont fort en honneur Virgile et Cicéron,  
 Est une obscure enceinte interdite au vulgaire,  
 Vrai temple de Pomone, où la pomme, l'oignon  
 Aux souris comme aux rats sont un butin facile.  
 Nul profane jamais, par trop audacieux,  
 Ne foula sans danger ce bienheureux asile.  
 Cependant un poète a célébré ces preux,  
 Qui, suivant d'un *Jégou* le valeureux courage,  
 Y vinrent exercer leur force et leur ardeur,  
 Et mangeant à l'envi des fruits mis au pillage  
 Y prouvèrent jadis leur bouillante valeur.  
 L'histoire ajoute, hélas ! que le bon économe,  
 Qui tenait en ce temps les rênes du pouvoir  
 Ne goûta pas beaucoup leur amour pour la pomme.  
 Il fut très mécontent, et le leur fit bien voir...

\*\*

De ses voiles déjà la nuit couvre la terre :  
 C'est le temps du sommeil, le temps du doux repos,  
 Mais c'est aussi le temps du crime et du mystère,  
 C'est le temps qui paraît propice à nos héros.  
 Les voilà tous les cinq se concertant ensemble.  
 Voyez cet air martial, la flamme de ces yeux,  
 Cet aspect conquérant, vainqueur ; vraiment il semble  
 Que le monde ne soit assez vaste pour eux.  
 Tel en face d'Hector était sans doute Achille,  
 Tirant pour l'égorger son glaive meurtrier.  
 Le succès toutefois leur semble peu facile :  
 Car comment pourront-ils rentrer dans ce grenier  
 Dont l'aspect provoquant, les odeurs excitantes  
 Enflamment leur ardeur et font bouillir leur sang ?  
 Ils portent vers le ciel, tous, leurs mains impuissantes :  
 « Entends notre prière, ô Mars ! ô Dieu puissant !  
 » Toi qui remplis nos cœurs d'une flamme guerrière  
 » Qui nous mènes ici pour nous faire braver  
 » De Messieurs nos régents la terrible colère !  
 » Oh ! fais que nous puissions entrer dans ce grenier ! »

(1) Un premier texte d'un autre poète précise la date :

*Légende, dites-vous ; non, le fait est certain  
 Quand il s'accomplissait, quatre heures du matin  
 Au clocher de Pont-Croix résonnaient sur le bronze,  
 En Janvier de l'an mil-huit-cent-soixante-et-onze.*

A peine ont-ils parlé, que d'une voix joyeuse  
*Lamour*, le beau *Lamour*, laisse échapper ces mots :  
 « *Euréka*, mes amis, oh ! quelle idée heureuse ! »  
 — Parle vite, François, s'exclament nos héros.  
 — « Mes amis, reprit-il (et son charmant visage,  
 » D'ordinaire si doux, brille de fierté),  
 » Mes amis, j'ai sur vous la primauté de l'âge  
 » Et c'est là, je suppose, un fait incontesté.  
 » Je pense donc qu'aucun n'ose me contredire.  
 » Aussi Mars m'a choisi pour servir ses desseins,  
 » Il m'emplit, il m'échauffe, il m'anime, il m'inspire.  
 » Ecoutez, mais avant, tous étendez la main  
 » Et jurez de toujours m'obéir sans réplique. »  
 — Oui, oui, nous le jurons ! — Eh bien ! je vais parler.  
 » Il nous faut bien user d'un moyen énergique  
 » Pour emporter d'assaut ce bienheureux grenier.  
 » Avançons sans frayeur, et sans crainte illusoire.  
 » Au terme du danger en est toujours le prix,  
 » A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire  
 » A dit certain poète. En avant, mes amis !  
 » Voyez ce trou là-haut, au dessus de la porte  
 » Quelqu'un de parmi nous pourra bien y passer,  
 » C'est le seul chemin, et puis d'ailleurs, qu'importe !  
 » C'est par là qu'il nous faut entrer dans le fruitier.  
 » Hé ! beau *Page*, c'est toi, toi que Mère Nature  
 » A doté d'un corps svelte et d'un bras vigoureux,  
 » C'est toi qui le premier dois tenter l'aventure.  
 » Va, montre le chemin ; je l'ai dit ; je le veux.  
 » Mais quant à toi, *Le Rhu*, de ta charpente osseuse,  
 » Viens l'aider à gravir cette haute cloison,  
 » Fais-lui de ton épaule une aide généreuse.  
 » Mais avant, recevez ma bénédiction ! »

\*\*

Il dit, et les bénit d'une main paternelle.  
 « Pars maintenant, beau *Page*, ô notre seul espoir ;  
 » Ton nom s'illustrera d'une gloire immortelle.  
 » Pars, et puissions-nous, sain et sauf te revoir :  
 » Sitôt que tu seras au séjour de Pomone  
 » Ouvre-nous-en l'huis de ton bras vigoureux.  
 » Surtout ne tarde pas : l'attente est monotone,  
 » Lorsque l'on sent l'odeur de fruits si savoureux. »  
 Alors, Maître *Le Rhu*, s'adossant à la porte,  
 Soulève entre ses bras *Page*, le beau guerrier,  
 Le met sur son épaule : « En route, et fais en sorte,  
 » Mon ami, lui dit-il, de ne point me blesser. »  
 Tels ces fameux Gaulois, nos aïeux et nos pères,  
 Qui venant menacer la Romaine cité,  
 Afin d'escalader ses murailles altières,  
 Sont grimpés l'un sur l'autre, et tombés à côté.  
 Mais *Page*, plus heureux, sut éviter la chute,

Différant en cela des Gaulois nos Aïeux,  
 Qui sont morts en tombant sans combat et sans lutte.  
 Aussi puisse son nom retentir sous les cieux !  
 Le voilà donc rentré, non sans effort ni peine :  
 En maints et maints endroits son pantalon percé  
 Le dit éloquemment. Sa présence soudaine  
 Effraya des souris le bataillon pressé,  
 Qui, laissant le butin, abandonnant la place,  
 S'empressent de s'enfuir en des trous très lointains.  
 Le Page cependant s'avance avec audace ;  
 De pommes et d'oignons il remplit ses deux mains.  
 Il en met dans sa poche, en fourre en sa chemise.  
 « Les voilà donc, dit-il, ces fruits si désirés !  
 » Qu'ils sont appétissants ! Et c'est de bonne prise,  
 » Car j'ai, pour les avoir, bravé bien des dangers. »  
 Le reste, encore dehors, pourtant s'impatiente,  
 « Et bien ! dépêche-toi, ne nous fais pas languir.  
 » Pourquoi prolonges-tu si longtemps notre attente ?  
 » Nous sommes, sache-le, tous pressés d'en finir.  
 » Voudrais-tu donc tout seul dévorer ta capture ?  
 » Es-tu le seul au monde à chérir les oignons ?  
 » N'attends pas, mon ami, que j'en vienne à l'injure.  
 » Tu connais ma valeur et tu sais que mon nom  
 » Fit frémir à lui seul des peuplades entières. »  
 Ainsi parle *Lamour* ! Et *Page*, tout tremblant,  
 Frémit en écoutant ces paroles altières.  
 Il se met en devoir de forcer à l'instant,  
 A l'aide d'un couteau, la fragile serrure  
 Qui ne peut résister à son effort vainqueur.  
 C'est fait ; la porte est libre, et nos héros en chœur  
 La franchissent enfin, souriants et superbes.  
 Tel dans un lieu soumis marche le Conquérant.  
 Les voici donc venir, tous ces vainqueurs imberbes.  
 En tête avec *Lamour*, *Lucas* s'en va gaiement ;  
*Alexandre Fariau*, que le grand Alexandre  
 Ne démentirait point pour son fier rejeton,  
 Le suit, et près de lui voici *Tréis* le tendre ;  
 Puis, formant à lui seul le dernier peloton,  
*Le Rhu* vient balancer son grand corps en cadence,  
 Un sourire puissant sur son visage osseux.  
 « Hâtons-nous, mes amis, dit le chef, et silence !  
 » Ne faisons pas de bruit » — « Serais-tu donc peureux ? »  
 Dit le grand *Fariau* — Peureux, moi, si tu railles  
 » Enfant, prends garde au poids de mon ressentiment.  
 » Je devrais de ma main... Faisons plutôt ripaille  
 » Et plaise à Dieu qu'ici n'arrive aucun régent. »  
 Alors sans plus tarder commence le pillage ;  
 On prit sans regarder, sans penser à choisir.  
 Oignons si bien que fruits sont saisis avec rage.  
 Ils virent sans tarder leurs poches se remplir.  
 Les bonnets, les mouchoirs vinrent servir ensuite,  
 Puis, lorsqu'é tout fut plein, l'on se mit à manger.

Enfin, les ventres pleins, on songe à la fuite.  
*Lamour* dit à chacun ce qu'il devait porter,  
 Mais il ne put quitter le séjour de *Pomone*  
 Sans s'écrier soudain avec émotion :  
 « Sans adieu, beaux trésors, amassés par l'automne,  
 » O vous, que je chéris avecque passion,  
 » Vous me verrez encore dans cette heureuse enceinte ! »  
 Ils sortent tous alors, ployés sous leurs fardeaux,  
 Tout fiers de leurs succès, oubliant toute crainte  
 Et remerciant *Mars*, qui bénit leurs travaux.

\*\*

Rien ne vint les troubler pendant une semaine.  
 Ils songeaient même encore à revoir le grenier.  
 Puisqu'ils l'avaient pu faire avec si peu de peine,  
 Et que *Mars*, travaillant, avait su les aider.  
 Puisque *Mars* leur avait accordé la victoire,  
 Ne pouvaient-ils encor l'espérer de nouveau ?  
 Hélas ! Voici qu'un jour, de funeste mémoire,  
 Tous ces hardis projets durent tomber à l'eau.  
 Un effrayant malheur, Catastrophe infortune,  
 Vint s'abattre sur eux, au sein de leur bonheur.  
 Encore un de tes coups, ô traîtresse Fortune !  
 C'était un vendredi, Monsieur notre Econome,  
 Désirant ajouter à notre humble diner  
 Quelque extra pour dessert, une poire, une pomme  
 En fit aller quérir dans le riche fruitier.  
 Hélas ! « *Bismarck* » (1) en voit la porte grande ouverte,  
 La serrure forcée ; et puis, levant les yeux,  
 Voit contre la cloison des bouts d'étoffe verte  
 Débris que laissa là, *Page*, le valeureux.  
 Clopin, clopant, *Bismarck* vint avertir son maître.  
 Le vol était patent ; on n'en pouvait douter.  
 Mais ces hardis voleurs qui donc pouvaient-ils être ?  
 Comment donc étaient-ils entrés dans le grenier ?  
 Comment avaient-ils pu faire si grand dommage ?  
 Qui donc avait pensé s'attaquer à l'oignon,  
 Non content de livrer les pommes au pillage ?  
 A ne point en douter quelque élève glouton  
 Encore cette fois était le seul coupable !  
 Une enquête d'ailleurs l'aurait bientôt prouvé.  
 L'enquête se fit donc, une enquête admirable :  
 Malles, caisses, paniers, tout enfin fut fouillé.  
 Même on dit qu'on chercha jusque dans les paillasses  
 Je n'en jurerais pas... Mais tout se découvrit  
 Car les tristes héros avaient laissé des traces !  
 En dépit de leur ruse, ils se trouvèrent pris.  
 Aussi le châtement ne se fit pas attendre  
 — Mais à quoi bon ici vouloir le rappeler ?

(1) Surnom d'un domestique.

Ne croyez pas, lecteur, qu'on ait voulu les pendre.  
 Non, mais ils n'iront plus voler dans le fruitier.  
 Mais pourquoi donc, ô Muse, m'inspires-tu ces pages ?  
 Pourquoi m'inspires-tu ces vers où la raison  
 Pour rencontrer la rime, en maints et maints passages,  
 Fait d'effrayants écarts et marche sans façon.  
 Maudit soit le démon qui me force d'écrire !  
 Et si ce sot écrit tombe sous le regard  
 De quelqu'un des héros, dont vous venez de lire  
 La fameuse aventure ? eh, tant pis, c'est trop tard.  
 Puisque l'ouvrage est fait, j'y tiens et je le garde.  
 Il pourra parvenir jusqu'à la renommée.  
 Peut-être on le prendra pour quelque œuvre bâtarde,  
 Quelque essai de Boileau... J'y tiens, c'est mon idée.  
 Peut-être un beau matin, au temple de Mémoire,  
 Mon ouvrage sera pompeusement porté.  
 Qui sait ? Mais tout cela n'est que rêve de gloire.  
 Qu'est-ce qui me conduit ? des oignons !! Vanité.

---

### Le Mot de la Fin

(A nos collégiens en vacances, pour amuser leurs petits frères  
 ou petites sœurs).

Cott, cott, cott, — qu'y a-t-il dans l'œuf ?  
 La poule fait l'œuf.

Cott, cott, cott, — tant qu'il le faudra,  
 La poule pondra

Cott, cott, cott, — qu'est-il arrivé ?  
 La poule a couvé.

Toc, toc, toc, — qu'y a-t-il de neuf ?  
 Le poulet dans l'œuf.

Toc, toc, toc, — un petit coup sec :  
 Il frappe du bec.

Toc, toc, toc, — un œuf s'ouvre au choc...  
 Bonjour, petit coq !

André THEURIET,  
 de l'Académie Française.

---

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



## BULLETIN

DU

### Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 132) | Novembre-Décembre 1933

#### MESSES DU SOUVENIR

JANVIER : Lundi 8. — FÉVRIER : Jeudi 15

#### SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — La rentrée. — Nos examens. —  
 Concours des vacances. — Chronique sportive. —  
 Souscriptions.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Nos jeunes anciens. —  
 Nouvelles diverses. — Nouvelles militaires. — Nos  
 Morts : Hamon Guérec ; Gustave Lespagnol. — Accusé  
 de réception.

III. — Varia.

Thabraca.

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur.

Mot de la fin.



## Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

4 OCTOBRE. — *On rentre.*

Le nouveau se présente, hésitant, timide. Il ouvre de grands yeux au milieu de l'agitation générale, et il se sentirait complètement perdu si sa maman n'était pas encore là près de lui.

La maman, qui arrive aussi chez nous, peut-être pour la première fois, ne sait pas encore où, à qui elle doit s'adresser, quelles sont les portes où il faut frapper. Elle désirerait tellement adoucir pour son chérubin cette brusque transition entre la vie de la maison et celle du collège ! Si elle pouvait du moins trouver quelque professeur aimable (ils le sont tous), quelque religieuse dévouée (toutes méritent l'épithète), à qui le recommander spécialement, tout spécialement, comme elle serait heureuse ! Son petit a un tempérament si affectueux que l'exil pourrait lui être trop cruel ; et puis sa santé est si délicate ; il s'enrhume si vite.

Ces tendres mamans !

N'ayez crainte, tendres mamans, vos fils trouveront chez nous un autre foyer où ils seront aimés de cette affection virile qui leur convient, car nous voulons faire d'eux des hommes dans toute la force du terme, un foyer aussi où leurs corps recevront tous les soins requis.

D'ailleurs, sans vous oublier, tendres mamans, ils se plairont vos fils, à Pont-Croix.

Et ils ne seront pas malades. Le ciel à Pont-Croix est si élément, l'air si pur, délicieusement imprégné de senteurs

marines. Notre Maison, avec ses récentes améliorations, répond d'autre part aux exigences les plus modernes.

Depuis Pâques, elle était livrée aux mains des ouvriers : ils réparaient, perfectionnaient, embellissaient ici ; ils construisaient de nouvelles bâtisses plus loin. Pendant les vacances ils avaient déployé une activité encore plus ardente.

Nos élèves de l'année dernière le savaient, et, dans leur hâte de voir ces travaux, au risque de bousculer les groupes sur leur passage, ils franchissaient rapidement le « tunnel », et, en face des nouveaux étages qui présentaient à leurs yeux leurs lignes harmonieuses et leur blancheur immaculée, les uns après les autres, ils s'exclamaient dans leur langage peu académique, hélas ! : « Ah ! oui, alors ! c'est chic, hein ?... »

Mais déjà les décorations de la façade centrale annonçaient la fête du lendemain. Des guirlandes fleuries couraient d'une fenêtre à l'autre et deux imposantes banderoles se déployaient, encadrées de verdure, où se lisaient les devises de nos deux évêques vénérés :

*Meulet ra vezo Jezus-Kristl.*

*Meuleudi da Vari, Mam Doue...*

De voir ces devises, ainsi écrites en grandes majuscules et rapprochées l'une de l'autre, on saisissait encore plus nettement combien elles se complètent, puisque toutes deux ensemble proclament les louanges de Jésus et de Marie, nos deux grands amours.

On rentre...

Les nouveaux sont nombreux : 92 exactement.

En dépit des faveurs que le gouvernement prodigue à son Ecole Unique, notre Collège veut vivre encore.

Il vivra.

Loués soient Jésus-Christ et Marie, sa Mère !

5 OCTOBRE. — *Meuleudi da Vari, Mam Doue.*

Faut-il y voir une simple coïncidence ou plutôt le désir de notre bonne Mère du Ciel de mêler un peu de merveilleux à la visite que vient de nous faire le prélat qui s'est plu à l'honorer en la plaçant dans ses armoiries épiscopales ?



Lorsque Monseigneur Cogneau parvint au premier palier de notre bel escalier d'honneur, il trouva pour l'accueillir le geste plein de bienveillance et de bonté d'une admirable vierge de granit bleu.

Elle venait de nous arriver, et le temps ne nous avait pas été donné de l'installer à sa place définitive.

Elle surmontait, dit-on, jadis le portail de l'ancienne chapelle. Elle n'aurait pas déparé la chapelle actuelle. Et cepen-

dant, malgré sa valeur artistique indubitable, on l'avait oubliée, abandonnée, vendue peut-être.

Elle devint la propriété d'une personne de Pont-Croix qui l'érigea au cimetière dans la chambre scellée du caveau funéraire de sa famille et qui depuis était morte. Les héritiers ont bien voulu nous la rendre.

Une Mère de Dieu toute belle est donc revenue chez nous presque miraculeusement pour saluer celui qui se proclame son dévôt serviteur.

Une Mère de Dieu toute belle, devant laquelle lorsqu'il était élève, il a sans doute murmuré plus d'une prière de confiance et d'amour.

Une Mère de Dieu toute belle est revenue chez nous pour affermir notre foi en l'avenir de notre Maison agrandie et remise à neuf, pour continuer à nous protéger et à nous aimer.

Meuleudi da Vari, Mam Doue !

MÊME JOUR. — *Messe Pontificale du Saint-Esprit et Bénédiction des nouveaux locaux.*

Le chœur et l'autel ont reçu une discrète parure qui fait encore ressortir la richesse des marbres, et des mosaïques (1). Sur un baldaquin de pourpre, un trône est dressé.

L'attente se fait longue et les orgues doivent reprendre le *Menuet* et la *Suite Gothique* de Boëllman, compositions aux lignes solennelles, dignes des cérémonies qui vont suivre.

Un léger remous sur les premiers bancs. Le coup sec d'un surveillant qui frappe de la main sur son pupitre. L'assistance se lève, et devant elle, défile le cortège épiscopal.

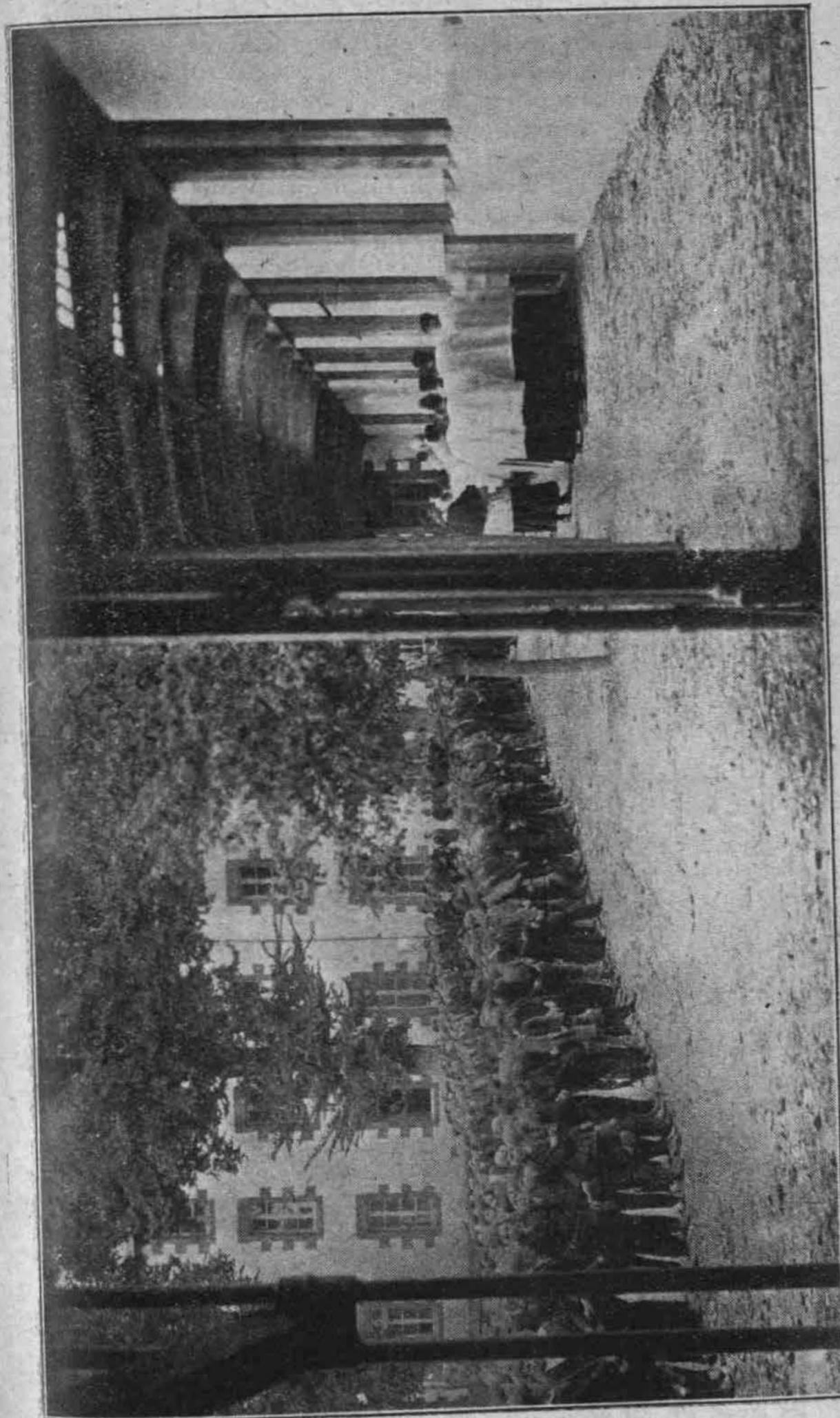
Derrière le crucigère et les acolytes, s'avancent les choristes de la paroisse en soutanes rouges, ceux du collège en soutanes noires, les professeurs, plusieurs vicaires ou recteurs du canton, M. le curé de Pont-Croix, M. le chanoine Uguen, notre ancien supérieur, que l'on voit chez nous pour toutes les grandes circonstances avec un plaisir renouvelé, M. le Supérieur et M. le chanoine Perrot, diacre et sous-diacre d'honneur, M. François Uguen, prêtre assistant, MM. Villacroux et Le Berre, diacre et sous-diacre d'office, Monseigneur Cogneau enfin, mitre en tête, crosse en main, qui bénit lentement, pieusement.

La messe commence et se poursuit sous la direction calme et sûre de notre grand maître des cérémonies, M. Isidore Jaouen.

Splendeurs pour les yeux.

Délices aussi pour les oreilles lorsque les grands chœurs rythment les modulations grégoriennes, graves, larges, serei-

(1) Dans la galerie des écussons des Prélats anciens élèves figureront aussi bientôt l'écusson de Mgr Cogneau : d'azur à la Vierge de Locmaria au naturel, au chef d'hermines ; et celui de Mgr de Goësbriand, fondateur du diocèse de Burlington : d'azur à la fasce d'or.



Bénédiction de la nouvelle construction.

nes ; lorsque les sopranis élèvent leurs voix légèrement voilées par suite du manque d'exercice pendant les vacances, mais qui, pour cette raison même, vous paraissent plus humaines et plus sentimentales ; lorsque le hautbois ou la flûte interprètent la fraîche cantilène en la majeur de Théodore Dubois.

A l'Évangile, Monseigneur Cogneau monte en chaire. Il rappelle le rôle important du Saint-Esprit dans la vie de l'Église et explique pourquoi on l'invoque dans une maison d'éducation au début de l'année scolaire : le Saint-Esprit est lumière et force ; il constitue un secours bienfaisant, néces-



S. E. Mgr COGNEAU

Evêque titulaire de Thabraca, auxiliaire de Quimper

saire à l'écolier qui veut apprendre, à l'enfant chrétien qui veut grandir en vertu, étudier la vocation que Dieu lui réserve.

La bénédiction des nouveaux locaux se fait immédiatement après la messe. Les élèves, puis le clergé sortent en procession jusqu'à la cour des grands. Monseigneur Cogneau asperge d'eau lustrale une étude où 120 élèves pourront prendre place, puis deux belles classes (1).

(1) Le bâtiment, qui n'a qu'un rez-de-chaussée, s'étend de la chapelle au préau des grands, sur le terrain où étaient jadis la serre et le séchoir. Il comprend, en outre, un « passage couvert » qui prolonge directement le cloître quand on vient des réfectoires. Le travail est en béton armé avec un toit en ardoises. Suivant les conceptions modernes, les murs, s'il est permis de s'exprimer ainsi, sont tout en fenêtres. La lumière n'y manque donc pas.

Il lui faut ensuite monter au troisième étage pour bénir les dortoirs, aérés, superbes dans leur revêtement blanc ; le dortoir Saint-Michel qui n'est plus le misérable « pigeonier » d'antan, et le dortoir St Pol qui a pris la place du grenier historique, témoin de l'Expédition nocturne des Capistes (1).

A la fin du dîner auquel prenaient part les architectes MM. Pineau et Chaussepied et les entrepreneurs MM. Godec, de Pont-Croix et Caillot, de Quimper, M. le Supérieur remercia Monseigneur Cogneau d'avoir bien voulu nous faire l'honneur de présider la fête ; il exprima sa reconnaissance aux Anciens et Amis, aux prêtres et fidèles du diocèse qui contribuèrent à rassembler la lourde somme que nécessitait l'entreprise ; il présenta ses félicitations à tous ceux, maîtres et ouvriers, dont le travail a été si parfaitement accompli en un temps si restreint.

Monseigneur Cogneau se leva ensuite pour dire à M. le Supérieur sa satisfaction de voir le Petit Séminaire si prospère et plus prêt que jamais à recevoir un véritable peuple d'écoliers ; il se plut à souligner l'activité intelligente menée depuis Pâques, le sens pratique apporté par M. l'Économiste dans sa collaboration avec les architectes et les entrepreneurs.

Monseigneur Cogneau aime son vieux collège. Quoi d'étonnant d'ailleurs ? Quand il y revient, c'est un heureux passé qui revit dans sa pensée, et le vers du poète qu'il nous citait dans son discours de la Distribution des Prix en 1924, tinte tout naturellement dans sa mémoire :

« C'est mon âme d'enfant qui ressuscite en moi ».

#### 4 NOVEMBRE. — *Echo de la retraite.*

Dans cette lettre du P. François de Paule, nos élèves retrouveront l'écho de son éloquence vibrante. C'est un nouveau coup de clairon qui résonnera jusqu'au fond de leurs âmes généreuses et les entraînera encore plus loin et plus haut vers les sommets qu'ils ont résolu d'atteindre :

#### MES PETITS FRÈRES DANS LE CHRIST-JÉSUS

*Une retraite se terminait dans un Institut du Midi de la France, et voici que le prédicateur, se laissant aller à ses émotions au contact des âmes jeunes et ardentes qu'il venait d'évangéliser, de s'écrier dans une dernière instruction :*

« Parmi vous il y aura peut-être le docteur qui...  
Il y aura peut-être l'explorateur qui...  
Il y aura peut-être le savant qui...  
Il y aura peut-être l'ingénieur qui...  
Il y aura peut-être le prêtre qui... »

(1) Voir *Bulletin* de Juillet-Août 1933.

Suivaient de magnifiques aperçus sur chaque idéal. Parmi vous il y aura peut-être, ajoutait-il en terminant, l'orateur, le général en chef qui relèvera l'honneur de la France et lui rendra les deux provinces captives. »

Ce prédicateur fut prophète sans le savoir : au nombre de ses auditeurs se trouvait le futur généralissime Foch !

Depuis la retraite qu'il a eu le bonheur de vous prêcher, en Octobre, votre prédicateur porte au fond du cœur un regret, disons le mot, un remords.

Le remords de ne pas avoir exprimé des vœux similaires, en priant le Seigneur de les rendre prophétiques : Des docteurs, des explorateurs, des savants, des ingénieurs, des généraux ? Mon souhait veut monter pour vous plus haut :

Qu'il y ait parmi vous de vrais prêtres ! Qu'il y ait parmi vous de généreux apôtres. Qu'il y ait parmi vous ce que notre monde demande, des âmes de lumière et d'amour, des Curé d'Ars, et, — c'est le vœu de Notre Saint Père le Pape Pie XI —, des François d'Assise.

Sans doute, c'est la grâce divine, c'est l'Esprit Saint qui fait les Curé d'Ars et les autres géants de la sainteté, mais n'oubliez pas qu... d'ordinaire l'Esprit Saint ne communique ses énergies qu'aux cœurs déjà préparés et aptes à les recevoir.

Préparez-vous donc, mes chers petits frères dans le Christ, à les recevoir dès maintenant : formez votre caractère, disciplinez votre cœur, cultivez votre âme. A cette fin développez votre volonté, ou plus simplement, acquérez du cran.

Le cran s'acquiert. Par la répétition d'actes, nous diraient des philosophes, se forment des habitudes, les habitudes constituent le caractère, le caractère régit, fait la destinée : c'est tout cela le cran.

Vous voulez devenir capables de tenir malgré les assauts répétés que déchaîneront le démon et le monde, posez dès maintenant et fréquemment des actes d'énergie : sourires réprimés en classe, gestes arrêtés sur les rangs, réflexions contenues au réfectoire, lettres lues quelques temps après réception, lectures interrompues aux passages captivants, travail accompli malgré le dégoût, etc...

Rappelez-vous toujours l'exemple des maçons qui réussirent, malgré les vagues et les tempêtes, à édifier, après 14 ans d'efforts persévérants, de tenacité farouche, de cran, le phare de l'Ar-Men, au-delà de l'Ile-de-Sein.

Vous devez être, vous aussi, des phares, vous devez être des lumières, des foyers d'amour pour notre monde enténébré et refroidi.

Les vagues des passions déferleront sur vous, elles s'acharneront à détruire l'œuvre entreprise, ne vous découragez jamais, gardez votre enthousiasme, gardez votre idéal.

Pour cela il vous faut du cran, encore du cran et toujours du cran.

A tous les élèves de Saint-Vincent, le prédicateur de la Retraite d'Octobre 1933 souhaite du cran, beaucoup de cran.

Du cran aux grands et du cran aux petits.

Du cran à l'étude et du cran au jeu, du cran en classe et du cran à la chapelle, du cran aux jours de joie et du cran aux jours de marasme.

FRANÇOIS DE PAULE.

10 NOVEMBRE. — Interview.

Ayant à parler, tous les ans, dans ce numéro du *Bulletin*, de notre Loterie de la Sainte Enfance, qui se tire au deuxième trimestre, et, pour lui assurer un honorable succès, à solliciter la générosité de mes lecteurs, j'ai voulu obtenir un interview de celui qui en est l'actif organisateur, qui est de plus pour moi un sympathique et très aimé collègue.

J'ai nommé M. Joseph Boézennec.

Je l'ai trouvé dans sa chambre, toujours la même, celle que tant d'Anciens connaissent bien.

Dès mon entrée, il me salue d'un sourire accueillant. Il prend soin de corriger une formule géométrique sur une copie, de griffonner un « Bien » largement étendu à l'encre rouge, sur presque toute la page.

Et voilà ! Le porte-plume est posé.

M. Boézennec est tout d'abord professeur de mathématiques. N'a-t-il pas le physique de l'emploi ? A force de se pencher sur des figures de théorèmes, ses traits ne sont-ils même pas venus à les reproduire ?

Je le regarde.

Le menton est carré ; la bouche rectiligne. Le nez, sur le fond clair de la fenêtre, a un profil de triangle rectangle dont l'hypoténuse aboutit aux arcs de cercle des sourcils. Le front présente le tracé net d'un trapèze isocèle.

Couronnant le tout, au milieu de cheveux qui grisonnent, une mèche, une seule mèche étonnamment blanche.

M. Boézennec cumule de multiples fonctions (sans en cumuler les honoraires). Il fournit encore à nos sportifs l'équipement nécessaire. C'est pourquoi j'aperçois sur sa table une série neuve des fameux maillots grenat à étoile d'azur qui, pendant un quart de siècle, se sont couverts de tant de gloire ; sur une chaise, des culottes, des courroies de cuir ; sur le plancher, des souliers à crampons.

Mais j'arrive bien vite au motif de ma visite. M. Boézennec, avec la meilleure grâce du monde, veut bien me donner d'amples renseignements sur la Loterie.

— Pourrais-je savoir comment vous l'organisez ?

— Nous avons adopté le système le plus simple, qui est probablement le meilleur. Les noms des futurs gagnants et... des autres sont inscrits dans des cahiers, devant les numéros qu'on leur a assignés, et le tirage se fait par quatre de nos benjamins, qui sortent de sacs les milles, les centaines,

les dizaines, puis les unités. Ce travail des cahiers est assez long, car nous atteignons facilement le chiffre de 25.000 billets.

— Et vous apprêtez ces cahiers vous-même ?

— Non, M. Premel-Cabic s'en chargeait. Il y apportait un soin dont je sentirai cette année la privation, puisqu'il se trouve retenu chez lui pour cause de santé.

— 25.000 billets, disiez-vous. Et à combien le billet ?

— A 0 fr. 25. Le sou d'antan a été porté au coefficient actuel. Nous nous en tenons à ce chiffre très modeste et qui est en rapport avec des bourses de collégiens, car eux-seuls, à l'exclusion de toute autre personne, même des professeurs, peuvent s'inscrire. Voyez-vous, nous ne faisons pas de cette loterie une pure affaire d'argent. Notre seul but n'est pas de réaliser des bénéfices ; nous avons encore celui de faire plaisir aux enfants. A eux, tous les lots.

— Vous avez donc tout de même des bénéfices ? et serait-ce indiscret de savoir l'usage que vous en faites ?

— Nos enfants sont très généreux. A l'espoir de gagner s'ajoute chez la plupart le désir de venir en aide aux œuvres charitables. Ils donnent donc volontiers de cet argent dont ils ont la libre disposition. Nous pouvons ainsi verser des sommes respectables à la Sainte-Enfance, à notre caisse des Conférences de Saint-Vincent de Paul, à l'Université Catholique d'Angers, etc., en tout plus de 4.000 francs.

— Il me semble que, pour réussir, sans négliger de présenter à l'esprit des élèves un idéal charitable, vous recourez aussi à des moyens, — comment dirais-je ? — plus profanes ?

— Ah ! oui, évidemment. Aujourd'hui, toute affaire « se lance ». Nous avons « l'Annonce » qui se fait trois semaines plus tôt. Elle prend tous les ans une forme nouvelle, et autant que possible humoristique. C'est ainsi que nous avons vu défilé à cette occasion des indigènes de toutes les parties du monde et de toutes les couleurs, un éléphant avec une somptueuse escorte de Chinois, un cirque, une ménagerie, des joueurs de biniou, un géant en carton-pâte, que sais-je ?

— Et comment se fera la prochaine « Annonce » ?

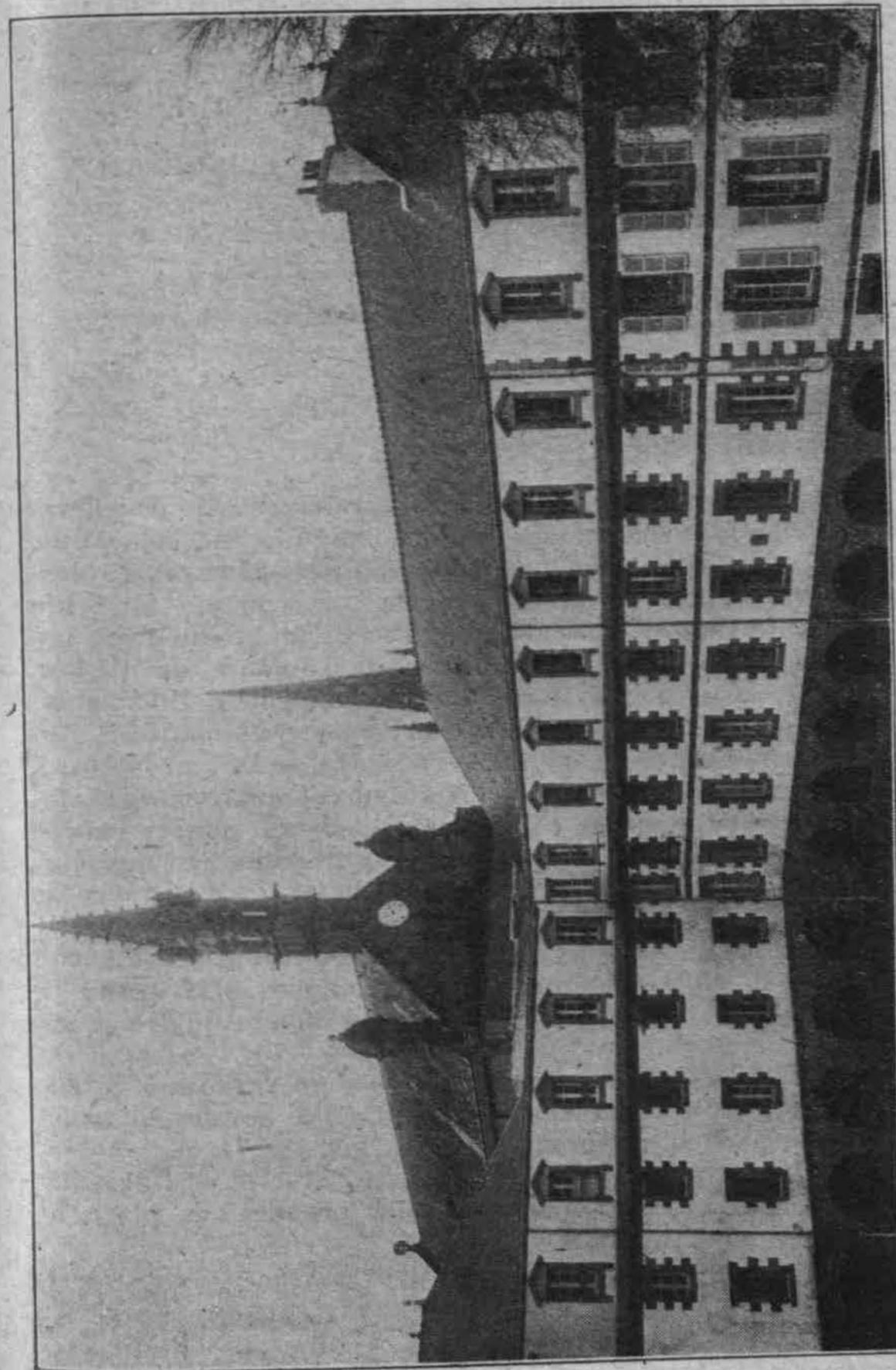
— Ah ! vous me demandez trop. Secret.

— Excusez-moi. Mais vos lots, comment vous les procurez-vous ?

— Je dois en acheter un certain nombre, pour 2.000 fr. Beaucoup me viennent d'Anciens et d'Amis de la Maison. Au retour des vacances de Janvier, des élèves m'en remettent aussi au nom de leurs parents. Dès maintenant je reçois, j'attends.

— Mais, en ce temps de crise, comptez-vous en recevoir comme par le passé ?

— Pourquoi pas ? Notre Maison est entourée d'une sympathie grandissante, je crois. Nos Amis, ils sont légion.



Notre vieille Maison rajeunie.

Nos Anciens gardent de chez nous un si bon souvenir. D'ailleurs, vous allez sans doute rappeler dans le *Bulletin* que je compte sur eux.

... Je prends congé de M. Boézennec et je me permets de transcrire une fois de plus les dernières paroles qu'il m'a adressées :

« Je compte, a-t-il dit, sur les Anciens et les Amis de Saint-Vincent. Dès maintenant, je reçois, j'attends. »

VINCENTIUS.



### LES MAITRES

L'année dernière, M. Morvan, professeur de Sciences, avait dû interrompre ses cours au premier de l'an. M. le chanoine Cléach, directeur au Grand Séminaire, avait bien voulu accepter de venir un jour par semaine faire les cours de Chimie, et M. Berthou, de l'Ecole Saint-Yves, les cours de Physique. M. Trinquier, de Toulouse, qui depuis plus de 20 ans se dévoue dans l'enseignement libre, était venu, au troisième trimestre, les remplacer. Ainsi les élèves n'avaient pas trop souffert de l'absence de leur professeur, et les résultats obtenus au baccalauréat ont témoigné du dévouement et de la compétence de leurs maîtres provisoires. En leur nom et au nom du Petit Séminaire nous leur exprimons ici notre profonde gratitude.

Hélas ! M. Morvan n'a pu, à la rentrée d'Octobre, reprendre ses classes, et nous avons dû encore recourir à la générosité de M. le chanoine Cléach. Toujours prêt quand il s'agit de se dévouer, M. Cléach nous donne quatre jours par semaine.

M. Prémel-Cabic, lui non plus, n'a pu revenir à Saint-Vincent, et il est à craindre qu'il aura besoin de toute l'année pour se rétablir.

M. Uguen nous est revenu d'Angers avec le certificat de Philologie, et M. Louarn est allé prendre sa place à Angers.

Le personnel est donc ainsi distribué :

<i>Philosophie</i> : M. Poupon,	15 élèves.
<i>Première</i> : M. Coadou,	31 —
<i>Seconde</i> : M. Toscer,	37 —
<i>Troisième</i> : M. Uguen,	47 —
<i>Quatrième</i> : M. Quéau,	53 —
<i>Cinquième Blanche</i> : M. Le Berre,	50 —

<i>Cinquième rouge</i> : M. Villacroux,	49 élèves.
<i>Sixième Blanche</i> : M. Jaouen,	39 —
<i>Sixième Rouge</i> : M. Autret,	38 —
<i>Septième</i> : M. Cloarec,	11 —
<i>Sciences</i> : M. le chanoine Cléach.	
<i>Histoire</i> : M. Le Pemp.	
<i>Arithmétique</i> : M. Kerhervé.	
<i>Anglais</i> : M. Bosson.	
<i>Mathématiques</i> : M. Boézennec.	
<i>Dessin</i> : M. Fieul, de Quimper.	
<i>Surveillants</i> : MM. Noël Mingant, Michel Bourdon, Paul Eon, Pierre Pennarun, Yves Auffret, sous-diacres.	

### LES DIGNITAIRES

*Présidents* : Dantec, Gorrec, Cornic, Le Gallic, Le Goff, Youinou, Boulic, Castel, Douget, Gaonac'h, Halléguen, Le Brun, Magadur, Cadalen, Le Pemp, Lozac'hmeur.  
*Sacristains* : Bonis, Le Meur.  
*Règlementaire* : Kérivel.

#### Congrégation de la Sainte Vierge (grands).

*Directeur* : M. Poupon.  
*Préfet* : Dantec. — *Assistants* : Cornic, Gorrec. — *Conseillers* : Le Gallic, Castel, Douget, Halléguen, Le Brun.

#### Congrégation du Sacré-Cœur (petits).

*Directeur* : M. Jaouen.  
*Préfet* : Cuzon. — *Assistants* : Crocq, Suignard. — *Conseillers* : Corvest, Le Ru, Sénéchal, Marchaland, Le Saint.

#### Cercle d'Etudes.

*Directeur* : M. Le Pemp.  
*Président* : F. Dantec. — *Vice-président* : Gorrec. — *Secrétaires* : Cornic et Halléguen. — *Trésorier* : Kérivel.

### LES CÉRÉMONIAIRES

*Maitres de Cérémonies* : Bronnec, Kérivel, Le Brun, Gaonac'h, Castel. — *Thuriféraires* : Cornic, Le Goff, Magadur, Penn, Douget. — *Chapiers assistants* : Le Gallic, Barc ; Moal, Moenner ; Breton, Pavec ; Failler, Jolivet ; Bureller, André. — *Acolytes* : Le Ru, Férec, Crocq, Cuzon, G. Le Gall, J. Suignard, Le Roux, Mens, Breton, Labous. — *Céroféraires* : Sénéchal, Quinquis, Even, Le Bourlout, Coadou, Le Saint, Monot, Goas, Orvoen, Guéguen, Elard, Marchaland.

## LES CHANTRES

*Grands* : Halléguen, Donval, Boulic, F. Dantec, Gorrec, Le Gallic, A. Le Floc'h, Douget, Gaonac'h, Castel, Le Bris, Douguet, Le Bot, Bureller, Cabillic, Bureller. — *Petits* : Hardouin, M. Le Bars, Cadiou, A. Toullec, J. Toullec, Le Franc, Le Guern, Méléanson, J. Le Pape, Y. Marzin, J. Daniel, Pédel, Prioult, Feunteun, E. Rolland, Le Roy, Joussé, Jadé, Favennec, J. Briand.

## LES NOUVEAUX

*En Troisième* : Michel Gourvez, Les Ricardes (Yonne).

*En Quatrième* : Daniel Joseph, Quimperlé ; François Jadé, Quimper.

*En Cinquième* : Guellec Joseph, Peumerit ; Hélaouet Louis, Penhars ; Mao Paul, Douarnenez ; Poupon Noël, Quimper ; Roquinarc'h Gabriel, Commana ; Stagnol Aristide, Quimper ; Tromeur Jean, Collorec ; Daniélou Joseph, Trégunc ; Le Roy Alphonse, Concarneau.

*En Sixième* : Auffret Yves, Pleyben ; Autret Jean, Landrévarzec ; Autret René, Landrévarzec ; Biger Jacques, Combrit ; Bigot Yves, Beuzec-Cap-Sizun ; Bilcot, Le Conquet ; Elouet Jean et Elouet Joseph, Plomodiern ; Bonis Joseph, Pont-Croix ; Briand Jacques, Plomodiern ; Caugant Guillaume, Landudal ; Cariou Jean, Quimperlé ; Cloastre Auguste, Saint-Pierre-Quilbignon ; Colleau Maurice, Plouarzel ; Conseil Jean-Marie, Quimper ; Couillandre Georges, Audierne ; Cotten Rémy, Elliant ; Danzé André, Plogoff ; Favennec Germain, Pleyben ; Feunteun René, Quimper ; Fouquet Pierre, Ile de Sein ; Gloaguen Bernard, Douarnenez ; Goasdoué Jean, Saint-Goazec ; Goasdoué Marcel, Quimper ; Gourlaouen Jean, Poullan ; Hascoët Laurent, Douarnenez ; Herry François, Landerneau ; Heydon René, Ergué-Gabéric ; Jacq Corentin, Landudal ; Jaouen François, Landrévarzec ; Joussé Fernand, Morlaix ; Kermarrec Jean-Louis, Guipavas ; Larnicol Michel, Plomelin ; Larvol Pierre, Penhars ; Le Bot Marc, Pont-l'Abbé ; Le Brun Joseph, Ploaré ; Le Corre Jean, Landudec ; Le Du Julien, Moëlan ; Le Gall Jean, Plogastel ; Le Gall Louis, Landudec ; Le Goff Pierre, Pouldreuzic ; Le Grall Alain, Ergué-Gabéric ; Le Loc'h Alain, Plovan ; Le Moign Yves, Gouézec ; Le Rouzic Louis, Querrien ; Mathurin Germain, Pleyben ; Milliner Jean, Ile de Sein ; Moal François, Lannédern ; Morvan Jacques, Châteaulin ; Pennarun Yves, Landudal ; Pérennès Jean, Audierne ; Perhérian Jean-Yves, Esquibien ; Plouhinec Henri, Pont-Croix ; Prioult Henri, Quimper ; Pustoch Lucien, Rosporden ; Quémeneur Joseph, Le Conquet ; Ri hard Jean, Rosporden ; Roé Germain et Roé Stanislas, Esquibien ; Rolland Emile, Landerneau ; Salaün Louis, Lannédern ; Sévère Jean, Plonéis ; Souben Pierre,

Douarnenez ; Stéphan Pierre, Combrit ; Thomas François, Plogastel ; Thomas Jean, Telgruc ; Thomas René, Plovan ; Troadec François, Landerneau ; Yven Clet, Plogoff ; Yven Jean-Marie, Plogoff.

*En Septième* : Danion Hubert, Kerfeunteun ; Le Bras Yves, Ouessant ; Le Pape Michel, Peumerit ; Nédélec Hervé, Ergué-Gabéric ; Perrot Jean, Esquibien ; Poulhazan Jean Yves, Cléden ; Priol Joseph, Beuzec-Cap-Sizun ; Riou Jean, Pont-Croix ; Suignard Yves, Pleyben ; Tromeur Charles, Pleyben.

## NOS EXAMENS

(1933)

EN PHILOSOPHIE : 16 reçus ; 1 admissible.

Paul Blouet, Saint-Coulitz (A. B.) ; Alain Bourhis, Landrévarzec ; Roger Coquet, Esquibien ; Jean Fêrec, Edern ; Daniel Gentric, Pouldreuzic ; Jean Guennou, Quimerc'h ; Etienne Gourlaouen, Poullan ; Yves Kermanac'h, Quimperlé ; François Le Du, Saint-Goazec ; Louis Le Guérier, Querrien ; Jean Le Page, Saint-Goazec ; Pierre Lozac'hmeur, Plogonnec ; Jean Ménéz, Edern ; Louis Michel, Guipavas ; François Monot, Lambézellec ; Yves Salaün, Collorec.

Admissible : Joseph Guyomard, Riec.

EN PREMIÈRE : 17 Reçus ; 1 admissible.

Louis Barc, Querrien ; Jean Bonis, Goulien ; Jean Bronnec, Brasparts ; Pierre Calvez, Penhars ; Jean Cornic, Cast ; François Dantec, Plonévez-du-Faou (A. B.) ; Michel Gorrec, Collorec (B.) ; Michel Le Guellec, Peumerit (A. B.) ; Lucien Guilly, Pleyben ; Joseph Jaïn, Plogonnec (A. B.) ; Alexis Kérivel, Douarnenez ; Jean Le Forestier, Audierne ; Louis Le Gallic, Querrien ; Louis Le Goff, Lampaul-Plouarzel ; Jean Moal, Lannédern ; Jean-Louis Moënner, Pluguffan ; Pierre Youinou, Le Juch.

Admissible : Emile Fitamant, Châteauneuf-du-Faou.

## Notre Concours de Vacances

« Ce fut avec une indicible joie (?) que j'ai participé à votre généreux (?) concours », dit l'un des concurrents...  
 « Ce fut pour moi une douce surprise (?) que de trouver encore dans le *Bulletin* un Concours de Vacances », dit un autre.

Voici les solutions qu'il y avait à donner :

I. La charade latine désignait tout simplement la lettre M, qui est *une*, et *trine* aussi par ses trois jambages, — qui se trouve au commencement de *mundi*, à la fin de *omnium rerum*.

II. La récréation mathématique. Si par plusieurs chiffres on pouvait obtenir la concordance exigée, il ne fallait non plus oublier, comme plusieurs l'on fait, de considérer le nombre de pieds et la rime des vers. La fermière cassa huit, puis deux œufs ; au lieu de six, elle devait vendre huit sous chaque œuf ; elle avait dans son panier quarante œufs.

III. *Aube* était le mot de l'énigme. Trouvé d'ailleurs par tous.

IV. Le *ver* méprisable, et *Sion* vénérable formaient le mot *version*.

V. Après avoir répondu que le problème était « absurde » : un concurrent s'est ravisé et a donné la bonne solution. Les 24 gâteaux à 0 fr. 34 pièce seront mangés par huit Françaises (8 fr. 16).

VI. Le rébus : *Vous devez mettre surtout de l'assiduité dans vos devoirs*.

VII. La devinette : I O T A  
 O M A R  
 T A R N  
 A R N O

VIII. Donner le nombre possible d'élèves dans chaque classe constituait une question subsidiaire qui servit à départager trois concurrents.

\*\*\*

Les gagnants : 1<sup>er</sup> Michel Gorrec.  
 2<sup>e</sup> Jean Douget.  
 3<sup>e</sup> Alfred Le Floc'h.  
 4<sup>e</sup> Pierre Le Floc'h.  
 5<sup>e</sup> Marc Abiven.



12 Octobre... Je reviens du terrain de la Cabane, où j'ai assisté au premier match d'entraînement de nos grands joueurs.

Et me voilà, ce soir, tout pessimiste.

Il y a de quoi ! Nous avons, l'an passé, une excellente équipe première, onze bons joueurs sachant jouer, et pratiquant un jeu clair, scientifique, agréable.

Il en reste deux !

« Ainsi font, font, font,  
 Les petites marionnettes ;  
 Trois petits tours et puis s'en vont. »

Tout est donc à recommencer. La seconde équipe de la dernière saison fournit bien quelques éléments qui ne sont pas sans valeur. Et parmi les élèves promus, depuis la rentrée, à la dignité de « chameaux » quelques-uns donnent de belles espérances, mais qui ne peuvent se réaliser de sitôt. Trois ou quatre, entre autres, ont un jeu fin, mais trop personnel ; ils sont rapides, driblent avec virtuosité, mais leur shoot manque de force et ils ne se résignent à passer qu'au moment où la balle leur a déjà été soufflée par l'adversaire ; et, qui pis est, ils n'ont ni la taille ni le poids voulus pour prendre place en première équipe.

Alors ? Il reste à se dire qu'on a vu, à l'E. S. V., au début d'Octobre, des situations plus lamentables, ce qui n'empêchait pas la saison de s'achever en beauté.

Espérons donc, malgré les difficultés du début, et soyons, selon une formule américaine, « optimistes comme un aviateur transatlantique retenant sa chambre en Europe avant de s'envoler ».

\*\*\*

Comme presque chaque année, c'est la *Jeanne d'Arc* de Quimper qui nous a fourni nos adversaires pour notre premier match, le 5 Novembre.

Après toutes les peines que nous eûmes à mettre sur pied une première équipe, nous nous attendions à une de ces défaites accablantes que nos élèves, dans leur style imagé, appellent « une piquette ».

Nous avons été battus, mais nullement écrasés : 9 à 6, c'est un résultat honorable.

Je ne vous conterai pas par le détail la suite des opérations. A quoi bon vous énumérer les dribblings, les passes et les shoots, les coups francs et les corners, les fautes et les exploits qui aboutirent au score étonnamment élevé que je viens d'indiquer ?

Sachez seulement qu'à cause d'un fort vent du Nord, les Quimpérois menèrent la danse toute la première mi-temps, et qu'à la seconde ce fut notre tour de dominer. Quand le repos fut sifflé, la *Jeanne-d'Arc* l'emportait par 7 à 1 ! Vous comprendrez que les pauvres collégiens, presque au désespoir, eurent bien de la peine à avaler leur pomme — les oranges ne sont pas encore venues jusqu'à Pont-Croix !

Ils se remirent pourtant au travail consciencieusement. Ils marquèrent trois fois sur corners servis de la gauche par *Floc'h*, la balle étant reprise par *Le Brun*, puis par *Le Bris*, et, la 3<sup>e</sup> fois, expédiée directement dans le but quimpérois. C'est *Jollec* qui nous obtint les deux autres points.

Le nombre des buts faits de part et d'autre montre clairement que, des deux côtés, l'attaque fut meilleure que la défense. A la *J. A.*, l'avant-centre surtout fut remarquable de rapidité et de finesse. Notre ligne d'avants eût obtenu de meilleurs résultats encore, si l'on avait voulu servir plus souvent les extrêmes, presque toujours démarqués, et si nos deux demis-ailes avaient osé étendre un peu leur rayon d'action, au lieu de se croire obligés de suivre pas à pas les extrêmes quimpérois. Ce sont là fautes de tactique qui seront faciles à corriger.

Nos joueurs s'en revinrent au collège, à moitié contents, malgré leur défaite : ils s'attendaient à bien pire. Ils se sont d'autre part rendu compte qu'ils arriveront, avec de l'entraînement, à valoir leurs devanciers. Dans leurs cœurs, la confiance est née. Verlaine dirait que

« L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable ».

\*\*\*

Notre première équipe se présentait dans la formation suivante :

*Floc'h* Alain    *J. Jollec*    *J. Moal* (cap.)    *Le Brun*    *Le Bris*  
                   *Celton*    *Kerveillant*    *J. Granec*  
                   *Cabillic*    *Le Cœur*  
                   *Halléguen*

Gardera-t-elle cette formation ? Ce n'est pas probable.

Nos réparations, nos constructions nouvelles

SOUSCRIPTION  
 de nos Anciens et Amis

4<sup>e</sup> Liste

M. Eug. Rozec (anc. prof.) aumônier de Saint-François, Morlaix (2 <sup>e</sup> versement).....	100 f.
M. A. Bernard, recteur de Guimiliau.....	300
Anonyme .....	15
Un petit séminariste.....	10
M. le chanoine E. Gargadenec, recteur de Roscoff..	500
M. Pennarun, de Briec-de-l'Odet.....	25
Rd. Père Paul Mao, Paris.....	50
Une religieuse .....	200
Anonyme de Pont-Croix.....	20
Anonyme d'Esquibien .....	100
Anonyme .....	45
Anonyme .....	25
Anonyme .....	10
Un domestique du P. S.....	100
M. T. Fily, vicaire à Plouarzel.....	100
M. F. Croguennec, vicaire à Saint-Renan.....	100
M. V. Caugant, aumônier au Nivot.....	200
M. le chanoine C. Grill, Inspecteur diocésain, Quimper	500
M. Y. Moalic, aumônier de Ponchelet, Brest.....	100
M. F. Saccadas, professeur à N.-D. du Kreisker, Saint-Pol .....	100
M. Y. Floc'h, vicaire à Loctudy.....	100
M. F. Celton, E. O. A. Grenoble.....	15
M. P. Salaün, aumônier de l'Adoration, Brest.....	235
M. J. Le Gall, recteur de Gouézec.....	200
Anonyme de Pont-Croix.....	250
Anonyme de Moëlan.....	100
Un vicaire .....	100
M. L. Boulic, curé-doyen de Flouzévéde.....	250
M. le chanoine Cadiou, curé d'Acoul du Nord, Hispaniola	100
M. F. Suignard, vicaire à Saint-Mathieu, Quimper....	200
J. Le Cœur, vicaire à Mahalon.....	100
Anonyme .....	10
M. J. L. Donnart (anc. prof.) aumônier de Keranna	100
Quimper .....	100
M. A. Guilcher, vicaire à Elliant.....	100

M. le chanoine J. Orvoën, doyen du Chapitre.....	500
M. A. Burel, vicaire, Plougastel-Daoulas.....	10
M. F. Louarn, curé-doyen de Riec-sur-Bélon.....	300
Rd Père P. Velly, à Vinh, Annam (2 <sup>e</sup> versement)....	50
M. C. Parcheminou, vicaire à Clédén-cap-Sizun.....	200
M. Y. Le Menn, recteur de Quéménéven.....	200
Anonyme .....	500
M. F. Bernard, recteur de Langolen.....	300
M. J. Cosquer, vicaire à Saint-Michel, Brest.....	100
Un Ancien .....	300
M. S. Dantec, recteur de Saint-Derrien.....	150
Un séminariste .....	10
M. J. Nizy, professeur, Brest.....	100
Un ancien élève.....	30
Un domestique du P./S.....	10
MM. Jean et Jacques Minor, Pont-l'Abbé.....	50
M. J. Tanguy, Pont-Croix, (2 <sup>e</sup> versement).....	200
M. F.-M. Madec, recteur de Locquénolé.....	100
M. J.-M. Kerdoncuff, vicaire à Plomelin.....	100
M. P. Tuarze, vicaire à Penhars.....	50
M. L. Tuarze, capitaine-pharmacien.....	50
Un ancien élève.....	50
M. A. Pe t nec, recteur de Mespaul.....	200
Les Frères Oblats du Transvaal, anc. élèves du P. S..	475
Madame Moal, Gourin.....	100
M. C. Marc, vicaire à Irvillac.....	100
La mère d'un élève, Dz.....	50
Anonyme .....	20
Un ancien .....	50
Anonyme de Commana .....	20
M. L. Violo, élève du P. S.....	50
M. P. Colin, de Plomodiern.....	50
Anonyme de Goulien.....	20
M. F. Jan, Plouarzel .....	35
Anonyme de Morlaix .....	500
M. F. Mévellec, vicaire à Plonévez-du-Faou.....	100
M. J. Le Gall, directeur de l'école libre de Plouzané..	100
M. G. Mao (anc. prof) aumônier à Roscoff.....	300
Les parents d'un élève, Le Guilvinec.....	50
Un séminariste .....	50
M.R. Lannuzel, Saint-Renan .....	50
Les parents d'un élève, Châteaulin.....	54
Anonyme de Moëlan .....	100
Anonyme .....	100
M. H. Plougoulin, recteur de Tréboul.....	1.000
M. J. Vicaire, recteur de Gouesnou.....	1.000
En mémoire de M. Breton, anc. rect de Saint-Jean-Tro-	
lison .....	1.000
M. J.-M. David, recteur de Lannéanou.....	100
M. J. Jain, aumônier de Trévidy.....	300
En mémoire de M. P. Belbéoc'h, anc. rect. de Clohars-	
Carnoët .....	5.000
Anonyme d: Landerneau .....	5.000
Madame de Guébriant, Saint-Pol-de-Léon.....	3.000
M. L. Mével, aumônier de l'hôpital, Landerneau.....	100
Un jeune prêtre .....	35
M. le chanoine Y. Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu,	
Quimper .....	500

En mémoire de deux prêtres défunts, anciens élèves..	500
Un élève du P. S.....	10
Les parents d'un élève .....	100
M. V. Le Pemp, vicaire à Ploudalmézeau.....	200
M. M. Hervé, vicaire à Saint-Corentin, Quimper.....	100
Un prêtre .....	100
Anonyme .....	100
La Famille Le Corre, Landudec .....	100
M. A. Guilcher, Ile de Sein .....	50
M. J. Guellec, vicaire à Douarnenez.....	500
Un ami du P. S. ....	100
M. et Mme L. Péron, Douarnenez.....	100
Anonyme (2 <sup>e</sup> versement).....	50
M. C. Lardic, Landerneau.....	25
Un séminariste .....	25
M. A. Grall, vicaire à Plonéour-Lanvern.....	100
M. G. Thiec, Pont-Croix.....	100
Anonyme Esquibien .....	50
M. C. Cloarec, Saint-Etienne .....	50

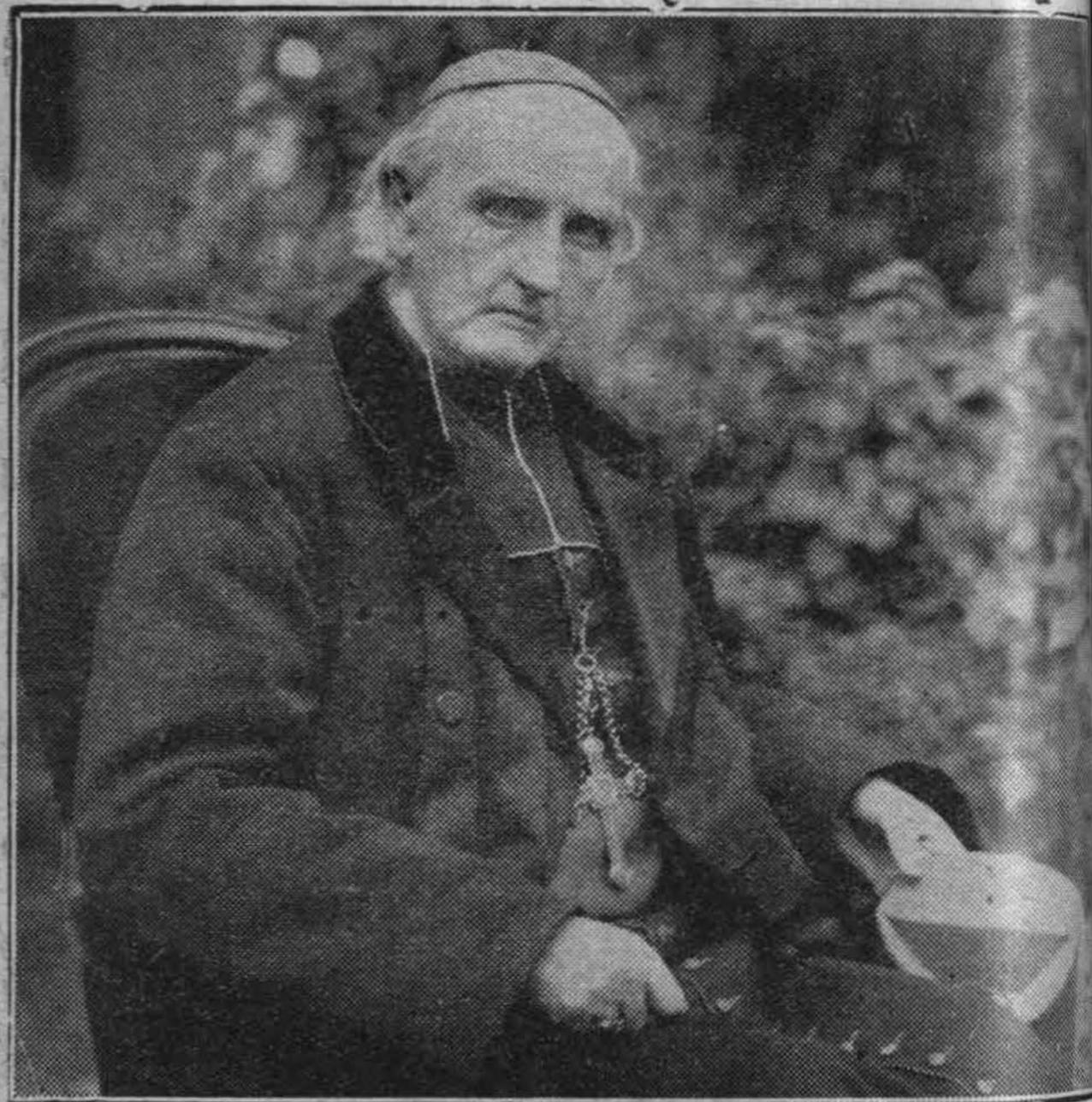
Liste arrêtée le 10 Novembre.

N. B. — Dans le prochain bulletin nous publierons la 5<sup>e</sup> liste.



## Monseigneur DUPARC

Evêque de Quimper et de Léon  
Assistant au Trône Pontifical et Comte Romain



Ordonné prêtre le 20 Février 1880, sacré évêque le 25 Février 1908, Mgr DUPARC a célébré, en Octobre dernier, son double jubilé sacerdotal et épiscopal (53 ans de prêtrise, 25 ans d'épiscopat).

A cette occasion, nous lui renouvelons nos hommages de vénération profonde et de filiale affection.

AD MULTOS ANNOS

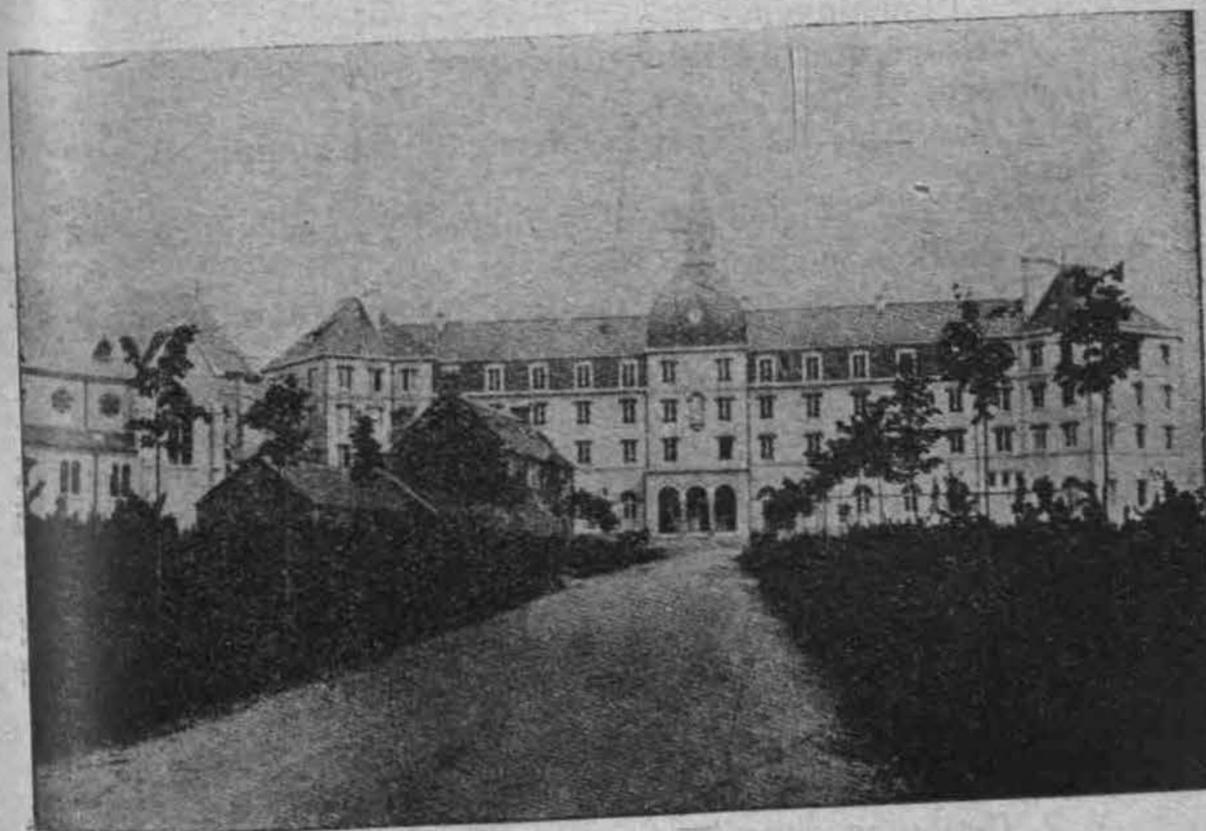
(Photo Courrier du Finistère)

## Le Nouveau Grand Séminaire de Quimper

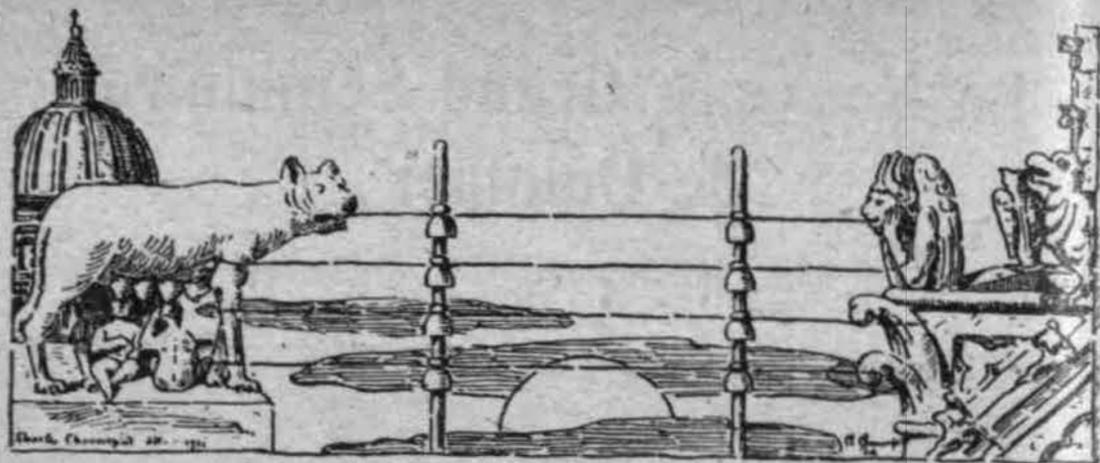
Béni le 11 Octobre, par Mgr MIGNEN, Archevêque de Rennes



... la grande œuvre qui contribuera à perpétuer la mémoire de Mgr DUPARC



... la maison qui abrite et abritera de nombreux Anciens Elèves de Saint-Vincent.



## Nouvelles des Anciens

### Nominations ecclésiastiques.

Son Exc. *Mgr Duparc* a nommé chanoine d'honneur de la cathédrale, *Dom Corentin*, abbé de Meilleray.

*M. J.-M. Guirriec*, curé-doyen de Bannalec, a été nommé chanoine honoraire.

*Mgr l'Evêque* a autorisé *M. D. Goragner*, recteur de Rédéné, et *M. Y. Le Dez*, ancien recteur de Pouldergat, à porter la mosette de doyen.

*M. R. Abguillerm*, vicaire à Plounévez-Lochrist, est nommé vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

*M. G. Piriou*, maître d'études à Saint-Vincent, est nommé vicaire à Plougouven.

*M. P. Graveran*, instituteur à Crozon, est nommé vicaire à Plouvorn.

*M. J. Herry*, de La Forêt-Landerneau, est nommé vicaire à Plouézoc'h.

*M. Y. Palaux*, vicaire à Poulgoazec, est nommé surveillant à N.-D. de Bon-Secours de Brest.

*M. Y. Le Roux*, recteur de Poullan, est nommé curé-doyen de Douarnenez.

*M. R. Hénaff*, vicaire à Douarnenez, est nommé recteur de Poullan.

*M. J.-M. Golias*, professeur à N.-D. du Kreisker, de Saint-Pol-de-Léon, est nommé recteur du Cloître-Saint-Thégonnec.

*M. C. Le Moan*, ancien directeur de Saint-Charles, de Kerfeunteun, est nommé vicaire à Plogoff.

*M. G. Mao*, recteur d'Ergué-Gabéric, est nommé aumônier à Roscoff.

*M. J. Mazé*, aumônier de l'hôpital civil de Brest, est nommé recteur d'Ergué-Gabéric.

*M. J. Dantec*, recteur de l'Île-de-Batz, est nommé recteur de Saint-Vougay.

*M. J. Guyader*, vicaire à Cast, est nommé vicaire à Plougasnou.

*M. A. Poupon*, vicaire à Châteauneuf-du-Faou, est nommé vicaire à Plouescat.

*M. G. Guéguen*, vicaire à Plabennec, est nommé aumônier de l'hospice civil de Brest.

*M. C. Vern*, professeur à l'école Saint-Louis de Brest, est nommé aumônier des Petites Sœurs de l'Assomption de Brest.

*M. H. Lazare*, recteur de Commana, est nommé aumônier des Sœurs de la Miséricorde de Landerneau.

*M. C. Cléac'h*, recteur de Baye, est nommé recteur de Commana.

*M. J. Pengam*, ancien vicaire de Guiclan, est nommé aumônier de l'école des garçons à Lesneven.

*M. J.-F. Guéguen*, ancien vicaire de Lesneven, devient curé-doyen de Gabès, en Tunisie, et aumônier militaire du Sud-Tunisien.

### Nos jeunes Anciens.

14 philosophes sont entrés au Grand Séminaire :

*Bourhis, Caudan, Coquet, Gentric, Gourlaouen, Guennou, Guyomard, Le Bras, Le Guézer, Lozac'hmeur, Ménez, Michel, Monot, Salaün.*

*Le Du* est aux Missions Etrangères, à Bièvres.

12 élèves de 1<sup>re</sup> sont aussi au Grand Séminaire :

*Cornen, Goudédranche, Guéguen, Guézengar, Le Bars, Le Saout, Le Scao, Mazéas, Philippe, Rozen, Sez nec, Trétout.*

*Hervé Le Moigne* (c. 1932) a rejoint ses camarades à Kerfeunteun.

*Mènesguen* est à Montmagny, Ecole N.-D. de Lourdes (S.-et-O.).

*Louis Le Floc'h*, au Grand Séminaire d'Evreux.

*Michel Guellec* (23<sup>e</sup> R. I. C., caserne Lourcine, Paris), et *Blouet* sont à la caserne.

*L. Guilly* fait sa Philosophie à Saint-Martin de Rennes.

*Le Page* est à Saint-Louis de Brest.

### Nouvelles diverses.

Dans l'article qui parut dans le dernier *Bulletin*, sur « Nos Bénédictins », nous avons par mégarde omis de signaler au monastère de La Pierre-qui-Vire, *Joseph Colin*, de Plomodiern. — *Pierre Miossec*, de Saint-Divy, est d'autre part récemment entré au prieuré de Kerbénéat.

M. *Athanase L'Hostis*, ancien professeur (Père Athanase, à l'abbaye des Trappistes de Thymadeuc), a fait profession solennelle le 8 Décembre dernier.

Le R. P. Hildebrand M. *Grannec*, de l'Ordre des Servites, précédemment prieur à Louvain, a été nommé curé de Saint-Gratien, paroisse tenue par sa Congrégation dans la Seine-et-Oise.

*Louis Mathurin*, de Pleyben, a été reçu aux deux examens de l'École de Médecine Militaire de Lyon et de l'École de Médecine Navale de Bordeaux. Il a opté pour Bordeaux.

*Pierre Cabon*, du Juch, sorti de l'École Coloniale, est parti pour l'Indo-Chine.

Le R. P. *Paul Mao*, de Douarnenez, oratorien, a accepté de prêcher notre retraite de rentrée, l'année prochaine.

*Vincent Le Berre*, d'Ergué-Gabéric, novice Père Blanc, après une excellente traversée, a débarqué en Afrique, « la terre de ses rêves ». (Maison-Carrée, Alger).

*François d'Hervais*, de Lennon, O. M. I., a quitté l'île Berder (Morbihan), pour Liège, mais rentrera de nouveau bientôt en France : le scolasticat des O. M. I. devant s'établir à La Brosse, près de Fontainebleau.

*Jean L'Helgouac'h*, de Plomodiern, est parvenu au pays rude, où s'exercera son apostolat (Rév. Father J. L'Helgouac'h, R. C. M. Coppermine River. Via Fort Résolution. N. W. T. Canada).

*Lucien Guilly*, au collège Saint-Martin de Rennes, constate que la discipline y est plus stricte qu'à Pont-Croix, presque militaire. Pour jouer il y a pour les 25 élèves de la cour deux ballons : les « shoots » sont donc plus fréquents que pour les quarante-huit qu'il connut à Pont-Croix dans la seule Bande du Fond.

Le Rév. Père *Alain Le Breton*, frère de M. Sébastien Le Breton, décédé recteur de Saint-Jean-Trolimon, en 1932, a été quelque fois rejoint par notre brave *Bulletin*, malgré ses multiples changements d'adresses. Il nous demande de l'expédier désormais à la Mission Catholique de Mahanoro, Madagascar.

*Pierre Le Treut*, du Conquet, est matelot à la Station de Radio d'Ouessant.

Le Rév. Père *Velly* qui, malgré les lourdes charges que lui cause son œuvre des catéchumènes, nous a généreusement adressé la somme de 100 francs pour nos constructions nouvelles, est à Baonham, par Phudiên, province de Vinh (Annam).

*Louis Piton*, de Ploudiry, notre élève de 6<sup>e</sup> de l'an dernier, a suivi ses parents en Dordogne, et est entré au Petit Séminaire de Bergerac.

## Quelques adresses.

*Gabriel Chapalain*, Custiern, Esquibien, par Audierne.

*Jean-Louis Floc'h*, instituteur, école libre, Plouzané.

*H. Le Gall*, 60, avenue de Claret, Toulon, Var.

*M. Guillaume Mao*, ancien professeur d'anglais, est aujourd'hui aumônier, 23, rue Sel-Corbière, Roscoff.

*Marcel Piriou*, rue Notre-Dame, Châteaulin.

*Abbé H. Lazare*, aumônier, quai de Cornouaille, Landerneau.

*Laurent Péron*, rue Rosmeur, Douarnenez.

## Nouvelles Militaires.

Sont rentrés de caserne, au Séminaire de Quimper : *Bellec Yves*; *François Lescop*; *Henri Pennec*; *Jean Bars*, de *Gourlizon*, et *Corentin Le Pemp*.

Sont partis à la caserne aux destinations désignées :

— *F. Lesquivit*, 5<sup>e</sup> R. I., C. M. 2, Coulommiers;

— *Jean Feunteun*, 22<sup>e</sup> Section de C.O.A., Ecole Militaire, Paris VII<sup>e</sup>;

— *Hervé Gougay* et *Guillaume Poupon* (Séminaire St-Jacques) et *Victor Le Nouy*, II<sup>e</sup> C<sup>10</sup> Régionale du Train S. E. M. Nantes ;

— *André Kéval*, 137 R. I. Quimper ;

— *Jean Plouzennec*, 11<sup>e</sup> R. A. C., Lorient ;

— *Toulemont*, *Calvary*, *Eug. Cosquer*, 46<sup>e</sup> R. I., Reuilly, Paris XII<sup>e</sup>;

— *Jean Ségalen*, 46<sup>e</sup> R. I., 5<sup>e</sup> C<sup>10</sup>, Reuilly, Paris ;

— *F.-L. Le Borgne*, 46<sup>e</sup> R. I., 1<sup>e</sup> C<sup>10</sup>, Reuilly, Paris ;

— *Cochou*, *Guellec Michel*, 23<sup>e</sup> R. I. C., Tourelles, Paris. *Cochou* est entré dans la C. E. T., C<sup>10</sup> Engins et Transmissions ;

— *Christophe Peuziat*, également au 23<sup>e</sup> R. I. C. Tourelles, suit le peloton des élèves caporaux ;

— *P. Cariou*, *L. Daniel*, *L. Tirilly* et *J. Guellec* suivent aussi le peloton des élèves caporaux au 5<sup>e</sup> R. I. à Courbevoie ; ils descendent au Séminaire des Missions étrangères, rue du Bac ;

— *Canvel*, 24<sup>e</sup> R. I., Paris (Tour Maubourg ou Pépinière) ;

— *A. Rogel*, 10<sup>e</sup> R. A. D., Rennes ;

— *R. Le Pape* 71<sup>e</sup> R. I., C. M. 1, St-Brieuc ;

— *A. Martin*, 41<sup>e</sup> R. I., Rennes ;

— *Oll. Le Treut*, 8<sup>e</sup> Génie, Versailles ;

— *Al. Le Nouy*, 24<sup>e</sup> R. I., Peloton des élèves caporaux de C. E. T., camp de Satory, Versailles.



## NOS MORTS

M. Hamon Guérec, recteur de Saint-Vougay, est mort à 58 ans. Né à Ploumoguier en 1875, il fit ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix, entra au Grand Séminaire en 1894 et fut ordonné prêtre en 1899. Il fut vicaire à Kernilis, à Pleyber-Christ et à Moëlan; recteur de la Feuillée d'où il fut nommé en 1929 à Saint-Vougay. Dès les premiers temps il avait conquis l'estime, la sympathie et la confiance de ses paroissiens, quelles que fussent leurs convictions. Toujours ils le trouvaient à leur disposition, qu'il s'agit du soin des âmes ou qu'il s'agit de préoccupation d'ordre temporel. Le dimanche, bien avant l'angélus, il attendait les pénitents au confessionnal et ne quittait plus l'église avant la fin de la grand-messe. Les directeurs d'écoles libres connaissaient le zélé soutien qu'il leur apportait dans le recrutement de leurs élèves; le pauvre n'ignorait pas davantage la générosité et la discrétion de ses aumônes. Par ses soins, l'église, quatre fois centenaire, avait été entièrement restaurée et ornée avec goût. Ses confrères le recherchaient pour sa grande gaieté et ses conseils prudents; ses intimes étaient édifiés par les longs moments qu'il passait au pied du Saint-Sacrement où à égrener son chapelet.

(Semaine Religieuse.)



Dans le dernier *Bulletin* nous avons annoncé la mort de M. Gustave Lespagnol, employé aux Câbles transatlantiques, à Haïti. Il avait 33 ans. Nous glanons, dans une lettre de Mme veuve Lespagnol, son épouse, les quelques traits suivants qui nous renseignent sur la fin édifiante de notre ami.

« Gustave avait contracté le paludisme, durant son long séjour aux Tropiques : Il souffrait aussi de rhumatismes. Cependant, il se remonta et reprit son travail pendant quelques mois. En Août dernier, une rechute se produisit et son état parut très grave. Comme je m'alarmais et laissais paraître ma douleur : « Où est, me dit-il, la chrétienne que j'ai connue ? Le bon Dieu ne nous impose jamais d'épreuves au-dessus de nos forces. S'il nous envoie des croix aujourd'hui, demain il nous récompensera. Dis-toi bien ceci : nous sommes sur la terre pour souffrir. » Le malade ne cessait guère de prier, et si ses forces le tra-



hissaient, il demandait à son entourage de continuer la prière. Il reçut l'Extrême-Onction en pleine connaissance, s'arrêtant de se plaindre pendant qu'on l'administrait, récitant l'acte de contrition et faisant avec dévotion le signe de la croix.

Il vécut encore trois jours. Parfois il demandait à Dieu de le guérir, parce qu'il voulait travailler pour sa famille. Il se montrait préoccupé de ses cinq petits enfants, dont il voulait « faire des hommes dans toute l'acception du mot ». Il aurait voulu leur transmettre la foi profonde qu'il avait lui-même développée à Saint-Vincent, cette foi qui l'a toujours soutenu et dans laquelle il a puisé cette énergie que tous lui connaissaient. Il est mort avec le sourire de quelqu'un qui va au-devant du bonheur. »

Le Père Cotonéa, qu'il aimait comme un frère, présidait à ses funérailles. Son corps, ramené en France, a été inhumé dans le cimetière de Cléder.

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

*Se sont libérés définitivement (200 francs) :*

MM. J. Bellec, Trégunc ; — P. Blouet, Saint-Coulitz ; — J. Hémidy, Quéménéven ; — J.-M. Lozac'hmeur, Pont-Croix ; — Y. Pérennès, Carmes, Brest ; — P. Sigay de la Goupillière, Hispaniola.

*Ont payé la cotisation annuelle (15 francs ou 10 francs) :*

MM. J.-M. Abguillerm, Lesneven ; — J. Arhan, Lambézellec ; — Y. Auffret, Bordeaux ; — Y. Auffret, Saint-Vincent, Pont-Croix.

MM. Y. Bellec, G. S., Kerfeunteun ; — P. Bétrom, Lus-sault ; — L. Bernard, Pont-Croix ; — J. Bescond, Guissény ; — Y. Bleuzen, Fouesnant ; — J.-L. Bodénès, Morlaix ; — J. Bossennec, Saint-Servais ; — Y. Boucher, G. S., Kerfeunteun ; — L. Boulic, Plouzévédé ; — P. Boulic, Arzano ; — M. Bourdon, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — A. Bourhis, G. S., Kerfeunteun ; — A. Burel, Plougastel-Daoulas ; — J. Brenaut, G. S., Kerfeunteun.

MM. L. Cabioc'h, Lambézellec ; — P. Cam, Trémaouézan ; — P. Cariou, G. S., Kerfeunteun ; — V. Caugant, Le Nivot ; — F. Celton, Grenoble ; — G. Chapalain, Esquibien ; — G. Chaussy, Landeleau ; — A. Cloarec, Saint-Pierre-Quilbignon ; — A. Cloarec, Lambézellec ; — L. Cloarec, Lambézellec ; — L. Cloarec, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — N. Cloarec, Landivisiau ; — Y. Cochou, G. S., Kerfeunteun ; — P. Colin, Plomodiern ; — F. Copy, Peumerit ; — R. Coquet, G. S., Kerfeunteun ; — J. Cosquer, Saint-Michel, Brest ; — M. Cosquéric, Quimper ; — F. Cozan, Lohuec ; — J. Crenn, Montfort-sur-Mer ; — H. Cudennec, Portsall-Ploudalmézeau.

MM. Y. Dagorn, G. S., Kerfeunteun ; — D. Danzé, Plogoff ; — L. Daniel, G. S., Kerfeunteun ; — P. Denniel, Douarnenez ; — L. Diquélou, Querrien ; — H. Donnart, Goulien ; — J.-L. Donnart, Keranna, Quimper.

M. P. Eon, Saint-Vincent, Pont-Croix.

MM. J.-L. Floc'h, Plouzané ; — Y. Floc'h, Loctudy.

MM. le chanoine E. Gargadennec, Roscoff ; — C. Gannat, Plonévez-Porzay ; — J. Goarzin, G. S., Kerfeunteun ; — H. Gorrec, Nantes ; — H. Gougay, G. S., Kerfeunteun ; — R. Gougay, G. S., Kerfeunteun ; — J. Guéguiniat, G. S., Kerfeunteun ; — J. Guellec, Douarnenez ; — A. Guilcher, Ile-de-Sein ; — J. Guilcher, Ile-de-Sein.

MM. H. Hémery, Lanhouarneau ; — J. Herry, Sizun ; — G. Hillion, Angers.

MM. J. Jacolot, Quimperlé ; — F. Jan, Plouarzel ; — J. Jézéquel, Paris ; — E. Jouanno, La Réunion.

MM. J.-M. Kerdoncuff, Plomelin ; — J.-M. Kerinon, Goulien ; — C. Kerouédan, Mahalon.

MM. le chanoine J. Le Goasguen, Quimper ; — J. Laot, Plonévez-du-Faou ; — C. Lardic, Landerneau ; — F. Laz, Saint-Pol ; — J. Le Bars, Mahalon ; — J. Le Baut, Constantine ; — R. Le Berre, Quimper ; — S. Le Berre, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — J.-Y. Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; — J. Le Cœur, Mahalon ; — H. Le Gall, Toulon ; — R. Le Gall, Saint-Louis, Brest ; — J. Le Gallic, Guingamp ; — Le Grannec, Pleyben ; — L. Le Guérier, G. S., Kerfeunteun ; — F. Le Jollec, Plomodiern ; — L. Le Long, Argol ; — Le Marrec, Morlaix ; — Commandant Le Moan, Plonévez-Porzay ; — J.-F. Le Page, Saint-Louis, Brest ; — R. Le Pape, G. S., Kerfeunteun ; — P. Lesvenan, Landudal ; — L. Le Roux, Engué-Gabéric ; — C. Le Roux, Lambézellec ; — J. Le Roy, Gouézec ; — F. Le Scao, G. S., Kerfeunteun ; — J. Le Scao, G. S., Saint-Jacques ; — C. Le Treut, Plouguer ; — L. Loaëc, Saint-Thégonnec ; — F. Louarn, Riec-sur-Bélon ; — P. Lozac'hmeur, G. S., Kerfeunteun ; — H. Le Scao, Plouescat.

MM. Y. Mahé, Plonéour-Lanvern ; — G. Mao, Roscoff ; — P. Mao, Paris ; — Mère Marie-Madeleine, Morlaix ; — L. Mathurin, Pleyben ; — L. Mével, Saint-Pierre-Quilbignon ; — L. Mével, Landerneau ; — P. Mingan, Lennon ; — Y. Moalic, Ponchelet, Brest ; — F. Moysan, G. S., Kerfeunteun. M. J. Nizy, Brest.

MM. J. Palud, Brest ; — P. Pennarun, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — A. Penneec, Mespaul ; — H. Penneec, G. S., Kerfeunteun ; — C. Peuziat, G. S., Kerfeunteun ; — C. Pichavant, G. S., Kerfeunteun ; — M. Piriou, Châteaulin ; — J. Piton, Longwy ; — F. Poquet, Plomodiern ; — A. Pouliquen, Commana ; — A. Poupon, Plouescat ; — J. Puech, Poullan.

MM. J. Raguénès, Saint-Martin, Morlaix ; — A. Rémeur, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — J. Riou, Commana ; — P. Riou, Esquibien ; — E. Rozec, Saint-François, Morlaix.

MM. F. Saccadas, Kreisker, Saint-Pol ; — Veuve J.-M. Salaün, Bohars ; — P. Salaün, Brest ; — R. Salaün, Ploujean ; — Y. Salaün, Moëlan ; — F. Scalart, Pont-Aven ; — G. Sergent, Sainte-Croix, Quimperlé ; — C. Suignard, Saint-Corentin, Quimper.

MM. E. Tallec, Lababan ; — J. Tanguy, Pont-Croix ; — J. Thomas, Landivisiau ; — R. Thomas, Douarnenez ; — L. Tirilly, G. S., Kerfeunteun.

M. J. Uguen, Kerlouan.

M. L. Viol, G. S., Kerfeunteun.

*Liste arrêtée le 10 Novembre. — Prière de signaler erreurs ou omissions.*

LES DEUX ANCIENS qui ont versé leur cotisation au Trésorier, le 11 Octobre, à Quimper, sont priés de nous rappeler leur nom.



## THABRACA

Mgr Coigneau est titulaire de l'Evêché qui avait jadis son siège à Thabraca, dans l'Afrique proconsulaire.

Où était donc au juste la ville de Thabraca ? En reste-t-il des vestiges ? A-t-elle une histoire ?

Nous avons pu recueillir un certain nombre de renseignements qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

\*\*\*

La Thabraca antique survit encore dans la Tabarca moderne (Tabarque pour quelques écrivains français). L'orthographe et la prononciation du nom se sont légèrement modifiés. Mais, que de changement surtout dans l'aspect des lieux. On n'y retrouve plus la splendeur et la magnificence que les Romains savaient étaler dans leurs moindres villes. Les Vandales ont passé par là, puis les Arabes, puis les Tunisiens, et les Français n'ont encore pu réussir à y établir un port qui ait quelque importance.

Car Tabarca est située sur les bords de la Méditerranée, en Tunisie. C'est une agglomération assez coquette de 800 habitants, dans le canton d'Aïn-Draham, à l'Ouest de Bizerte, et à proximité de la frontière algérienne. Elle s'abrite au fond d'une petite baie, derrière une île séparée de la côte par un chenal de 500 mètres et appelée elle-même île de Tabarca.

Les plus grands navires trouvent dans ce port une eau assez profonde et, dans la belle saison, une protection contre les vents d'Ouest. Il n'offre malheureusement aucune sûreté en hiver, n'étant gardé ni du Nord-Ouest ni du Nord-Est, ni de l'Est. Environ 300 navires par an, la plupart caboteurs, s'y arrêtent, jaugeant peut-être 6.000 tonnes.

On continue cependant à écrire que le port de Tabarca est appelé à se développer, en raison de sa situation à mi-chemin entre Bizerte et Bône, lorsque des bassins, des quais et des jetées lui auront donné l'outillage nécessaire.

Il constitue pour le moment un centre pour la pêche à la sardine. Elle y fut uniquement pratiquée jusqu'à la fin du siècle dernier par des Italiens, presque tous de Sardaigne, de Sicile ou de Ligurie. En 1892 commença une véritable

immigration de pêcheurs bretons, originaires de Lannion. Il y a moins de vingt ans, des Douarnenistes y vinrent aussi tenter leur chance, mais les difficultés qu'ils éprouvèrent à trouver des débouchés pour écouler leurs produits les obligèrent à quitter la place. La pêche du corail est encore une source de revenus pour d'autres habitants.

Quant à la culture, elle est inexistante, si ce n'est quelque peu dans la vallée « très fertile et vaste, très fiévreuse aussi, hélas ! » d'un torrent jamais à sec, l'Oued-el-Kébir, qui descend des montagnes de Kroumirie.

Ces montagnes boisées et métallifères feront sans doute un jour la richesse de Tabarca. Cependant, sur d'immenses étendues, les forêts ont été ravagées. Dominant la longue croupe de Fernana, très fréquentée les jours de marché, un admirable chêne-liège, géant isolé dont les branchages ont 100 mètres de tour, indique de loin aux tribus le lieu du rendez-vous. Cet « arbre de Fernana », à l'ombre duquel se réunissaient jadis les délégués des Kroumirs pour délibérer de la paix et de la guerre, est le dernier témoin d'une forêt disparue, celle peut-être à laquelle fait allusion Juvénal, dans ce vers de la X<sup>e</sup> Satire :

*Quales, umbriferos ubi pandit Thabraca saltus* (1)...

Dans le massif rocheux de Nefta, aux environs d'Oum-Teboul, existent des mines de fer, de plomb, de zinc, d'argent ; d'anciens puits d'extraction, des amas de débris appelés « Buttes de Fer » ou « Collines d'Acier » prouvent que plusieurs d'entre elles étaient exploitées dès l'époque romaine.

\*\*\*

L'île de Tabarca a 750 mètres de long, 500 mètres de large, 16 hectares de superficie, 92 mètres de plus grande élévation. Voici comment la décrit Charles Féraud, dans *La Revue Africaine* :

« C'est un rocher stérile, sans arbres, à l'exception de quelques cactus ; un maigre gazon fait tâche par-ci par-là, au milieu des falaises qui tombent à pic dans la mer. Le côté qui fait face à la terre ferme descend en pente douce. Le château qui domine l'île est tout ruiné : il remonte à l'époque où Charles-Quint s'empara de Tunis, et fut agrandi, lorsque la famille génoise des Lomellini reçut le don de Tabarque comme rançon du corsaire Dragat. Cette forteresse semble maintenant devoir s'écrouler à la vibration d'un simple éternuement (?). On pourrait y loger 200 hommes. — Sur la plate-forme gisent une vingtaine de canons rouillés et encloués, d'autres ont roulé jusqu'au bas des falaises par suite de l'écroulement des murailles. Quand les Arabes eurent détruit la ville de Tabarque, ils en jetè-

(1) Là où Thabraca étend ses forêts ombreuses.

rent les décombres à la mer, espérant relier l'île au continent ; mais ici la violence des vagues a tout renversé et éparpillé. »

\*  
\*\*

En 1742, ce fut au tour des Tunisiens de s'emparer de Tabarca. Les habitants qui purent s'échapper, s'établirent en différents endroits de la côte. Cinq cents fugitifs réussirent à gagner l'île San Pietro, près de la Sardaigne. Neuf cents personnes furent réduites en esclavage, et pendant longtemps on trafiqua en Tabarcains et Tabarcaines. Dans ce nombre se trouvaient six cents génois, pêcheurs de corail, qui furent vendus par le bey de Tunis à son collègue d'Alger. Celui-ci les céda au roi d'Espagne qui leur rendit la liberté et les installa dans une île près de Valence. Cette île reçut alors le nom de Nuova Tabarca (Nouvelle Tabarca), et est encore ainsi désignée aujourd'hui.

\*  
\*\*

C'est dans la baie de Tabarca que commencèrent en 1881 les opérations de la flotte française, lors de la conquête de la Kroumirie. Le fort fut bombardé, l'île occupée, tandis que, sous les ordres du général Forgemol de Bostquénard (qui commanda plus tard le XI<sup>e</sup> Corps d'Armée), trois divisions à l'effectif de 23.000 hommes franchissaient la frontière algérienne sans cesse violée par les Kroumirs.

Dans les montagnes se tenait le centre de la résistance. Le principal repaire des rebelles, près d'Aïn-Draham, fut atteint. Après l'avoir copieusement arrosé d'obus, les troupes partirent à l'assaut. Elles trouvèrent, en prière dans une hutte, un marabout qui, seul, n'avait pas voulu s'enfuir. Le pays se trouva immédiatement soumis.

\*  
\*\*

Telle est aujourd'hui la situation, tel est l'état du village de Tabarca, en Tunisie. Tels sont les principaux faits historiques dont il fut le théâtre depuis la destruction, par Genséric, vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle, de la ville romaine, de la cité épiscopale qui s'appelait Thabraca.

De celle-ci, reste-t-il au moins quelques ruines, quelques débris ? Ça et là s'aperçoivent les larges voies qui la rattachaient aux carrières de marbre de Simitu Colonia (Chemtou), dans le val de la Medjerda et le long de la côte, à Hippone (Bône) et à Hippo-Zaritus (Bizerte). On montre aux visiteurs le Quèsquès, importante construction, présentant beaucoup d'analogie avec les Thermes de Julien, à Paris ; une piscine hexagonale en marbre blanc à trois gradins ; l'ancienne basilique chrétienne (la « cathédrale » de Thabraca), « encombrée de tombes brisées, de pilastres renversés, de colonnes, de débris de mosaïques ».

(A suivre.)

E. B.

## PÉTIT PALMARÈS

PHILOSOPHIE. — *Philosophie* : Dantec, Gorrec, Youinou, Jaïn.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Gaonac'h, Miniou, Douget. — *Thème latin* : Gaonac'h, Castel, Douget, Halléguen. — *Thème grec* : Gaonac'h, Halléguen, Le Brun, Penn.

SECONDE. — *Version latine* : Le Pemp, A. Le Borgne, Bousard, Lozac'hmeur. — *Thème latin* : Le Pemp, Boussard, A. Le Borgne, Le Meur. — *Version grecque* : Boussard, Le Pemp, Treiz, Daniélou.

TROISIÈME. — *Thème latin* : Horellou, Quéré, Corvest, Le Gall, Lhelguen. — *Version latine* : Horellou, Quéré, Alf. Le Floc'h, Le Berre, Guiffant. — *Thème grec* : Horellou, Quéré, Corvest, Lhelguen, Le Donge. — *Version grecque* : Morvan, Quéré, Le Jollec, Orvoen, Alb. Le Floc'h.

QUATRIÈME. — *Orthographe* : Suignard, Férec, Hardouin, Le Gall, Le Roux, Le Franc. — *Version latine* : Férec, Andro, Crocq Cuzon, Bothorel, Maréchal. — *Thème latin* : Cuzon, Hardouin, Le Roux, Le Bars, Le Ru, Férec. — *Version grecque* : Le Bars, Férec, Crocq, Fertil, Le Roux, Cuzon.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Mao, Hélaouet Roquinarc'h, Even, Le Guelléc. — *Version latine* : Even, Sénéchal Hubert, Orvoen, Kerbourc'h. — *Thème latin* : Kerbourc'h, Coadou, Nicolas, Lharidon, Hamon. — *Narration* : Orvoen, Le Guelléc, Le Bourlout, Sénéchal, Boédec.

CINQUIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Huitric, Marchaland, Poupon, Corcuff, Bideau. — *Version latine* : Marchaland, Huitric Quélenec, Louzaouen, Violo. — *Thème latin* : Sergent, Coatanéa, Guéguen, Marchaland, Grannec. — *Narration* : Poupon, J. Le Gall, Daniel, Huitric, Le Saint.

SIXIÈME BLANCHE. — *Compositions d'essai* : Fouquet, Herry Bellec, Larnicol. — *Orthographe* : Le Goff, E. Rolland, Le Corre, Le Du. — *Analyse* : Bellec, Péoch, Jaouen, Le Bot, Le Goff. — *Rédaction* : E. Rolland, Bellec, Le Bot, Le Moigne, Heydon. — *Exercices français* : Bellec, Jacq, J. Autret, Herry, Larnicol.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Hascoet, R. Thomas, Pennarun, Colleau, Milliner. — *Analyse* : Joussé, Colleau, Autret, B. Gloaguen, Kermarrec. — *Rédaction* : Feunteun, Briand, R. Le Gall, Hascoet, Quéméneur. — *Exercices français* : Colleau, Gloaguen, Quéméneur, F. Thomas, Y. Pennarun.

SEPTIÈME. — *Orthographe* : Priol, H. Danion, Riou, Suignard. — *Analyse* : Bothorel, Nédélec, Priol, Suignard. — *Rédaction* : Danion, Priol, Perrot, Le Bras.